BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211(10
NAPOLI

645. X

II Suppl. Palat. 402

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

627426

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par S..... (de l'Oise.)

TOME X.

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison de Goujon fils, rue Taranne, N.° 737.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

AN XIII — 1805.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Le nombres des volumes qui doivent composer cet Ouvrage, en comprenant tout l'alphabet, est aujourd'hui calculé, et demeure invariablement fixé à *VINGT-UN*. On offre, et on délivre à ceux qui souscrivent pour l'édition entière, la promesse par écrit de l'Éditeur (Goujon, de la Somme), de fournir, en cas que le nombre excède *vingt-un*, les volumes excédans, *GRATIS*. *La souscription, qui n'a d'autre objet que d'assurer cette garantie, ne nécessite aucune avance.*

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

G.

Un jet de voix suffit pour engendrer le *G*,
Il *gémit* quelquefois dans la *gorge engagé*.
(Piis, *Harm. imit.*).

* Bois-Robert se moquant de la lenteur avec laquelle les Académiciens de son tems procédaient à la confection du Dictionnaire de l'Académie, disait assez plaisamment :

Depuis long-tems dessus l'*f* on travaille,
Et le destin m'aurait fort obligé,
S'il m'avait dit : tu vivras jusqn'au *g*.

GABELLE. — La racine du mot *gabelle*, selon du Cange, est *gap*, qui, en hébreu, signifie tribut, ou *gapel*, mot saxon qui signifie la même chose. — On place l'établissement de la *gabelle*, en France, sous le règne de Philippe VI, en 1342. Le mot *gabelle* y était connu plus anciennement, et notamment du

tems de S. Louis; mais il ne spécifiait pas l'impôt du sel exclusivement : les impôts sur le vin, sur le poisson, sur les draps, étaient également désignés par le mot *gabelle*, et les percepteurs de tous ces droits portaient indistinctement le nom de *gabeleurs*. (Velly, *Hist. de Fr.*)

* Madame de Sévigné parle souvent, dans ses Lettres, d'un M. de Grignan, Coadjuteur d'Arles, tout-à-fait bonhomme, et qui aimait à faire des contes. Comme il n'y mettait pas beaucoup de sel, M. de Grignan, son neveu, gendre de Madame de Sévigné, disait : Monsieur le Coadjuteur peut débiter ses contes partout où il voudra, sans crainte de se faire d'affaire avec la *gabelle*.

GACHER, GACHEUX, GACHIS. — Les écoliers appellent dérisoirement *gacheux* ou chiens de cour, des espèces de sous-maîtres qui, hors des heures de classe, font la police de la cour, et *gachent* ou délayent la boue quand il pleut. Sous l'ancien régime, il n'était pas rare de voir ces *gacheux* si dédaignés, décorés, avec le tems, du titre de Monseigneur, et avoir leurs grandes

entrées chez le Roi, en devenant Recteurs de l'Université.

GADOUE, matière fécale. (*Voyez* FI!)

GAGE, GAGER, GAGEURE.

Servais-tu parmi nous? —Non, Seigneur, et j'abhorre
Ce mercenaire usage et ces hommes cruels
Gagés pour se baigner dans le sang des mortels.
(*Arzémon à Iradan, dans les Guèbres.*)

* MM. de Vendôme avaient pris Palaprat à leur service en qualité de Secrétaire des commandemens du Grand Prieur. Le bel-esprit se permettait avec ces Princes des saillies ingénieuses, mais quelquefois trop libres. Elles allarmèrent ses amis, jusque-là que le Maréchal de Catinat, qui l'aimait beaucoup, lui dit un jour en l'embrassant : les vérités que vous lâchez au Grand-Prieur, me font trembler pour vous. Rassurez-vous, Monsieur, lui dit plaisamment Palaprat, ce sont mes *gages*.

* A-t-on donc *gagé* d'être parfait, disait Madame de la Fayette ? Non, répondait Madame de Sévigné, il y aurait trop à risquer à faire cette *gageure*-là.

GAGNER, GAIN, GAGNE-PETIT. — Un Chevalier d'industrie, qui ne vivait que de l'argent qu'il empruntait de côté et d'autre, sans jamais rendre, s'adressa à S. François-de-Sales, le priant de lui prêter vingt écus. Le Prélat lui dit : en voilà dix que je vous donne, au lieu de vous en prêter vingt. Prenez-les, vous y *gagnerez*, et moi aussi.

* Le desir de *gagner*, qui nuit et jour occupe,
Est un dangereux aiguillon :
Souvent, quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon. (*Mad. Deshoulieres.*)

* Dans la campagne que fit Turenne en 1673, un Officier-général lui proposa un *gain* assuré de 400,000 liv. dont la Cour ne saurait jamais rien. J'ai souvent trouvé les occasions de *gagner*, répondit Turenne, jamais je n'en ai profité : je ne crois pas devoir changer de conduite, à mon âge.

* De Launay, Avocat célèbre, remplit, le premier, la chaire de Droit Français, en 1680. Il ne refusa jamais un mendiant, mais il disait avec bonté à ceux qu'il soupçonnait faire ce métier par paresse :

vous devriez bien travailler pour *gagner* votre vie : je me lève à cinq heures du matin pour *gagner* la mienne. (*Alm. littér. 1788.*)

Les GAINS *de Paris.*

Dès qu'on y peut *gagner* sa vie,
On s'y voit *gagné* par l'envie ;
Tel y *gagne* un rang, du crédit,
Qui fut d'abord *gagne-petit.*

Pour y *gagner* certaines sommes,
Il faut y *gagner* certains hommes ;
On *gagne* un Juge, et ce succès
Assure le *gain* du procès.

On y *gagne* aisément les belles,
On se laisse *gagner* par elles ;
Ensuite on *gagne* des douceurs
Qui font *gagner* certains Docteurs.

On *gagne*, au jeu, sa bourse pleine,
On *gagne*, à rimer, la migraine :
Le savant *gagne* moins qu'un sot ;
Un butor *gagne* le gros lot.

L'un *gagne* avec grand étalage,
L'autre *gagne* avec grand tapage ;
L'usurier *gagne* sans apprêts,
Et le filoux *gagne* sans frais.

Des galans *gagnent* par leurs flammes ;
Des maris *gagnent* par leurs femmes :

Qui *gagne* au dépens de l'honneur,
Ne *gagne* pas le vrai bonheur. *(Noel.)*

* De tout tems un savant fut un *gagne-petit.*

GAILLARDISE, GAILLARD. — Henri IV disait à un particulier qui s'appelait *Gaillard*, que de *gaillard* à paillard il n'y avait pas loin. — Sire, pas plus loin que de vous à moi.

GAINE. — Un homme se met un jour à beaucoup gesticuler, tenant à la main un couteau ouvert. Déjà la foule était accourue sur la place où il était. Après de grandes contorsions, il dit au peuple: Voyez-vous bien ce coûteau-là; eh bien!... voilà sa *gaîne*. Aussitôt il remet son coûteau dans l'étui. C'est ainsi que se terminent la plupart des grands projets.

* Près de Venise, des Sbires apperçoivent un homme assassiné, dont le sang fume encore. La *gaîne* d'un coûteau se trouve à côté de lui. Ils rencontrent, à peu de distance, un boulanger dont les pas s'éloignaient du lieu de l'assassinat. On le saisit; on le fouille. Il est muni d'un coûteau *dégaîné*, ensanglanté, et auquel la *gaîne* trouvée par les Sbires se trouve aller parfaitement.

Le malheureux déclare qu'il a ramassé ce coûteau à quelques pas de-là. Les plus violens soupçons s'élèvent contre lui. Il est mis à la Question. Vaincu par la violence des tourmens, il s'avoue coupable. On le condamne à périr sur le bûcher: il subit son supplice. Quelque tems après, le véritable auteur de l'assassinat est arrêté, pour un nouveau crime dont il est convaincu, et pour lequel il est condamné à mort. Sur l'échafaud, il déclare que le boulanger exécuté sur de fausses conjectures auxquelles une *gaîne* trouvée auprès d'un homme assassiné récemment, avait donné lieu, était innocent; que c'est lui qui a commis le meurtre avec un coûteau dont il avait laissé la *gaîne* à côté du cadavre, et qu'il avait jeté le coûteau à deux cents pas de-là. — Le bourreau, depuis ce tems, ne fait aucune exécution, à Venise, qu'auparavant, et à l'instant de mettre le coupable à mort, il ne s'avance sur le bord de l'échafaud, et vers les Juges, auxquels il crie trois fois: Souvenez-vous du pauvre Boulanger!! (*Journ. des Causes célèbres.*)

GAITÉ, GAI, GAIMENT.

D'une *gaîté* sans frein rejettez la licence.

* Pendant que les Anglais se rendaient maîtres de Paris et de la moitié de la France, Charles VII s'occupait à faire les préparatifs d'un ballet. Ayant demandé à la Hire ce qu'il en pensait, ce brave Chevalier lui répondit: Ma foi, Sire, on ne saurait perdre un royaume plus *gaîment*.

* A mon sens la *gaîté* vaut presque la sagesse ;
On dit que c'est un don ? pour moi, je le confesse,
J'en fais une vertu. D'un long cercle boudeur,
Comme un seul homme *gai*, sait bannir la tristesse !
L'homme *gai*, dans le monde, est un vrai bienfaiteur.
(Imbert.)

GALA. — *Gala* n'est point français. C'est un terme que les gazettes ont emprunté des Espagnols, chez lesquels il signifie, grande fête à la Cour, suivie d'un repas splendide. Nous en avons fait un terme familier, pour signifier bombance. — Le Dauphin, père de Louis XVI, disait à un Ambassadeur d'Espagne : il faudrait, quand il y a *gala* à la Cour, pour que le Prince y

goûtât une joie bien pure, qu'il pût se dire, en se mettant à table: aucun de mes sujets n'ira aujourd'hui coucher sans souper. *(Le Comte de Valmont.)*

GALANTERIE, GALANT.

Quand les *galans* sont défendus,
C'est alors que l'on les souhaite. *(La Fontaine.)*

* Entr'autres imprécations, les Lacédémoniens faisaient celle-ci : Que ta femme ait un *galant ! (Dict. des gens du monde.)*

* Le moindre défaut d'une femme *galante*, est la *galanterie. (La Rochefoucaud.)*

* Plus d'une femme ici pourra se rencontrer,
Qui n'ait eu de ses jours *galanterie* aucune ;
Mais je ne pense pas qu'on en puisse montrer
Qui tant qu'elle a vécu, n'en ait jamais eu qu'une.
(Pannard.)

* *Galant* se prend presque toujours en bonne, et *galante* en mauvaise part. Un *galant* homme est un homme estimable ; un homme *galant* est un homme poli et aimable auprès du sexe. Il n'y a pas de *galantes* femmes, et il ne devrait pas y avoir de femmes *galantes :*

* Celui qui gît sous la tombe présente,
Par le chagrin vit consumer ses jours;
Né *galant* homme, Henri le fut toujours,
Et sa moitié, toujours femme *galante*.

— La *galanterie* n'est quelquefois qu'une politesse aisée, fine et recherchée. — M.lle de *** doutait encore de son mariage avec le Prince de ***: « Mademoiselle, lui dit un homme *galant*, le Prince de *** est né heureux: il y a donc lieu de croire que vous serez son épouse ». Voilà de la pure *galanterie*.

* C'est bien aux maris à gronder,
Si quelquefois de tendres flammes
S'allument dans nos jeunes cœurs;
Que ne sont-ils les *galans* de leurs femmes!
On n'en chercherait point ailleurs. (*Corneille.*)

GALE, GALEUX. — Il ne faut qu'une brebis *galeuse* pour gâter toutes les autres:

..... *Unius* SCABIE *grex totus in agris*
Corrumpitur.

* Ni galant, ni *galeux* ne peut à rien toucher;
Chacun pense à cacher le penchant qui l'entraîne;
Mais souvent leur contrainte est vaine:
La *galle* ni l'amour ne se peuvent cacher.

GALERE, GALERIEN. — Ce fut Jean-Mathieu de Chazelles, Professeur

d'Hydrographie, qui, le premier, imagina qu'on pouvait se servir de *galères* pour remorquer les vaisseaux quand le vent leur serait contraire ou leur manquerait. En 1690, quinze *galères*, parties de Rochefort, furent le premier spectacle de ce genre que l'on vit sur l'Océan.

* *Mais que diable allait-il faire dans cette* GALÈRE ? Cette exclamation, que Molière fait répéter sans cesse à un avare à qui son valet demande de l'argent pour racheter son fils, pris par les Turcs sur une GALÈRE, est devenue proverbe. — En 1729, le Comte, depuis Maréchal de Saxe, s'avisa de faire construire une *galère* sans rames et sans voiles, qui devait remonter la Seine de Rouen à Paris, en 24 heures. Sur le certificat de deux Membres de l'Académie des Sciences, le Comte, qui voulait joindre aux lauriers de Mars le compas d'Uranie, obtint un privilége exclusif pour sa machine, qui lui coûta beaucoup, et qui ne réussit point. Quand la célèbre Lecouvreur, amante du Comte, eut appris cette espèce de défaite, elle s'écria : Que diable Monsieur le Comte allait-il faire dans cette *galère !* (*Alm. litt.* 1779.)

* Jean Fabre, natif de Nîmes, a honoré les fers du *galérien*, en ramant, pendant l'espace de sept ans, sur les *galères*, auxquelles il s'était laissé conduire par un excès de piété filiale. Ce fut le 13 mai 1762, qu'il se vit dégagé des fers auxquels il avait été condamné pour sa vie. Fenouillot de Falbaire a célébré cet évènement dans une pièce intitulée : l'*Honnête Criminel.*

GALERIE. — *Galerie* vient du gaulois, *galer*, se divertir, parce que dans l'origine, les *galeries* étaient destinées aux promenades et aux divertissemens. (*Mél. tir. d'une gr. biblioth.*) — La *galerie* du Palais de Florence passe pour la plus belle qu'on connaisse. Elle est décrite en 10 vol. *in-fol.* qui renferment les plus riches gravures. (*Ibid.*)

* Un Gascon disait que dans le château de son père, il y avait une *galerie* de mille pas de long. Comme on lui riait au nez, il invoqua le témoignage de son valet, qui dit : Messieurs, vous en rirez tant qu'il vous plaira; mais la *galerie* n'en a pas moins mille pas de long, sur deux mille de large. (*Vasconiana.*)

GALETAS. — Dernier étage d'une maison, et l'asyle ordinaire de l'indigence.

* Quoiqu'ignorante à vingt et deux karats,
Et logée en un *galetas*,
Une devineresse avait empli sa bourse,
Et sans avoir d'autre ressource,
Gagné de quoi donner un rang à son mari.
Elle achète un office, une maison aussi.
Voilà le *galetas* rempli
D'une nouvelle hôtesse à qui toute la ville,
Femmes, filles, valets, gros messieurs, tout enfin,
Allait comme autrefois demander son destin.
Le *galetas* devint l'antre de la Sybille.
L'autre femelle avait achalandé ce lieu.
Cette dernière femme eut beau faire et beau dire :
Moi, devine! on se moque: eh! messieurs! sais-je lire?
Je n'ai jamais appris que ma croix de par-Dieu.
Point de raison; fallut deviner et prédire,
Mettre à part force bons ducats,
Et gagner malgré soi plus que deux Avocats.
Le meuble et l'équipage aidaient fort à la chose;
Quatre sièges boiteux; un manche de balai;
Tout sentait son sabbat et sa métamorphose.
Quand cette femme aurait dit vrai
Dans une chambre tapissée,
On s'en serait moqué. La vogue était passée
Au *galetas*; le *galetas* avait tout le crédit;
L'autre femme se morfondit. (*La Fontaine.*)

GALETTE. — Les Syriens disent que notre planète n'était pas faite pour être habitée originairement par des gens raisonnables; mais que parmi les citoyens du Ciel, il se trouva deux gourmands, mari et femme, qui s'avisèrent de manger une *galette*. Pressés ensuite d'un besoin qui est la suite de la gourmandise, ils demandèrent à un des principaux domestiques de l'Empire, où était la garde-robe. Celui-ci leur répondit: Voyez-vous la terre, ce petit globe qui est à mille millions de lieues? C'est-là qu'est le privé de l'Univers. Ils y allèrent, et Dieu les y laissa, pour les punir.

GALIMATHIAS. — Ce mot, selon le savant Huet, Évêque d'Avranches, vient de l'usage des plaidoyers qui se faisaient autrefois en latin. Un jour il s'agissait d'un coq appartenant à une des parties, qui se nommait *Mathias*. L'Avocat, à force de répéter les noms de *Gallus* et de *Mathias*, finit par s'embrouiller, et au lieu de dire *gallus Mathias*, il dit *galli Mathias*. Par la suite on se servit de ce mot pour exprimer un discours embrouillé. Depuis, on a ajouté au *galimathias* simple, le *galimathias*

double. Le *galimathias* simple est celui que l'auteur comprend et que le public ne comprend pas ; le *galimathias* double est celui que ne comprennent ni l'auteur, ni le lecteur ou l'auditeur. — Voltaire appelait l'Ode sur le Tems, de Thomas, du *galithomas.*

* Souvent, quoiqu'on s'y trompe,
Le *galimathias* est voisin de la pompe. *(Boursault.)*

— Tel langage est en effet de l'érudition pour un homme instruit, qui n'est que du *galimathias* pour un homme doué d'un bon sens ordinaire. Un de nos Poètes Académiciens passait un jour à cheval, dans une campagne, avec un de ses amis, qui ne convenait pas de cette vérité. J'ai un de mes étriers trop court et l'autre trop long, lui dit-il ; vous allez voir que je demanderai à ce paysan, de venir me les rendre égaux ; je parlerai français pour vous, et il n'y comprendra rien. — « Rustique, dit-il aussitôt, fais un mouvement d'approximation vers l'hyposthase de mon individu, pour égaliser mes supports, dont l'un est succinct et l'autre prolixe ». En effet, le paysan n'entendant pas un mot

de ce langage, demande au camarade ce que ce Monsieur voulait dire.

* Le Marquis de Conflans, premier Gentilhomme de la Chambre du Régent, étant venu de la part de trois ou quatre Académiciens, proposer à Longuerue d'être de l'Académie, il répondit : J'y penserai quand vous aurez quitté votre *galimathias*.

GALIOTTE. — Petite *galère* qui n'a qu'un mât, et qui est fort légère. On donne aussi le nom de *galiotte* à un vaisseau plat et sans ponts, qui sert à porter des mortiers pour le bombardement des villes maritimes. C'est un jeune homme, connu sous le nom de petit Renaud, qui inventa les *galiottes* à bombes pour le bombardement d'Alger. Cette invention, bientôt portée chez les nations voisines et ennemies, fut plus d'une fois redoutable à la France elle-même. On prétend que la première fois qu'on en fit usage, elle coûta beaucoup plus qu'elle ne rendit de services, et que le Dey d'Alger ayant su ce que le bombardement de cette ville coûtait, en effet, à Louis XIV, dit : Il n'avait qu'à

m'en donner la moitié, j'aurais incendié la ville toute entière. *(Éphémér.)*

GALOCHE. — Ce mot, selon Baïf, vient de *gallica, gallicæ*, espèce de souliers dont les Gaulois usaient pendant les tems de pluie. — Les noms *galoches* et *galochés*, ou *galochiers*, étaient autrefois une injure à Paris, surtout dans le quartier de l'Université. On appelait *galoches, galochés*, ou *galochiers*, les écoliers externes qui, n'ayant pas le moyen de payer leurs pensions dans un collége, allaient tous les jours en classe de chez leurs parens, et portaient des *galoches* pour se défendre du froid en hiver, et de la crotte qu'il fait en tous tems, et qu'il faisait bien autrement autrefois à Paris.

(*Sat. Menippée.*)

GALONNER, GALON. — Sully disait : toutes les fois que vous voyez un homme couvert de *galons*, il y a auprès beaucoup d'hommes couverts de haillons.

* Tandis que Cléon consultait
Au Palais-Marchand une affaire,
D'un brillant habit qu'il portait,

Un adroit filou se hâtait
De *dégalonner* le derrière.
Cléon qui le sent et voit faire,
De bons ciseaux tire une paire,
Et lui coupe tout rasibus
Ce que coupa Pierre à Malchus.
Paix, Monsieur, lui dit le pirate!
Car si votre vengeance éclate
Dans le Palais, je suis perdu,
Et vous allez me voir pendu!
Thémis ici, lorsqu'on l'éveille,
Se venge au même instant... Pardon,
Monsieur, voilà votre *galon*.
— En ce cas, voilà ton oreille. (*La P...*)

GALOPPER, GALOP. — Le génie de Virgile se montre tout entier dans ce vers, où le Poëte peint si naturellement le *galop* du cheval :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

— Boileau a imité Virgile et égalé Horace dans la traduction de son *post equitem sedet atra cura :*

Un fou, dans son erreur que le trouble accompagne,
Est malade à la ville ainsi qu'à la campagne ;
En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe, et *galoppe* avec lui.

* Un adage anglais dit : Mettez un gueux à cheval, aussitôt il prend le *galop*.

GALVANISME. — Nouvelle branche de physique dont l'origine se trouve dans une découverte de *Galvani*, professeur de Médecine à l'Université de Bologne. — *Galvani* faisant des expériences d'électricité, un de ses aides approcha, par hasard, la pointe d'un scalpel des nerfs cruraux de quelques grenouilles écorchées et placées sur la table de la machine électrique. Il apperçut dans ces grenouilles des contractions très-vives; Mad. *Galvani* remarqua qu'elles coïncidaient avec le départ des étincelles électriques. — Ce fait, varié d'une foule de manières, conduisit à trouver de nouveaux moyens de produire des mouvemens musculaires dans un animal récemment privé de la vie, et l'on crut avoir découvert les sources de la vitalité. Les prétentions et les espérances furent d'abord exagérées par les enthousiastes. Les recherches des savans les réduisirent à leur juste valeur. On peut suivre leur marche et connaître les progrès de cette science dans l'excellent ouvrage que vient de publier M. Izarn, professeur au Lycée Bonaparte, sous le titre de *Manuel du* GALVANISME. « Cet ouvrage, dit

M. Hallé, dans son rapport à l'Institut, met tous ceux qui s'occupent du *Galvanisme*, à portée de répéter avec précision et exactitude les expériences faites par divers Auteurs sur cette matière intéressante. »

GAMBADER, GAMBADE. — Dans un tarif fait par St.-Louis, pour régler les droits de péages qui étaient dûs à l'entrée de Paris, sous le petit Châtelet, on lit que le marchand qui apportera un singe pour le vendre, paiera quatre deniers; que si le singe appartient à un joculateur, cet homme, en le faisant *gambader* devant le péager, sera quitte du péage, tant dudit singe que de ce qu'il aura apporté pour son usage. De-là vient le proverbe : payer en monnoie de singe, c'est à-dire en *gambades*.

(St.-Foix, *Ess. hist.*)

GAMELLE. — Grand vaisseau de bois dans lequel les soldats et les matelots mangent leur soupe, et qu'on fait venir de *Camella*, nom latin d'un ancien vase, ou d'un panier d'osier fort serré.

* Vers la fin de 1793, on chanta

beaucoup une ronde dédiée à la nouvelle réquisition (1), sous le titre de la *Gamelle*, et dont voici quelques couplets :

On s'affaiblit dans le repos ;
Qnand on travaille on est dispos :
Que nous sert un grand cœur
Sans la mâle vigueur
Qu'on gagne à la *gamelle ?*...

Savez-vous pourquoi les Romains
Ont subjugué tous les humains?
Amis, n'en doutez pas,
C'est que ces fiers soldats
Mangeaient à la *gamelle*...

Ah ! s'ils avaient le sens commun,
Tous les peuples n'en feraient qu'un ;
Loin de s'entr'égorger,
Ils viendraient tous manger
A la même *gamelle ;*...

GAMME. — La *gamme* est le son qu'on donne en musique aux sept degrés successifs de la voix naturelle, par laquelle on monte au son aigu, et l'on descend au grave. — La *gamme* fut inventée par

(1) Nom donné à l'armée nouvelle composée de citoyens mis en *réquisition*.

Gui d'Arèzo, moine Toscan. Les sept notes ou voix de la *gamme* sont : ut, si, la, sol, fa, mi, ré, qu'on prétend prises de la première syllabe de chaque vers de la première strophe de l'hymne de St.-Jean :

* *Ut* queant laxis
*Re*sonare fibris
*Mi*ra gestorum
*Fa*muli tuorum,
*Sol*ve poluti
*La*bii reatum
*S*ancte Joannes (*Sa* ou *Si* ou *Za*).

GANGRENE. — Le microscope a fait connaître que la *gàngrène* consiste en un nombre infini de petits vers que produit la chair morte, et qui, en se multipliant, parviennent à corrompre les parties voisines. On ne guérit presque jamais de la *gangrène* que par l'amputation. (*Man. lex.*)

* Une légère blessure, la moindre piqûre peuvent causer la *gangrène.* — Michel Baron, assez bon Acteur, et père du fameux Baron, mourut jeune par un accident très-singulier. Il jouait dans le *Cid*, le rôle de Don Diègue. En

poussant avec le bout du pied son épée, que le Comte de Gormas lui fait tomber, il en rencontra malheureusement la pointe, qui le piqua. Il négligea cette légère blessure, et au bout de quelques jours, la *gangrène* s'y mit. On lui dit qu'il n'y avait pas d'autre remède que de lui couper la jambe. Il répondit qu'il aimait mieux mourir que de souffrir l'opération; il ne convient pas, ajouta-t-il, à un Roi de théâtre, de se présenter avec une jambe de bois. (*Etr. de Thalie.*)

GANT.—On dit que pour qu'un *gant* soit bon et bien fait, il faut que trois royaumes y contribuent; l'Espagne pour en préparer la peau, la France pour le tailler, et l'Angleterre pour le coudre.

* Les *Gantois* s'étaient révoltés en 1539. L'Empereur Charles-Quint délibérait sur le traitement qu'il devait faire aux rebelles, et il consulta le Duc d'Albe. L'inflexible Duc répondit que la ville devait être ruinée. L'Empereur, sur cette réponse, lui ordonna de monter au haut d'une tour, pour qu'il pût voir de là la grandeur de *Gand.* Lors-

qu'il en fut descendu, Charles-Quint lui demanda combien il croyait qu'il faudrait de peaux d'Espagne pour faire un *gant* de cette grandeur. Le Duc, qui s'apperçut que son maître avait été blessé de sa sévérité, garda le silence.

— Le même Charles-Quint disait qu'il ferait tenir Paris dans son *Gand*, pour exprimer que la capitale de la Flandre avait plus d'étendue que la capitale de la France.

* Conradin, ou Conrad le jeune, fils de Conrad IV, eut la tête tranchée par la main du bourreau, dans la place de Naples, ville dont il avait voulu s'emparer, comme faisant partie de son héritage. En montant sur l'échafaud, ce Prince jeta son *gant* au milieu de la place, en déclarant qu'il donnait par-là l'investiture à celui qui saurait le venger. Le *gant* fut ramassé, mais la vengeance n'eut pas lieu.

— Un jour que François I.er s'amusait à regarder un combat de lions, une dame laissa tomber son *gant* dans l'arène. Elle dit à son amant, nommé de Lorges: si vous voulez que je croie que vous

m'aimez autant que vous me le jurez tous les jours, allez ramasser mon *gant*. De Lorges descend, ramasse le *gant* au milieu de ces terribles animaux, remonte, le jette au nez de la dame, et depuis, malgré toutes ses avances, ne voulut jamais la voir. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Le Prince de Conti, père du dernier de ce nom, rencontre le Maréchal de Richelieu, qui, lui second, montait en voiture avec deux dames, pour aller souper en partie carrée, à une petite maison. Le Prince demande à faire le cinquième, il est refusé. Il feint de se retirer, monte derrière la voiture, et à l'arrivée, en descend pour présenter la main aux dames. Il fallut bien le recevoir. Mais le cocher du Maréchal ne perdant pas la tête, descend aussi du siége, s'adresse au Prince, et lui dit que l'usage est de payer des *gants* la première fois qu'on fait le service dont il vient de s'acquitter. Le Prince lui donne un double-louis.

* On dit de quelqu'un qui propose un expédient déjà connu, ou qui reçoit

une chose déjà donnée à d'autres, qu'il n'en a pas les *gants*. Cette expression vient de l'usage où l'on était autrefois de donner une paire de *gants* à celui qui apportait une bonne nouvelle, ou qui trouvait le meilleur expédient dans une circonstance embarrassante. *(Mat. Sénon.)*

* Je vous rapporte, pour vous plaire,
Vos *gants* que je vous avais pris ;
De cette conduite exemplaire
Nos jeunes gens seront surpris :
Mais je brave les épigrammes
De tous ces pantins élégans,
Qui n'ayant pas le cœur des femmes,
Prétendent s'en donner les *gants*.

J'aurais bien pu, sans conséquence,
Être honnête homme un peu plus tard,
Et conserver, par convenance,
Un trésor acquis par hasard :
Mais j'ai su d'un vieillard très-probe
Ces vers, dont mon cœur se souvient :
« Jamais le bien que l'on dérobe
» Ne vaut celui que l'on obtient. »

Chacun de ces *gants* me présente
Le souvenir de vos attraits :
J'y retrouve une main charmante
Que j'aime encor mieux voir de près :

De vos charmes j'y suis la trace,
Et dans chacun des plis je vois
Qu'Adelaïde, en fait de grace,
En a jusques au bout des doigts.

GARANTIR, GARANTIE, GARANT.— Le Prince Eugène disait: deux cent mille soldats sont un plus sûr *garant* pour un Prince, que toutes les *garanties* des Princes ses voisins.

* Des sottises d'un père un fils n'est pas *garant*.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Un ami de Piron vint lui annoncer la fausse nouvelle de la mort de Voltaire. Piron s'agite; il se lève plusieurs fois de son fauteuil, et s'écrie: Ah quelle perte! c'était bien le plus bel esprit de France. Puis il ajoute: au moins, mon ami, vous ne *garantissez* la nouvelle?

GARÇON.

Quand on est vieux *garçon*, il n'est plus d'avenir.
(*Colin-d'Harleville.*)

* Ceux qui connurent Boileau dans son enfance, ne se doutèrent aucunement de ce qu'il deviendrait un jour. Son père, en le comparan avec ses autres enfans, avait coutume de dire: pour

Colin ce sera un bon *garçon*, qui ne fera de mal à personne. (*Diction. des Hom. ill.*)

* D'être si beau *garçon* quelquefois il en coûte.
(Rousseau, *Devin du Village.*)

* Alain disait : Ma femme, écoute-moi,
Je t'avouerai qu'avant que d'être à toi,
Bien jeune encor, je fis une folie ;
J'eus une fille, elle est ma foi jolie !
Prens-là chez nous, faute de nourisson ;
Je veux de toi qu'elle prenne leçon.
Tu l'aimeras, car elle te ressemble :
Et moi, j'ai fait, dit-elle, un beau *garçon* ;
Il nous faudra les marier ensemble.

GARDE, GARDER, GARDIEN.

Apprenez, pour avoir votre esprit affermi,
Qu'une femme qu'on *garde* est gagnée à demi.
(*Molière.*)

* Tu veux trouver une rare beauté,
Tu changeras de goût dans la maturité ;
Ce n'est point sur cela que le bonheur se fonde.
Souviens-toi, m'a souvent répété mon ayeul,
Qu'il n'est pas fort aisé de *garder* pour soi seul,
Ce que desire tout le monde.

* Saint-Foix prétend, contre l'opinion du père Daniel, que Philippe-

Auguste fut le premier Roi de France qui eut une *garde* organisée. Si les Rois, ses prédécesseurs, dit-il, furent *gardés* quelquefois, ce ne fut que par circonstances et dans des cas particuliers.

* Le Cardinal de Richelieu obtint de Louis XIII une compagnie de *Gardes*. Il s'en faisait accompagner jusques dans le palais du Monarque. Le Ministre s'y était rendu un jour avec ses *Gardes*, et les avait fait suivre jusqu'à la porte du cabinet du Roi, marchant entre deux haies de *Gardes*-du-corps. Cette démarche était sans exemple. Cependant tous les *Gardes* du Roi murmuraient, et leurs Officiers ne pouvaient retenir leurs plaintes. Leur Commandant, nommé Troisvilles, s'approcha doucement du Roi, et le supplia de permettre de charger les *Gardes* du Cardinal-Ministre. Le Roi lui défendit expressément d'en rien faire, et fit en sorte que le Cardinal ne s'apperçut de rien. Troisvilles redoubla ses instances. Le Cardinal se douta de ce qui en était, ne l'oublia point, et ne manqua pas d'obtenir l'exil du Commandant, dont il fit casser la compagnie.

Monter la GARDE. — Au siége de

Stralsund, la plupart des Officiers de Charles XII ayant été tués, le Colonel Baron de Reichel, accablé de vieillesse et de fatigues, s'était jeté sur un banc pour prendre une heure de repos. Appelé pour monter la *garde* sur le rempart, il s'y traîne en maudissant l'imprudente et inutile opiniâtreté du Roi. Charles l'entend, court à lui, l'arrête, et, se dépouillant de son manteau, l'étend à ses pieds. — Je sais, mon cher Reichel, que vous n'en pouvez plus. J'ai dormi une heure : je suis frais; je vais monter la *garde* pour vous. — Mais, Sire... — Non, dormez, je vous éveillerai quand il en sera tems. — Le Roi l'enveloppe malgré lui, le laisse dormir, et monte la *garde.* (*Hist. de l'Emp. de Russie.*)

— Sous l'ancien régime, il y avait une prison d'État qu'on appellait *La Garde,* et à l'époque de la réduction des rentes sous le ministère de l'Abbé Terrai, ce Ministre avait pour maîtresse une Madame *La Garde;* ce qui donna lieu à plus d'un calembour, notamment à celui-ci :

Certain Abbé... — Son nom ? — Son nom... tairai;
Trop bien d'ailleurs vous le désignerai,

Contrôleur-général ; c'en est assez, je pense,
Pour que le deviniez. Jamais dans la finance
On n'avait avant lui rencontré son second,
Certains édits bursaux en faisaient preuve. Or donc ;
Tandis qu'un jour à sa maîtresse
L'Abbé donnait des preuves de tendresse,
Maints créanciers, pleins d'effroi,
Contre son Contrôleur vinrent se plaindre au Roi.
Le Roi dit : c'est lui seul que la plainte regarde ;
Il faut au moins l'en prévenir :
Qu'on l'appelle à l'instant.. — Sire, il ne peut venir.
— Eh ! pourquoi donc ? — Sire, il est *à La* Garde.

(*S.*)

GARDE-CÔTE. — GARDE-FOUX. — Lorsqu'on répara le dôme des Invalides, le peintre Doyen tomba d'un échafaud, et se démit une côte. C'était précisément dans le tems que les Anglais venaient de faire une descente sur les côtes de France. Louis XV, qui aimait beaucoup Doyen, le félicita sur sa convalescence, et lui demanda pourquoi on n'avait pas eu la précaution de mettre des *gardes-foux*. Sire, lui répondit l'artiste, il y avait bien des *gardes-foux* ; mais il aurait fallu aussi des *gardes-côtes*. (*Alman. litt. 1785.*)

* Certain Intendant de Province,
Qui menait avec lui l'équipage d'un Prince,
En passant sur un pont parut fort en courroux :
Pourquoi, demanda-t-il au Maire de la ville,
A ce pont étroit et fragile,
N'a-t-on pas mis de *GARDE-foux ?*
Le Maire craignant son murmure,
Pardonnez, Monseigneur, lui dit-il assez haut,
Notre ville n'était pas sûre
Que vous y passeriez si-tôt.

* Le Roi d'Achem, dans l'île de Sumatra, a une *GARDE d'Élite* composée de 300 femmes, choisies parmi les plus nobles et les plus belles du pays. Elles ne quittent point le Roi d'un pas, dès qu'il sort de son appartement. Elles sont armées d'un fusil léger, et d'un sabre. A cela près, elles sont presque nues. *(Mél. d'une gr. bibl.)*

GARDE *d'Épée.* — Gaston, Duc d'Orléans, frère de Louis XIII, ayant en 1632, excité des troubles en France, Henri II, Duc de Montmorenci, eut la faiblesse d'embrasser les intérêts d'un Prince trop léger. Il le reçut dans son Gouvernement de Languedoc, qui devint aussitôt le théâtre de la guerre.

Les armées se rapprochèrent dans le voisinage de Castelnaudari. Montmorenci, prêt à livrer combat, et s'appercevant de la contenance timide du chef de son parti, cherche à le rassurer par les représentations les plus fortes : « Allons, Monsieur, lui dit-il, voici le jour où vous serez victorieux de vos ennemis; mais il faut rougir votre épée jusqu'à la *garde.* » Ce discours ne faisant point l'impression qu'il desirait, entraîné par le désespoir autant que par la valeur, le Duc se précipita dans les bataillons royalistes : accablé par le nombre, il y fut fait prisonnier. Poursuivi par la haine de l'implacable Richelieu, il eut la tête tranchée dans l'hôtel-de-ville de Toulouse.

GARDE *d'Honneur.* — Monsieur, frère de Louis XVI, à son passage par Avignon, fut reçu chez M. de Crillon. Il refusa la *garde d'honneur* qu'on lui offrit pour le service auprès de sa personne, en disant : un fils de France, logeant chez un Crillon, n'a pas besoin de *gardes :* paroles aussi dignes d'un descendant d'Henri IV, qu'honorables pour la famille du brave Crillon. *(Courr. de l'Eur. 1777.)*

* Le Dauphin, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, fut attaqué de la petite vérole, à un âge et dans une saison où cettte maladie, déjà dangereuse, pouvait devenir plus funeste. Marie Josephe de Saxe, sa digne épouse, ne quittait pas le lit du malade pendant le jour, et ne sortait de sa chambre que fort avant dans la nuit. Elle lui rendait les services les plus rebutans, au point que le Docteur Pousse, célèbre Médecin, mais personnage rustre, et qui ne connaissait point la Cour, la prenant pour une mercenaire : voilà, dit-il (en la montrant à quelqu'un), une *garde-malade* impayable ! Comment l'appelez-vous ? *(Rec. d'Épit.)*

GARDE *Nationale.*

Un Conseiller, jouvenceau dameret,
L'homme du jour, du moins pour les saillies,
Vêtu d'un uniforme, avec sabre et mousquet,
Etait en faction devant les Tuileries,
Et criait maint *qui-vive!* à tout passant suspect.
Un sien ami, ennemi des cocardes,
En le voyant, recule avec effroi,
Que diable fais-tu là? — Tu le vois bien. — Eh quoi?
Nous adressions jadis remontrances au Roi,
Mais aujourd'hui nous lui montons des *gardes.*

GARDE-ROBE. — La *garde-robe* de Frédéric-le-Grand ne fut pas évaluée cent écus après sa mort. On ne lui trouva que trois habits uniformes ; l'un, c'était l'habit de gala, n'avait été porté que trois fois. Les deux autres étaient dans un tel état de crasse et de vétusté, qu'on avait peine à croire qu'il les eut ainsi portés. Les chapeaux, les culottes, les bottes, les chemises même, répondaient au reste de la *garde-robe*. — Il ne faut donc pas s'étonner de la réponse qui fut faite à un étranger qui, quelques années avant, visitant les appartemens du château de Berlin, demanda à voir la *garde-robe* : elle est sur le dos du Roi, dit le conducteur. (*Alman. litt. 1781.*)

* Par un contraste assez bisarre, la *garde-robe* d'Elisabeth, Impératrice de Russie, était composée de 8,700 habits complets, et d'une quantité innombrable de déshabillés. — La *garde-robe* de Le Kain avait coûté 55,000 liv. On eut peine à en retirer 6,000 après sa mort. (*Police de Paris dévoilée.*)

GARDE *des Sceaux*. — Un impor-

tant, étant arrivé fort tard à un dîner où il était attendu, dit pour s'excuser: j'ai été obligé d'aller chez le *Garde des Sceaux.* — Et le *Garde des sots* vous a sans doute *gardé* long-tems? — Oui, il voulait absolument me retenir.

GARE, se GARER. — L'Archevêque de Reims revenait hier fort vîte de St.-Germain; c'était comme un tourbillon. Il croit bien être grand Seigneur, mais ses gens le croyent encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra tra tra; ils rencontrent un homme à cheval: *Gare! gare!* Ce pauvre homme veut se ranger; son cheval ne veut pas; et le carrosse et les six chevaux renversent le pauvre homme et le cheval, cul par-dessus tête, passent par-dessus, et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé, et renversé: en même-tems, l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à se faire rouer ou estropier, se relèvent, remontent l'un sur l'autre, s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais, le cocher, et l'Archevêque, s'égosillent à crier: arrête! arrête! L'Archevêque, en

racontant ceci, disait : si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras, et coupé les oreilles. Le maraud a donc bien fait de se *garer* de la colère de Monseigneur. *(Lett. de Sévigné.)*

* *Gare* à vous, charmante Glycère !
Gare au bonheur ! il peut s'enfuir.
Vous ne vous occupez qu'à plaire,
Et votre printems doit finir.
Bien rarement on s'y prépare,
Quand on se voit loin du moment ;
Mais l'automne vient promptement
Vous affliger, sans dire *gare.*

Gare si vous allez plus craindre
Le repentir que les regrets !
Car l'un finit et peut s'éteindre,
Les autres restent à jamais.
De repentirs l'âme oppressée
A du moins d'heureux souvenirs,
Mais les regrets pour les plaisirs
Sont le tourment de la pensée.

Malgré mon goût pour la folie,
Je respecte fort la raison ;
Mais des erreurs de cette vie
Préserve-t-elle toujours ? Non.
Cette raison, par fois bisare,
Vous criant : *gare* le danger !

Souvent faible, sans y songer,
A besoin qu'on lui dise : *gare !*

GARGOTE. — Se dit par mépris de tous les lieux où l'on donne à manger à bas prix, et à la basse classe du peuple. On dit parler la langue des *gargottes*, pour dire parler grossièrement et en jurant :

Car les dragons, race assez peu dévote,
Ne parlaient là que langue de *gargotte*.
(Gresset, *dans Vert-Vert.*)

GARNEMENT. — Synonime de mauvais sujet. (*Voyez* AEROSTAT.)

On voit par fois dame Justice
Livrer l'innocent au supplice,
Quand le criminel *garnement*
Est renvoyé sans châtiment.
(*Hudibras*, *trad. de l'angl.*)

* Pour déterminer le Régent à lui donner l'Archevêché de Cambrai, l'Abbé Dubois cita à son Altesse tous les mauvais *garnemens* qu'elle et le Jésuite le Tellier avaient donnés à l'Église. (*Fastes de Louis XV.*)

GARNIR, GARNITURE. — Autrefois le lit de l'Évêque et des Chanoines de la Métropole de Paris appartenaient

tout *garnis*, lors de leur décès, à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Lorsque la molesse et le luxe eurent introduit, chez les particuliers, des lits plus richement *garnis*, il y eut souvent, entre les créanciers de l'Évêque ou des Chanoines, et cet hôpital, des contestations sur les rideaux, la courte-pointe, et le nombre des matelas. Le Parlement, en 1654, débouta de leurs oppositions les créanciers de François de Gondi, Archevêque de Paris, et adjugea son lit avec toute la *garniture*, telle qu'elle se trouvait, à l'Hôtel-Dieu. Ce fut le lit de noces de la fille d'un des Economes. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

GARNISON, GARNISER.

Dans une *garnison* toujours mêmes usages,
Mêmes soins, mêmes jeux, toujours mêmes visages;
Rien de nouveau jamais, à dire, à faire, à voir;
Le matin on s'ennuie, et l'on bâille le soir.

(*L'Inconstant*, *Com.*)

* En 1695, le Roi Guillaume ayant pris Namur, le Maréchal de Boufflers fut arrêté prisonnier, contre la foi des conventions que l'on venait de signer.

Surpris d'un procédé aussi injuste, le Maréchal, qui venait de se couvrir de gloire dans la défense de la place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissait ainsi par représailles des *garnisons* de Dixmude et de Dieuse, que les Français avaient retenues malgré les capitulations. Si cela est, dit Bouflers, on doit arrêter ma *garnison*, et non moi. Monsieur, lui répondit-on, on vous estime plus que cent *garnisons*. (*Rapin-Thoyras.*)

* A la Chine, les *garnisers* ou *gardiens*, qu'on envoie chez les particuliers trop lents à payer leurs contributions, sont des vieillards, des infirmes et des pauvres, qui sont nourris aux dépens du contribuable négligent, jusqu'à ce qu'il ait satisfait, et non des Huissiers avides qui vous saisissent violemment, ou d'une soldatesque insolente qui vous menace. (*Raynal.*) — C'est depuis la révolution, que les *garnisers* ont succédé en France à l'usage brusque des saisies-exécutions.

GASCON, GASCONADE.

Tout a l'humeur *gascone*, en un Auteur *gascon*.
(*Boileau.*)

* On citait avec éloge, dans une compagnie, la bravoure de deux Officiers. Un *gascon* dit : leur valeur n'a rien qui étonne; l'un est de *Gascogne*, et l'autre mérite d'en être. Ce n'était pas une *gasconade :*

— A la journée d'Aignadel, contre les Vénitiens, les *Gascons*, sur qui roulait le succès du combat, attaquaient mollement. Louis XII, averti, s'approcha d'eux. Dès qu'il fut à leur portée, La Trémouille, le leur montrant de la main, cria aux soldats : enfans ! le Roi vous voit. A ces mots les *Gascons*, qui paraissaient rebutés, firent les plus généreux efforts, et se rendirent maîtres d'un poste très-long-tems disputé. Ce coup de vigueur détermina la victoire en faveur des Français.

* Henri IV causait un jour avec son jardinier de Fontainebleau, qui disait : ce terrain est des plus ingrats; j'ai beau le fouir, l'engraisser, j'y perds mes peines; rien ne profite, rien ne vient. — Semez-y des *Gascons*, dit le Roi, ils prennent par-tout. *(Dict. des mœurs des Franç.)*

* Toute la Cour, sous Henri IV, était devenue *gascone* ou parlait *Gascon*. Malherbe qui travaillait, disait-il, à *dégasconner* la Cour, reprenait librement jusqu'aux Princes mêmes, lorsqu'ils leur échappait quelques termes impropres ou quelques locutions *gascones*.

GASPILLER, GASPILLAGE. — Henri III manifestait en tout un goût décidé pour le *gaspillage*. Il avait marié le Duc de Joyeuse à une nièce du Duc de Lorraine. «Il serait superflu, dit Mézerai, de décrire les mascarades, les ballets, les tournois, les festins, les musiques, et toutes les autres magnificences que le luxe inventa pour cette fête. Elle dura près de six semaines, et Paris, le théâtre des merveilles, n'avait jamais rien vu de semblable. Le Roi mena la mariée à l'église. Ensuite des noces, il ordonna dix-sept festins, qui se firent de rang par les Princes et Seigneurs, parens de la mariée. Le moindre revenait à plus de cent mille livres, à tous lesquels les conviés changeaient d'habits, si riches et si précieux, que les draps d'or et

d'argent n'y avaient point de lustre. Il y en avait qui coûtaient dix mille écus de facon. Enfin la dépense y fut si prodigieuse, que le Roi, pour sa part, n'en fut pas quitte à moins de quatre millions de livres, outre qu'il promit payer au marié pour la dot de sa femme quatre cent mille écus dans deux ans; et quand on lui montrait qu'un pareil *gaspillage* le ruinerait, il répondait qu'il serait sage quand il aurait marié ses deux enfans. Il entendait Joyeuse et d'Epernon. — Charles Benoise, Secrétaire du cabinet, ayant un jour oublié son portefeuille dans le cabinet de Sa Majesté, le Roi l'ouvrit, et y trouva un morceau de papier, où Benoise, pour essayer sa plume, avait écrit ces mots qui sont le commencement d'une ordonnance : *Trésorier de mon épargne....* Henri continua d'écrire: *vous paierez au sieur Benoise, Secrétaire de mon cabinet, la somme de mille écus*, et signa. Benoise fut agréablement surpris de trouver cette ordonnance, et courut aussitôt remercier le Roi : le Roi ne trouvant point apparemment la somme proportionnée aux remerciemens, demanda le

billet, et ajouta le mot *dix*, ce qui fit dix mille écus au lieu de mille, somme alors très-considérable ».

GÂTEAU. — Près de Lavinium, il y avait un bois sacré où l'on nourrissait des serpens; de jeunes filles étaient chargées de leur faire des *gâteaux* de farine et de miel, et de les leur porter: si l'un de ces serpens ne mangeait pas son *gâteau* avec un certain appétit, ou s'il paraissait languissant ou malade après l'avoir mangé, c'était une preuve que celle qui avait fait ce *gâteau* avait perdu sa virginité. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Chacun sait qu'en France, autrefois,
On tirait le *gâteau* des Rois.
A Fontenelle, un jour, on fit tomber la chance.
Soit qu'étonné de cet honneur,
(Fruit du hasard ou de la préférence),
Soit qu'étonné de sa grandeur,
Il rêvait à l'effet de la toute-puissance,
Dès ce moment il ne servit plus rien
A la royaliste assistance,
Et vers lui garda tout. Etait-ce mal ou bien?
Vous nous abandonnez, lui dit un Comédien;
Peut-on, au sein de l'abondance,
Laisser manquer ainsi de fidèles sujets?

Faites-nous passer de ces mets,
Dit une jeune Demoiselle;
A peine Roi, vous manquez de cervelle,
Et vous ne pensez plus à nous.
— Que voulez-vous, lui répond Fontenelle,
Voilà comme nous somme tous!

* Barjac, valet-de-chambre du Cardinal de Fleury, conséquemment le ministre de ses plaisirs, comme le confident de ses peines, connaissait à merveille les faibles de son maître, et savait les saisir. Il les caressait de la façon la plus adroite. Ce fut lui qui, peu de tems avant la mort de ce nonagénaire, eut la galanterie de le faire souper, la veille des Rois, avec douze convives de la Cour, tant hommes que femmes, tous plus âgés que lui; ensorte que, comme le plus jeune, le vieux et très-vieux Cardinal fut obligé de tirer le *gâteau*. Avec une adulation aussi recherchée, Barjac devait être un serviteur très-agréable à son maître.

GATER. (*Voy.* ACTION.)

Une femme à tout âge est un enfant *gâté*.
(*La Chaussée.*)

* A l'avènement de Jacques I.er, Roi

d'Ecosse, au trône d'Angleterre, un écossais, témoin des adulations sans nombre que les flatteurs prodiguaient au Monarque, s'écria : Juste ciel ! je crois que ces lâches *gâteront* notre bon Roi !

* Louis XII voyant le penchant que François I.er, alors Duc de Valois, avait pour le plaisir, s'écriait en soupirant : ah ! nous travaillons en vain : ce gros garçon *gâtera* tout. (Raynal, *Mém. hist.*)

* Sous le règne de Louis XIV, le Maréchal d'Estrées, fort incommodé de la pierre, prit la résolution de se faire tailler. Le Duc de Roquelaure envoya un valet-de-chambre pour s'informer de l'état du malade, et pour l'assurer que prenant la plus grande part à son rétablissement, il prierait Dieu pour le succès de l'opération. Qu'il s'en donne bien de garde, répondit le Maréchal ! Il *gâterait* tout. (*Alm. litt. 1792.*)

* Campistron et Colasse ayant fait l'un les paroles, l'autre la musique de l'opéra d'Achille, qui tomba à plat ; cette chûte donna lieu à l'épigramme suivante :

Lully près du trépas, Quinault sur le retour,

Abjurent l'Opéra, renoncent à l'Amour,
Pressés de la frayeur que le remords leur donne
D'avoir *gâté* de jeunes cœurs
Avec des vers touchans et des sons enchanteurs:
Colasse et Campistron ne *gâteront* personne.

GAUCHE, GAUCHER, GAUCHERIE. — Sans ses mains, l'homme serait le plus faible de tous les êtres; avec elles, il a fondu les métaux, labouré, bâti, imprimé, navigué, etc. En tout tems, les mains furent l'emblême de la puissance; les Géants avaient cent bras. Par quelle bisarrerie l'homme, qui n'en a que deux, s'obstine-t-il à en retrancher la moitié, et fatigue-t-il l'une de ses mains par un service continuel, tandis que l'autre reste souvent oisive et toujours inhabile? Ce partage inégal a des inconvéniens sensibles. Quel est, en effet, celui à qui la maladresse de la main *gauche* n'a pas fait éprouver quelquefois de ces embarras risibles ou fâcheux, qu'on exprime par ces mots créés exprès: avoir l'air *gauche*, faire une *gaucherie*? Et si la main ouvrière reçoit une blessure, ou devient infirme, accidens fréquens dans les professions mécaniques, ne voilà-t-il pas le malheureux artisan qui

se trouve sans travail et sans ressource ? Tel panari a ruiné une famille. — L'expérience a convaincu qu'il n'est aucun exercice, propre à une main, qui ne le soit pareillement à l'autre, sans en excepter notre écriture, qui ne présente à l'action de la main *gauche* qu'un obstacle apparent et qui n'a rien de réel. — L'abus est évident. Quel en est le remède? Le voici : laisser agir la nature qui fait tout bien, tandis que nous gâtons tout; dire aux nourrices, aux mères, aux gouvernantes, que c'est une sotise absurde de commander aux enfans l'usage de la main droite plutôt que celui de la *gauche*, que les mains n'ont entre elles aucune prééminence, et que ce sont deux sœurs jumelles, à qui la même éducation convient, puisqu'elles doivent courir la même fortune. Nous naissons ambidextres, et l'on nous estropie; quelle inconséquence !

* Holben fut un des plus grands Peintres que l'Allemagne ait produit ; Holben peignait de la main *gauche*.

* Henri IV eut la faiblesse de faire sortir de ses gendarmes cinq bons sujets,

parce qu'ils étaient *gauchers. (Hist. de l'Acad. des Belles-Lett.)*

* Un petit garçon, adoré de sa mère, était avec elle chez Mad. Geoffrin, où se trouvait un homme honnête et de fort bonne société. On portoit alors des gants à franges; l'enfant prit un de ses gants et en donna un soufflet de toutes ses forces à cet homme respectable. Les grains d'épinard entrèrent dans ses yeux, et lui firent beaucoup de mal. Pour toute correction, la mère s'écrie : « Eh bien ! mon fils, toujours de la main *gauche!* »...

* Il y eut autrefois, en Turquie, de grandes contestations entre les gens de guerre et les gens de loi, pour la préséance de droite ou de *gauche.* Le Grand Seigneur déclara que la main *gauche* serait la plus honorable parmi les premiers, et la droite parmi les seconds; de façon que quand ces deux Corps se rencontraient, chacun s'estimait avoir la place d'honneur. *(Alm. litt. 1758.)*

* Gustave, Roi de Suède, traverse sur la glace, à la tête de son armée, le détroit de la mer Baltique appelé le petit Belt. Pendant la traversée, la glace

vient à rompre, et déjà quelques escadrons sont engloutis dansla mer. A cette vue, l'intrépide Gustave se contente de dire à sa troupe : un peu plus sur la *gauche !*

GAUDRIOLE. — Mot familier, qui emporte avec lui l'idée de choses plus familières encore. Il ne se trouve point dans le dictionnaire de l'Académie. La chose ne doit pas se rencontrer non plus dans la bouche de ceux qui se respectent ou qui respectent la compagnie dans laquelle ils sont. Il faut pourtant convenir que des *gaudrioles*, de la part de personnes d'esprit extrêmement gaies, ne prouvent pas le défaut de mœurs. Nul n'en avait plus que La Fontaine, et La Fontaine a écrit beaucoup de *gaudrioles.* Il était *gaudrioliste*, dit Rétif de la Bretonne.

GAUFRE, GAUFRIER, GAUFRER. —L'usage des *gaufres* remonte au moins au 13.e siècle. C'était une des choses qu'on vendait au peuple dans les rues. François 1.er les aimait beaucoup, et il avait même, pour cet usage, des *gaufriers* d'argent. *(Vie privée de François I.er)*

* Je n'oublierai jamais d'avoir vu à Turin un jeune homme à qui, dans son enfance, on avait appris les rapports des contours et des surfaces, en lui donnant, chaque jour, à choisir dans toutes les figures géométriques, des *gaufres* isopérimètres (1). Le petit gourmand avait épuisé l'art d'Archimède pour trouver dans laquelle il y avait le plus à manger. *(Emile.)*

* Au festin qui suit le couronnement du Roi d'Angleterre, il n'y a que le Seigneur de Lyston qui puisse faire les *gaufres* pour le Monarque, et les lui servir. *(Ann. litt. 1761.)*

* C'est à l'usage de serrer les *gaufres* entre deux fers chauds gravés en dedans, que nous devons le mot *gaufrer*.

GAULE, GAULOIS. — René, Roi de Sicile, ne buvait point de vin. Quand on lui en demandait la raison, il disait que c'était pour donner le démenti à Tite-Live, qui avait prétendu que les *Gaulois* n'avaient passé les Alpes que pour en boire. *(Papon.)*

(1) Diverses figures d'égale circonférence.

* Les *Gaulois* ont eu la réputation d'être les peuples les plus belliqueux de l'univers, et il était passé en proverbe, qu'il n'y avait pas de véritable armée sans soldats *Gaulois.* (Cœsar, *de bello gall.*) — On disait de César, qu'il avait conquis les *Gaulois* avec le fer des Romains, et les Romains avec l'or des *Gaulois*.

* L'Abbé Lenglet-Dufresnoi, né à Beauvais en 1674, affectait dans ses écrits le langage gothique du 16.e siècle. Il faisait peu de cas des auteurs modernes, et disait souvent qu'il voulait être un franc *Gaulois* dans son style, comme dans ses actions.

* Louis XIV aimait à entendre lire Racine, et lui trouvait un talent singulier pour faire sentir les beautés des ouvrages qu'il lisait. Dans une indisposition qu'eut ce Prince, il chargea le Poète de lui chercher quelque livre propre à l'amuser. Racine proposa une des Vies de Plutarque, de la traduction d'Amyot. C'est du *gaulois*, dit le Roi. Racine répliq a qu'il tâcherait, en lisant, de changer les tours de phrases trop an-

ciens, et de substituer les mots en usage aux mots vieillis depuis Amyot. L'auteur d'Athalie fit sa lecture avec tant de succès, que le Roi écouta avec plaisir, et parut goûter toutes les beautés de Plutarque. (*Dict. des Hommes ill.*)

GAULER, GAULE. — On fit au Cardinal Jules de Mazarin cette épitaphe :

Ci gît que la goutte accabla
Depuis les pieds jusqu'aux épaules ;
Non Jules qui vainquit les *Gaules*,
Mais bien Jules qui les *gaula*.

* Les Protestans du parti de Henri IV blâmèrent les Cardinaux d'Ossat et Duperron, d'avoir consenti, lors de l'absolution du Roi à Rome, à recevoir sur le dos l'application de la verge ou baguette dont le Saint-Père les fit frapper en signe de pénitence. C'est ce qu'ils appelaient par dérision la *gaulade*. Au fonds, cette cérémonie n'était qu'un reste de la pénitence publique en usage dans la primitive église, dont toutefois on aurait pu épargner la confusion aux représentans d'un tel pénitent. (*Esprit de la ligue.*)

* L'acteur qui faisait le rôle d'Amadis, à une des reprises d'Amadis des *Gaules*, ayant reçu des coups de bâton d'un homme de qualité, dont il osait être le rival, fut nommé dans le monde, pendant long-tems, l'Amadis *gaulé*; et l'on fit imprimer, sous ce titre, une comédie allégorique, qui faisait allusion à cette aventure. *(Etr. à Thal. 1786.)*

GAUSSER, GAUSSERIE. — Terme populaire, pour dire se moquer.

..... Tout franc, je n'aime pas
Qu'on se rie à mon nez, et qu'on suive mes pas.
Si quelqu'un vient encor se *gausser* davantage,
Je lui sangle mon poing au travers du visage.

(Regnard, *dans Dèmocrite.*)

GAZ. — Terme de chimie, qui s'applique à tous les fluides aëriformes. On prononce le *z* dans *gaz*. — La langue d'une femme, la tête d'un mirliflore ou petit-maître, les jambes d'un poltron, la main d'un escroc, la bourse d'un gascon, la valise d'un poète, recette infaillible du *gaz* le plus subtil et le plus léger que l'on connaisse.

GAZE, GAZER. — Ducange croit que

la *gaze* a été ainsi nommée parce qu'elle nous est venue de *Gaza*, ville de Syrie.

* L'homme, dans son premier séjour,
Eut pour voile son innocence ;
Mais pour augmenter son amour,
La femme inventa la décence :
Craignant qu'il ne conservât pas
Pour ses charmes sa tendre extase,
Elle couvrit ses doux appas
D'une feuille, au défaut de *gaze*.

Souvent la beauté m'éblouit ;
Mais c'est la pudeur qui m'attache.
Je fuis la belle qui me suit,
Je poursuis celle qui se cache :
Le voile est un joli secret ;
Moins on voit, et plus on s'embrâse ;
De Vénus le plus doux attrait
Etait sa ceinture de *gaze*.

Qu'ils étaient gênans ces habits
Que jadis portaient nos grands-mères !
Grands paniers, robes à grands plis ;
Contre l'amour que de barrières !
La mode aujourd'hui, par bonheur,
Prenant la liberté pour bâse,
Entre le plaisir et l'honneur,
Ne laisse plus rien... qu'une *gaze*.

Lorsque nous peignons le plaisir,

Voilons avec goût son image ;
Un léger obstacle au désir
Fait qu'on désire davantage :
Sans vêtement, la Volupté
Bientôt nous dégoûte et nous blâse ;
Pour faire aimer notre gaîté,
Amis, n'oublions pas la *gaze*.

GAZETTE, GAZETIER.

D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet-de-chambre est mis dans la *Gazette*.
(*Molière.*)

* Théophraste Renaudot, Médecin de Paris, ramassait de tout côté des nouvelles pour amuser ses malades : il se vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ses confrères ; mais comme toute une ville n'est pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il réfléchit, au bout de quelques années, qu'il pourrait se faire un revenu plus considérable, en donnant, chaque semaine, au public, des feuilles volantes qui contiendraient des nouvelles de divers pays. Il fallait une permission ; il l'obtint avec privilége en 1632. Il y avait long-tems qu'on avait imaginé de pareilles feuilles à Venise, et on les avait appelées *gazettes*, parce qu'on

payait pour les lire *una gazetta*, petite pièce de monnoie. Voilà l'origine de notre *gazette* et de son nom. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Un jour le Kaïmakan, ou substitut du Grand-Visir, demanda à M. de Tott, si l'armée Ottomane était bien nombreuse? C'est à vous que je m'adresserai pour le savoir, lui répondit le Baron. Je l'ignore, reprit le sous-Visir; mais la *gazette* de Vienne pourra nous en instruire.

* Le nouveau Roi de Prusse, faisant une visite, le 18 août 1786, au Prince Henri, se fit lire l'article de la *gazette* de Berlin, qui annonçait la mort du feu Roi, et à cette occasion il donna ordre qu'à l'avenir on laissât à cette *gazette* la plus grande liberté, afin qu'en rapportant toutes ses actions, elle mit ses sujets à portée d'en être les témoins et les juges. (*Merc. de Fr.* 1786.)

* Les grands seigneurs Français cherchaient, sous le ministère du Cardinal Mazarin, à se venger, par des sarcasmes contre cette Eminence, de la sujétion où Elle les tenait. Le Coadjuteur de Paris était à Rome, lorsque le père de ce

Ministre y mourut. Il fit mettre dans la *gazette* de Rome : Nous apprenons, par la *gazette* de Paris, que le seigneur Pierre Mazarin est mort ici.

* Haîne de Philosophe *est un feu qui dévore*,
Haîne de GAZETIER *est cent fois pis encore.*

GAZON ou GASON.

Jadis, dans nos jardins, les sables infertiles,
Tristes, secs, et du jour réfléchissant les feux,
Importunaient les pieds et fatiguaient les yeux.
Tout était nu, brûlant, mais enfin l'Angleterre
Nous apprit l'art d'orner et d'habiller la terre.
Soignez donc ces *gazons* déployés sur son sein ;
Sans cesse, l'arrosoir ou la faulx à la main,
Désaltérez leur soif, tondez leur chevelure ;
Que le roulant cylindre en foule la verdure ;
Que toujours bien choisis, bien unis, bien serrés,
De l'herbe usurpatrice avec soin délivrés,
Du plus tendre duvet ils gardent la finesse ;
Et quelquefois enfin réparez leur vieillesse.
Réservez toutefois aux lieux moins éloignés,
Ce luxe de verdure et de *gazons* soignés.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

Sur M.lle DUGAZON, *qui a long-tems embelli la scène du Théâtre Favart.*

Un lambris trop décoré

N'a rien qui me tente ;
Sur un sopha bien doré
L'ennui me tourmente :
Si de son cruel poison
Je veux sauver ma raison,
Je n'ai qu'à voir *Dugazon*,
Mon âme est contente.

Au Parnasse où trouve-t-on
La Muse jolie
Qui des traits de la raison
Pare la folie ?
Retenez bien ma leçon ;
Dans les bosquets d'Hélicon,
Où vous verrez *Dugazon*,
Vous verrez Thalie.

GAZOUILLER, GAZOUILLEMENT. — Terme vulgaire lorsqu'il s'emploie pour *mal parler, articuler mal ses paroles ;* mais qui prend une signification plus noble et plus vraie pour exprimer le son agréable des oiseaux, et sur-tout du chantre de la Nature, du rossignol, à qui le *za* ou le *b* mol semble être plus familier qu'à quelque musicien que ce soit. S'il est une lettre que les oiseaux savent articuler, c'est le *z*, dont la prononciation dépend beaucoup du

gosier. On dit aussi le *gazouillement* d'un ruisseau, mais improprement. L'expression propre est le murmure des eaux et le *gazouillement* des oiseaux.

GEANT, GIGANTESQUE. — Les nains et les *géants* ne sont point des races particulières; les uns et les autres naissent de pères et de mères d'une taille ordinaire. Le plus petit nain, quand il atteint l'âge de majorité, n'a guères moins de deux pieds huit pouces : on doit présumer que le plus grand *géant* n'a jamais plus d'onze pieds; c'est-à-dire que le nain a la moitié moins, et le *géant* la moitié plus que la taille ordinaire des hommes. Laissons-là la fable et le merveilleux, dit l'auteur des Essais historiques. Petits hommes de cinq pieds quatre à cinq pouces, nous avons fait le tour du Monde; nous avons établi des colonies, et porté la guerre à quatre et cinq mille lieues de notre patrie; s'il y avait des pays et des races de *géants*, quels voyages n'auraient-ils pas faits? quelles entreprises n'auraient-ils pas tentées?

* Louis de Gonzagues, surnommé le

Rodomont, ayant été provoqué par Charles-Quint à combattre à la lutte contre un *géant* Maure, que cet Empereur tenait à sa suite, jeta aussitôt la cape et l'épée, et sans autre préliminaire, courut au *géant* qu'il étouffa dans ses bras.

* Le Maréchal de Trivulce, qui avait assisté à dix-huit batailles rangées, en parlant de celle de Marignan, où François I.er dormit, entre les deux actions, sur un affût de canon, à cinquante pas d'un bataillon Suisse, disait que ce combat était moins un combat de guerriers ordinaires, qu'un combat de *géants*.

GIGANTESQUE, au figuré, signifie quelque chose, soit dans la pensée, soit dans l'expression, qu'on juge manquer de naturel et de justesse à force d'être exagéré. — Des critiques ont prétendu que ce vers d'un grand Poète :

Pour être plus qu'un Roi tu te crois quelque chose,

était beaucoup plus *gigantesque* que sublime.

GELER, GELÉE. — L'hiver de 766 commença le 1.er octobre, et augmenta graduellement chaque jour jusqu'au mois de février de l'année suivante. La *gelée* fut telle, que le Bosphore et la mer Noire furent glacés jusqu'à 30 pieds de profondeur, de sorte qu'on pouvait passer à pied sec d'Asie en Europe. *(Chron. du Cit. Fr. an 12.)*

* Un jour d'hiver trop rigoureux,
Un vieux courtisan très-frileux,
Au coin de la place Dauphine
Avisant un jeune aigrefin
Couvert, ainsi qu'au mois de juin,
De la plus légère étamine,
S'en approche, et lui dit : Comment
Avec ce mince vêtement,
Et cette bise si cruelle,
Comment faites-vous donc? — Je *gèle.*

GÉMIR, GEMISSEMENT. — Vers la fin de l'année 1763, l'Abbé Prevost-d'Exiles fut trouvé dans la forêt de Chantilly, au pied d'un arbre, sans parole et sans aucune espèce de sentiment. On le transporta aussitôt chez le Curé de Saint-Firmin, qui, le regardant comme mort, fit appeler la justice du lieu, pour

constater l'état du cadavre, et en attendant qu'elle arrivât, le déposa dans son église. Mais en procédant, quelques heures après, à l'ouverture du corps, le premier coup de scalpel ne prouva que trop sensiblement au Chirurgien et aux officiers de cette justice, que le prétendu défunt, non-seulement ne l'était pas, mais que les secours, qu'on aurait pu d'abord lui administrer, étaient devenus inutiles. Quels remords pour l'opérateur ! Quels regrets pour les amis de la victime ? Un Philosophe consulté sur cet évènement par l'Abbé de Blanchelande, frère du mort, qui lui demandait quelle conduite il devait tenir en pareille circonstance, lui répondit : *gémir* et se taire.

— Je ne sais que *gémir* en ces momens d'effroi.
(Gresset.)

GENCIVE. — On imagine faciliter l'éruption des dents, en donnant pour hochet, aux enfans, quelques corps durs, comme l'ivoire ou la dent de loup; je crois qu'on se trompe. Ces corps, appliqués sur les *gencives*, loin de les ramollir, les rendent calleuses,

les endurcissent, et préparent un déchirement plus pénible et plus douloureux. (*Emile.*)

GENDARMERIE, GENDARME, GENDARMER (se). — Autrefois on entendait par *gendarme* un cavalier pesamment armé. On a nommé particulièrement *gendarmes*, sous Henri IV et Louis XIII, une cavalerie qui portait des grèves ou genouillettes dans la botte, une cuirasse à l'épreuve, une escopette, des pistolets à l'arçon, et l'estic ou l'épée longue sans tranchant. Par la suite, on en a fait un corps de cavalerie distingué, qui a subi différens changemens. De *gendarme* on a fait le mot *gendarmer*, pour dire se fâcher, se mettre en colère :

..... Dites-moi par quel caprice étrange
Votre esprit contre moi se *gendarme*? (*Destouches.*)

—Un *gendarme*, emporté, dans un jour de bataille, par un cheval fougueux, heurta Louis XIV, qui, dans le premier mouvement, leva sur lui sa canne. Le *gendarme*, désespéré de cet affront, présente aussitôt son pistolet au Roi par le pommeau, et lui dit : Sire, vous

venez de m'ôter l'honneur, ôtez-moi la vie. Cette *gendarmerie*, qui prouvait le sentiment profond de l'offense, fut admirée du Monarque, qui avança rapidement le *gendarme*.

* Élisabeth, Reine d'Angleterre, avait coutume d'appeler Henri IV son *Gendarme*. Sanci étant à l'audience de cette Souveraine, et lui ayant glissé quelques mots de mariage avec le Roi son maître: Il ne faut pas songer à cela, répondit-elle; mon *Gendarme* n'est pas mon fait, ni moi le sien; non pas que je ne sois encore en état de donner du plaisir à un mari, mais pour d'autres raisons.

GENDRE. — Celui qui trouve un bon *gendre*, gagne un fils; mais celui qui en trouve un mauvais, perd une fille.

* Il arrive souvent qu'un père de famille
Tarde trop à donner un époux à sa fille:
Or que résulte-t-il de tant la faire attendre?
Que sa fille prend soin de lui donner un *gendre*.

* Thémistocle voyant sa fille recherchée en mariage par deux citoyens, préféra un honnête homme pauvre, à un honnête homme riche, et dit qu'il ai-

mait mieux pour son *gendre* un homme sans biens, que du bien sans homme.

* Jamais les vues domestiques ne balancèrent, dans l'esprit de Phocion, celles de l'intérêt public. Sollicité par Charicles, qui était appelé en justice pour rendre compte de certaines sommes, il refusa constamment d'agir en sa faveur; et comme ce dernier lui exposait qu'il était son *gendre*, il lui dit : Je t'ai fait mon *gendre*, il est vrai, mais pour des choses bonnes et honnêtes. (*Hist. Anc.*)

* Une dame très-respectable, étant un jour au chevet du lit d'une de ses filles, qui était en danger de mort, entourée de toute sa famille, s'écria, en fondant en larmes : Mon Dieu ! rendez-la moi, et prenez tous mes autres enfans. Un homme qui avait épousé une de ses filles, s'approche d'elle, et la tirant par la manche : Madame, dit-il, les *gendres* en sont-ils? Le sang-froid avec lequel il prononça ces paroles, firent un tel effet sur la mère affligée, qu'elle sortit en éclatant de rire. Tout le monde la suivit en riant; et la malade elle-même

ayant su de quoi il était question, se mit à rire plus fort que les autres.

(Voltaire.)

GÉNÉALOGIE, GÉNÉALOGISTE. — La science des noms n'est pas celle des vertus, et Saint-Paul, dans sa première épître à Timothée, dit qu'il ne faut pas s'occuper des *généalogies*. En serai-je, en effet, plus homme de bien quand je saurai quels étaient les ayeux de tel Grand; en quelle année son père vint au monde, et si Monsieur de... ou Monsieur du... est ou n'est pas leur descendant en ligne directe ou collatérale; s'il est de la branche aînée, ou cadette; si c'est par les mâles, ou seulement par les femmes qu'il en provient?

(Le même.)

Eh quoi! Tufière au moderne fauteuil
Ose aspirer! D'où lui vient cet orgueil?
— Soufrez de moi sa courte apologie.
— A-t-on de lui quelque production?
— Une, où ma foi brille l'invention.
— Quoi, s'il vous plaît? — Sa *généalogie*.

(Alm. des Muses, 1790.)

* En 1705, Louis XIV nomme Catinat Chevalier de ses Ordres. Catinat

refuse. Sa famille lui représente que c'est la compromettre horriblement ; qu'on croira qu'il n'a pas pu faire ses preuves. Pour peu que je vous fasse tort, dit Catinat, rayez-moi de votre *généalogie.*

* Mons du Blason, grand *généalogiste*,
Disait un jour à certain gros butor,
Bien lourd, bien plat, et bien chamarré d'or :
De vos ayeux, Monsieur, voici la liste :
Vous y voyez trois Barons, six Marquis,
Qui tous auront maints villages conquis :
Item, dix-sept Gouverneurs de Province,
Trente Baillis, cent Chevaliers errans....
Somme totale, en voilà pour cent francs :
Cent francs de plus, demain vous serez Prince.

(*Alm. des Muses*, 1785.)

* Les Arabes conservent la *généalogie* de leurs chevaux avec autant de soin qu'aucun Prince de nos grandes Maisons conservait la *généalogie* de ses ancêtres.

GENER, GÊNE.

Ne *génez* point, je vous en donne avis,
Tant vos enfans, ô vous, pères et mères;

Tant vos moitiés, vous époux et maris;
C'est où l'Amour fait le mieux ses affaires.
(La Fontaine.)

* Je suis également *gêné* dans la société des sots et dans celle des beaux-esprits : je n'aime qu'une société aisée,

Où chacun librement agit,
Où la *gêne* est insupportable ;
Où chacun cache son esprit
Afin d'en être plus aimable.

GÉNÉRAL, GENÉRALISSIME. — Stanislas I, Roi de Portugal, disait : le *Général* que se choisirait une armée vaudrait presque toujours mieux que le *Général* qu'on lui donne.

* La bataille d'Almanza, gagnée par le Maréchal de Berwick, fils naturel du Roi Jacques, offrit une singularité assez bisarre. Un *Général* anglais commandait l'armée française, et un *Général* français commandait l'armée anglaise. *(Ann. franç.)*

* Le *Général* de Vivonne écrivant de Messine à Louis XIV, finissait sa lettre par ces mots : « Nous avons besoin de dix mille hommes pour soute-

nir l'affaire ». Il la donna à cacheter à Du Terron, Intendant de l'armée, qui, après ces mots, dix mille hommes, ajouta et d'un *Général. (Louis XIV, sa Cour et le Régent.)*

* Frédéric II écrivant à Washington mettait pour adresse : le plus vieux *Général* de l'Europe, au plus fameux *Général* du monde.

* C'est le Cardinal de Richelieu qui, en 1629, allant commander les armées de France en Italie, imagina le nom et se fit donner le premier le titre de *Généralissime. (Hénaut.)*

* Le Cardinal Ximénès s'était rendu si recommandable par son habileté dans l'art de la guerre et de la politique, qu'il parvint, par son seul mérite, à la dignité de premier Ministre. Etant un jour à la tête d'une armée qu'il avait levée à ses dépens pour le service de son Maître, les troupes se mutinèrent. Un séditieux traversa les rangs, et cria tout haut qu'il fallait choisir un autre *Général*. C'est une chose honteuse, dit-il, d'être commandé par un prêtre sans esprit et sans expérience. Le Cardinal

qui l'entend, court sur ce mutin, et lui tranche la tête d'un seul coup de sabre. Cette action du *Général* fit tant d'impression sur toute l'armée, qu'à compter de ce moment, il n'y eut plus le moindre désordre, pas la moindre agitation (1).

GÉNÉRATION. — *Génération* bâtarde et détestable de la maison de Bourbon! ainsi était traité Henri IV par Sixte-Quint, dans sa Bulle d'excommunication de l'an 1585, par laquelle il privait, à jamais, ce Prince, et toute la maison de Condé, de tous leurs domaines et fiefs, et les déclarait sur-tout incapables de succéder à la Couronne. — Henri IV fit afficher dans Rome à la porte du Vatican, que Sixte-Quint, soi-disant Pape, en avait menti, et que lui-même était un hérétique. (*Note sur la Henr.*)

* Hugues Capet prétendant avoir appris, par une voie extraordinaire et sur-

(1) Ximénès mourut empoisonné. L'effet du poison fut si violent, que pendant plus de vingt-quatre heures, il rendit le sang par les oreilles et par les extrémités des doigts.

naturelle, que sa postérité règnerait jusqu'à la septième *génération*, croyait gagner un degré en renonçant à l'appareil de la Majesté royale. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais porter ni sceptre ni couronne, ni la moindre marque de la Royauté, qu'à la cérémonie de son sacre. Sur quoi, l'historien Mézerai s'est écrié : ce Prince ne savait donc pas que septième *génération*, dans le langage divin, signifie l'étendue des siècles. Mézerai flagornait, mais pour être flagorneur, on n'est pas prophète.

GÊNES, GÉNOIS. — Les *Génois* s'étant donnés à Charles VI, Roi de France, ce Prince envoya pour les gouverner le Maréchal de Boucicaut. Les Français, que le nouveau Gouverneur avait emmenés avec lui, ne tardèrent pas à plaire aux *Génoises*, et à déplaire, par cette raison aux *Génois*, qui, le 3 septembre 1409, en firent un massacre général, dont Chazeron, Lieutenant de Boucicaut, fut la première victime. — Ce n'est pas cependant que la jalousie soit le travers des Nobles *Génois*. Le bel air veut même que leurs femmes aient

des Cigisbés, c'est-à-dire des complaisans qui suivent la chaise-à-porteurs, donnent la main pour aller à l'église, au spectacle, et après avoir pris l'heure pour le lendemain, retournent chez eux fort glorieux d'avoir ainsi fait leur cour.

(Le Colporteur.)

GÉNÉROSITÉ, GÉNÉREUX. — N'est pas toujours *généreux* qui donne; celui là est *généreux*, qui se prive pour donner.

* Il n'y a que les hommes économes qui aient le droit d'être *généreux*.

* Le pauvre qui se montre reconnaissant d'un bienfait, laisse croire que s'il eût été riche, il se fût montré *généreux*.

GÉNÈSE. — La *Genèse* est le premier livre de la Bible. Il en est aussi le plus beau. On y voit des traces de la plus haute antiquité. Le simple et le sublime en sont tout-à-la-fois le principal caractère. Le *fiat lux, et facta est lux*, est l'expression la plus magique qu'on trouve dans aucun autre livre sacré ou profane. *(Pour ou contre la Bible.)*

GÉNIE. — Du latin *generare*, en-

gendrer, dans le sens physique; et dans le sens moral, inventer, produire.

* Sans la vertu, que vaut un grand *génie?*
(Gresset.)

* L'homme d'esprit marche, et on le suit : l'homme de *génie* s'élance brusquement, vole et nous échappe. — L'homme d'esprit voit distinctement la superficie des choses ; l'homme de *génie* en pénètre le fonds, en développe la nature et les ressorts.

* Rameau fit, un jour, un anachronisme dans la conversation. Ceux qui l'entendirent se mirent à sourire avec un air de pitié. Rameau s'apperçoit du motif. Ce sublime compositeur se lève, avec une sorte de fureur. Il va à son clavecin, où ses doigts, errant au hasard, saisissent des sons et des accords admirables. Alors, se tournant vers ceux qui avaient dédaigneusement souri : je crois, Messieurs, leur dit-il, qu'il est plus beau d'inventer de tels accords, que de savoir précisément dans quelle année Mérovée, Méroué ou Mérovite est mort. Vous savez, et je crée; croyez que le savoir ne vaut pas le *génie. (Alm. litt. 1784.)*

* Racine ayant, un jour de la Semaine Sainte, conduit La Fontaine à ténèbres, et s'appercevant que l'office lui paraissait long, il lui donna pour l'occuper un volume de la Bible, qui contenait les petits Prophêtes. La Fontaine lut la prière des Juifs dans Baruch, et ne pouvant se lasser de l'admirer, il dit à Racine : c'était un beau *génie* que ce Baruch ! Qui était-il? Le lendemain et plusieurs jours suivans, lorsqu'il rencontrait dans la rue quelques personnes de sa connaissance, il les arrêtait, et leur disait : avez-vous lu Baruch ? c'était un grand *génie*.

* Homère récitant ses vers de porte en porte pour avoir du pain ; le Camoëns, réduit à aller mourir à l'hôpital ; le Tasse, dont la vie ne fut qu'une chaîne de calamités et d'humiliations; Milton, proscrit, amnistié, aveugle et sans biens; tant d'exemples, dit Voltaire, doivent apprendre aux hommes de *génie* que ce n'est point par le *génie* qu'on fait fortune et qu'on est heureux.

* Bête comme un *génie*, dit le proverbe : à quelques égards, rien n'est plus vrai.

GENIÈVRE. — Le *genièvre* est un arbrisseau odoriférant et toujours verd, qui croît dans les bruyères, et sur les montagnes. On fait du *genièvre* une boisson très-salutaire et peu coûteuse, qu'on appelle vin de *genièvre*. Elle pourrait être le vin des pauvres, et un bon médicament pour les riches. (*Valmont de Bomare.*) — On brûle dans les hôpitaux et dans les chambres des malades, les bois et les baies de *genièvre*, pour en chasser le mauvais air. Lorsqu'on conduisit le Comte de Nemours, Jacques d'Armagnac, aux halles pour y avoir la tête tranchée, on brûla du *genièvre* dans une chambre du marché au poisson, où il se reposa en arrivant, afin qu'il ne sentît pas la mauvaise odeur de la marée. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

GENOU, GÉNUFLEXION.

Ce n'est que devant Dieu qu'on doit être à *genoux*.
(Chénier, *dans Fénelon.*)

* Les Chanoines de St.-Jean de Lyon étaient tenus de faire preuve de huit quartiers de Noblesse pour être reçus et qualifiés Chanoines et Comtes de Lyon. Aussi

prétendaient-ils que de bons Gentilshommes comme eux n'étaient pas tenus de se mettre *à genoux* à l'élévation de l'hostie. La Faculté de Sorbonne condamna cette prétention comme arrogante et scandaleuse : *propositio qua prohibetur humi utroque* GENUFLEXIO *arrogans, impia et scandalosa.* Les Chanoines se pourvurent au Conseil, prétendant que la Faculté de Sorbonne n'avait pas de jurisdiction sur le Chapitre ; et le Conseil, en effet, par Arrêt du 23 août 1555, cassa la censure de la Sorbonne, laissant à ces prêtres orgueilleux le droit de ne point s'humilier en présence de celui devant lequel il est dit que toute puissance doit fléchir le GENOU : *In nomine Jesu omne* GENU FLECTATUR *cœlestium, terrestrium et infernorum.*

* Épicure prétendait que l'homme n'avait rien à craindre de la Divinité, qu'il regardait comme un être stérile. Personne, néanmoins, ne fréquentait plus régulièrement les temples que ce philosophe, et il y était toujours dans la posture d'un suppliant. Un jour que Diocles l'apperçut, il s'écria : quelle

fête, quel spectacle ? Pour moi, je ne reconnais jamais mieux la grandeur de Jupiter, que quand je vois Epicure à ses *genoux*.

* La musique de Louis XIV exécutait le *miserere* de Lully. Le Roi était à *genoux*, et tenait dans cette gênante attitude tous les Seigneurs de la Cour. Il demanda, à la fin du pseaume, au Comte de Grammont : comment trouvez-vous la musique? — Fort douce à l'oreille, Sire, mais bien dure aux *genoux*. (*Alm. litt. 1787.*)

* Baron avait de l'art du comédien une opinion un peu exagérée. Un bon comédien, disait-il, devrait avoir été élevé sur les *genoux* des Princesses.

GENRE, GENRE-HUMAIN.

Tous les *genres* sont bons, hors le *genre* ennuyeux.

* Une des maximes de Fénélon était qu'il fallait aimer sa famille plus que soi-même, sa patrie plus que sa famille, et le *genre-humain* plus que sa patrie.

* L'Abbé Lenglet, page 21 de sa Bibliothèque des Romans, cite un ouvrage

de Jean Macdonal, sous ce titre : Romans espagnols, dans lesquels on trouve les avantures heureuses et malheureuses des Amans, écrites avec une sorte d'agrément et d'intérêt; après quoi il ajoute : l'auteur, qui était Vicaire-général de l'Évêque de Burgos, a fait, outre ce roman, une Vie des Saints, assez estimée en Espagne ; c'est toujours le même *genre.*

* L'ami du *genre-humain* n'est pas du tout mon fait.
(Molière.)

* Le célèbre Duvernai venait quelquefois à Sceaux voir la Duchesse du Maine. Le bonhomme cherchait à rendre service dans cette Cour à Mad. de Staal, alors M.lle Delaunai. La passion de l'artiste pour l'Anatomie lui persuada que cette science faisait le vrai mérite. Pour exagérer celui de sa protégée, il dit, un jour en grande compagnie, que cette demoiselle était la fille de France qui connaissait le mieux le *genre-humain.* Ce trait singulier d'éloge fut aussitôt relevé par la Duchesse de la Ferté qui était présente, et qui cherchait à donner des ridicules à Mlle. Delaunai. *(Mém. de Mad. de Staal.)*

* On a vu l'Assemblée nationale de France recevoir, en 1790, une députation annoncée sous le titre ridiculement fastueux de députation du *Genre-humain.* Cette fameuse députation des quatre parties du monde consistait dans le prussien Anacharsis Clootz, espèce de fou, énergumène révolutionnaire, qui prenait effectivement le titre d'*orateur du* GENRE-HUMAIN ; d'un italien nommé Pio, qui dans le cours de la révolution fut, pour lui, utilement employé à plus d'une intrigue; d'un arménien, attaché à la Bibliothèque nationale en qualité d'interprête ; de deux anglais; de quelques portiers, suisses de nation; de valets nègres, et autres affublés de costumes pris à la fripperie, auxquels on donna douze francs pour représenter dans cette scène burlesque. Tous les journalistes du tems rendirent compte en termes fort respectueux de la députation du *Genre-humain. (Ess. hist. sur la rév. de Fr.)*

GENS, GENT.

Qu'il ne soit plus parlé de tort ni de querelles,
Ni de *gens* à la mode, ni d'amitiés nouvelles;

Malgré tout le succès de l'esprit des méchans,
Je sens qu'on en revient toujours aux bonnes *gens*.
(Gresset.)

* Le Maréchal de Grammont, emporté contre un valet-de-pied de Louis XIV, le maltraita, alla même jusqu'à le frapper en présence du Roi, qui, surpris de cette action, lui en demanda la raison. Il s'excusa, en disant : Sire, il ne faut pas que Votre Majesté prenne garde à cela ; ce sont deux de vos *gens* qui se battent. *(Ann. litt. 1762.)*

* Le Marquis de Biran vivait avec le comédien Baron dans une familiarité peut-être trop ordinaire aux jeunes Seigneurs vis-à-vis de cette classe de *gens*. Un jour que le cocher et le laquais du Marquis avaient battu le cocher et le laquais du comédien, Baron dit au Seigneur : monsieur le Marquis, vos *gens* ont maltraité les miens, je vous en demande justice. Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours des mêmes termes, vos *gens* et les miens. M. de Biran, choqué du parallèle, lui répondit enfin : mon pauvre Baron, que veux-tu que je te dise ? pourquoi as tu des *gens* ?

* Voici, ma sœur, le saint tems de carême,
Disait Chloé, nos péchés sont bien grands !
Il faut fléchir la justice suprême :
Que ferons-nous ?... Faisons jeûner nos *gens*.

* Les *gens* d'épée et les *gens* d'église; les *gens* de robe et les *gens* de finance; les *gens* de plume et de palais; les *gens* du grand commun et de la petite écurie de Versailles; tous ces *gens* là, disait Voltaire, sont des *gens* qui s'arrogent pour l'ordinaire des droits fort opposés au droit des *gens*.

Honnêtes gens. — Sous la Régence, ce mot ne supposait qu'un ridicule de plus dans ceux auxquels on l'appliquait. Ces honnêtes-*gens*, disait le Prince, ne cherchent qu'à se vendre plus cher que les autres. Quand il était parvenu à en gagner quelqu'un, il s'écriait : en voila encore un de pris. Sous le régime de la Terreur, la qualité d'honnêtes-*gens* était devenue un terme de proscription. Les honnêtes-*gens* étaient regardés comme autant de factieux qu'il fallait envoyer au supplice.

GENTILHOMME. — *Homo qui ha-*

bet gentem, homme qui a famille ou qui vient de famille.

Je trouve que l'étude est le parfait moyen
De gâter la jeunesse, et n'est utile à rien ;
Aussi n'ai-je jamais mis le nez dans un livre :
Et quand un *Gentilhomme*, en commençant à vivre,
Sait tirer en volant, boire et signer son nom,
Il est aussi savant que défunt Ciceron.

(Regnard, *dans les Menec.*)

* François Ier et Henri IV, quand ils donnaient leur parole, ajoutaient ordinairement : foi de *Gentilhomme*. Ils faisaient le plus grand cas de ce titre.

* On parlait un jour de la St.-Barthélemi chez le Duc de la Vrillière. La Duchesse de B. *** qui y était, dit fort naïvement : « mais je ne vois pas pourquoi on crie tant contre cette St.-Barthélemi ; il n'y eut presque pas de *Gentilshommes* de tués ».

* Chevert était fier de l'obscurité de sa naissance, plus qu'un autre ne l'était de sa noblesse. Un particulier étant venu, en qualité de parent, réclamer son crédit à la Cour : Êtes-vous *Gentilhomme*, Monsieur, lui dit Chevert? —Oui, Monsieur. —En ce cas nous ne

sommes pas parens, car je suis le premier et le seul *Gentilhomme* de ma famille.

* Congrève, l'un des premiers Poètes qu'ait eus l'Angleterre, parlait de ses ouvrages comme de bagatelles qui étaient au-dessous de sa naissance. Voltaire lui rendant visite, l'auteur lui fit entendre qu'il ne la recevait qu'à titre de *Gentilhomme.* Voltaire, révolté de l'observation, lui dit: je puis vous assurer, moi, que si vous n'eussiez eu que la qualité de *Gentilhomme,* je ne serais pas venu vous voir. (*Alm. litt. 1777.*)

* Tous les enfans trouvés, en Espagne, sont déclarés nobles, et reconnus pour tels; car, disent les Espagnols, mieux vaut faire *Gentilhomme* l'enfant d'un roturier, que roturier l'enfant d'un *Gentilhomme.*

* Arlequin disait fort plaisamment, à propos de la Noblesse : si Adam avait voulu acheter une charge de Secrétaire du Roi, nous serions tous *Gentilshommes.*

GENTILLESSE, GENTIL.

Quel est ce monstre que voilà

Parmi ces jolis enfans-là ?
— Hélas ! Madame, c'est ma fille.
— Ah ! vraiment, elle est bien *gentille.*

---

* Babet m'a su charmer (1);
Babet a ma tendresse ;
Qui voudrait m'en blâmer,
N'a pas vu ma maîtresse :
C'est un air si fin !
Une taille, un teint !
C'est la plus belle fille !
N'eut-elle que ses jupons courts,
Et son corset d'á tous les jours,
Vous diriez, fussiez-vous un ours :
Babet, que t'es *gentille ! (bis.)*

Quand Babet a dit oui,
C'est oui qu'il faut comprendre ;
Chacun est réjoui,
Si-tôt qu'on peut l'entendre :
C'est en vérité,
La simplicité !
Point de détours de fille :

---

(1) Sans doute qu'on ne nous saura pas mauvais gré de faire revivre ici cette chanson, dans laquelle se retrouve le style simple et naïf des chansonniers du tems où elle fut composée, et qui vaut bien le langage trop souvent entortillé, précieux et métaphysique, de certains chansonniers modernes.

Fut-ce le soir ou le matin
Qu'on la voit, adieu le chagrin ;
Chacun lui répète en refrain :
Babet, que t'es *gentille ! (Bis.)*

Un gros Fermier d'ici
A dit : Babet je t'aime ;
Je mourrai de souci,
Si tu ne dis de même :
Tiens, voilà de l'or,
De l'argent encor ;
Tiens, prens, tiens prens, ma fille !
Si tous les jours je suis tes pas,
C'est que l'Amour... et tes... appas...,
Oui... non... tiens... non... je ne ments pas ;
Babet, que t'es *gentille ! (Bis.)*

Te souviens-t-il, Babet,
Que le jour de ta fête,
Tu reçus mon bouquet,
De l'air le plus honnête :
Tu le contemplais,
Tu le retournais,
Tu le baisais, ma fille ;
Moi qui savais mon compliment,
J'oubliai tout, dans le moment,
Et je te dis tout uniment :
Babet, que t'es *gentille ! (Bis.)*

Que l'on vante un moment
Tes appas, ta personne,

Le moindre compliment
T'embarrasse et t'étonne :
Rien n'est enchanteur
Comme la pudeur,
Chez une jeune fille !
Tiens, tu possèdes mille appas;
Mais en toi ce dont je fais cas,
Vois-tu, c'est de ne savoir pas,
Babet, que t'es *gentille*,

Comme un beau jour naissant
Au lever de l'aurore,
Tu n'étais qu'un enfant
N'a pas long-tems encore :
Je me tenais coi ;
J'étais, près de toi,
Plus sage qu'une fille :
Dame ! à présent, sous ton mouchoir,
En vérité, faudrait avoir
Les yeux bouchés pour ne pas voir,
Babet, que t'es *gentille*. *(Bis.)*

GÉOGRAPHIE, GÉOGRAPHE. — Le docteur Heyllen, habile *Géographe* anglais, du 17.e siècle, qui a donné une description générale du Globe, s'égara, un jour, dans un bois, à quelques milles de Hampshire, accompagné d'un seul domestique, garçon fort ingénu. Il était déjà minuit, la nuit était fort sombre, et

ils erraient encore. Parbleu, Monsieur le *Géographe*, lui dit son valet, de quoi vous êtes-vous mêlé de donner une description du Monde entier, vous qui ne pouvez pas vous reconnaître à trois milles tout au plus de chez vous?

* Dans les colléges, on étudie la *géographie* sans l'apprendre; dans les voyages on l'apprend sans l'étudier.

* Louis XV fut, peut-être, de tous les Monarques de l'Europe, celui qui possédait le mieux la *géographie*. On lui attribue un Traité du cours de tous les Fleuves, précieux pour les recherches et pour l'exactitude. (*Ephémér.*)

GEOLIER. — M. de la Fayette, protestant de son attachement à la personne du Roi, lorsque Sa Majesté résidait au château des Tuileries, le Roi lui dit: Je vous crois attaché à ma personne, comme un *geolier* l'est à son prisonnier.

GÉOMÈTRE, GÉOMÉTRIE. — Lorsqu'on reprocha à Vaucanson, célèbre par sa mécanique du *Flûteur* (*Voyez* FLÛTEUR), de ne savoir pas assez de *géométrie* pour entrer à l'Académie des

Sciences, il répondit : Eh bien ! je vous ferai un *Géomètre*.

* Fontenelle, présentant à un Seigneur de distinction un jeune homme qui savait parfaitement la *Géométrie*, lui dit : Voilà, Monsieur, un grand *Géomètre*, qui cependant est un homme d'esprit. (*Alm. litt.* 1778.)

GERBE, GERBÉE.—Lycurgue ayant voulu établir l'égalité de fortune parmi les Lacédémoniens, fit lever un plan exact des terres de la Laconie, et les fit répartir en portions absolument égales. Plutarque rapporte que, quelques années après, ce même Lycurgue, revenant d'un long voyage, et traversant la Laconie au moment de la moisson, vit les tas de *gerbes* et les *gerbées* d'une telle égalité, que l'un ne paraissait en rien plus fort que l'autre, ce qui lui fit dire, en se tournant vers ceux qui l'accompagnaient : Ne semble-t-il pas que la Laconie soit l'héritage de plusieurs frères qui viennent de faire leur partage ?

GÉRER, GERANT. — Terme de Palais. — On ne *gère* point ses propres.

affaires; on les mène, on les conduit : on *gère* les affaire des autres, on en est le *gérant*.

GERMAIN (Cousin).

Pour la douleur un pauvre homme existait,
Que d'un écu sa cruelle famille,
Dont le crédit et la fortune brille,
Ni d'un service en ses maux n'assistait.
.....
Comme il courait, malheureux piéton,
Un joli char, aussi prompt que la foudre,
Gronde et l'atteint. L'élégant Phaëton,
Qui tellement contre le mur le serre,
Que dans une heure il sera chez Pluton,
Offre à ses yeux un neveu de son père.
Le peuple crie : Arrêtez l'inhumain !
Lors le mourant leur dit d'un air tranquille :
Paix-là, Messieurs, c'est mon *cousin germain*.
— Belle raison ! lorsqu'il vous tue. — Eh bien,
Par une mort il m'en épargne mille ;
De vingt parens, richards de cette ville,
C'est le premier qui m'ait fait quelque bien.

* Ce fut en 997, que Grégoire V tint, à Rome, le fameux Concile, dont le premier Décret cassa le mariage du Roi Robert avec Berthe, sa cousine issue de *germain*, et de plus sa commère. Le

Décret porte que le Roi quittera Berthe, qu'il a épousée contre les lois; que tous deux feront sept ans de pénitence; le tout sous peine d'anathème. Le Roi, outré du procédé, le traita, avec raison, d'attentat contre l'autorité royale. Mais Grégoire, par une hardiesse incroyable, excommunia le Prince et mit son royaume en interdit. Il défendit à toute l'Église de France de célébrer l'office divin, d'administrer les sacremens aux adultes, et d'enterrer les morts en terre sainte. Le peuple, consterné de ce terrible coup, déféra si humblement aux ordres du Pape, que le Monarque se vit généralement abandonné de ses courtisans et de ses domestiques. Il ne lui resta que deux serviteurs, qui faisaient passer par le feu tout ce qui avait été servi sur sa table, ayant horreur de ce qu'avait touché un excommunié. Le Monarque ne pouvant plus entrer dans l'Eglise, se contentait d'aller à la porte de Saint-Barthélemi faire sa priere. Enfin, les murmures du peuple, la desertion des grands, et la crainte trop justement fondée d'une révolte générale, forcèrent le Prince de plier sous le joug de Rome, et de ren-

voyer sa cousine, qu'il aimait tendrement et qui faisait son bonheur, pour épouser Constance, fille de Guillaume I, Comte de Provence, qui lui causa les plus grands chagrins, mais qui n'était pas sa cousine issue de *germain*. (Velly. *Hist. de Fr.*)

GERMER, GERME, GERMICIDE.

Germe naissant, par le vent emporté,
Sur quel terrain puis-je espérer de croître!
(Voltaire.)

* Le Marquis de l'Angle est le premier qui ait employé le terme significatif de *germicide*, pour exprimer le crime du célibataire envers la Nature. Il n'y a, dit-il, que le Dieu qui préside au meurtre et au néant, qui puisse recevoir les vœux sacrilèges, les vœux *germicides* d'une jeune religieuse.

* On admirait dans les discours de Massillon, ces peintures du monde, si saillantes, si fines, si ressemblantes. Quelqu'un lui demandait où un homme comme lui, consacré à la retraite, avait pû les prendre : dans le cœur humain, répondit-il; pour peu qu'on le sonde,

on y trouvera le *germe* de toutes les passions.

GERMINAL.—Septième mois de l'Année républicaine, ainsi nommé parce que c'est le mois où la nature développe le *germe* de la semence qui lui a été confiée :

L'hiver fuit, le printems renaît,
La glace fond, le ruisseau coule,
La terre agit, l'herbe paraît.
Et la nature se déroule :
Germinal qui s'épanouit,
Du jeune âge paraît l'emblême ;
Oui, l'âge comme lui s'enfuit ;
Mais, hélas ! revient-il de même ?

GESTE, GESTICULER.

C'est en vain qu'un Docteur, qui prêche l'Evangile,
Mêle chrétiennement l'agréable et l'utile,
S'il ne joint un beau *geste* à l'art de bien parler.
(Sanlèque, *Poëme sur le geste.*)

* Démosthènes faisait autant d'effets par ses *gestes* que par sa propre éloquence. Il avait fait exiler d'Athènes un de ses antagonistes ; ce dernier lut à ses amis, dans son exil, le plaidoyer que l'Orateur Grec avait prononcé contre lui. Ses amis lui témoignèrent que mal-

gré la peine que leur causait le résultat de ce discours, qui avait fait prononcer son bannissement, ils ne pouvaient s'empêcher d'admirer l'éloquence de son adversaire. Vous l'eussiez bien autrement admirée, s'écria l'exilé, si vous l'eussiez vu joindre les *gestes* aux paroles!

* Les Juges de l'Aréopage se défiaient du *geste*, et pour en éviter la séduction, ils prirent le parti de n'écouter les Orateurs que dans les ténèbres. (*Rethor. des Dames.*) Ce moyen futile ne les préservait pas du charme de la voix, bien plus séduisant que le prestige du *geste*.

* Il arrivait quelquefois que, sur le théâtre de Rome, un acteur parlait tandis qu'un autre *gesticulait*. Cette manière de représenter venait de ce que, chez les Romains, on faisait, comme chez nous, répéter les morceaux de la pièce qui plaisaient le plus, en criant *bis*. Il arriva qu'un jour on fit tant de fois répéter l'acteur Livius-Andronicus, qu'épuisé et enroué, il fit parler un esclave à sa place, tandis qu'il faisait les

gestes. Il s'acquitta de cette partie du rôle avec tant de graces et d'expression, qu'on voulut en établir l'usage, qui fut poussé à un degré étonnant. C'est de-là que vient l'art de la pantomime. Les Romains l'aimaient d'une telle passion, qu'ils la perfectionnèrent en peu de tems. (*Esp. de La Fontaine.*)

* Le Sage, auteur de Gil-Blas et de plusieurs pièces de théâtre, était devenu absolument sourd, dans sa vieillesse. Cependant il ne discontinuait point d'aller à la représentation de ses pièces; il n'en perdait presque pas un seul mot. Il disait même qu'il n'en avait jamais si bien jugé, que depuis qu'il n'entendait plus les acteurs que par leurs *gestes*.

GIBET. — Mot corrompu, du mot arabe *gebel*, qui signifie *montagne*. Anciennement, en France, les exécutions se faisaient sur les lieux élevés, afin que l'exemple fût vu de plus loin. Tacite dit que les Germains pendaient à un arbre les traîtres et les déserteurs, et qu'ils étouffaient dans un bourbier, sous une claie, les poltrons, les fainéans et les mignons. L'esprit de la loj, dans

la différence de ces supplices, était de rendre visible la punition du crime, et d'ensevelir l'infamie dans un oubli éternel. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Charles V avait coutume de saluer les *gibets* devant lesquels il passait, pour montrer qu'il honorait la justice; semblable en cela à son ayeule Isabelle, qui, par le même motif, se réjouissait quand elle voyait les *gibets* bien garnis.

* Le 3 janvier 889, Henri Coyperel, Prévôt de Paris, fut pendu au *gibet* où il avait fait pendre un pauvre innocent en place d'un riche, condamné à mort. (*Alm. encyc. de l'Hist de Fr.*)

* M. Dubucq disait : le *gibet* est une flatterie pour le genre humain ; on fait mourir trois ou quatre personnes, pour persuader aux autres qu'elles sont vertueuses.

* Quoi ! tous les ans dresser une potence
Faite de bois ! je n'y puis consentir....
D'un pareil soin, d'une telle dépense,
La ville peut et doit se garantir.
Mon sentiment est, Messieurs, sauf les vôtres,
Que le *gibet* soit désormais en fer ;

Ce monument nous coûtera plus cher ;
Mais ce sera pour nous et pour les nôtres.
(Dourneau.)

GIBECIÈRE, GIBIER. — Vander-Kubel, Peintre à la Haye, peignait fort bien le *gibier ;* comme il en était friand, il affectait d'être long-tems à finir ces sortes de tableaux, pour avoir occasion de demander du *gibier* plusieurs fois à ceux qui les lui commandaient, sous prétexte de ne travailler que d'après nature, et il mangeait souvent le modèle avec ses amis, à la taverne.
(Nouv. Bibl. de Soc.)

* Corneille de la Pierre, dans ses Commentaires sur l'Écriture Sainte, rapporte qu'un Moine soutenait et prêchait que le bon *gibier* avait été créé pour les Religieux, et que si les perdreaux, les faisans, les ortolans pouvaient parler, ils s'écrieraient : Serviteurs de Dieu ! soyons mangés par vous, afin que notre substance incorporée à la vôtre, ressuscite un jour avec vous dans la gloire, et n'aille pas en enfer avec les impies : *Substantia nostra, caro nostra, incorporetur sanctis, ut in iis resurgat*

ad gloriam, non in peccatoribus ad gehennam.

* Dans l'hiver rigoureux de 1788 à 1789, on vint prendre les ordres de Louis XVI, pour nourrir le *gibier* d'une de ses Capitaineries. — Combien en coûtera-t-il pour cela ? — Sire, environ dix à douze mille livres. — « Eh bien, que le *gibier* périsse, et que les douze mille livres soient distribuées aux pauvres ». M. Neker fut chargé de l'exécution de la volonté bienfaisante du Monarque.

(*Gaz. de Leyde*, 1789.)

* Le Cardinal de Lorraine était si grand aumônier, dit Brantôme, qu'il portait une *gibecière* pleine d'argent, et distribuait cet argent aux pauvres qu'il rencontrait par les rues.

GIGOT, GIGUE. — Dans notre vieux français, on disait *gigue* pour cuisse. Cette expression est devenue ridicule, et on ne prononce plus que dans le langage le plus familier, les mots *gigue* et *gigoter*. Il ne nous est resté que le mot *gigot*, à moins qu'on ne réclame certains airs de musique que l'on appelle encore *gigues*, parce qu'ils invitent à

remuer les *gigues* pour danser avec la vivacité que ces airs demandent. *(Mél. tir. d'une gr. Bibliot.)*

* *Gigot !* recevez mon hommage :
Souvent j'ai dédaigné pour vous,
Chez la Baronne ou la Marquise,
La poularde la plus exquise,
Et même la perdrix au choux.
Chassons à jamais de nos tables
Ces plats savamment détestables,
Enfans du luxe et de l'orgueil,
Qui fort agréables à l'œil,
A l'estomac insupportables,
Nous acheminent au cercueil,
Par des coliques honorables.
J'aime mieux un tendre *gigot*,
Qui sans pompe et sans étalage,
Se montre avec un entourage
De laitue ou de haricot.
Je le déclare sans mystère ;
Je ne puis rien dire à demi ;
Oui, jusqu'au bout de ma carrière,
Gigot ! vous serez mon ami.

GILET. —Sorte de camisole, de laine d'abord, puis de coton, puis de soie. L'accoutrement des *Giles* à la foire, est la camisole à longues manches, ce qui a

fait donner aux camisoles le nom de *gilet*. C'était autrefois une indécence de n'avoir pas de veste. Le *gilet* était relégué à la campagne. Aujourd'hui il serait infiniment ridicule d'avoir sous son frac autre chose qu'un *gilet*, mais il ne doit pas avoir plus d'étoffe qu'un spencer. Ce qu'il fallait autrefois de drap pour habiller les Prévôts des Marchands, Maire et Échevins de Paris, suffirait aujourd'hui pour vêtir tous les Incroyables du quartier du Palais du Tribunat.

GIMBLETTE. — Pâtisserie légère.

Monsieur l'Abbé se charge des emplettes,
Se connaît en chevaux, en bijoux, en pompons,
Caresse les enfans, leur donne des bombons,
Et pour le petit chien apporte des *gimblettes*.
(Le Grand.)

GIRANDOLE. — Chandelier à plusieurs branches, et de forme ronde, comme l'indique le mot pris du grec et du latin, et qui signifie *tourner en rond*.

Le génie est un astre, l'esprit un éclair. On peut être ébloui de l'éclat d'une *girandole*; on n'est éclairé que par la lumière, on n'est échauffé que par la chaleur du soleil.

* La Duchesse de Ventadour, Gouvernante de Louis XV, et qui le fut de ses enfans, aima ce Prince plutôt en mère tendre qu'en étrangère ambitieuse. Cette Dame avait beaucoup d'élévation et de douceur. Un jour que le jeune Roi, soupant en public, paraissait regarder avec trop de complaisance des *girandoles* en or, la Duchesse lui reprocha une admiration aussi excessive, en lui disant : Sire, il ne doit y avoir rien de beau en ce genre pour Votre Majesté. (*Fastes de Louis XV.*)

—De *girandole*, le néologue Mercier a fait *girandoler*, pour dire, faire de l'esprit, briller en compagnie.

GIROFLE, GIROFLIER.—La plante appelée *giroflier*, est ainsi nommée à cause de la ressemblance de sa fleur avec le clou de *girofle* royal.

Chez les Indiens, il faut être courtisanne à prétention ou Ministre, pour avoir l'honneur de porter des *cloux de girofle* aux oreilles, aux narines, aux lèvres, au menton ou au bras; en sorte qu'on dit là un *Wouli-haga à deux tshinka*, un *ministre à deux* GIROFLES, comme

on dit en Turquie un *Bacha à deux queues.*

GIROUETTE. — Autrefois il n'était permis qu'aux nobles de mettre des *girouettes* sur leurs maisons; on prétend même que dans l'origine il fallait, pour jouir de cette distinction, avoir monté des premiers à l'assaut de quelque ville, et planté sa bannière sur le rempart. Les *girouettes* étaient peintes, armoriées, et représentaient les bannières de la Noblesse.

* Le Duc de Choiseuil apprenant que Voltaire avait transporté à son successeur les vers qu'il avait faits à sa louange, avant sa disgrace et son exil, fit faire, en forme de *girouette*, la tête de Voltaire, et la fit placer sur la plus haute cheminée de son palais, avec cette inscription : *Je tourne à tout vent. (Néol.)*

* Les femmes, a dit un ancien, ressemblent aux *girouettes*, elles ne se fixent que quand elles se rouillent.

* Un farfadet ayant proposé un cartel à un homme sensé par qui il se prétendait insulté, ce dernier lui dit : Depuis

deux siècles on rit de Don Quichotte pour s'être battu contre un moulin-à-vent ; jugez de ce qu'on dirait de moi, si j'allais me battre contre une *girouette.*

GISSANT, GÎTE, GÎTER.

Un lièvre en son *gîte* songeait,
(Car que faire en sot *gîte*, à moins que l'on ne songe?)
(La Fontaine.)

* La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de *gîte* en *gîte.* *(Assadi.)*

* Certain Gascon qui chez autrui
Vivait, éternel parasite,
Rencontre une souris chez lui :
Holà, dit-il, race maudite !
Que cherches-tu ? De ma visite
N'ayez ni soupçon, ni courroux,
Répond la souris chatte-mitte,
Je mange en ville, comme vous ;
Et ne cherche ici que le *gîte.*

* Benserade, à qui son père laissa peu de biens en mourant, se fit connaître du Cardinal de Richelieu, et en obtint une pension de 600 livres. Elle lui fut continuée jusqu'à la mort de ce Ministre, et il aurait peut-être trouvé la même protection auprès de la Duchesse d'Ai-

guillon, si cette mauvaise plaisanterie, qu'il écrivit après la mort du Cardinal, ne l'eût extrêmement offensée :

Ci *gît*, oui *gît*, par-la morbleu,
Le Cardinal de Richelieu ;
Mais ce qui cause mon ennui
Ci *gît* ma pension avec lui.

* Veux-tu savoir où tu seras *gissant* après ta mort ? C'est où *gissent* les corps qui ne sont pas encore nés. *(Montaigne.)*

Ci *gît* par qui *gissaient* déjà
Douze femmes (1) (chose étonnante !)
Il comptait aller jusqu'à trente,
Mais la treizième les vengea. *(Rec. d'épitah.)*

GIVRE. — Un suisse, nommé Soleure, au service de France, imagina, il y a environ trente-cinq à quarante ans, un surtout de table très-agréable. Il consistait en décorations d'hiver représentant cette sorte de gelée blanche que nous nommons *givre*. Pour cela, il gommait ses arbres et y semait une poudre de verre blanc, pilé très-menu, qui, en

(1) Ce fait est réel, et c'est en voyant enterrer l'homme aux treize femmes, à Anvers, que l'Auteur fit cette épitaphe.

s'y attachant, imitait parfaitement le brouillard glacé. Pour ajouter à la vérité de son tableau, il y plaçait une cabane de paysan, *givrée* comme les arbres, une rivière glacée sur laquelle étaient quelques figures de patineurs, et divers objets de ce genre. L'illusion était parfaite ; on croyait voir l'hiver avec tous ses frimats. Ces sortes de décorations s'appelaient *givrées.* Elles eurent pendant quelque-tems une assez grande vogue. Mais la crainte de cette poudre de verre, qui, en volant, pouvait se répandre sur les alimens qu'on mangeait, y fit renoncer. — Depuis, on a employé la même poudre pour glacer et brillanter des rubans; mais le même danger a provoqué un règlement de la police qui en a interdit la vente. *(Hist. de la vie pr. des Fr.)*

GLACE, GLACER, GLACIÈRE.

Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette *glace ?*
(Racine, *dans Phèdre.*)

*** Thémire n'a pour moi que de l'indifférence.**
Amour ! de nos deux cœurs tu vois la différence ;
J'aime trop, elle aime trop peu.
Mais, hélas ! quelle est ma disgrace !

Mon feu ne peut fondre sa *glace*,
Ni sa *glace* éteindre mon feu!

* On fait en Sibérie, des fenêtres de *glace*, en coupant des *glaçons* d'une certaine grandeur et épaisseur comme des carreaux de verre, et les appliquant aux cadres ou trous auxquels elles sont destinées. Ces *glaçons* ne se fondent pas, quoique la chambre soit fort échauffée, parce que l'air extérieur maintient toujours leur consistance.
(Mél. tir. d'une gr. bibl.)

* Lorsque Louis XIV assiégeait Lille en 1667, le Comte de Brouai, qui en était Gouverneur, avait l'attention de faire porter des *glaces* à Sa Majesté, tous les jours au matin, parce qu'il savait qu'elles manquaient au camp du Roi. Louis XIV s'avisa de dire un jour à celui qui les lui apporta comme à l'ordinaire : je suis obligé à M. de Brouai de sa *glace*, mais il devrait m'en envoyer davantage. Sire, répartit l'espagnol : notre Commandant croit que le siège sera long, et il ménage la *glace*.

* Le Cardinal de Fleury buvait tou-

jours à la *glace*, même dans les plus grands froids de l'hiver, et il vécut plus de 90 ans dans un état de santé que rien ne paraissait altérer. — On n'a commencé à boire à la *glace* qu'à la fin du 17.e siècle.

* Louis XV avait fait au Gentil Bernard le cadeau d'une *glacière*, au pied de laquelle le poète fit graver cette inscription :

Sous cette voûte souterraine,
Les cœurs froids, les Auteurs *glacés*,
Sont avec la neige entassés,
Et ma *glacière* est toujours pleine.

GLACE, sorte de miroir. — Venise inventa les *glaces*, d'après l'invention des vîtres, due aux peuples du Nord. — C'est à Colbert que la France doit l'établissement de ses plus belles manufactures de *glaces*.

* L'usage des *glaces* aux carrosses nous vient d'Italie, et Bassompierre est le premier qui l'ait apporté en France. Ce n'était d'abord que pour de petits carrosses; les autres avaient toujours de grandes portières et des rideaux comme les coches.

GLADIATEUR, du latin *gladium*, GLAIVE. — Il ne faut pas confondre les anciens athlètes avec les *gladiateurs*. Les athlètes s'exerçaient volontairement à la course, à la lutte, au pugilat. Ces combats les exposaient à des blessures quelquefois graves, mais jamais mortelles. Les *gladiateurs* étaient des hommes que l'on forçait à se battre jusqu'à la mort, dans les jeux publics. A chaque blessure que recevait un *gladiateur*, le peuple criait, en battant des mains: *hoc habet* (il en tient). Lorsque le *gladiateur*, étendu sur l'arêne et percé de coups, demandait quartier, son adversaire s'arrêtait et regardait le peuple, qui souvent lui ordonnait d'achever d'ôter la vie au malheureux vaincu. Quelquefois l'arêne était couverte, en un seul jour, de douze ou quinze cents hommes estropiés ou tués. — Ce fut en 489 de la fondation de Rome que les fils d'un certain Brutus, voulant honorer la mémoire de leur père, firent combattre pour la première fois des *gladiateurs* dans le *forum bovium*, le marché aux bœufs. L'Empereur Honorius défendit ces jeux, sous les peines les plus graves. (*Mém. de l'Institut.*)

GLAIRE, GLAIREUX.

Dieu me garde jamais de la *glaire* endurcie,
Qui se forme en cailloux au fond de ma vessie !
(Voltaire.)

GLAIVE. — Mahomet avait défendu à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers. Il voulait qu'ils ne répondissent aux objections des contradicteurs que par le *glaive*. Chaque prophète, disait-il, a son caractère; celui de J. C. a été la douceur, et le mien est la force. *(Dict. hist.)*

* Lorsque le pape Innocent III sut que Louis-le-Jeune, fils de Philippe I, et depuis Louis VIII, avait accepté la couronne d'Angleterre que les Seigneurs et toute la Noblesse du Royaume étaient venu lui offrir, il monta en chaire, une épée à la main, et flamboyant de cette épée, il s'écria et prit pour texte de son discours : *glaive ! glaive ! glaive !* sors du fourreau, aiguise-toi pour tuer et pour briller. Ce n'était pas ainsi, dit St.-Foix, que prêchaient les Apôtres.

GLAND. — Vois ce chêne dont la cime frappe les nues : il n'était qu'un *gland* dans les entrailles de la terre.

* Les Anglais honorent l'Agriculture, et récompensent le cultivateur. Le Duc de Bedfort ayant fait semer, le premier, du *gland* dans ses terres, la Nation fit frapper une médaille en son honneur, avec cette inscription : pour avoir semé du *gland*. *(Merc. de Fr. 1786.)*

GLANDE, terme d'anatomie. — On appelle *glande* pinéale, un petit corps oblong de la grosseur d'un pois, qui se trouve placé dans le cerveau. — Après une union paisible et heureuse pendant l'espace de dix années, avec Marguerite Chavigny, sa femme, Brossette (1) eut le malheur de la perdre. Il ne crut pouvoir mieux témoigner combien la défunte lui était chère, qu'en portant toujours sur lui une partie d'elle-même. Pour cela, il fit tirer de son cerveau la *GLANDE pinéale*, la fit encadrer dans le châton d'une bague d'or, et la porta à son doigt le reste de sa vie. Il ordonna même, par son testament, que cette bague fut enterrée avec lui.

(Encyclopédiana.)

(1) Savant Jurisconsulte et ami de Racine.

GLANER, GLANAGE, GLANEUR.

Accueille dans ton champ le timide *glaneur* ;
Le destin lui fait-il une assez grande injure !...
Il vit de tes bienfaits, lui, fils de la nature,
Qui devrait être aussi, comme toi, moissonneur.
(Pibrac moderne.)

* Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; on ne fait que *glaner* d'après les anciens et les plus habiles d'entre les modernes. *(La Bruyère.)*

Mais un champ ne se peut tellement moissonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à *glaner*.
(La Fontaine.)

* Antigone, un des Généraux et des successeurs d'Alexandre au trône, ternit un peu de ses belles qualités par son avarice. Il employait toute sorte de moyens pour se procurer de l'argent, et lorsqu'on lui représentait qu'Alexandre se comportait bien différemment, Alexandre, répondait-il, moissonnait, mais moi je ne fais que *glaner*.

GLAPIR, GLAPISSEMENT. — Se disent, au propre, des petits chiens et des

renards, et au figuré, de ceux qui ont la voix aigre et fausse:

Fuyez ces faussets du Parnasse,
Qui pour avoir *glapi* par fois
Quelqu'épithalamme à la glace
Dans un petit monde bourgeois,
Ne causent plus qu'en folles rimes,
Ne vous parlent que d'Apollon,
De Pégase, de Cupidon,
Et autres fadeurs synonymes. *(Gresset.)*

GLEBE. — Mot tiré du latin, et qui signifie domaine foncier. — Chez les Romains, les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, s'appelaient les esclaves de la *glebe : Adscripti* GLEBÆ.

* Le Ciel en le créant forma-t-il l'homme esclave?
La nature qui parle et que ta fierté brave,
Aura-t-elle à la *glèbe* attaché les humains
Comme les vils troupeaux mugissans sous nos mains?
(Voltaire)

— Ce vil état de servage a subsisté longtems dans quelque partie de la France : il fut aboli sous Louis XVI, au commencement de son règne.

GLISSER. — Se dit au figuré comme au propre :

Il faut légèrement *glisser* sur bien des choses.
(La Chaussée.)

* Comme toute la Cour *glissait* sur la Seine dans un rigoureux hiver, Henri IV voulut *glisser* aussi. Le Maréchal de Bassompierre l'en empêcha. Tous les autres ont bien *glissé*, dit le Roi, — Oui, Sire ; mais Votre Majesté pèse plus que tous les autres ensemble.

* Au bas d'une gravure représentant des patineurs, on lit :

Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas,
Le précipice est sous la glace :
Telle est de nos plaisirs la légère surface ;
Glissez, mortels, n'appuyez pas.

GLOBE.

Ce *globe* est une mer couverte de naufrages.
(Thomas.)

* Pierre Anich, mort en 1766, qui de berger devint le plus grand Astronome comme le plus habile Mécanicien de son tems, ne savait ni lire ni écrire. Le Père Hill, Jésuite, qui l'avait admis au rang de ses élèves, lui montrait divers instrumens de mathématique nécessaires aux étudians, à mesure qu'il remarquait en lui de nouveaux progrès. Anich les examinait, et en fabriquait aussi-tôt de

plus parfaits. Son professeur lui demanda un *globe* céleste à l'usage de l'Académie d'Inspruck. Comme ce *globe* présentait bien des difficultés dans sa construction, on douta si Anich, malgré les preuves qu'il avait données de ses talens, y réussirait, lorsque quelque tems après, en 1756, on le vit se présenter à l'Académie avec son *globe* à la main. Les Physiciens et les Astronomes trouvèrent sa machine si parfaite, qu'ils la jugèrent digne d'être placée dans le cabinet de l'Impératrice – Reine. C'est, écrivait le Père Weinhard au Père Hill, la plus savante et la plus belle machine que j'aie vue. Anich avait tracé par des points tous les astres sur ce *globe*, et sans autre secours que sa mémoire, il avait assigné à chaque étoile, la place qu'elle occupe parmi les astres. Les points qui désignaient les étoiles, étaient marqués sur de petites lames d'acier poli et luisant; en sorte que par ce moyen il rendait la scintillation de chacune. On n'aurait encore qu'une faible idée de la supériorité d'Anich dans la mécanique, si l'on ignorait que parmi les additions qu'il fit à son *globe* céleste, il avait adapté

une montre à l'horison, et huit petites roues qui liées au cadran, indiquaient, au moyen de trois aiguilles, la diversité du mouvement du soleil, de la lune et des étoiles fixes. — On desira qu'Anich, qui avait si bien réussi dans la construction d'un *globe* céleste, entreprit celle d'un *globe* terrestre. Il y avait un obstacle : Anich ne savait pas écrire. Mais quelle difficulté peut arrêter l'homme de génie? Anich s'appliqua à l'écriture, et au bout de quelques mois, parvint à écrire aussi bien que les plus habiles maîtres. Son *globe* terrestre fut achevé en avril 1759. Ce *globe* admirable, et de la plus grande perfection, était de la même grandeur que son *globe* céleste, c'est-à-dire, d'environ trois pieds de diamètre. Ils sont tous deux d'un bois très dur, très-artistement travaillé, quoique l'auteur ne se soit servi que d'un tour ordinaire. Ces sphères gardent leur équilibre avec tant d'exactitude, que de quelque manière qu'on les place, elles restent suspendues et en repos : mais leur mobilité est telle que le mouvement d'une montre suffit pour les tirer du point de repos, sans que le mouvement

de la montre en soit sensiblement retardé. *(Dict. des Hom. ill.)*

GLOIRE, GLORIEUX, GLORIOLE. — L'amour de la *gloire* fait les héros, le mépris de la *gloire* fait les grands hommes.

* La *gloire* du méchant en un instant s'éteint.
(Racine.)

* Aucun chemin de fleurs ne conduit à la *gloire*.
(La Fontaine.)

* Romains, j'aime la *gloire*, et ne veux point m'en taire ;
Des travaux des humains c'est le digne salaire.
(Crébillon.)

* Il n'est point de Français que l'Amour avilisse ;
Amans aimés, heureux, ils cherchent les combats,
Ils courent à la *gloire*..... *(Voltaire.)*

* Personne ne fut plus sensible à la *gloire* que le Maréchal de Villars. Il répétait souvent : je n'ai eu que deux plaisirs bien vifs en ma vie, celui de remporter un prix au Collège, et le plaisir de gagner une bataille.

* Louis XIV se plaisait à entendre le récit des actions de Duguay-Trouin, de la bouche même de ce héros. Un jour qu'il

racontait un combat, où il avait commandé un vaisseau nommé *la Gloire*, j'ordonnai, dit-il, à *la Gloire* de me suivre;... et elle vous fut fidèle, lui dit le Roi en souriant.

* Qu'il fait bon battre un *glorieux !*
C'est un secret qu'on lui confie,
Et qu'il gardera de son mieux.
Plus la honte le mortifie,
Plus dans son cœur il s'humilie,
Et plus il se montre joyeux;
Qu'il fait bon battre un *glorieux ! (Nivernois.)*

* Je sais qu'un *glorieux* est un sot animal.
(Destouches.)

* Le *Glorieux* de Destouches est un de ses chefs-d'œuvres. L'auteur avait calqué le caractère de son comte de Tufière sur le caractère de l'acteur Dufresne qui le jouait d'après nature. On a reproché à Destouches d'avoir manqué le dénoûment de la pièce qui aurait dû se terminer par la punition du *Glorieux*. Mais Dufresne déclara que s'il en était ainsi, il ne jouerait pas le rôle, parce qu'il n'était pas fait pour être maltraité. *(Alm. litt. 1781.)* — Dufresne avait mis sur la scène son valet avec lequel

il jouait souvent d'original le *Glorieux*, ne dédaignant pas plus que le héros de cette pièce de descendre avec son domestique jusqu'à la confidence. Le valet, peu discret, rapportait souvent au foyer les propos de son maître, ce qui divertissait beaucoup les autres Comédiens. Un jour, entr'autres, qu'il ne voulait pas jouer, il dit à son laquais : Champagne, allez dire à ces gens que je ne jouerai pas.—Ce Dufresne disait modestement, en parlant de lui : on me croit heureux; c'est une erreur. Je préférerais à mon état celui d'un Gentilhomme qui mangerait tranquillement douze mille livres de rente dans son vieux château. — Lorsqu'il était question de payer un fiacre ou un porteur de chaise, il se contentait de faire un signe, ou de dire, d'un air dédaigneux : qu'on paye ce malheureux. *(Etrennes de Thalie, 1786.)*

* C'est à l'Abbé de Saint-Pierre que nous devons le mot *gloriole*, si bien adapté à cette vanité puérile qui se nourrit de la vapeur la plus légère et la plus prompte à s'exhaler *(Eloge académique de l'Abbé de St.-Pierre.)*

GLORIA-PATRI. — Ces mots latins, qui terminent dans nos offices religieux chacun des Pseaumes qu'on y récite, se sont francisés chez le peuple, qui dit d'un homme qu'il rencontre souvent sur pas : il est comme *Gloria-Patri*, il se trouve par-tout. Le Poëte Rousseau appelait ses épigrammes le *Gloria Patri* des Pseaumes qu'il a si richement, et qu'il paraissait avoir si religieusement traduits.

GLOSE, GLOSER, GLOSSATEUR.

Quoi ! pour un maigre Auteur que je *glose* en passant,
Est-ce un crime, après tout, et si noir et si grand ?
(Boileau.)

* Il y a plus à faire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses, dit Montaigne, et plus de livres sur les livres que sur autres sujets. Nous ne faisons que *gloser* et *entregloser*. Tout fourmille de commentateurs, de *glossateurs* ; d'auteurs, il en est grande cherté.

* Ducange fit venir un jour quelques Libraires dans son cabinet. Il leur montra un vieux coffre rangé dans un coin, et leur dit que ce coffre était rempli de manuscrits propres à faire un livre, dont

il était prêt de traiter avec eux s'ils voulaient l'imprimer. L'offre fut acceptée avec empressement. Mais quel fut leur étonnement, quand, ouvrant le coffre, ils ne virent qu'un tas de petits morceaux de papiers pas plus grands que le doigt, et qui paraissaient avoir été déchirés pour être jetés au feu ! Cependant, les considérant de plus près, l'un d'eux s'apperçut qu'ils contenaient chacun une remarque, et que rangés par ordre alphabétique, ces remarques pourraient bien faire un ouvrage considérable et régulier. Il se détermina à conclure le marché des petits papiers, les emporta, et en composa le livre connu sous le titre de *Glossaire* de Ducange, en 3 vol. *in-fol. (Nouv. Dict. hist.)*

GLOU-GLOU. — Bruit que fait le vin en sortant de la bouteille :

Et ses flots, l'un de l'autre au passage jaloux,
Comblent mon gobelet de leurs petits *gloux-gloux*.
(Piis, *Harm. imit.*).

* Le Président Rose était fort ami de Molière, avec lequel il eut cependant une scène assez plaisante. On sait

que dans la comédie du Médecin malgré lui, Sganarelle chante ce couplet à sa bouteille :

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie ;
Qu'ils sont doux,
Vos petits *gloux-gloux* !

Le Président se trouvant avec Molière, dans une compagnie nombreuse, il l'accusa, d'un ton fort sérieux, d'avoir été plagiaire, en s'appropriant cette chanson, et de ne pas en faire honneur à son auteur. Molière soutint qu'elle était de lui. Rose soutint au contraire qu'elle était traduite d'une épigramme latine, imitée elle-même de l'anthologie grecque. La dispute s'engage; Molière défie son contradicteur de produire l'épigramme : Rose la lui récite, sur-le-champ, telle qu'il l'avait faite :

Quàm dulces,
Amphora amœna,
Quàm dulces
Sunt tuæ voces!
Dum fundis merum in calices,
Utinam esses semper plena!
Ah! ah! cara mea lagena!
Vacua cur jaces?

La latinité avait assez le goût antique pour en imposer aux plus fins connaisseurs en ce genre. Ménage et la Monnoye y eûssent été trompés ; Molière paraissait confondu, lorsque son ami, après avoir joui de son embarras, s'avoua enfin pour l'auteur des *gloux-gloux* latins.

(*Alm. litt. 1780.*)

GLOUSSER, GLOUSSEMENT. — Nous n'avons point, dans notre langue, de termes propres pour exprimer les différens cris de la poule, du coq, des poulets. Les Latins, qui se plaignaient de leur pauvreté en ce genre, étaient beaucoup plus riches que nous, et avaient des expressions pour rendre toutes ces différences : *Gallus cucurrit ; pulli pippiunt ; gallina canturit, gracillat, pipat, singultit ; GLOCIUNT eæ quæ volunt incubare ;* d'où vient le mot français *glousser*, le seul que nous ayons de cette espèce. (Buffon, *Hist. nat.*)

GLOUTONNERIE. GLOUTON. — La gourmandise, suivant Diogène, est la sœur ou la mère de l'ivrognerie, et la fille de la luxure. C'est apparemment pour cela que ce Philosophe donna un

soufflet au pédagogue d'un jeune homme qui mangeait trop *gloutonnement* devant lui. *(Pensées sur les gens gras.)*

* A son souper un *glouton*
Commande que l'on apprête
Pour lui seul un esturgeon,
Sans en laisser que la tête.
Il soupe, il crève, on y court,
On lui donne maint clystère;
On lui dit, pour faire court,
Qu'il mette ordre à ses affaires.
Mes amis, dit le goulu,
M'y voilà tout résolu;
Et puisqu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon,
Qu'on m'apporte tout-à-l'heure
Le reste de mon poisson.

GLU, GLUANT, GLUAU, ENGLUER. — La *glu* sert à prendre les oiseaux; le *gluau* est la verge *engluée* qu'on emploie à cet usage:

L'oiseau qui se voit arrêté,
Cédant aux *gluaux* qui l'enchaînent,
Pour se remettre en liberté
Perd les plumes qui le retiennent;
Mais rétabli d'un mal léger,
Bientôt l'utile expérience,

Faisant naître sa défiance,
Le sauve d'un nouveau danger.

* Les aîles de l'intelligence s'*engluent*, dit Platon, quand elle contemple trop long-tems les objets terrestres. Plus l'imagination s'y attache, plus elle perd.

* Les Romains avaient dressé des autels à la Fortune, sous différentes dénominations. Ils avaient un temple dédié à la Fortune *gluante*; c'est-à-dire, à cette Fortune qui semble s'attacher à certaines gens qu'elle ne quitte pas, quelques sots et quelqu'ineptes qu'ils soient. (*Mél. d'une grande Bibliot.*)

GOBELET. — Une des punitions usitées chez les Morlaques contre les mères qui négligent de veiller à la conduite de leurs filles, c'est de les faire boire dans un *gobelet* percé au fond. (*Journ. de Paris, 1784.*)

* On ne se servait autrefois, en France, que d'un seul *gobelet* pour toute la famille. Sainte Berlande fut déshéritée par son père, pour avoir, entre autres choses, rincé le *gobelet* commun avant de s'en servir pour elle. (*Mél. tirés d'une gr. Biblioth.*)

GOBELINS. — Gilles *Gobelin*, teinturier sous le règne de François Ier, trouva, dit-on, le secret de teindre la belle écarlatte, qui depuis ce tems-là a été nommée l'écarlatte des *Gobelins*.

— Des *Gobelins* l'éguille et la teinture
Dans nos tapis, surpassent la nature. (*Voltaire.*)

— *Gobelin* demeurait au faubourg St.-Marcel, à Paris; il donna son nom à la petite rivière de Bièvre, sur laquelle sa maison était située. C'est une erreur de croire que la beauté de la teinture des *Gobelins* soit dûe à la qualité des eaux de ce petit ruisseau; car outre qu'on n'emploie l'eau de la rivière des *Gobelins* qu'après l'avoir épurée par son séjour dans une citerne, son lit contient souvent si peu d'eau, qu'on est obligé d'en envoyer chercher à la Seine, et l'on ne s'apperçoit pas alors que la teinture soit moins belle. Les tapisseries de la Manufacture de Beauvais rivalisent celles des *Gobelins*, et ce n'est pas dans l'eau de la rivière de Bièvre que l'on teint les laines dont on se sert pour les fabriquer.—Voici comment l'erreur de l'excellence des eaux de la rivière des *Gobelins* s'est accrédi-

tée. Les *Gobelins*, établis au bord de la rivière de Bièvre, avant 1450, faisaient de leur art un objet de commerce et d'intérêt. S'ils eussent attribué leurs succès à leur savoir, d'autres auraient pu chercher et trouver les mêmes procédés, au lieu qu'en les attribuant à la qualité des eaux de la rivière de Bièvre, ils obtenaient une préférence que personne n'était à portée de leur contester, dans un tems où tous les autres teinturiers étaient placés sur les bords de la Seine. Mais en 1753, des lettres-patentes, fondées sur des motifs de salubrité publique, ayant ordonné la translation au faubourg St.-Marcel et à Chaillot de toutes les tanneries, mégisseries et atteliers de teinture établis dans l'intérieur de Paris, la plupart des propriétaires de ces manufactures se portèrent sur la rivière de Bièvre, ou des *Gobelins*, et accréditèrent, pour leur intérêt personnel, l'erreur subsistante.

GOBER.

Amusez les Rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,
Quelqu'indignation dont leur cœur soit rempli,
Ils *goberont* l'appât, vous serez leur ami.

(*La Fontaine.*)

GODELUREAU. — Il se dit en mauvaise part de celui qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. Il s'entend quelquefois d'un jeune niais :

Les Mathurins et les *godelureaux*,
Et les Baillis, ma foi, sont tous égaux.
(Voltaire, *Droit du Seign.*)

GOGUENARDERIE, GOGUENARD.

N'allez pas, *goguenard* dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.
(*Boileau.*)

Selon l'Auteur des Matinées Sénonoises, le mot *goguenard* vient du basbreton *gog*, qui signifie *satire, plaisanterie*. Selon M. Huet, ce mot tire son origine du flamand, *geogloard*, qui signifie farceur, railleur.

GOINFRERIE, GOINFRE. — Se disent d'un grand mangeur, et du plaisir que l'on met à manger.

De Flotte, célèbre *goinfre*, surnommé l'aimable débauché, mourut en 1649. On lui fit cette épitaphe :

J'étais tout l'entretien des bonnes compagnies,
Et l'assaisonnement d'un superbe festin ;

Les Graces et l'Amour m'y suivaient dans le vin,
Et m'inspiraient par lui d'aimables litanies.
Les plus riches enfans de la joie et des ris,
M'avaient nommé le roi des *goinfres* de Paris,
Quand la mort, en riant, me vint surprendre à table.
Toi qui connus ma vie et qui sais mon trépas,
Loin de plaindre mon sort, d'un accent lamentable,
Ris et bois sur ma tombe, ou n'en approche pas.

(Collect.)

GOÎTRE, GOÎTREUX. — Les *goîtres* sont fort communes dans le Duché d'Aoste, aussi bien que dans le Valais. On attribue cette incommodité aux eaux dont les sources sont dans les montagnes. Ce qui le prouve, c'est que les animaux mêmes, les bestiaux et les chiens, sont sujets à cette incommodité :

Le climat glacé des marmotes,
Pays toujours sujet aux crottes,
Aux *goîtres* encor plus ; car sans être *goîtreux*,
Ou sans tâcher du moins de le paraître,
Chez ces peuples on ne peut être
Beau, ni bien fait ; pour n'être pas affreux,
Il faut s'y voir pourvu, pour le moins d'une *goître* :
Le meilleur est d'en avoir deux.

* Un Anglais voyageant dans les Alpes, attira tous les regards par sa figure ; mais

on trouva qu'il lui manquait un grand agrément : le bel homme, disait-on, s'il avait une *goître!*

GOMMER, GOMME.—Il y a dans l'île de Java un arbre d'où découle une *gomme*, regardée comme le plus subtil de tous les poisons. Cet arbre porte le nom de *bohon-upas*, ou l'*arbre-poison*. L'Empereur des Malais en tire un profit considérable. Il n'y a que les criminels condamnés à périr qui soient, par forme de commutation de peine, condamnés à aller chercher la *gomme* qui découle de cet arbre. Les champs qui l'environnent, à dix ou douze mille de distance, sont absolument stériles. Un prêtre Malais est placé à quelques lieues de là, par ordre de l'Empereur, pour disposer les ames de ceux que leurs crimes ont destinés à la récolte de la *GOMME-poison*. Il peuvent choisir, ou de périr par la main du bourreau, ou de rapporter une boîte de cette *gomme;* ils accèptent ordinairement la dernière proposition: outre une lueur d'espérance qu'ils ont de sauver leur vie, ils sont sûrs, s'ils reviennent, d'être toujours nourris au dépens de

l'Empereur. Ils peuvent aussi lui demander une grace qu'aussitôt il leur accorde. Au moment du départ, le Prêtre assistant leur couvre la tête d'un bonnet de peau qui leur descend jusqu'à la poitrine : ce bonnet a des yeux de verre. Il leur donne aussi des gants de peau ; alors il les accompagne jusqu'à la distance de deux milles, avec leurs parens et leurs amis. Là, ils se disent adieu, et ces malheureux s'éloignent rapidement, pendant qu'on prie Mahomet pour leur retour. — Le Prêtre-conducteur que M. Foersch, Hollandais, à qui nous devons cette description, a visité, dans son voyage à l'île de Java, l'assura que depuis près de trente ans qu'il habitait ce lieu sauvage, sur environ 700 criminels qu'il avait conduits, il n'en était revenu que 22. Il tenait une liste exacte des départs et des retours.

GOND. — Ce qui est hors des *gonds* de la coutume, nous le croyons hors des *gonds* de la raison. *(Montaigne.)*

GONDOLE, GONDOLIER. — On donne le nom de *gondole*, à une espèce de tasse, à une espèce de voiture,

à une espèce de bateau. On donne le nom de *Gondoliers* aux conducteurs de ces voitures ou de ces bateaux.

— Les *Gondoliers* ou *Gondoliens* de Venise, ont le privilége exclusif de lâcher des lazzi contre tous ceux qu'il leur plaît; et malgré la gravité des Nobles Vénitiens, ces lazzi sont pris par eux d'aussi bonne part que par tout autre. Les rues de Venise sont éclairées la nuit par de très-petites lanternes. Un Noble, passant dans une rue où un *Gondolier* était occupé à en suspendre une, lui dit de la tenir plus haute. Elle l'est assez, reprit l'autre, pour les cornes d'un *Gondolier*; mais si Votre Excellence la trouve trop basse pour les siennes, je la releverai.

* Malade depuis long-tems, le Maréchal de Saxe, à la journée de Fontenoi, se faisait porter dans une *gondole* d'osier, quand ses forces épuisées ne lui permettaient pas d'aller à cheval. (Voltaire, *Notes sur le Poëme de Fontenoi.*)

GONFLER, GONFLEMENT.

..... Ce que je préfère aux titres les plus vieux, C'est que l'on ne soit pas *gonflé* de ses aïeux.

(La Chaussée.)

* Le 15 août 1755, le même jour que les villes de Lisbonne en Europe, et de Fez en Afrique, furent renversées par un tremblement de terre qui fit périr plus de 60 mille hommes, Louis Racine perdit la vie par le *gonflement* subit de la mer, qui répandit ses eaux et submergea le rivage près Cadix, où ce fils d'un des Poètes les plus célèbres qu'ait eu la France, et Poète lui-même, passait en poste. *(Chron. du Cit. Franç. an 12.)*

GORGE, GORGÉE. — Par-tout, hors en Espagne, une belle *gorge* a son prix. *(Contemporaines.)*

* Les Sicambres, une des tribus des Francs, commençaient à plier et à fuir dans une bataille. Leurs femmes les arrêtent, et leurs disent, en découvrant leur sein : Frappez, lâches, frappez, et tuez-nous plutôt que de nous exposer aux opprobres de l'esclavage. Ce spectacle et ces reproches raniment le courage et la fierté des Sicambres. Ils se rallient, le combat recommence, il repoussent et défont entièrement l'ennemi qui se croyait déjà vainqueur.

C'est, dit St.-Foix, depuis cette victoire, et en mémoire de la part que les femmes y avaient eue, qu'elles commencèrent et qu'elles ont continué de laisser leur *gorge* découverte.

* Un certain Marsias ayant rêvé la nuit qu'il coupait la *gorge* à Denys le Tyran, Denys, qui le sut, le fit mourir: il n'y aurait pas songé la nuit, dit-il, s'il n'y eût pensé le jour. — Le barbier de ce monstre couronné s'étant vanté, en plaisantant, de porter toutes les semaines le rasoir sur la *gorge* du Tyran, Denys le fit périr; et pour ne plus abandonner sa tête à un étranger, il apprit à ses filles, encore très-jeunes, à le râser.

* Philippe, Roi de Macédoine, aimait les bons mots et les plaisanteries. Il en disait souvent. Ayant reçu une blessure près du gosier, et son Chirurgien l'importunant sans cesse de quelque nouvelle demande qu'il lui faisait: Prends-moi tout ce que tu voudras, lui dit le Roi, car tu me tiens à la *gorge*. (*Hist. Anc.*)

* Phrynée fut accusée d'impiété devant l'Aréopage. Hypéride la défendit; mais ni la force de ses raisonnemens, ni tout ce que l'art de bien dire a de plus touchant, ne put émouvoir ses juges. Hypéride employa un moyen plus persuasif. Il ordonna à cette célèbre courtisanne de découvrir sa *gorge*. Bientôt les juges, qui avaient jusques-là résisté à l'éloquence de l'orateur, et aux larmes de l'accusée, se trouvèrent tellement épris de la beauté de sa *gorge*, qu'ils la renvoyèrent acquittée.

Louis XIII avait en aversion les *gorges* découvertes. Dans un dîner qu'il fit publiquement à Dijon, une demoiselle osa se présenter devant lui la *gorge* nue. Il prit une *gorgée* de vin, et la lança dans le sein de cette jeune fille dont la *gorge* méritait cette *gorgée*, dit le père Harry, Jésuite, qui n'était pas non plus pour les *gorges* nues.

* Lorsqu'on vint annoncer à Louis XV l'arrivée de l'Archiduchesse Marie-Antoinette à Strasbourg, Bouret, Secrétaire du Cabinet, qui avait accom-

pagné l'Ambassadeur chargé de la conduire, présenta au Monarque le contrat d'échange fait sur la frontière. Sa Majesté, très-familière avec ce serviteur, lui dit : Comment avez-vous trouvé Madame la Dauphine? — Sire, cette Princesse est charmante. Elle a de très-beaux yeux; un teint..... — A-t-elle de la *gorge?* — Sire, je n'ai pas pris la liberté de porter mes regards jusques-là. — Vous êtes un sot; c'est par-là que l'on commence. *(Vie pr. de Louis XV.)*

GOSIER. — Un paysan Grison, dit Voltaire, a le *gosier* fait comme le *gosier* de la première chanteuse de l'Opéra de Naples. La différence qui fait de ce manant une basse-taille rude, discordante, insupportable, et de cette chanteuse un dessus de rossignol, est si imperceptible, que le plus habile Anatomiste ne peut l'appercevoir. C'est la cervelle d'un sot qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la cervelle d'un grand génie.

GOTHIQUE. — Les manuscrits en caractères *gothiques* ne sont pas anciens. Ulpilas, Évêque des Goths, en fut l'inventeur, et le premier qui traduisit la

Bible en langue *gothique. (Dict. des Orig.)*

* Chacun vit pour son siècle, il faut s'y conformer,
Et je méprise fort les maximes *gothiques*.
(Destouches, *com. des Philos. amour.)*

* Le *gothique* de la Métropole de Paris, se communique à tout le peuple qui l'environne. Point de province plus bourgeoise et plus lugubre que les environs du Pont-Rouge (1), et même de l'île St-Louis. Des modes antiques, de vieilles nouvelles, des caquets éternels, des repas cérémonieux, des jeux compassés, des collets montés, etc. *(Paris en min.)*

GOUDRON, GOUDRONNER. — L'air de négligence qu'on apporte à la lecture, produit quelquefois des coïncidences fort bisarres. Un Ecclésiastique lisant à son auditoire un chapitre de la Genèse, il se trouva que la dernière page finissait par : « Le Seigneur donna à Adam une femme. » Tournant, sans s'en appercevoir plusieurs feuillets, il poursuivit en lisant à haute et intelligible voix : « Et elle était

(1) Aujourd'hui le pont de la Cité.

goudronnée en dedans et en dehors ». Il était malheureusement tombé au milieu de la description de l'arche de Noé.

(Le Racont. facétieux.)

* Le Docteur Hill, piqué contre la Société royale de Londres, qui l'avait refusé pour un de ses membres, imagina, pour s'en venger, une plaisanterie d'un genre neuf: ce fut d'adresser au Secrétaire de cette Académie, sous le nom supposé d'un Médecin de province, le récit d'une cure récente dont il s'annonçait pour être l'auteur. « Un Matelot, écrivait-il, s'était cassé la jambe. M'étant trouvé, par hasard, sur le lieu, j'ai rapproché les deux parties de la jambe cassée, et après les avoir fortement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de *goudron*. Le Matelot, en très-peu de tems, continue le malin Docteur, a senti l'efficacité du remède, et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant ». Or cette cure se trouvait publiée dans le tems que le fameux Barkeley, Évêque de Cloyne, venait de faire paraître son livre sur les vertus de l'eau de *goudron*, ouvrage qui faisait beaucoup de bruit, et

qui excitait la division parmi les Médecins. La relation du Docteur fut lue et écoutée très-sérieusement dans l'assemblée publique de la Société royale, et l'on y disputa de la meilleure foi du monde sur la cure merveilleuse. Les uns n'y virent qu'un témoignage éclatant en faveur de l'eau de *goudron*; les autres soutinrent, ou que la jambe n'était pas réellement cassée, ou que la guérison n'avait pu être si rapide. On allait imprimer pour et contre, lorsque la Société royale reçut une seconde lettre du Médecin de province qui écrivait au Secrétaire : « Dans ma dernière j'ai omis de vous dire que la jambe cassée du Matelot était une jambe de bois ». La plaisanterie ne tarda pas à se répandre, et divertit beaucoup les oisifs de Londres, au dépens de la Société royale.

(Journ. de Paris, 1785.)

GOUFFRE.

* Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un *gouffre* où triomphent les vices.
(Molière, *dans le Misantrope.*)

—A Rome, un *gouffre* horrible s'ou-

vre au milieu de la place publique; le peuple croit qu'il faut une victime; Curtius se dévoue et s'y précipite.

* Pascal était tombé, sur la fin de ses jours, dans une mélancolie si profonde, que son cerveau en parut dérangé. Il s'imaginait voir continuellement, à son côté gauche, un *gouffre* dont il détournait la vue dans la crainte d'y être précipité.

GOUJAT. (*Voyez* DEBOUT.)

* Le Duc d'Elbeuf, qui épousa, sous Louis XIV, la fille aînée du Maréchal de Vivonne, frère de Mad. de Montespan, était appelé, dans sa Maison même, le *Goujat*, tant sa conduite était indécente avec les femmes, et familière avec les valets! Cependant Louis XIV lui accordait tout ce qu'il desirait (*Souv. de Mad. de Caylus.*)

* Lorsque Lamothe et Rousseau se furent reconciliés, on demanda à celui-ci si le Poète Gacon n'entrerait pas dans le traité. Belle demande, dit Rousseau! Quand les Généraux des armées sont d'accord, la paix n'est-elle pas censée faite avec les *goujats?*

GOUINE. — Terme d'injure qui s'applique à une coureuse, à une femme de mauvaise vie. Ce mot vient de l'anglais *queen* (quoine), qui signifie *Reine ;* nom donné chez eux, par dérision, aux filles publiques. *(Le Pornographe.)*

GOULOT. Peu de jours après son exclusion de l'Académie Française, Piron reçut quarante bouteilles d'excellent vin d'Espagne, sans qu'il put savoir de quelle part lui venait ce cadeau si agréable à un gourmet. Il conjectura que c'était une sorte d'indemnité, que lui faisaient les quarante ; et comme parmi ces bouteilles il s'en trouva une dont le *goulot* était cassé net, quoique d'ailleurs elle fut aussi bien bouchée que les autres, il en conclut que la bouteille sans *goulot* était le contingent du Président de l'Académie naissante de Berlin, du Géomètre Maupertuis. « Comme il est en froid avec moi, dit-il, il aura calculé la somme du plaisir qu'il a été forcé de me procurer à l'exemple de ses confrères, en me fournissant son quarantième moins un *goulot.* » *(Vie de Piron.)*

GOULU, GOULUMENT.

..... Chacun n'a pas cette amitié *goulue*
Qui n'en veut que pour soi..... *(Molière.)*

* Les loups mangent *goulument.*
(La Fontaine.)

GOUPILLON. — *Goupil* est un vieux mot qui signifie renard. Il vient de *vulpes, vulpillus.* De ce mot on a fait *goupillon*, à cause de la ressemblance qu'a le *goupillon* avec la queue du renard. *(Mat. Sénon.)*

* Que faites-vous-là, mon ami, avec ce bâton velu à la main ? De quelle charge, de quelle fonction est-il la marque ? — Monsieur, c'est le saint *goupillon*, avec lequel j'offre de l'eau bénite à ceux qui entrent dans l'Église. — Est-ce qu'ils ne sauraient en prendre eux-mêmes ? — Mais, ce n'est pas l'usage. — Et quel avantage trouvez-vous à leur en donner, ou trouvent-ils à en recevoir de vous ? — Les bonnes ames me gratifient de quelques aumônes. — Qu'appelez-vous les bonnes ames ? Est-ce que vous avez quelqu'infirmité cachée qui vous empêche de

gagner autrement votre vie ? — Non, Monsieur, Dieu merci. — Eh ! dites-donc les ames faibles, qui sont les dupes de vos grimaces et de votre fainéantise ? — Monsieur, je gagne ma vie comme je peux. — Oui, mais non comme vous le devez, et sachez que si l'on punissait tous les genres d'escroqueries, on punirait celui qui consiste à attraper l'argent des ames pieuses, charitables ou faibles, ainsi que vous le faites avec votre *goupillon*.

— Croirait-on qu'à Paris chaque porte d'Église, chaque bénitier ait son *porte-goupillon*, qui nourrit son indolence de la charité qu'il fatigue, et des deniers qu'il enlève aux malheureux ? On assure qu'un de ces donneurs d'eau bénite, qui se tenait à la porte de l'Eglise St.-Étienne-du-Mont, qui n'est qu'une des moindres portes en ce genre, maria sa fille à un Gentilhomme Gascon, à qui il donna vingt mille livres pour la dot. (*Tabl. de Paris.*)

GOURD, GOURDE. — Qui est devenu comme perclus par le froid. Ce mot n'est guères d'usage qu'au féminin,

et en parlant des mains. Les moines, dit Guy-Patin, n'ont point les mains *gourdes* à acquérir les biens des familles par donations et testamens.

GOURDIN. — Quelqu'un disait, en racontant les suites d'une rixe, oh ! pour cela il le *batta* bien, au lieu de dire : il le battit. Et comme il répétait plusieurs fois *il le batta*, un plaisant dit : avec un *i*, sans doute ? Non, répondit le stupide narrateur, avec un *gourdin*.

GOURMANDER, GOURMADE.

La vertu qui n'admet que de sages plaisirs,
Semble d'un ton très-dur *gourmander* nos desirs ;
Mais quoique pour la suivre il coûte quelques larmes,
Tout austère qu'elle est, nous admirons ses charmes.

(Racine, *Poëme de la Rl ig.*)

GOURMANDISE, GOURMAND.

Damis jouit du double titre
D'opiniâtre et de *gourmand* :
Nul ne le vaut assurément
Sur l'un et sur l'autre chapitre.
Or, pour être de ses amis,
Soyez, avec cet homme étrange,
Quand il parle, de son avis,
Et d'un autre goût quand il mange.

* La *gourmandise* est le vice des cœurs qui n'ont point d'étoffe, dit Jean-Jacques. L'ame d'un *gourmand* est toute dans son palais : il n'est fait que pour manger. Dans sa stupide incapacité, il n'est à sa place qu'à table. Il ne peut juger que des plats ; laissons-lui cet emploi.

GOURME. — Un écrivain, parlant des divertissemens du carnaval, a dit : il n'est peut-être pas si déraisonnable qu'on le pense, de faire la part à la folie, et de lui fixer tous les ans l'époque où elle pourra librement jeter sa *gourme*.

GOURMÉ. — Syn. de *guindé*.

Avec la politesse, un homme de fortune,
Est une fois plus grand, qu'un grand toujours *gourmé*.
(Destouches, *dans le Glor.*)

GOURMET.

Mes amis, je bois sec, et vous pouvez m'en croire,
Il est indispensable aux voyageurs de boire.
J'ai le tact sûr, je juge, en courant les chemins,
L'esprit des Nations par l'esprit de leurs vins.
Ainsi, lorsque je vois pétiller dans un verre
Une liqueur vermeille, étincelante et claire,

Le mortel qu'elle enivre est vif, extrême en tout,
Ardent, impétueux, je le conclus au goût.
Le français, gai, ressemble à son vin de Champagne;
Le vin du Rhin parcourt les Cercles d'Allemagne,
Il est épais et lourd : l'allemand est cité
Pour son flegme tranquille, et sa stoïcité.
J'ai du peuple espagnol goûté le caractère
Au Malaga sucré dont il se désaltère.
Le turc dans son harem savoure le café;
Il est voluptueux, indolent, échauffé.
Le sang de l'africain dans ses veines circule
Plus inflammable encor que le rhum qui le brûle.
L'analogie est sûre, et ne trompe jamais :
Le talent d'observer appartient aux *gourmets*;
Et l'art d'étudier les hommes et l'histoire,
Les peuples et les mœurs, naquit de l'art de boire.

* Il y eut un tems où Rome nourrissait des *gourmets* pour distinguer si certains poissons avaient été pris à l'embouchure du Tibre, ou plus avant; si les foies d'oie avaient été engraissés de figues fraîches, ou seulement de figues sèches. Ces *gourmets* étaient regardés, par les gourmands, comme des hommes absolument essentiels dans l'État. *(Esp. de l'Encycl.)*

GOURMETTE. (*Voyez* BOSSETTE.) — On dit en proverbe, lâcher la *gourmette*, pour dire donner pleine liberté, et rompre la *gourmette*, pour dire s'abandonner à son tempéramment.

GOUSSET. — Nos bons ayeux faisaient doubler en toile les *goussets* de leurs culottes, et même en peau, quand elles étaient de velours. Nos jeunes gens, plus recherchés et plus délicats, veulent absolument que les poches des *goussets*, où ils mettent leurs mains, soient en soie et de la couleur de leur culotte; aussi ont-ils grand soin de ne jamais fermer ces poches. Autrefois l'élégance consistait dans les manières, dans le langage d'un élégant; aujourd'hui elle dépend de la coupe de son habit, et de l'étoffe de son *gousset*. (*J. des Dames.*)

* La rue *Vide-Gousset* a été ainsi nommée, parce qu'il y eut un tems où cette rue était, plus que les autres, un repaire de voleurs qui coupaient les bourses, et vidaient les *goussets*.

GOÛT, GOÛTER.

Tous les goûts sont dans la nature,
Le meilleur est celui qu'on a.

— *Tous les* GOUTS *sont dans la nature :* cet axiôme ne doit s'entendre que du *goût* sensuel, contre lequel, en effet, il n'y a point à disputer, parce qu'on ne corrige pas un défaut d'organes. — Outre les *goûts* particuliers qui appartiennent à chacun des hommes, et qui font dire que chacun a son *goût*, il est encore des *goûts* de province, de nation et de peuple. Le parisien a le *goût* de la politesse, le picard de la liberté, le normand de la finesse. Le gascon est futé, le breton brusque, le poitevin doux et paresseux, le languedocien sobre, le flamand superstitieux. Le français aime à rire, l'anglais à réfléchir, l'allemand à boire; l'espagnol aime la gravité : le polonais n'aime rien. — Je me promenais, dit M. Sherlok, dans l'Eglise de St.-Pierre de Rome, avec un français, un anglais et un polonais. L'anglais cherchait des beautés, le français des défauts, le polonais ne cherchait rien. — Au reste, qu'un homme ait du *goût* ou n'en ait pas, qu'il ait un *goût* raisonnable ou bizarre, il n'en peut résulter que plus ou moins de perfection dans les arts ou les sciences, plus ou moins d'agrémens dans la so-

ciété. Il n'en résultera pas un mal universel. Il n'en est pas ainsi des opinions, qu'il ne faut pas confondre avec les *goûts*. La diversité d'opinions engendre des animosités, des haînes interminables, des vengeances terribles. L'esprit de parti fait des fanatiques en religion, et des enragés en politique.

* Le véritable esprit sait se plier à tout ;
On ne vit qu'à demi quand on n'a qu'un seul *goût*.
(Voltaire.)

* Boileau fut le premier des auteurs français qui eut du *goût ;* il en inspira à Louis XIV, qui le récompensa en Roi. *(Infl. de Boileau sur son siècle.)*

* Le *goût* et le tact ne sont pas la même chose : on peut avoir l'un sans l'autre. Le *goût* est le sentiment des beautés, le tact celui des convenances. Le premier suppose un esprit fin et délicat, le second un esprit clairvoyant et sage. Tout ce qui tient aux ouvrages du génie, des talens et des arts, est dans le département du *goût ;* tout ce qui tient à la conduite de la vie, à la science du monde, à la connaissance des hommes, à l'art de les conduire, de

les gouverner, de les employer, de s'en servir, est dans le département du tact. Auteur, je préférerais le *goût* au tact ; ministre ou négociateur, je préférerais le tact au *goût*.

* Un Seigneur de la Cour de Turin, amateur des lettres par *goût*, et non par air, se rendit à Ferney pour y voir Voltaire ; il y passa quelques jours avec lui. Avant de le quitter, pour se rendre à Paris, il prie l'auteur de la Henriade de lui indiquer quelqu'un, dans cette capitale, avec lequel il put prendre une idée de tous les écrits modernes. Voltaire, après avoir révé un moment, lui dit : adressez-vous à ce coquin de Fréron ; je ne vois que lui qui puisse remplir vos vues. — Comment Fréron ! Quoi cet homme qui paraît si acharné contre vous ? — Ma foi, oui ; c'est le seul homme qui ait du *goût*. J'ai de bonnes raisons pour le détester ; mais je n'en ai pas pour contester son *goût* et ses lumières. (*Alman. litt. 1781.*)

* Si c'est un avantage rare et précieux, pour un savant, d'être *goûté* d'un Prince, c'est un avantage plus rare et

plus précieux encore, pour un Prince, *goûter* un savant. *(Fontenelle.)*

* Hier, Blaise, achetant du foin,
S'inquiétait avec grand soin
Si c'était bonne ou mauvaise herbe,
Quand un palfrenier gros et gras
Lui répondit, d'un ton superbe,
Goûtes-en, et tu le sauras.

* Un homme étendu sur le grabat, et sur le point de mourir pour avoir *goûté* indiscrètement certain fruit défendu, disait: *GUSTANS GUSTAVI parumper mellis, in summitate virgæ; et ecce ego morior. (Lib. Reg. 1, cap. 14, v. 43.)*

GOUTER. (Collation.)

Après avoir médité mon sujet,
J'ai reconnu qu'on pouvait, à tout âge,
De nos *goûters* apprécier l'usage;
Et qu'un *goûter* pouvait être, en effet,
Le passe-tems d'un grave personnage.
(Poëme des quatre Saisons.)

GOUTTE. — La plus petite partie d'une chose liquide.

GUTTA *cavat lapidem, non bis, sed sæpe cadendo,*
Sic fimus docti, non bis, sed sæpe legendo. (Ovide.)

L'eau qui tombe *goutte à goutte*
Perce les plus durs rochers. *(Quinault.)*

* Milord Rochester appelait l'amour une *goutte* céleste, que les Dieux avaient versé dans le calice de la vie pour nous aider à la supporter.

* Ci gît Potor qui mourut en buvant,
Et qui, près de quitter la terre,
Résigné bien dévotement,
Ne regretta rien en partant,
Qu'une *goutte* de vin qui restait dans son verre.

* Une *goutte* d'eau, tombée d'un nuage dans la mer, et confondue dans ses vastes abîmes, se mit, en raisonnant, à s'écrier : hélas ! que je suis peu de chose en cet immense Océan, et que mon existence est inutile à l'Univers ! Cependant il arriva qu'une huître qui était sur son chemin, et qui ouvrait son écaille, la reçut, au milieu de ce beau raisonnement. La *goutte* s'y durcit peu à peu, jusqu'à ce qu'elle forma une perle qui tomba entre les mains d'un plongeur, et qui, après une longue suite d'avantures, est devenue cette fameuse perle qui orne aujourd'hui le diadême du grand Sophi de Perse. *(Conte Persan.)*

Ce qu'est la *goutte* d'eau dans le bassin des mers,
Quelque grand que tu sois, tu l'es dans l'Univers.

— N'y voir GOUTTE. Expression proverbiale :

Dans le cœur d'une femme, un homme ne voit *goutte*.

Il n'y voit *goutte*, sur-tout, si l'Amour est de la partie :

Un bandeau couvre les yeux
Du Dieu qui rend amoureux ;
Mais ce petit Dieu mutin
N'est jamais si malin
Que lorsqu'il n'y voit *goutte*.

* En 1764, on annonça pour le 1.er avril une éclipse de soleil telle qu'on ne devait pas voir en plein midi plus clair qu'il ne fait à minuit. (*V.* ÉCLIPSE.) Toute cette grande annonce fut un véritable poisson d'avril. L'obscurité fut de peu de durée, et très-médiocre, à-peu-près comme quand il va pleuvoir, quoiqu'on eût prédit qu'on n'y verrait absolument *goutte*. Toute la Cour s'était rendue à l'Observatoire pour observer ce phénomène. C. ***, qui l'avait annoncé, bien sûr de sa prédiction, ne manqua pas, dès que l'heure fut venue et que le jour eut

commencé un peu à s'obscurcir, d'assurer qu'on n'y voyait plus *goutte*, et de faire allumer les bougies. Tout les spectateurs avaient beau s'écrier qu'ils y voyaient encore très-bien, il voulut leur persuader le contraire ; mais il ne fit que les convaincre qu'en effet dans tout ceci l'Astronome avait été celui qui n'y avait absolument vu *goutte*. (*Mém. secr.*)

— Ne décidons jamais où nous ne voyons *goutte*.
(Piron, *dans la Métrom.*)

GOUTTE, GOUTTEUX. — Il fut un tems où l'on croyait que toutes les maladies étaient occasionnées par des fluxions ou des eaux qui tombaient *goutte-à-goutte* sur la partie affligée ; en conséquence, on appella *goutte* la maladie qui attaque ceux qu'on dit communément *goutteux*.

— La *goutte* se divise en beaucoup d'espèces. Il y en a une qui s'appelle l'exquise : c'est la *goutte* ordinaire. Une autre s'appelle la mignarde : c'est celle qui ne cause que de légères douleurs. Ces noms leur furent donnés, apparem-

ment par quelques médecins damoiseaux, ou en faveur de quelque petit-maître, qui n'aurait pas voulu qu'un mal qui s'adressait à lui, se présentât sous un nom ignoble. *(Man. desgoutt.)*

* Maint auteur antique et récent,
Bien instruit en toute doctrine,
Soutient que la *goutte* descend
De copulation divine,
Et que de Bacchus et Cyprine,
Nâquit cet enfant maupitenx,
Auteur d'un mal si douloureux.

* Le philosophe Possidonius, de la secte des Stoïciens, était cruellement tourmenté de la *goutte*. Mais, pour ne pas déroger au système de sa secte, il s'écriait au fort de sa douleur : Ah ! je ne conviendrai jamais que tu sois un mal.

* Par un prêtre vénérable,
Un vieux *goutteux* exhorté
De se mettre en sûreté
Contre la griffe du diable,
Sur le prêtre ouvre les yeux :
Puis, au lieu de litanie,
Et d'un ton vraiment pieux,
Tout en trépassant s'écrie :
Grand Dieu ! qu'il était mousseux !
Grand Dieu ! qu'elle était jolie !

* Lorsque le Cardinal Duperron était tourmenté de la *goutte*, il demandait à changer son chapeau de Cardinal, son Archevêché, ses Cordons, toutes ses dignités, pour la santé du curé de Bagnolet, village dont il était Seigneur. Ses complaisans avaient beau lui dire qu'il était la statue de Nabuchodonosor aux pieds d'Argile et à la tête d'or (1), les cris du *goutteux* étaient plus forts que la voix des flatteurs. (*Esp. des journ.*)

* Un homme, dont la femme avait quelques habitudes de galanterie, devint *goutteux*. Un beau jour il lui dit : vous savez, Madame, que je suis assez aisé à vivre ; jusqu'ici je ne vous l'ai pas fait remarquer ; et c'est en quoi je l'ai été davantage. Vous jugez bien que j'ai dû voir ce qui se passait entre vous et tels et tels. — Ah, Monsieur, on vous a fait de faux rapports. — Laissez-moi dire : je sais tout. Mais ce n'est pas de cela que je veux vous entretenir. Jusqu'à présent vous avez suivi le grand chemin des jeunes femmes, je ne l'ai pas trouvé mauvais, je m'y étais attendu.

(1) *Voyez* ARGILE.

Vous faisiez grace à vos amans lorsque vous aviez un mari qui ne leur eût peut-être cédé sur rien; je ne doute pas que vous ne leur ayez fait valoir cette préférence. Maintenant cela ne se peut plus; me voici accablé de *goutte*, vos amans croiront vous être nécessiares, vous n'avez plus de mari dont vous leur puissiez faire le sacrifice, ils vous manqueront de respect, ils vous traiteront comme la femme d'un *goutteux*; je n'ai pas besoin de vous en dire d'avantage. Songez-y, vous romprez ces sortes de commerce, si vous m'en croyez; ils ne vous conviennent plus. Le conseil que je vous donne ne peut être plus désintéressé, je suis *goutteux*, je ne prends plus part aux affaires de ce monde. La dame voulut répondre, mais ce fut en vain. Or savez-vous ce qui en est arrivé ? On a honnêtement donné congé à tous ces beaux Messieurs qui avaient conçu d'autres espérances, et je crois que c'est la première fois que la *goutte* du mari a chassé les galans de la maison. Les intéressés ne se fussent pas avisés de faire des vœux ponr la santé de l'époux : elle leur était cepen-

dant nécessaire. J'admire le bon sens extraordinaire du mari. Tant que sa femme n'a eu à s'acquitter, à son égard, que du devoir d'épouse, il a souffert qu'elle se soit partagée, elle n'en valait pas moins. Mais il devient infirme, il a besoin d'une garde, il prend sa femme, tout est dans l'ordre ; et parce que les soins d'une garde ne doivent pas être partagés, il se l'approprie toute entière, et s'en ressaisit, non par le caprice ordinaire de la jalousie, mais par de très-solides raisons de santé. A l'heure qu'il est, la dame passe les journées au chevet du lit de son cher *goutteux*, qui sans doute se fait conter par la belle les particularités de son amour, et s'en réjouit avec elle. (*Fontenelle.*)

* Antoine Galatée, Poète Italien, composa l'éloge de la *goutte*, pour charmer les douleurs que lui causait cette cruelle maladie.

* Un des meilleurs remèdes contre la *goutte*, c'est l'exercice:

Goutte bien t'a assée
Est, dit-on, à demi pansée. (*La Fontaine.*)

GOUTIERE. — Richard I.er, troisième Duc de Normandie, fit construire son tombeau, de son vivant. Pendant le reste de sa vie, il fit tous les vendredis remplir ce tombeau de froment, pour être distribué aux pauvres, avec la condition expresse qu'après sa mort, ce même tombeau serait placé sous une *goûtière* du cimetière, afin que son corps fût lavé en quelque sorte de ses impuretés. (*Journ. de Verdun, 1760.*)

GOUVERNAIL. — Se dit au figuré comme au propre :

Et tel au *gouvernail* a présidé sans peine,
Qui, la rame à la main, dut servir à la chaîne.
(*Voltaire.*)

* L'Abbé Terrasson n'aimait pas à parler d'affaires politiques : on ne doit pas, disait-il, se mêler du *gouvernail*, dans un vaisseau où l'on n'est que passager.

* Malheur au passager quand le pilote abandonne le *gouvernail* :

Mais quel bruit effrayant sort du gouffre des mers !
Les aquilons fougueux mugissent dans les airs ;

L'onde mugit, s'entr'ouvre, et les sables bouillonnent;
Déjà sur le tillac les flots nous environnent.
Les cordages rompus et les mâts chancelans
Deviennent le jouet des ondes et des vents.
Du ciel rempli d'éclairs les foudres allumées,
Semblent fondre en éclats dans les mers enflammées.
Tremblant, désespéré, le chef des matelots
Laisse le *gouvernail* à la merci des flots.

GOUVERNANTE. — En 1590, le parti de la Ligue, en Languedoc, ayant fait prisonnier Barry de Saint-Aunez, *Gouverneur* pour Henri IV à Leucate, les Ligueurs marchèrent aussitôt contre la ville dont il avait le *gouvernement*, persuadés qu'elle ne tiendrait pas long-tems, dès qu'elle saurait que son chef était au pouvoir de l'ennemi. Mais Constance de Cezelli, sa femme, après avoir assemblé la garnison et les habitans, et leur avoir représenté leur devoir et leur honneur, se mit fièrement à leur tête, une pique à la main; inspirant du courage aux plus faibles, les assiégeans furent repoussés par-tout où ils se présentèrent. Désespérés de leur honte et du monde qu'ils avaient perdu, ils en-

voyèrent dire à cette femme courageuse, que si elle continuait à se défendre, ils allaient faire pendre son mari. J'ai des biens considérables, répondit-elle, les larmes aux yeux; je les ai offerts, et les offre encore pour la rançon de mon époux; mais je ne racheterai point par une lâcheté une vie dont il aurait honte de jouir s'il la devait à une trahison envers sa Patrie et son Roi. Les assiégeans, après avoir tenté une nouvelle attaque, qui ne leur réussit pas mieux que les autres, firent mourir Barry, et levèrent le siége. La garnison voulut user de représailles sur le Seigneur de Loupian, qui était du parti de la Ligue, et qui avait été fait prisonnier. La généreuse Cezelli s'y opposa. Henri IV lui envoya le brevet de *Gouvernante* de Leucate, avec la survivance pour son fils. (*Mém. de la Ligue.*)

* Les Biscayens ont conservé longtems une coutume remarquable, et à laquelle leurs Évêques furent obligés de consentir. Ils exigeaient de leurs Curés qu'ils prissent de jeunes et jolies

gouvernantes, afin, disaient-ils, d'éviter que ces bons Prêtres ne fûssent tentés de troubler le ménage de leurs paroissiens. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

GOUVERNER, GOUVERNEMENT.

Vous avez dû, premièrement
Garder votre *gouvernement* :
Ne devait-il pas vous suffire
Que votre Roi fut débonnaire et doux?
(*La Fontaine.*)

* Le *Gouvernement*, dit Sydney, n'est pas établi pour l'avantage de celui qui *gouverne*, mais pour le bien de ceux qui sont *gouvernés*, et la puissance n'est pas un bénéfice, mais une charge.

* Si le Ciel nous choisit pour *gouverner* les hommes, Songeons, en *gouvernant*, qu'ils sont ce que nous sommes. (*Du Cercqu.*)

* Le poète Agathon disait à Archelaüs, Roi de Macédoine : Un Roi doit se souvenir de trois choses; qu'il *gouverne* des hommes; qu'il doit les *gouverner* suivant les lois; qu'il ne les *gouvernera* pas toujours.

* Auguste entendait dire qu'Alexandre, après avoir conquis la plus grande partie de la terre, était en peine de savoir à quoi il pourrrait s'occuper le reste de ses jours. Hé quoi, s'écrie Auguste! Alexandre ignorait donc que bien *gouverner* un Empire conquis, est un emploi plus considérable que de faire de nouvelles conquêtes !

* Ceux qui *gouvernent* doivent être comme les corps célestes, qui ont beaucoup d'éclat et point de repos.

* Thémistocle, l'un des plus vertueux citoyens, et des plus habiles Généraux qu'ait eu la Grèce, disait, en tenant son fils par la main : Ce marmot *gouverne* sa mère ; sa mère me *gouverne ;* je *gouverne* les Athéniens ; les Athéniens *gouvernent* la Grèce. Donc ce marmot *gouverne* la Grèce. Quels petits conducteurs on trouverait souvent aux plus grands Empires, si du Prince on descendait à la première main qui donne le branle à tout ! (*Jean-Jacques.*)

* Un Courtisan du Prince d'Orange disait devant lui, que Louis XIV avait

une vieille maîtresse (Mad. de Maintenon), et un jeune Ministre (Barbezieux) : Vous devez en conclure, dit le Prince, qu'il ne se laissera pas *gouverner* ni par l'une, ni par l'autre.

* La Duchesse de Bourgogne disait un jour à Mad. de Maintenon : Savez-vous pourquoi les Reines d'Angleterre *gouvernent* mieux que les Rois? c'est que des hommes *gouvernent* sous le règne des femmes, tandis que des femmes *gouvernent* sous le règne des hommes.

* Le Czar Pierre-le-Grand étant entré dans l'église de Sorbonne, pour y voir la statue du Cardinal de Richelieu, s'écria, en l'embrassant avec transport : Grand homme! si tu eusses vécu de mon tems, je t'aurais donné la moitié de mon royaume, pour apprendre de toi à *gouverner* l'autre!

* Le proverbe chinois dit : *gouverne-toi* bien, et tu sauras *gouverner* le Monde. — M. de Vendôme *gouvernait* assez mal ses affaires. Un jour qu'il disait à Louis XIV : Sire, j'espère qu'après

la campagne, Votre Majesté me permettra d'aller dans le *Gouvernement* qu'elle m'a donné : Monsieur, lui répondit le Roi, fort sèchement, quand vous saurez bien *gouverner* vos affaires, je vous donnerai le *gouvernement* des miennes.

(Lett. de Sévigné.)

* Beaucoup de grands esprits, dans leur troisième étage,
Qui n'ont pu *gouverner* leur femme, leur ménage,
Croient qu'ils pourront bien *gouverner* l'Univers.
Sans quitter leur grenier ils traversent les mers,
Ils raniment l'État, le peuplent, l'enrichissent ;
Leurs marchands de papier sont les seuls qui gémissent.
Moi, j'attens dans un coin que l'Imprimeur du Roi,
M'apprenne, pour dix sols, mon devoir et ma loi...
Mais, Monsieur, des Capets les lois fondamentales,
Et le Grenier à sel, et les Cours féodales,
Et le *Gouvernement* du Chancelier Duprat.....
Monsieur, encore un coup, en matière d'Etat,
Ma loi fondamentale est de vivre tranquille.

(Rhuillières, *Les Cabales.*)

* Osten, fils d'un Roi de Norwège, vers l'an 230 de l'Ère vulgaire, fut élu Roi de Suède. Les Norwégiens ayant massacré le Roi son père, qui les traitait cruellement, le fils mit tout à feu et à

sang dans ce royaume, et pour comble d'ignominie, il établit son chien pour les *gouverneur*.

GOUVERNEUR. — Claude Rhinsault, Allemand, *gouverneur* de la Zélande pour Charles Duc de Bourgogne, surnommé le Hardi, se prend de la passion la plus violente pour la femme d'un Négociant nommé Danvelt. Après avoir inutilement mis tout en usage pour séduire cette femme vertueuse, il fait accuser son mari de conspiration. L'accusé est condamné à mort. Sa veuve se jette aux pieds de Rhinsault, dont elle implore la clémence: Point de grâce si elle ne consent à ses desirs. Il lui accorde douze heures pour y réfléchir. Il la fait conduire à la prison de son mari, qui craignant plus la mort que le déshonneur de son épouse, l'engage à céder à la passion du *Gouverneur*. Saphira, c'était le nom de cette femme, ne consultant plus que sa pitié pour son époux trop timide, se remet à la discrétion de l'infâme Rhinsault, qui, tandis qu'il jouit des faveurs de l'épouse,

fait mettre à mort le mari. Saphira ne tarde pas à en être instruite; elle va trouver le Duc de Bourgogne, se jette à ses pieds, et lui fait le récit de tout ce qui s'est passé. Le Prince mande le *Gouverneur;* celui-ci offre de réparer son crime en épousant la veuve de Danvelt. C'est la première chose que j'exige de vous, dit le Duc; mais il en est une seconde dont je ne vous dispense pas: c'est l'abandon total de vos biens en faveur de l'épouse infortunée que vous avez deshonorée. Le *Gouverneur* n'ose s'y refuser. Dès que la donation fut en règle, et le mariage célébré, il dit à Saphira: Il ne me reste plus qu'à vous mettre en possession des biens que votre second mari vous a laissés; vous ne tarderez pas à en jouir, et à l'instant il ordonne que le *Gouverneur* expie son infamie sur un échaffaud; ce qui fut exécuté le même jour.

* Le fils de l'Intendant de l'Évêque de.... se présente à l'examen pour être admis aux Ordres. Pour toute question, le Prélat lui demande: Sem, Cham et

Japhet, enfans de Noé, de qui sont-ils fils? Le candidat reste court. Il est renvoyé à son père, qui lui dit: Comment imbécille! Messieurs Deschamps, De la Bruyère, et Des-Fossés, enfans de notre *Gouverneur*, de qui sont-ils fils? —Parbleu, de notre *Gouverneur*. — Hé bien, sot que tu es! C'est la même chose. L'Ordinand retourne vers l'Évêque, qui lui demande de nouveau: Sem, Cham et Japhet, de qui sont-ils fils? — Monseigneur, ça n'est pas difficile à comprendre, ils sont fils de notre *Gouverneur*.

GRABAT, GRABATAIRE. — On appelle *grabat* le mauvais lit sur lequel le pauvre repose, et *grabataire* celui qui, dans un état habituel de maladie, se tient sans cesse alité, ou sur le *grabat*. Autrefois on donnait le nom de *grabataires* à ceux qu'on différait de faire baptiser, parce qu'ils étaient regardés comme dans un état d'infirmité spirituelle.

GRABUGE. —Mot familier, qui signifie querelle. Parmi nous Parisiens, dit Rabelais, dont grande partie ou tous

sont merveilleusement raisonnans ou raisonnables, oncques ou fort peu voit-on arriver *grabuge* ni maléfice entre maris et femmes.

— Dans notre petit ménage
Point de bruit, point de fracas,
Et jamais le voisinage
Ne se plaint de nos débats :
Si quelque léger *grabuge*
Survient, par un contretems,
Nous prenons l'Amour pour juge,
En lui payant ses dépens. (*J.-J. Rousseau.*)

GRACE. — (Faveur, pardon.)

Dieu ne fait jamais *grace* à qui ne l'aime pas.
(Noiseau, *Epît sur l'amour de Dieu.*)

* Qui n'a point de desirs est au-dessus des *graces*.
(*La Chaussée.*)

* Barneveld ayant voulut restreindre l'autorité de Maurice d'Orange, Maurice le fit condamner à avoir la tête tranchée, en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la Monarchie Espagnole, lui qui avait travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance ! Ses deux fils, René et Guillaume, résolus de venger la mort

de leur père, entrèrent dans une conspiration qui fut découverte. Guillaume échappa par la fuite. René fut pris, et condamné à la mort. Son illustre mère demanda sa *grâce* au Prince Maurice; Il me paraît étrange, lui dit-il, que vous fassiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre mari. Je n'ai pas demandé, répartit avec fierté la digne épouse de Barneveld, la *grâce* de mon mari, parce qu'il était innocent; je vous demande la *grâce* de mon fils, parce qu'il est coupable. (*Ann. litt.* 1771.)

* Marguerite Lambrun qui avait long-tems servi l'infortunée Marie Stuart, Reine d'Écosse, après l'avoir vu périr sous le glaive du bourreau, et par les ordres d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, déguise son sexe, et s'arme de deux pistolets, pour tuer Élisabeth de l'un, et se tuer elle-même de l'autre, si elle manque son coup. Voulant percer la foule avec trop de précipitation, elle laisse tomber un de ses pistolets. Elle est arrêtée à l'instant. Elisabeth veut elle-même l'interroger. Marguerite Lambrun avoue son dessein, et allègue pour sa justification, la passion de se venger,

qui ne peut être surmontée ni vaincue dans le cœur d'une femme. La Reine lui dit, sans s'émouvoir : Vous avez cru faire votre devoir; comment croyez-vous que je doive en user à votre égard? — M'interrogez-vous comme Reine, ou comme Juge? — Comme Reine. — En ce cas; j'attends ma *grâce*. — Et qu'elle assurance me donnez-vous que vous n'attenterez plus sur mes jours à l'avenir? — Oh, si vous me demandez des sûretés pour l'avenir, prenez la qualité de Juge, et me condamnez; car les *grâces* qui s'accordent avec tant de précaution cessent d'être des *grâces*. — La Reine, touchée de tant de fermeté, lui accorda son pardon.

* Charles IX faisait de la fausse monnoie avec tant d'adresse, que les plus connaisseurs s'y méprenaient. En vérité, Sire, lui dit un jour le Cardinal de Lorraine, vous êtes bien heureux de porter votre *grâce* avec vous. (*Merc. de Fr.*)

* Ce fut Pépin-le-Bref qui le premier employa cette formule : *Roi par la* GRACE *de Dieu*. — La formule d'*Évêque par la* GRACE *du Saint-Siége*, date de la Bulle par laquelle Clément IV

prétendit que la disposition de tous les bénéfices appartenait au Pape. Leydrade, Archevêque de Lyon, et Fulbert, Évêque de Chartres, ne s'intitulèrent jamais qu'*Évêque par la* GRACE *du Roi. (Dic. des Orig.)*

GRÂCE. (Terme mystique.)—Si Paul-Emile, Scipion, Caton, Ciceron, César, Titus, Trajan, Marc-Aurèle, revenaient à Rome, ils seraient bien surpris d'entendre argumenter sur la *grâce* de santé, selon St.-Thomas; sur la *grâce* médicinale, selon Cajetan; sur la *grâce* extérieure et intérieure; sur la *grâce* gratuite, la *grâce* sanctifiante, la *grâce* actuelle, la *grâce* concommittante, la *grâce* habituelle, la *grâce* coopérante qui n'opère pas, la *grâce* efficace qui peut être sans effet, la *grâce* suffisante qui ne suffit jamais, la *grâce* versatile, la *grâce* congrue, etc., et tant d'autres subtilités de l'École, qu'étaient seuls capables d'entendre et d'expliquer les Docteurs en Théologie. *(Quest. encycl.)*

—Le Camus, Évêque de Belley, l'un de ces Docteurs sur les matières concernant toutes les *grâces* que nous venons

de citer, ayant entendu Gaudet, Evêque de Grasse, prêcher sur la *grâce*, fit, en sortant du sermon, ce très-mauvais calambourg, qui fut repété au public comme un très-bon mot : J'ai entendu un sermon sur la *grâce*, prononcé de bonne *grâce*, par M. l'Evêque de *Grasse*. (*Amusem. cur. et divert.*)

GRACES. — Remercîment qu'on fait à Dieu après le repas. — Encore un calembourg du même genre que le précédent : L'Abbé Godeau ayant présenté au Cardinal de Richelieu une paraphrase du *Benedicite*, vous me donnez *Benedicite*, lui dit son Éminence, il est juste que je vous rende *grâces*, et à l'instant il gratifia le Poète de l'évêché de *Grasse*. — Plusieurs critiques prétendent que jamais Richelieu ne proféra une pareille platitude.

* Amyot, Grand-Aumônier de Charles IX, déplora toujours la conduite de ce Roi à la journée de Saint-Barthélemi. Quand il fut mort, il assista à la cérémonie de ses obsèques. Mais lorsqu'après la cérémonie, le Parlement, à table dans l'abbaye de St.-Denis, fit commander par un Huissier, à Amyot, de venir

en sa qualité d'Aumônier lui dire *grâces*, comme il faisait au Roi de France, Amyot eut le courage de s'y refuser, en se tenant dans l'église où il demandait *grâce* au Ciel pour celui qui avait été son élève et son maître. *(Merc. de France.)*

GRÂCE, GRÂCES.

De la *grâce* comment expliquer les appas?
Ah! la *grâce* se voit et ne s'explique pas.
C'est cette fleur qu'on voit négligemment éclore,
Et qui, prête à s'ouvrir, semble hésiter encore.
L'esprit, qui sous son voile aime à la deviner,
Joint au plaisir de voir, celui d'imaginer.
L'imagination en secret la préfère
A la froide beauté constamment régulière.
Je ne sais quoi nous plaît dans ces traits indécis,
Que la beauté n'a pas dans ses contours précis;
Où peut-on rencontrer ce doux secret de plaire?
Est-ce dans les palais? est-ce dans la chaumière?
Par-tout où la nature, en dépit de notre art,
La fait naître en passant, ou la jette au hasard.

(Delille).

* La dernière Reine de France regardait un jour une médaille, ayant d'un côté la figure de la Vierge Marie, et de l'autre celle de Marie-Antoinette, c'est-à-dire la sienne propre. — La Reine observa que cette médaille n'avait pas de légende. Le Duc de Nivernais, pré-

sent, dit : Quand on verra la figure de Marie, Reine du Ciel, on dira : *Ave Maria ;* Quand on verra celle de Marie, Reine de France, on ajoutera, GRATIA *plena. (La Crit. scand.)*

* Les *Grâces* sont trois Divinités de la Mythologie, filles de Jupiter, qu'on fait marcher à la suite de Venus, pour signifier que la Beauté doit être suivie des *graces*, sans lesquelles, en effet, elle ne plaît guères, et dont elles font toujours le principal agrément :

Et la *grâce* est plus belle encor que la beauté.

* Marguerite de Valois faisait des vers avec tant de facilité, qu'on l'appelait la dixième Muse; elle était si belle et si aimable, qu'on l'appelait la quatrième *Grâce.*

GRACIEUSETÉ, GRACIEUX, GRACIEUSES. — C'est à Ménage que nous devons le mot *gracieux. Gracieuser* est un mot dont on commence à se servir. Il signifie parler obligeamment. — Telle femme grasseye qui ne *gracieuse* pas. *(Voltaire.)*

* La manie des titres, en Allemagne,

est comme le spléen en Angleterre, une maladie de climat. Sa *Grace*, sa *Gracieuseté*, sont des titres banaux qui s'appliquent indistinctement à un Prince, à un Conseiller, à son Secrétaire, ainsi qu'au premier faquin qu'on implore. La Chancellerie allemande n'expédie pas un décret de mort sans que le mot *gracieux* ne s'y trouve agréablement placé. L'Huissier dit au condamné : écoutez la *gracieuse* sentence que le très-*gracieux* Conseil vient de prononcer à votre égard.

GRADE. — Autrefois les *grades* militaires, en France, étaient moins le prix des talens et du courage, que celui du tems et de l'âge. Le terme des *grades* arrivait comme celui des cheveux blancs. C'était le long service, et non les grands services qui élevaient aux *grades* supérieurs. (*Fast. de Louis XV.*)

GRADIN. — Ce monde est un vaste amphithéâtre, où chacun est placé tant bien que mal sur son *gradin*. On croit que la suprême félicité est sur les *gradins* les plus élevés; c'est une erreur.

(*Mad. de Maintenon.*)

GRAILLON. — La nommée Passe-filon, femme d'un fameux joaillier de Paris, ayant été chargée par son mari de porter à Louis XI une chaîne de pierreries qu'il avait commandée pour une dame Gigon, maîtresse de ce Prince, le Monarque trouva la joaillière si belle, que son cœur ne put se défendre contre ses charmes. Il la fit passer dans son cabinet, et lui dit que si elle voulait répondre à sa passion, elle gagnerait plus en un an avec lui, que dans toute sa vie à sa boutique. La marchande, qui aimait l'argent, et qui avait envié la fortune de Mad. Gigon, se laissa tenter; le marché fut bientôt conclu. Devenue grosse peu de tems après, elle accoucha d'une fille qui, dans la suite, eut pour époux Honnorat de Beuil, Comte de Sancerre. Lorsque la nouvelle favorite se vit à son aise, elle chercha de la volupté dans ses plaisirs avec le Monarque, et voulut que son amant, d'un extérieur fort mal-propre, devint pour elle plus soigneux, et mieux mis que de coutume. Un jour qu'il était venu la voir avec un habit des plus simples, et du linge fort sale, elle lui dit;

« Lorsque j'ai donné mon cœur à un Roi de France, j'ai cru trouver dans le commerce galant où j'allais m'embarquer, tous les agrémens que peut procurer la magnificence de la plus belle Cour de l'Europe : cependant j'ai le chagrin, lorsque je veux suivre ce que m'inspirent les sentimens de la plus tendre passion, de sentir le *graillon* où je devrais sentir le musc et l'ambre !... Que doivent penser les Ministres étrangers, qui vous voyent si mal soutenir la Majesté de votre rang ? Aussi qu'elles railleries n'ont pas faites les Espagnols, à votre entrevue avec le Roi de Castille, sur votre pourpoint de bure, sur votre chapeau gras, et sur votre Notre-Dame de plomb, qui y est attachée, et qui y tient lieu d'un riche diamant ? » Le Roi demeura si étourdi de ce discours qu'il n'eut pas la force de l'interrompre, et sans manifester tout le chagrin qu'il lui avait causé, il ne songea qu'à chercher une maîtresse moins délicate et plus complaisante que Mad. Passefilon. Il ne tarda pas à la trouver. *(Rec. d'épith.)*

GRAINE, GRAIN.

Mauvaise *graine* est tôt venue. *(La Fontaine.)*

* Voyez d'un marbre usé le plus mince débris.
Quel riche monument ! de quelle grande histoire
Ses révolutions conservent la mémoire !
Composé des débris de l'empire animé,
Par la destruction ce marbre fut formé.
Pour créer ces débris dont les eaux le pétrissent,
De générations quelles foules périrent !
Combien de tems sur lui l'Océan a coulé !
Que de tems dans leur sein les vagues l'ont roulé !
En descendant des monts dans les profonds abîmes,
L'Océan autrefois le laissa sur leurs cimes ;
L'orage dans les mers de nouveau le porta,
De nouveau sur ses bords la mer le rejetta,
Le reprit, le rendit. Ainsi rongé par l'âge,
Il endura les vents, et les flots et l'orage.
Enfin de ces grands monts humble contemporain,
Ce marbre fut un roc, ce roc n'est plus qu'un *grain*,
Mais fils du tems, de l'air, de la terre, de l'onde,
L'histoire de ce *grain* est l'histoire du monde.

(Delille.)

* Yézid II, Général des Ommiades, eut une fin qui mérite au moins de la pitié. Il s'amusait, un jour, à jeter des *grains* de raisin à son esclave chérie, nommée Habahah, qui les recevait

dans sa bouche. Malheureusement un de ces *grains*, beaucoup plus gros en Syrie qu'en Europe, s'arrêta dans le gosier d'Habahah, et l'étouffa sur-le-champ. Yezid, au désespoir, ne voulut jamais permettre qu'on enterrât l'objet de son amour : il garda son corps huit jours entiers dans sa chambre, sans vouloir le quitter un instant. Enfin, obligé par la corruption, de consentir à s'en séparer, il mourut de sa douleur, après avoir ordonné qu'on l'inhumât dans le tombeau de sa chère Habahah.

(Florian.)

* Chez tous les peuples de l'antiquité, celui qui ne vendait pas son *grain* était réputé criminel, et la loi de Moïse condamnait à la mort quiconque recélait son *grain* dans ses greniers.

* *Grain* se dit au figuré comme au propre. — Jesus-Christ a dit : avec un *grain* de foi on transporterait les montagnes; et le Chancelier Bacon : un *grain* de philosophie dispose à l'athéïsme, mais beaucoup de profondeur ramène à la religion.

Sénèque a dit : *Nullum magnum ingenium sine mixturâ dementiæ*, que nous avons rendu par : les grands esprits ne vont jamais sans quelque *grain* de folie. — Molière, dans sa comédie du Médecin malgré lui, fait dire à Valère : C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours quelque *grain* de folie mêlée à leur science.

— Dans l'ancien système métrique, le *grain* est le nom du plus petit de nos poids. C'est la quatre cent quatre-vingtième partie d'une once. Aussi on dit de quelqu'un qui est très-léger, qu'il ne pèse pas un *grain*. — Le Marquis de Pommars, qui avait été accusé de plusieurs crimes, entr'autres de faire de la fausse monnaie, ayant été à confesse au père Bourdaloue, avant de subir l'opération de la taille, dit à Mad. de Sévigné, qui lui demandait s'il avait tout déclaré : oh pour cela oui; je vous jure qu'à présent je ne pèse pas un *grain*. Il faisait, en se servant de cette expression proverbiale, allusion à son crime favori.

GRAISSE, GRAISSER, GRAS. — Chez les Gaulois nos ancêtres, on condamnait un homme trop *gras* à une amende qui augmentait ou diminuait chaque année proportionnément à sa taille. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Il fut un tems où, à la dernière audience d'avant les jours *gras*, il était d'usage au Parlement, comme au Châtelet, de plaider ce qu'on appelait la *cause-grasse*, c'est-à-dire une cause de galanterie, dont la matière fut propre à égayer les juges et les auditeurs *(Ibid.)*

* Montesquieu, avant de quitter Rome, alla faire ses adieux à Benoît XIV. Le Pontife lui dit : Mon cher Président, avant de nous séparer, je veux que vous emportiez quelque souvenir de mon amitié. Je vous accorde la permission de faire *gras* toute votre vie, et j'étends cette faveur à toute votre famille. Montesquieu remercie Sa Sainteté, et prend congé d'elle. L'Évêque Camérier le conduit à la galerie. On lui expédie la Bulle de dispense, et on lui présente une note un peu forte des droits

à payer pour ce pieux privilège. Montesquieu, effrayé de cet impôt sacré, rend au secrétaire son brevet, et lui dit : je remercie Sa Sainteté de sa bienveillance ; mais le Pape est un si honnête homme ! Je m'en rapporte à sa parole, et Dieu aussi.

* Le Duc d'Orléans, régent, fit inviter Boileau à souper ; c'était un jour maigre. On ne servit que du *gras*. Boileau s'en tint au pain qu'il trouva sur la table. Il faut bien, lui dit le Prince, que vous fassiez *gras* comme les autres ; on a oublié de faire du maigre. Monseigneur, dit le Poète, Votre Altesse n'a qu'à frapper du pied, et les poissons sortiront de terre. Cette allusion au mot de Pompée fit plaisir à la compagnie, et la fermeté de Boileau, à refuser de manger *gras*, fit honneur à sa religion. *(Journ. de Verdun.)*

GRAMMAIRE, GRAMMAIRIEN, GRAMMATISTE, GRAMATICAL. — Ce ne fut que vers 1650, que parut la première *grammaire* française. Diogène disait : les *Grammairiens* s'amusent

à gloser sur les fautes des auteurs, et ne pensent pas à corriger les leurs.

* Les querelles littéraires annoncent toujours sinon le bonheur, au moins la tranquilité d'un État. Les disputes *grammaticales*, disait un homme d'esprit, sont des jeux de la paix.

* Veux-tu toute ta vie offenser la *grammaire!*
— Qui parle d'offenser *grand'mère*, ni *grand-père?*
— O ciel! — *Grammaire* est prise à contre-sens par toi;
Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot. — Ma foi
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise,
Cela ne me fait rien. — Quelle ame villageoise!
La *grammaire*, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les loix. — J'ai, madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là. — Quel martyre!
Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.
— Qu'ils s'accordent entr'eux, ou se gourment, qu'importe? (*Martine et Belise, dans les Fem. sav.*)

* Une dame demanda à un *grammairien* des vers de sa façon. Fidèle à son art, il lui fit cette réponse :

Quoi! ce n'est pas assez d'un bouquet *substantif?*
Il faut y joindre encore un bouquet *adjectif?*

Comment chanter en vers votre *nominatif?*
Ma muse n'eut jamais le pouvoir *génitif*,
Et pour elle Apollon ne fut jamais *datif*.
N'en faites pas, Madame, un cas *accusatif*.
J'ai voulu, mais Phébus, sourd à mon *vocatif*,
Malgré moi m'a réduit au plus triste *ablatif*.
Agréez en échange un zèle *positif*,
Un zèle sans égal et sans *comparatif*,
Un zèle qui pour vous est au *superlatif*.
Que ne suis-je pourvu d'un verbe assez *actif*
Pour vous peindre à quel point tout mon cœur est *passif!*
Que ne puis-je à vos yeux le rendre *indicatif!*
Eprouvez-le, Madame, au mode *impératif*,
Vous verrez mon ardeur surpasser l'*optatif*;
Mon seul respect pour vous garde le *subjonctif*:
Mes autres sentimens sont à l'*infinitif*.

GRAND, GRANDIR, GRANDEUR.

Attale a le cœur *grand*, l'esprit *grand*, l'ame *grande*,
Et toutes les vertus qui forment un *grand* Roi.
(Th. Corneille, *dans Nicomède.*)

* Celui qui dompte la fortune,
Mérite seul le nom de *grand*. (*J.-B. Rousseau.*)

* Il y a cette différence entre les statues et les *grands*, que plus on approche des unes, plus elles paraissent

grandes, et plus on approche des autres, plus ils paraissent petits.

*Je connais trop les *grands*; dans le malheur amis,
Ingrats dans la fortune, et bientôt ennemis.
(Voltaire, *dans Brutus.*)

* Le plus grand avantage qu'on puisse retirer du commerce de la plupart des *grands*, c'est de s'en dégoûter.

* Sixte-Quint devint Roi de l'Eglise et de Rome;
Si pour être honoré du titre de *grand*-homme,
Il suffit d'être faux, austère et redouté,
Au rang des plus *grands* Rois Sixte sera compté;
Il devait sa grandeur à quinze ans d'artifices;
Il sut cacher quinze ans ses vertus et ses vices;
Il sembla fuir le rang qu'il brûlait d'obtenir,
Et s'en fit croire indigne afin d'y parvenir.
(*Henriade.*)

* Agésilas, Roi de Sparte, faisait consister la vraie *grandeur* dans la justice. C'est pour cela qu'entendant nommer devant lui le Roi de Perse, le *grand* Roi: comment ce Roi, dit-il, vous paraît-il plus *grand* que moi, à moins qu'il ne soit plus juste?

* La véritable *grandeur* se laisse toucher et manier; elle se courbe avec

bonté vers ses inférieurs, et revient sans effort à son naturel. *(Labruyère.)*

* Un Prélat de bonne maison,
Ou bien il n'en est point en France,
De la *grandeur* de sa naissance
Se souvint une fois un peu hors de saison.
Dans une maladie extrême,
Exténué, languissant, blême,
Mais toujours de son sang soutenant la splendeur :
Par votre puissance suprême,
Seigneur, s'écria-t-il, s'adressant à Dieu même,
Ayez pitié de ma *Grandeur*. *(Boursault.)*

* Pylade et Hyllus, célèbres pantomimes, du tems d'Auguste, disputèrent, en présence du peuple romain, pour savoir qui des deux représenterait le mieux la *grandeur* d'Agamemnon. Hyllus, pour exprimer cette *grandeur*, s'éleva sur ses pieds. Pylade lui cria : tu te fais long, et non pas *grand*. Pour lui, il représenta Agamemnon, rêveur, pensif, et tout occupé du bonheur de ses sujets. Il s'avait en quoi consistait la vraie *grandeur* du Prince. *(Variétés. litt.)*

* Dans certain bourg qui ne renfermait guère,
Hors les Jurés du lieu, qu'un peuple de cardeurs,
Un Moine déclamait en chaire

Contre les *grands* et les *grandeurs*...
Au sortir du sermon, le Greffier, le Notaire,
Et le Syndic, soi-disant Maire,
Et Monsieur le Bailli, le plus rogue de tous,
Disaient : Nous en tenons, par ma foi, ce bon Père
A diablement tiré sur nous.

* Le Grand Condé avait un jour à sa table un vieil Évêque, porteur d'une *grande* barbe, et un jeune abbé, neveu du Prélat. L'Abbé, s'appercevant que son oncle avait laissé tomber de la soupe sur sa barbe, lui dit à demi-voix : Monseigneur, vous avez de la soupe dans la barbe de Votre *Grandeur*. Le Prince qui l'entendit, et qui n'était pas accoutumé à voir traiter personne de *Grandeur*, en sa présence, dit à l'Évêque : voilà votre neveu, Monsieur, qui vous averti que vous avez de la soupe dans la *Grandeur* de votre barbe *(R. d'Épit.)*

GRAND-HOMME.

L'amitié d'un *grand homme* est un bienfait des Dieux.
(Voltaire, *dans OEdipe.*)

GRAND-MÈRE. — Après la mort de M. de Paulmy, M. d'Aguesseau, petit-fils du célèbre Chancelier, fut

reçu à l'Académie Française. On fit, dans le tems, ce calembourg : M. Beauzée (auteur d'une excellente *grammaire*), fera le discours de réception pour l'entrée de M. Daguesseau. Il dira tout bonnement au récipiendaire : « Monsieur, vous devez l'honneur du fauteuil à votre *grand-père*, comme je le dois moi-même à ma *grammaire*. (*Grand-mère.*)

* Vous voilà donc *grand-mère*, Amynthe, c'en est fait!
Autant que je puis m'y connaître,
Il est assez plaisant de travailler pour l'être,
Mais fâcheux de l'être en effet. (*Pavillon.*)

GRAND-PÈRE. — Voltaire appelait malignement Racine fils, le petit-fils d'un *grand-père*. Il lui appliquait, avec plus de malignité que de justice, ce vers d'Hypolite dans Phèdre :

Et moi fils inconnu d'un si glorieux père.

GRANGE.

Voulant voir l'appareil des moissons, des vendanges,
N'allez pas déguiser vos pressoirs ou vos *granges*.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

GRAPPE. — On fait souvent par hazard les plus heureuses sotises du

monde. N'avez-vous pas ouï parler de ce peintre (Zeuxis), qui avait si bien peint des *grappes* de raisin, que les oiseaux s'y trompèrent et les vinrent becqueter ? Jugez qu'elle réputation cela lui donna ? Mais ces *grappes* étaient portées, dans le tableau, par un petit paysan : on disait donc au peintre, et il en convenait lui-même, qu'à la vérité les *grappes* étaient bien faites puisqu'elles attiraient les oiseaux, mais qu'il fallait aussi que le petit paysan qui les portait, fut bien mal fait, puisque les oiseaux n'en avaient pas peur. Cependant, si le petit paysan n'eût pas été une maladresse du peintre, les *grappes* de raisin n'eussent point obtenu à leur auteur la célébrité dont il jouit. Ainsi, quoique l'on fasse dans le monde, on ne sait bien ce que l'on fait, et après l'aventure arrivée à Zeuxis, et à tant d'autres, on doit trembler, même dans les affaires où l'on se conduit bien, et craindre de n'avoir pas fait quelque faute qui eût été nécessaire. (*Fontenelle.*)

* De *grappe* nous avons fait *grapiller* :

On *grapille* chez nous, et l'on *pille* chez toi.

(Brigandau à Sang-sue, *Merc. Gal.*)

GRAPPIN. — Sorte de croc. On dit figurément, et dans le style familier, *attacher le grappin*, pour dire s'emparer de quelqu'un, se rendre maître de son esprit :

L'Amour s'amuse-t-il à compter les années?
Quand des coquettes surannées
Ont au cœur d'un jeune homme attaché le *grappin*,
Cela tient comme un diable; on n'en voit pas la fin.

(*La Chaussée.*)

GRATIFIER, GRATIFICATION, GRATIS, GRATUIT. — Aucun Monarque ne fut plus attentif à ne point fouler ses peuples, que l'Empereur Marc-Aurèle; le premier moyen qu'employa ce sage Prince pour s'en dispenser, fut une prudente économie dans les finances de l'État, qu'il évita d'épuiser par des largesses inconsidérées. Il porta la fermeté sur ce point, jusqu'à refuser, après une grande victoire sur les Marcomans, la *gratification* que demandaient les soldats vainqueurs. Tout ce qu'on vous donnerait, leur dit-il, au-delà de ce qui vous est dû, il faudrait

le tirer du sang de vos pères et de vos proches.

* Henri de Lorraine, Duc de Guise, surnommé le Balafré, avait gagné au jeu cent mille livres. M. d'O, Sur-intendant des finances, lui envoya le lendemain soixante-dix milles livres en argent, et dix mille écus en or, renfermés dans un sac de cuir. Le Duc, croyant que le sac ne contenait que de l'argent blanc, en *gratifia* le commis nommé Lavienne, qui lui portait la somme. Ce commis, qui ignorait ce que renfermait le sac, n'osa refuser la *gratification*; mais quand, de retour à l'hôtel d'O, il l'eut examiné, il jugea la libéralité si extraordinaire que, ne doutant pas que ce ne fut une méprise, il reporta la somme au Duc, sur-le-champ. Le Duc lui dit en la refusant : puisque la fortune vous a été si favorable, cherchez un autre que moi qui vous envie votre bonheur. *(Dict. d'Anecd.)*

* Un mousquetaire gascon, passant dans une revue, en présence de Louis XIV, fit faire à son cheval un mou-

vement si brusque, que le chapeau du cavalier tomba par terre. Un de ses camarades le ramassa avec la pointe de son épée, et le lui présenta ainsi. Sandis, s'écria le gascon, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez percé le corps que mon chapeau. Le Roi qui l'entendit, lui en demanda la raison. Sire, dit-il, le chirurgien du corps m'aurait pansé *gratis*, le chapelier ne me coiffera pas de même. *(Alm. de poche 1788.)*

* Le Roi vous a accordé mille écus de *gratification*, disait Louvois à un Officier, aussi de la Garonne. De *gratification*, reprit le Gascon ! dites, Monseigneur, de récompense; je l'ai bien méritée. *(Esprit des convers. agr.)*

* Le Maréchal, Duc de Richelieu, n'habita jamais avec la Duchesse, sa première femme, qu'il avait épousée contre son inclination, et sans être consulté. Néanmoins il avait pour elle les meilleurs procédés, et les plus grands égards. Il était très-persuadé de sa vertu et de sa fidélité, qu'il prétendait même qu'elle portait trop loin. Je voudrais, disait-il un jour à l'un de

ses gens, avec lequel il causait familièrement, je voudrais, pour cent louis, que la Duchesse me fit cocu. Pourquoi, Monseigneur, reprit le confident, paieriez-vous si cher un plaisir que l'on vous donne tous les jours *gratis ?* Le Maréchal, surpris, voulut avoir la preuve de ce que son valet indiscret venait de lui avancer, et il lui fut clairement démontré que, le même homme qui lui servait d'écuyer, servait de Cigisbé à Madame. Il ne fit qu'en rire, et ne nomma plus, à l'avenir, son écuyer que le mari de ma femme, ou mon représentant. *(Vie privée de Richelieu.)* *Voyez* ANNONCER.

* Fénélon abandonna 15,000 liv. de son revenu pour soulager les Curés de son Diocèse du fardeau du *don gratuit*, si léger pour le haut, si onéreux pour ce qu'on appellait le bas Clergé.

(Dict. des g. du Monde.)

* Il en coûte beaucoup à la pauvre Lisette,
Pour disputer d'attraits avec la jeune Iris :
Elle n'a de beauté que celle qu'elle achète,
Et sa rivale en a *gratis*.

GRATITUDE. — L'imperfection de la langue amène naturellement la confu-

sion dans le langage. Nous n'avons que le mot *reconnaissant* pour désigner celui qui a de la *gratitude*, comme celui qui n'a que de la reconnaissance, ce qui n'est pas la même chose. La reconnaissance garde le souvenir des choses dans la mémoire; c'est l'*animus memor* des Latins. La *gratitude* la garde dans le cœur; c'est leur *GRATUS animus*. La reconnaissance rend ce qu'elle doit, elle s'efforce de s'acquitter : la *gratitude* s'acquitte, et croit devoir encore. L'homme qui n'exige pas de reconnaissance, est précisément celui qui mérite toute votre *gratitude*. — Montaigne a mis en vogue le mot *gratitude* : il me semble, disait-il en l'employant, que ce mot a besoin de crédit.

GRATTER. — On raillait le Poète Sybus de ce qu'il se *grattait* la tête quand il faisait des vers. Il fallut bien, répondit-il, la fendre à Jupiter, pour en faire sortir Minerve.

* S.**** disait un jour : quand Robespierre était présent à la séance (de la Convention), je me donnais de garde de me *gratter* la tête devant

lui; il m'aurait cru capable de penser. *(Portef. Fr., an X.)*

* Henri II offre à Henri de Mesmes la place d'Avocat général. — Sire, elle n'est pas vacante. — Elle l'est, parce que je suis mécontent de celui qui la remplit. — Pardonnez-moi, Sire, il la remplit dignement, et j'aimerais mieux *gratter* la terre avec les ongles, que d'accepter cette charge à son préjudice. Le Roi, frappé d'une telle générosité, laisse l'Avocat général en place. Le lendemain ce dernier va pour témoigner sa reconnaissance à de Mesmes. Il n'y a pas là de quoi, dit ce brave homme; je n'aurais pu en agir autrement sans me déshonorer moi-même.

GRAVELLE, GRAVELEUX. — L'un ne se dit qu'au propre, et l'autre qu'au figuré.

On croit peu dans les camps à la valeur modeste;
L'oreille y veut de *graveleux* discours. *(Parny.)*

* Quand une histoire est un peu *graveleuse*,
Dans son narré toute fille est menteuse.
(Caquet Bon-bec.)

* Le Connétable Urangel perdit toute sa gloire, et ruina les affaires de la Suède,

pour avoir voulu conserver le commandement des armées malgré les douleurs insupportables de la goutte et de la *gravelle* dont il était attaqué. Le Grand Condé, devenu sujet aux mêmes infirmités, dit au Roi Louis XIV, qu'instruit par l'exemple d'Urangel, il ne voulait pas s'exposer aux mêmes désastres, et refusa le commandement des armées, en 1676.

* Un malheureux, condamné à la mort, demande, sur l'échafaud, de quoi se rafraîchir. On lui présente un verre de bierre, qu'il refuse, en disant : la bierre engendre la *gravelle.*

GRAVIER, GRAVOIS. — *Grave* est un terme des pêcheurs de Terre-Neuve, qui donnent ce nom aux rivages où l'on fait sécher les morues au soleil. La terre ou le sable de ces rivages est *grave*, pesant, ce qui lui a fait probablement donner le nom de *gravier*, ou *gravois :*

J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé, qui, d'un cours orageux
Roule, plein de *gravier*, sur un terrain fangeux.

(Boileau, *Art poétique.*)

GRAVER, GRAVURE, GRAVEUR. — *Graver* se dit au figuré comme au propre :

Ses rides sur son front ont *gravé* ses exploits.

Racine, dans les Plaideurs, a parodié ce vers de Corneille :

..... Ah ! Monsieur, si feu mon pauvre père
Etait encor vivant ! c'était bien votre affaire,
Il gagnait en un jour plus qu'un autre en six mois :
Ses rides sur son front *gravaient* tous ses exploits.

* Clément Biragues, *graveur*, originaire de Milan, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de *graver* sur le diamant, qui jusqu'alors avait résisté à toutes sortes d'outils. D'autres attribuent cette invention à Jacques de Trezzo, mort en 1587.

— Jacques-Charles-François, né à Nancy, en 1717, mort à Paris, en 1769, a inventé la *gravure* en dessin, c'est-à-dire l'art d'imiter, en *gravant*, le dessin au crayon, au point de faire illusion. Cette découverte lui valut une pension de 600 liv. — La *gravure* à l'eau forte ne remonte pas plus haut que 1500, ou environ. — Ce fut aussi au commencement du 16.e siècle, qu'un or-

fèvre florentiu, Massofini-Guerra, inventa la *gravure* en taille douce. Elle fut portée en France sous le règne de François I.

— On attribue communément à Mategna, né près Padoue, en 1451, l'invention de la *gravure* au burin, pour les estampes. — Le voyage à la Terre-Sainte, imprimé en 1488, est le premier livre français où se trouvent des *gravures* sur cuivre.

— Dorat est accusé d'avoir le premier mis en vogue toutes ces *gravures* qui font le principal mérite de certains livres, et qui coûtent plus que tous les bons auteurs ensemble de l'antiquité. (Mercier, *Tabl. de Paris.*)

GRAVIR.

Ce n'est rien de monter, il faut encor *gravir*.

— Henri IV fut élevé au château de Corasse en Béarn, situé au milieu des rochers et des montagnes. Henri d'Albret, son grand-père, voulut qu'il fût nourri et vêtu comme les autres enfans du pays, et qu'on l'accoutumât comme eux à grimper sur les arbres et à *gravir* les rochers.

GRAVITE, GRAVE.

..... J'imagine
Que tous ces gens si *graves* par la mine,
Pleins de morale et de réflexions,
Sont destinés aux grandes passions. (*Voltaire.*)

* Lock était naturellement sérieux, sans affecter cependant ces airs de *gravité* par lesquels certains savans veulent se distinguer du reste des hommes. Ce Philosophe se plaisait même quelquefois à tourner la *gravité* en ridicule, et il aimait à citer cette définition de La Rochefoucault : La *gravité* est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

* Quand on voit le peuple de Paris courir de spectacle en spectacle, de farce en farce; chanter ses malheurs aussi gaîment que ses plaisirs; on ne saurait s'empêcher de sourire en se rappelant ce mot de l'Empereur Julien: J'aime les habitans de Paris parce qu'ils sont *graves*. (*Journ. de Paris*, 1786.)

* Une *gravité* espagnole est passée en proverbe, pour signifier une *gravité* affectée et qui va jusqu'au ridicule. C'est

que chez les Espagnols ce ne sont pas seulement les gens en place ou de condition qui affectent la *gravité ;* un artisan, un mendiant même conserve, au sein de la misère, une démarche et un ton de confiance qui semblent annoncer que tel qu'il est, il est au-dessus de tout être qui n'est pas né sur les terres d'Espagne, de la Castille, ou de l'Andalousie.

GRAVITER, GRAVITATION. — Tout sert au génie, même les choses les plus simples en apparence. Ce fut à la chûte d'une pomme qui tombait d'un arbre, que la physique dût le système de la *gravitation*, dont l'immortel Newton, a fixé les lois et les rapports.

Centre de GRAVITÉ. — Point par lequel un corps suspendu demeure en repos.

..... Est-ce que l'on doit choir
Après avoir bien pris l'équilibre des choses ?
De ta chûte, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de *gravité ?*

(Molière, *dans les Fem. sav.*).

GRE. — (Synonyme de bonne volonté).

Tout être sujet à la parque,
Fut-il Berger, fut-il Monarque,
Fut-il ou profane ou sacré,
Meurt rarement de son plein *gré*.

SAVOIR GRÉ, (avoir pour agréable.)

Peu de grands sont nés bons dans le siècle où nous sommes,
L'Univers leur sait *gré* du mal qu'ils ne font pas.
(La Fontaine.)

BON-GRÉ, MAL-GRÉ, (de bonne ou mauvaise volonté.)

L'Amour est en effet un puissant potentat;
Le guerrier pétulant, le grave Magistrat,
Le doucereux Abbé, le Procureur avide,
L'Avocat babillard et l'Usurier perfide;
Le vautour son confrère, et tous les animaux,
Jeunes, vieux, doux, cruels, sur terre et dans les eaux,
Tout est, *bon gré*, *malgré*, soumis à son empire.
(Destouches.)

GREDIN. — (Gueux, misérable.) *Gredin* vient de *gradin*. Autrefois, chez les grands Seigneurs, les valets du dernier ordre se tenaient sur les degrés de l'escalier, qu'on appelait *gradins*, et

dont ils prirent le nom, qui fut changé insensiblement en celui de *gredin*, qui devint une injure. *(Mat. Sénon.)*

* Il semble à trois *gredins*, dans leur petit cerveau,
Que pour être imprimés et reliés en veau,
Les voilà dans l'État d'importantes personnes.
(Voltaire.)

GRECE, GREC, GRECQUE. — Les ennemis de Voltaire s'efforcèrent de faire tomber sa tragédie d'Oreste. Le cinquième acte, plus fait pour le théâtre *grec* que pour le nôtre, favorisa la cabale. L'auteur de Mérope et de Mahomet fut traité avec beaucoup de dureté. Les barbares, s'écria-t-il, c'est du Sophocle! Mad. de Grafigny lui répondit, en parodiant un vers de Molière:

Excusez-nous, Monsieur, nous ne sommes pas *Grecs*.

— La plupart des femmes parlent *grec* sans l'entendre et sans s'en douter. Les noms d'*Église*, de *Baptême*, de *Paraclet*, de *Lithurgie*, de *Litanies*, de *Symbole*, d'*Eucharistie*, d'*Agappe*, de *Pentecôte*, d'*Epiphanie*, de *Kyrie*, de *Canon*, de *Pape*, d'*Evêque*, de *Prêtre*, sont des mots *grecs* qu'elles n'entendent pas, et

qu'elles ont sans cesse à la bouche. *(Voltaire.)*

* Qui me délivrera des *Grecs* et des Romains !
Du sein de leurs tombeaux, des peuples inhumains
Feront assurément le malheur de ma vie.
Mes amis, écoutez mon discours, je vous prie.
A peine je fus né, qu'un maudit rudiment
Poursuivit mon enfance avec acharnement :
La langue des Césars faisait tout mon supplice.
Hélas ! je préférais celle de ma nourrice ;
Et je me vis fessé pendant six ans, et plus,
Grâces à Ciceron, Tite et Cornelius,
Tous Romains enterrés depuis deux milles années,
Dont je maudissais fort les œuvres surannées.
Je fis ma Rhétorique, et n'appris que des mots
Qui chargeaient ma mémoire et troublaient mon repos.
Tous ces mots étaient *grecs ;* c'était la catachrèse,
La paranomasie avec la syndérèse ;
L'éuthèse, la crase, et tout ce qui s'ensuit....
Dans le monde savant je me vis introduit.
J'entendis des discours sur toutes les matières,
Jamais sans qu'on citât les *Grecs* et leurs confrères ;
Et le moindre grimaud trouvait toujours moyen
De parler du Scamandre et du peuple Troyen.
Certes, ce fut bien pis quand je fus au théâtre ;
Je n'entendais jamais que Phèdre, Cléopâtre,
Ariane, Didon, leurs amans, leurs époux,
Tous Princes enragés, hurlans comme des loups ;

Rodogune, Jocaste, et tous les Pélopides ;
Et tant d'autres héros noblement parricides.
Et toi, triste famille, à qui Dieu fasse paix,
Race d'Agamemnon qui ne finit jamais,
Dont je voyais par-tout les querelles antiques,
Et les assassinats mis en vers héroïques...

J'avais pris en horreur cette société,
Et demandais enfin grâce à l'antiquité.
En conservant des *Grecs* le seul nom d'indigène,
Je voulais vivre en paix loin de Rome et d'Athène ;
Mais les anciens n'ont pu me laisser respirer ;
Tout mon pays s'est mis à se régénérer :
Les *Grecs* et les Romains mêlés dans nos querelles,
Sont venus présider à nos œuvres nouvelles.
Bientôt tous nos bandits, à Rome transportés,
Se sont crus des héros pour s'être révoltés :
Bientôt Paris ne vit que des énergumènes,
De sales Ciceron, de vilains Démosthènes,
Mettant l'assassinat au nombre des vertus,
Egorgeant leurs pareus pour faire les Brutus.
Le vol s'ennoblissait et n'était plus un crime ;
Comme à Lacédémone il était légitime ;
Les biens étaient communs, tous les hommes égaux,
Et Licurgue invitait à piller les châteaux.
Tous faisaient une loi du partage des terres,
Chacun dût en jouir, hors les propriétaires,
Qui virent tous leurs biens, entre leurs mains suspects,
En proie à des voleurs renouvellés des *Grecs*.

On sait que ces Messieurs, à l'histoire fidèles,
Ont dans tous leurs exploits surpassé leurs modèles.
Les modernes enfin ont dévasté nos biens,
Et nous ont égorgés en citant les anciens.
O vous qui gouvernez notre triste patrie! (1)
Qu'il ne soit plus parlé des *Grecs*, je vous supplie!
Ils ne peuvent prétendre à de nouveaux succès.
Vous serait-il égal de nous parler français?
Votre néologisme effarouche les Dames;
Elles n'entendent rien à vos myriagrames...
La langue que parlaient Racine et Fénélon,
Nous suffirait encor, si vous le trouvez bon.
En vain, monsieur Ch....., pour nous plein de tendresse,
Ressuscite par-tout les fêtes de la *Grèce*,
Et veut absolument nous faire réjouir,
Quand il ne nous plaît pas de prendre du plaisir.
Laisse-là, mon ami, tes farces olympiques,
Tes Déesses des bois, tes guenilles civiques,
Qui ne plairont jamais à de tristes chrétiens,
Privés de leurs parens, dépouillés de leurs biens...
Dis-moi, toi qui sais tout, et qui chéris tes frères,
Les *Grecs* me payeront-ils mes rentes viagères?...

GREFFER, GREFFE. — C'est au hasard que l'on doit l'invention de la *greffe*. On raconte différemment son

(1) Ces vers coururent en 1795.

origine. Pline dit qu'un laboureur voulant faire une palissade à sa terre, s'était avisé, afin que sa palissade durât plus long-tems, de coucher en terre, tout autour de son champ, des troncs de lierre pour y enchâsser l'extrêmité inférieure de sa palissade. Les pieux se *greffèrent* dans ces troncs, et devinrent de grands arbres. De-là l'art de *greffer*. — Théophraste prétend qu'un oiseau ayant avalé un fruit entier, le jeta ensuite dans le tronc d'un arbre creux, où mêlé avec quelques parties de l'arbre qui étaient pourries et arrosées par les pluies, il germa et produisit dans cet arbre un autre arbre d'une espèce différente. Les réflexions qu'on fit sur cela, donnèrent lieu à l'art de *greffer*.

* Aux branches d'un figuier, je ne sais trop pourquoi,
Une femme s'était pendue.
Quel spectacle s'offre à ma vue,
S'écria son mari, le cœur saisi d'effroi !
C'est ma femme! et son corps est plus froid que le marbre.
Un raillenr qui passait, lui dit : Eh ! donne-moi
De la *greffe* d'un si bon arbre.

GREFFE, GREFFIER.

Le *greffe* tient bon
Quand une fois il est saisi des choses ;

C'est proprement la caverne au lion ;
Rien n'en revient : là les mains ne sont closes
Pour recevoir, mais pour rendre, trop bien :
Fin celui-là qui n'y laisse du sien.
(La Fontaine.)

* Montaigne parlant de la folie de ceux qui mettent leur bonheur et leur gloire dans la destruction des villes et la désolation des peuples, dit: Pensent-ils qu'à chaque arquebusade, et à chaque hasard qu'ils courent, il y ait soudain un *Greffier* qui les enrôle? Et cent *Greffiers*, outre cela, les pourraient écrire, desquels les commentaires ne dureront que trois jours, et ne viendront à la vue de personne.

GREGORIEN. —Ce terme s'emploie en parlant du chant de l'Église ordonné par le Pape Grégoire I.er, et plus particulièrement encore du Calendrier réformé par Grégoire XIII, ce qui aurait suffi pour illustrer son Pontificat. Il s'était glissé, dans le Calendrier, des erreurs si considérables, qu'on ne célébrait plus les fêtes dans leurs tems, et que celle de Pâques, au lieu de demeurer entre la pleine lune et le dernier quartier de la lune de mars, se

serait trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, et ensuite en hiver. Il s'agissait de mettre ordre à cette confusion. Il ne fallait pour cela que retrancher à l'année 1582, où l'on était pour lors, et prévenir le dérangement dans les siècles à venir. Grégoire jouit de l'honneur de cette réforme, qu'il eut plus de peine à faire adopter par les Nations qu'à faire rédiger par les Mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venait du Pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des lois dans l'Astronomie, n'en reçûssent bientôt dans la Religion. Ils s'opiniâtrèrent à suivre l'ancien Calendrier, et c'est de-là qu'est venu l'usage d'ajouter aux dates les termes de *vieux style* pour ceux qui retenaient l'année Julienne, et de *nouveau style* pour l'année *Grégorienne.* En France, dans les Pays-Bas, dans la Grèce, on refusa d'abord, mais on reçut ensuite cette vérité utile, qu'il aurait fallu recevoir des Turcs s'ils l'avaient proposée. *(Nouv. Dict. hist.)*

GRÊLER, GRÈLE, GRÊLON. — Plusieurs poètes Français ont tenté d'imiter ce vers de Virgile, qui lui-même imite si parfaitement le bruit de la *grêle:*

Tam multa in terris crepitans salit horrida grando!

L'auteur du poëme des Plantes (Castel), est celui qui semble en avoir le plus approché :

L'aquilon furieux, souffle, siffle, frémit ;
La *grêle* en sautillant sur les toits retentit.

— La *grêle* du 13 juillet 1788, fut la plus considérable, comme la plus désastreuse, dont on ait ouï parler en France de mémoire d'homme. Elle s'étendit à-peu-près à quatre-vingts lieues de long sur trois ou quatre de large. On ramassa des *grêlons* pesant de 8 à 10 liv. Elle précéda d'un an, jour pour jour, la *grêle* révolutionnaire, à laquelle elle était digne de préluder.

GRÊLOT, GRELOTTER. — Ce fut Architas de Corinthe, ou de Mytilène, qui inventa les *grelots* pour l'amusement des enfans. *(Ess. sur la Musique.)*

* Attacher le *grelot* est une expres-

sion proverbiale à laquelle a donné lieu la fable de La Fontaine, ayant pour titre : *Conseil tenu par les rats :*

Le doyen, personne très-prudente,
Opina qu'il fallait, et plutôt que plus tard,
Attacher un *grelot* au cou de Rodillard....
..... Qu'il n'y savait que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le Doyen.
La difficulté fut d'attacher le *grelot*...

Que de rats habiles à proposer le *grelot*, et qui fuient quand il s'agit de l'attacher!

* Le petit Dauphin, fils de Louis XVI, était promené par sa gouvernante dans le parc de Versailles, quand une femme, dont le mari était en prison pour dettes, s'avisa de présenter à l'enfant royal un placet orné de *grelots* d'argent et d'autres joujous. Le bruit des *grelots* attira l'attention du petit Prince, qui prit le placet. De retour au château, il le présenta à Papa - Roi, qui ordonna l'élargissement du prisonnier, dont il paya sans doute la dette. (*Ann. litt. 7619.*)

* *Grelotter*, signifie *trembler de froid.* C'est une espèce d'onomatopée;

quand on a très-froid, les dents, en tremblant les unes contre les autres, font un claquement qui ressemble un peu au bruit du *grelot*, d'où est aussi venu l'expression : trembler le *grelot*.

GRENADE, GRENADIER. — La fleur qui s'appelle *grenade*, et dont l'arbre qui la produit porte le nom de *grenadier*, est ainsi nommée de la multitude de graines qui sont dans son fruit. — Originaires d'Afrique, les *grenades* passèrent d'abord à Rome et en Espagne. De-là elles pénétrèrent en France, mais pour ne briller que dans les provinces méridionales. (*Mél. d'une gr. bibliot.*)

* On appelle aussi *grenade* une boule de fer creuse, qu'on remplit d'étoupes et de poudre, et à laquelle on met le feu par une fusée, pour la jeter à la main dans un poste ennemi. Les soldats dont l'office est de jeter les *grenades*, s'appellent *Grenadiers*, et la gibbecière dans laquelle ils les portent, se nomme *grenadière*. — Ce fut en 1588, au siége de Wachtendonck près Gueldres, que pour la premiere fois on mit en jeu les *grenades*. L'inventeur était un habitant

de Venloo, qui, en en faisant l'essai, causa l'incendie des deux tiers de la ville, par la chûte d'une de ces *grenades* sur une maison. *(Dict. des Orig.)*

* Ce fut en 1670, ou environ, que Louis XIV ordonna que les trente premiers régimens auraient chacun à leur tête une compagnie de *Grenadiers*, choisis parmi les plus beaux hommes d'entr'eux. Dans la suite, tous les régimens, puis tous les bataillons, en eurent. Un grand nombre de traits de valeur distinguèrent les *Grenadiers* dans tous les tems. Un auteur a dit : Les *Grenadiers* sont des Dieux à la guerre. (Durival, *Détails milit.*)

* A la redoute de Rhinviller, dans la guerre de 1743, un *Grenadier* du régiment de Champagne, qui avait quitté le combat avant les autres, fut rencontré par un Officier-général, qui lui en demanda la raison. Ma foi, mon Général, répond le Grenadier, j'ai fait ma tâche, voilà le septième que j'ai tué, je suis las; que mes camarades en fassent autant, on n'aura plus besoin de moi. *(Ann. de Marie-Thérèse.)*

* Namur est assiégé par les Français en 1692. Le Gouverneur de la place hasarde une sortie, où il perd environ cinq cents hommes. Le jeune Comte de Lemos, l'un d'entr'eux, demande quartier à un *Grenadier* nommé Sans-raison, lui promet cent pistoles, et veut lui faire présent de sa bourse où il y en avait trente-cinq. Le *Grenadier*, qui vient de voir périr le Lieutenant de sa compagnie, fort brave homme, est inexorable; il massacre l'Espagnol. Les ennemis envoyèrent demander le corps qui leur fut rendu, et le *Grenadier* Sans-raison envoya aussi les trente-cinq pistoles qu'il avait pris au mort, en disant: Tenez, voilà son argent, les *Grenadiers* ne mettent la main sur les gens que pour les tuer.

* Dans la guerre de Flandres, en 1745, une troupe de Cavaliers étant commandée pour aller prendre un poste, trouva en son chemin des *Grenadiers* étendus par terre, les uns morts, les autres mourans, d'autres blessés; la pitié les arrêta. Un des *Grenadiers* étendus dit à la troupe: Ah! passez nous-

sur le corps, si cela est nécessaire pour aller à l'ennemi.

GRENIER. — Les Egyptiens, avant les Romains, avaient été d'excellens laboureurs, et leur pays fut appelé longtems le *grenier* des Empires.

* Le Cardinal Ximenès prévoyant une stérilité extrordinaire, fit construire des *greniers* publics à Tolède, à Alcala, à Torélagula, et les fit remplir de blé à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du Sénat de Tolède et dans la place publique.

* Suivant la hauteur de la place
Qu'Apollon nous marque au Parnasse,
Nous réglons notre appartement.
Or écoutez, voici comment :
Celui qui sur le Pinde prime,
Veut s'étaler dans un premier ;
Mais qui n'en atteint pas la cime
Est relégué dans un *grenier*.

* Marie de Médicis, veuve de Henri IV, mourut à Cologne dans la dernière misère. On montre encore le *grenier* où

expira cette Reine, qui avait fait bâtir le palais magnifique du Luxembourg. *(Hist. de Fr.)*

* Un Grand, parlant un jour devant Mably, d'un homme d'un mérite très-distingué, mais qui avait le tort de n'avoir ni fortune, ni rang, dit avec dédain qu'il l'avait tiré de son *grenier*. Monsieur, dit Mably, il n'y a que les gens de mérite qui y logent; quant aux sots, ils habitent souvent les hôtels.

GRENOUILLE, GRENOUILLÈRE.

Chante, dit le berger à l'Amphion des bois,
Qui se taisait caché sous le feuillage;
Nous sommes au printems, ta voix
D'ordinaire en ce tems anime le bocage.
Hélas! répond le rossignol chagrin,
De chanter puis-je avoir l'envie?
Les *Grenouilles* font tant de train;
Les entens tu? quelle cacophonie!
Je les entens, sans doute, et leur maudit fracas,
Dit le berger, mais mon oreille,
Si tu chantais, ne les entendrait pas.

Favori des neuf Sœurs, tu comprens à merveille
Le sens de cette fiction:
Le Rossignol c'est toi, les *Grenouilles* criardes,

Ce sont gens que je n'ose appeler par leur nom, *Grenouilles* du Parnasse et des plus babillardes.

(Le Métayer.)

* En 1568, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentait continuellement à leur liberté, et de ce qu'on voulait gêner leurs opinions, paraissaient disposés à prendre les armes. Philippe II, Roi d'Espagne, envoya le Duc d'Albe pour les contenir. Ce choix annonça les plus grandes barbaries. Don Carlos, fils de Philippe, en fut si persuadé, qu'il dit en colère, et le poignard à la main, à ce Général : je te porterai ce fer dans le sein, plutôt que de souffrir que tu ailles, comme un ennemi, ruiner des provinces qui me sont si chères. Les premières démarches que fit le Duc d'Albe contre les mutins, confirmèrent l'opinion qu'avait eue de lui le Prince Royal. Il fit périr sur un échafaud les Comtes d'Egmont et de Horne. Comme quelques personnes lui paraissaient étonnées de ce qu'il avait fait tomber la sévérité sur les têtes les plus illustres, il leur répondit : Quelques têtes de saumons valent mieux que plusieurs milliers de *grenouilles*. *(Grotius.)*

* La Cour, sous Louis XVI, appelait les Parisiens les *grenouilles* de Paris, et demandait si les *grenouilles* de Paris coassaient toujours. A ce coassement des *grenouilles* succéda le mugissement du lion, ainsi que l'avait prévu Mad. Adélaïde, tante du Roi, auquel elle écrivait : « Je tremble pour l'avenir ; on murmure hautement : la Reine dit que les Parisiens sont des *grenouilles* qui coassent ; je crains bien que les *grenouilles* ne deviennent serpens. *(Mém. de Mesdames.)*

GRÈS, pierre composée de grains de sable plus ou moins fins. — On connaît, dans l'*Ecole des Femmes*, le dialogue entre le vieil Arnolphe et Horace, après que celui-ci a été éconduit de chez sa maîtresse :

..... De sa fenêtre
Agnès m'a confirmé le retour de ce maître,
En me chassant de-là d'un ton plein de fierté,
Accompagné d'un *grès* que sa main a jeté. —
Comment d'un *grès* ? — D'un *grès* de taille non petite,
Dont on a par ses mains régalé ma visite.
— Diantre ! ce ne sont pas des prunes que cela !

C'est au sujet de ce *grès* que Bour-

sault, dans son portrait du *Peintre*, qui n'est autre chose qu'une mauvaise critique de l'*École des Femmes*, s'écrie :

Le *grès* n'est-il pas étonnant?
Voit-on rien de si leste et de si surprenant?

GRÈVE, GREVER. — On appelle *grève* un lieu uni et plat, situé le long d'une rivière qui y dépose son *gravier*. La *grève* de Paris est le lieu où se font les principales exécutions. — Lors de la révolution du Parlement, en 1770, le Chancelier Maupeou ayant fait demander au Prince de Conti une audience, le Prince lui fit dire qu'il ne voulait le voir qu'à la *Grève*.

* La question de la peine de mort pour les criminels a été souvent agitée. Il ne nous appartient pas de résoudre un point aussi important et aussi controversé; mais on peut dire qu'épargner la vie des scélérats, c'est par une pitié cruelle attenter à celle des honnêtes gens. Que font l'exposition, la détention, la marque, le boulet, la chaîne, à des misérables qui disent tous intérieurement comme disait l'un d'eux à une personne

charitable qui l'exhortait au repentir :

... En tout ceci, le seul point qui me *grève*,
C'est de me voir conduire en la place de *Grève*?

GRIEF, GRIÈVETÉ. — Doit-on dire d'un crime *grave*, la gravité ou la *grièveté* du crime? Ménage prétendait que *grièveté* n'était pas du bel usage, et qu'aucun écrivain poli ne s'en était servi depuis l'établissement de l'Académie Française. Bouhours a soutenu le contraire, et Bouhours avait raison. C'est l'opinion de l'Académie elle-même.

* Nos passions, semblables à des verres diversement taillés, changent pour nous la face des objets, sans que pour cela les objets aient reçu une nouvelle forme. — Un Gentilhomme présenta, un jour, à Milord-Duc de Bukingham, une longue liste de tous les *griefs* que la Nation avait à reprocher au Ministère. Le Duc, habile à découvrir ce qui portait ce Gentilhomme à se plaindre, feignit d'entrer dans ses vues, et lui dit : Mon cher ami, vous n'avez, et la Nation, que trop de raison d'être mécontent, et je travaillerai à effacer les divers *griefs* dont elle se plaint par votre canal; mais à propos de ministère, je vous dirai

qu'il y a un poste honorable, et qui rapporte cinq cents livres sterlings, qui se trouve vacant depuis ce matin. J'avais dessein de vous le faire offrir. Le Gentilhomme, satisfait, accepta la proposition, et avant que de sortir de chez le Ministre, convint tout-à-la-fois, que le Gouvernement n'avait jamais été en meilleure main, et que la Nation anglaise était la plus généreuse des Nations.
(Hist. d'Angleterre.)

GRIFFE, GRIFFONNER. — Anthistène, philosophe Athénien, et le père des Cyniques, avait coutume de dire qu'il valait mieux tomber entre les *griffes* des corbeaux, qui ne vous mangeaient que quand vous étiez morts, que de tomber dans les mains des flatteurs, qui vous tuaient quand vous étiez vivans.

* Locke disait : J'ai d'abord été tenté de donner à mes amis les conseils qui pouvaient leur être nécessaires ; mais ayant éprouvé que la plupart des hommes, au lieu de tendre les mains aux conseils, y tendaient les *griffes*, j'y ai renoncé.

* Boileau déchirait dans ses écrits, il épargnait dans ses paroles ; ce qui faisait

dire que sa conversation n'avait ni ongles ni *griffes*.

— *Griffonner* signifie ne pas mieux écrire que ne ferait un chat avec sa *griffe*. Delà *griffonnage*, et même *griffonnie*, selon Mercier. « Nos jolies femmes, dit-il, sont toutes atteintes de *griffonnie* ».

* J'avais juré de laisser la morale,
De conter net, de fuir les longs discours;
Mais que ne peut ce grand Dieu des Amours?
Il est bavard, et ma plume inégale
Va, *griffonnant* de son bec affilé
Ce qu'il inspire à mon cerveau brûlé.

(Voltaire.)

GRIGNON, GRIGNOTER. — Voltaire, pressé par une sorte de faim canine, avait toujours dans sa poche une croûte de pain, avec laquelle il *grignottait* sans cesse. Piron avait assez souvent une petite bouteille dont il avalait quelques gorgées pour se réconforter, ce qui donna lieu à une scène fort plaisante entre ces deux Poètes, chez une dame où ils se rencontrèrent sans se chercher. A mesure que Voltaire *grignottait*, Piron buvait. Vol-

taire se fâchait : C'est, disait-il, une maladie réelle qui m'oblige de manger à toute heure. Piron, en riant, répondait : Pourquoi ne voulez-vous pas que j'aie aussi une maladie qui me force de boire? (*Vie de Piron.*)

GRIGOU. — Dans le tems des Croisades, les Français avaient conçu un grand mépris pour les Grecs, qu'ils avaient trouvés lâches, traîtres et vils. Revenus en France, ils traitaient de Grecs les plus mauvais sujets. On appela ceux-ci d'abord *grieux*, ensuite, par corruption *grigoux*. On dit aujourd'hui d'un homme qui mène une vie retirée, et qui mange seul : il vit comme un *grigou*. Ces sortes de gens s'appelaient chez les Grecs *monophages*.

GRILLAGE, GRILLE, GRILLER.

Les verroux, ni les *grilles*
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles.
(*Molière.*)

* Autrefois, on mettait des *grilles* autour des tombeaux, pour empêcher de les toucher ou de les gâter ; mais outre cette *grille*, on en mettait encore

une autre, qui couvrait entièrement le tombeau, si c'était celui d'un Prince ou d'un Chevalier mort prisonnier. Philippe d'Artois, Connétable de France, ayant été pris par les Turcs à la bataille de Nicopolis, en 1396, son tombeau, dans l'église de Notre-Dame d'Eu, fut couvert d'une *grille*, et comme enfermé dans une espèce de cage de fer, pour marquer qu'il était mort en prison. *(Ess. Hist.)*

* Louis XV, ayant fait marché pour une *grille* qu'il voulait faire poser dans un endroit du château de Versailles, son petit-fils, depuis Louis XVI, fait venir un serrurier, lui demande ce que peut coûter une *grille* absolument telle que le Roi la voulait, et tombe d'accord avec l'artiste, pour un prix deux fois au-dessous de celui dont était convenu son grand-père. Il va le trouver, et lui demande la préférence pour l'entreprise de la *grille*. Le Roi sourit et la lui accorde. Le Dauphin reçoit la somme convenue entre son aïeul et le premier serrurier, en donne un tiers au second, avec lequel il avait fait son marché, fait poser la *grille*, et dispose des deux autres tiers en faveur des indigens. *(Vie de Louis XVI.)*

* Christine, Reine de Suède, étant en France, alla voir l'abbaye du Lys, entre Melun et Fontainebleau. Entrée dans le parloir, elle fut étrangement surprise de voir les *grilles* épaisses qui séparent les Religieuses de ceux dont elles reçoivent la visite. Madame, dit-elle à l'Abbesse, qui l'était venu complimenter à la tête de sa Communauté; Votre père St. Bernard ordonne-t-il dans la règle à laquelle vous vous êtes soumise, de mettre dans vos parloirs des *grilles* meurtrières comme celles que j'apperçois? Si vous avez des vœux de clôture, quelle folie d'avoir de pareilles *grilles!* Et si vous avez de pareilles *grilles*, quelle folie plus grande encore de faire de pareils vœux!

GRILLON. — On distingue particulièrement deux sortes d'insectes de ce nom; le *grillon* domestique et le *grillon* des champs. Le premier se tapit entre deux briques de cheminées de fours ou de fourneaux. Il crie sans cesse; son cri est le chant de l'amour, et il a un tel goût pour chanter, qu'il chante encore après qu'on lui a coupé la tête et même le

ventre. Les habitans d'Afrique choient les *grillons*, dont le chant les endort; ils en font un grand commerce. Le *grillon* des champs se loge dans des trous ou sous l'herbe, en plein air. *(Bomare.)*

* Un pauvre petit *grillon*,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte aîlé brillait des plus vives couleurs;
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses aîles;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.
Ah! disait le *grillon*, que son sort et le mien
Sont différens! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de figure:
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici bas:
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfans;
Aussi-tôt les voilà courans
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aîle, un autre par le corps;
Un troisième survient, et le prend par la tête,

Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh! oh! dit le *grillon*, je ne suis plus fâché,
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde:
Combien je vais chérir ma retraite profonde!
Pour vivre heureux, vivons caché. *(Florian.)*

GRIMACE, GRIMACER.

Un miroir à nos yeux distraits
Vient-il offrir notre *grimace?*
Il ne faut pas briser la glace,
Mais, s'il se peut, changer nos traits.
(Ep. à Saadi.)

* Un Écrivain, comparant les fables de La Mothe avec celles de La Fontaine, a dit : La Mothe voulait rire comme La Fontaine ; mais n'ayant pas la bouche faite comme lui, il faisait la *grimace.*

* Parmi les comédiens de l'ancien théâtre italien, était un certain Fiurilli, qui faisait le rôle de Scaramouche. Fiurilli était venu en France sous le règne de Louis XIII, et la Reine se plaisait beaucoup à lui voir faire ses *grimaces.* Un jour, qu'il était avec cette Princesse dans l'appartement du Dauphin (depuis Louis XIV), ce Prince, qui avait environ deux ans, était de si mauvaise humeur,

que rien ne pouvait appaiser ses cris. Scaramouche dit à la Reine, que si S. M. voulait lui permettre de prendre M. le Dauphin entre ses bras, il se flattait de le calmer. La Reine le permit ; il fit au petit Prince les mines et les figures les plus plaisantes. Cette scène donna au Dauphin une si grande envie de rire, qu'il satisfit un besoin qu'il eut dans le moment, sur les mains et sur l'habit de Scaramouche. Depuis ce jour-là, Fiurilli eut ordre de se rendre tous les jours à la Cour pour amuser le jeune Prince. Bien des années après, Louis XIV prenait plaisir à rappeler à Scaramouche cette scène, et riait beaucoup, aux *grimaces* que faisait le comédien en racontant l'avanture.

(Lettres sur quelques Écrits.)

* Bien souvent tel qui croit les autres *grimaciers*,
Est au haut de ma liste écrit tout des premiers.

GRIMAUD, GRIME.

Quoiqu'un tas de *grimauds* vante notre éloquence,
Le plus sûr est pour nous de garder le silence.

(Boileau.)

* Un vil tas de *grimauds*, de rimeurs subalternes,
A la Cour quelquefois ont trouvé des prôneurs.

(Voltaire.)

GRIMOIRE — De l'italien *rimario*, recueil de rimes. Le *grimoire* est le bréviaire des sorciers et des enchanteurs. Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que le Pape Honorius III, qui vivait au commencement du XIII.e siècle, ait fulminé une bulle d'excommunication contre les sorciers et les enchanteurs, et qu'il ait fait imprimer un livre d'enchantemens et de sortilèges, sous le titre de *grimoire. (Mél. d'une gr. Bibl.)*

* Il n'est besoin d'aucun *grimoire*,
Pour être au fait de l'avenir;
Il suffit de nous souvenir
Chacun de notre propre histoire. *(Nivernais.)*

* Lorsque l'Ermite Zozyme, Supérieur de l'ermitage où Valentin Duval était vagand, trouva les cahiers de géométrie de ce pâtre philosophe, il voulut les brûler, dans la persuasion où il était que le langage et les figures que ces cahiers renfermaient, ne pouvaient être que le *grimoire. (Merc. de Fr.)*

GRIMPER. — Monter à quatre pattes; s'aider de ses pieds et de ses mains pour monter. La Fontaine a dit, en parlant des chèvres :

Rien ne peut arrêter cet animal *grimpant*.

* Le théïsme fut la seule religion dont ait paru faire profession Charles II, Roi d'Angleterre. Quand il fut sur le lit de mort, il se refusa à toutes les pratiques de dévotion, et l'Evêque qui l'assista dans ses derniers momens, fit de vains efforts pour lui faire déclarer, du moins, qu'il mourait dans la communion de l'Eglise anglicane. Il dit cependant une fois, qu'il espérait *grimper* jusqu'aux portes du Ciel; et ce fut, suivant Burnet, la seule expression qui sortit de sa bouche.

GRINCER, GRINCEMENT. *Voyez* ADOUCIR. — Les mots *grincer* et *grincement*, ne s'emploient guères que dans ces deux phrases : *GRINCER les dents*; *GRINCEMENT des dents*. L'Écriture dit qu'en Enfer, il n'y aura que pleurs et *grincemens* de dents : *Ibi erit fletus et STRIDOR dentium*. L'Écriture emploie aussi le mot *stridere*, *grincer*, pour exprimer le cri des gonds d'une porte qu'on ouvre avec effort : *STRIDEBUNT cardines templi*. Si *grincer*, *grincement*, font image, *stridere*, *stridor*,

expriment encore davantage le mouvement des dents en contraction.

GRIPPE. — En 1776, les Médecins de Paris recommandèrent, comme une précaution utile contre la *grippe*, dont beaucoup de personnes se trouvaient attaquées cette année, de ne pas sortir à jeun. Un Pasteur des environs, instruit de la recette, crut devoir en recommander l'usage à ses paroissiens. Il leur dit donc, le dimanche suivant, au prône, qu'il croyait devoir les avertir de ne pas sortir le matin et s'exposer à l'air, qu'ils n'eûssent pris quelque chose auparavant. Le lendemain il trouva chez lui 25 louis de moins. Son domestique qui était sorti le matin, ne parut plus. Aux premières recherches, il ne fut pas difficile de s'appercevoir qu'il était le voleur des 25 louis. Arrêté, interrogé sur le fait, il s'avoua l'auteur du vol; mais il s'excusa en disant avoir obéi à son maître et son curé, qui d'après l'ordonnance de la Faculté, avait défendu au prône de sortir le matin sans avoir pris quelque chose, et qu'il ne l'avait fait

que pour se préserver de la *grippe.* (Linguet, *Ann. polit. et litt.* 1776.)

GRIS, GRISETTE, GRISON.

Siérait-il bien à mes écrits,
D'ennuyer les races futures,
Des ridicules aventures
D'un amoureux en cheveux *gris? (Malherbe.)*

* Je suis tout honteux, disait le bon Henri IV, d'être si souvent amoureux avec une barbe toute *grise;* mais que mes sujets me fassent grace de mon amour pour les femmes en faveur de mon amour pour eux. *(Merc. de Fr. 1785.)*

* Les femmes bourgeoises des siècles passés affectaient de ne se vêtir que de brun ou de *gris;* elles ne portaient le blanc ou le noir que dans les plus grandes occasions. On se rappelle que dans l'*Ecole des Maris*, Sgagnarelle dit expressément qu'il veut que sa femme soit toujours vêtue de *gris*, et ne prenne le noir qu'aux grands jours seulement. Il y avait même une étoffe *grise* tellement consacrée à l'usage bour-

geois, que les filles de cette classe en reçurent le nom de *grisettes*, qu'elles ont toujours conservé depuis.

* Une *Grisette* est nn trésor ;
Car sans se donner de la peine,
Et sans qu'au bal on la promène,
On en vient aisément à bout ;
On lui dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout :
Le point est d'en trouver une qui soit fidelle.
(La Fontaine.)

* Pourquoi vous moquez-vous tant de notre ami le Chevalier, sur ce qu'il aime une *grisette?* Vous voudriez donc qu'on ne pût entrer dans un cœur que comme on entre dans l'Ordre de Malte, en faisant ses preuves ? Pour moi, je trouve deux beaux yeux aussi nobles que le Roi, et je ne demande pas qu'ils me produisent d'autres titres que de la vivacité et de la douceur. Croyez-vous que je pardonne la laideur d'un visage, parce que ce visage-là sera descendu d'un Duc et Pair ? Point du tout : je compte toutes les laides pour roturières. J'ai pourtant vu des gens qui, dans des personnes éloignées d'être belles,

aimaient seulement leurs illustres ancêtres, et les titres de leur Maison; mais je vous avoue que je n'aurais pas les sentimens assez élevés pour être amoureux d'un arbre généalogique. Si notre Chevalier était dans les pays où l'on choisit les Rois à la bonne mine, il aimerait présentement une Princesse; mais parce qu'il est en France, il n'aime qu'une *grisette;* hé bien, il n'a qu'à la prendre pour une Princesse étrangère qui n'est pas reconnue. Sérieusement, si vous sentiez votre cœur sur le point de s'aller rendre à une jolie personne, l'arrêteriez-vous pour dire: attendons, nous sommes contens de la beauté, mais nous n'avons pas encore examiné la noblesse? Je suis sûr que votre cœur préviendrait bientôt votre examen. Le goût du Chevalier me semble fort bon: il n'y a presque plus rien de naturel chez beaucoup de dames du grand monde, ni teint, ni taille, ni sentimens; la nature s'est réfugiée chez les *grisettes*, et le Chevalier l'y va chercher. (Fontenelle, *Lett. gal.*)

* On dit mal prend à vieux barbon
D'épouser jeune tourterelle;
Et moi j'ajoute à ce dicton:

Mal sied à tout *grison*
De soupirer près d'une belle.

GRISER (se), GRIS.

D'un couvent Franciscain Doyen peignait le ceintre;
Un Cordelier, croyant un peu l'humilier,
Lui demande: Pourquoi dit-on *gueux* comme un Peintre?
— C'est qu'un Peintre est souvent *gris* comme un Cordelier.

GRIVE, GRIVOIS, GRIVOISE. — La *grive* est un oiseau fort gourmand, et d'un naturel vorace. Elle mange dans les vignobles beaucoup de raisin, ce qui la rend très-grasse au tems des vendanges. C'est aussi ce qui a donné lieu au proverbe: saoul comme une *grive*. (Bomare, *Hist. nat.*)—Une dame qui n'en savait pas davantage, s'avisa de dire un jour, en compagnie de la femme du Premier Président de Paris, qui était fort sourde: Madame la Présidente est sourde comme une *grive*, ce qui fit beaucoup rire. (*Lett. de Sévigné.*)

* Plutarque, louant Pompée sur la facilité et la simplicité de son vivre or-

dinaire, dit de ce Héros: « En une sienne maladie, étant dégoûté, et ne pouvant manger, son médecin lui ordonna, pour le remettre en appétit, de manger d'une *grive*. On en chercha partout, et n'en put-on en trouver à vendre, parce que c'était hors de leur saison; mais il y eut quelqu'un qui dit qu'on en trouverait chez Lucullus, qui en faisait nourrir tout le long de l'année. Comment, dit le rival de César, si Lucullus n'était pas gourmand, Pompée ne vivrait-il pas? et laissant-là la *grive* et l'ordonnance de son médecin, il se fit accoutrer de ce qu'on recouvrait facilement. *(Amyot.)*

* Ne serait-ce pas du mot *grive*, que nous aurions fait *grivois*, *grivoise*, qui signifie homme ou femme aimant à se divertir?

Mais force fut au *grivois* dépité
D'être conduit au gîte détesté.

(Gresset, *Vert-Vert.*)

GROGNER, GROGNEUR, ou plus familièrement GROGNARD. — Sur une des tours du château de St.-Malo, bâtie par Anne de Bretagne malgré les Ma-

louins, on lit ces mots tracés par la main du despotisme : Ainsi sera, quoiqu'on en *grogne ;* c'est mon plaisir. (*Journ. pol.* 1790.)

* Monsieur *Grognard* entre, l'hiver passé,
Dans un café. — Garçon, vîte une tasse
De chocolat : versez. — Il est versé.
Monsieur *Grognard* le prend, fait la grimace,
Vole au comptoir. — Que vous faut-il ?—Dix sous.
Sur ce louis, en ce cas, payez-vous.
—Monsieur, lui dit la maîtresse polie,
Du chocolat seriez-vous mécontent ?
Tous ces messieurs le trouvent bon, pourtant.
—Peut être aussi vous trouvent-ils jolie.
— Le même jour, chez un Restaurateur
Il va dîner. Au dessert, par malheur,
On lui servit une pomme pourrie.
Vous ne sauriez vous peindre sa furie !
Il s'écriait : Je suis empoisonné,
Frappait du pied, jurait en forcené.
L'Hôtesse accourt. Un pareil bruit m'étonne,
Je ne suis pas, monsieur, dans mes apis.....
Ce mot le calme ; ah ! repart-il, ma bonne,
Tant mieux vraiment, car ce serait bien pis.
— Le même soir, il lui prend fantaisie
De se montrer au bal de l'Opéra ;
En s'y montrant sans doute il espéra
Qu'il y ferait briller sa courtoisie.

Par une femme il voit sa main saisie,
Il la retire, il fr.....e le sourci.
— Tu me connais, je te connais aussi :
Toujours très-gai, parfois un peu fantasque,
Nous nous voyons presque tous les matins.
— Nous nous voyons? Tant pis pour toi, beau masque!
Car je ne vois jamais que des catins.
— Comment venger une pareille injure?
Monsieur *Grognard* était fort mal vêtu,
Et son habit quadrait à sa figure,
Et son maintien à son esprit tortu.
Au domino que la dame rencontre,
Elle s'en va disant : Que je vous montre
Monsieur *Grognard*, un franc original,
Un ours enfin, qui prend les airs de bal.
Lors d'un peu loin, dirigeant ses attaques,
Tenez, demain, pour trois heures un quart,
Mes souliers prêts; entendez-vous, *Grognard*.
— Oui, mais pour vous point de souliers, des *claques*.

(Pons de Verdun.)

GROMMELER. — Murmurer entre ses dents.

De rominagrobis qui *grommèle* et qui jure,
Caressez prudemment l'ondoyante fourure.

(Piis, *Harm. imit.*)

GRONDER, GRONDEUR.

L'amour n'aime point les querelles,
Au moindre bruit il prend l'essor;
C'est pour les fuir qu'il a des aîles:
Belles, *gronderez*-vous encore? *(Lattaignant.)*

* Les serviteurs fidèles *grondent* souvent, disait le Maréchal de Villars, et les courtisans approuvent toujours.

* Le Duc de Montausier avait présidé à l'éducation du Grand-Dauphin. C'était un homme du premier mérite; la noblesse de ses sentimens répondait à celle de sa naissance; mais naturellement misantrope, il avait encore une sorte de pédantisme qu'on croyait alors nécessaire pour l'éducation. Lorsque Louis XIV voulut choisir le Précepteur qu'il placerait auprès de ses petits-fils, on ne douta point à la Cour que le choix ne tombat de nouveau sur M. de Montausier. Il en reçut même les complimens par avance; mais il répondit au complimenteur: Vous vous trompez, je suis trop vieux, cependant je sens que je *gronderais* bien encore. *(Mer. de Fr.* 1760.)

* Chacun se fait des plaisirs à sa mode,
Et selon son tempérammment.
Pour moi qui suis chagrin, et que tout incommode,
Je prends mon divertissement
A *gronder* tant que le jour dure,
Sans pouvoir, je le jure,
M'imaginer comment
Personne peut s'amuser qu'en *grondant.*

* Le père de l'Arioste le *grondait* un jour vivement, et ne se lassait point de le *gronder.* Le fils l'écoutait d'un air attentif et dans un profond silence, sans proférer un seul mot pour s'excuser. Son frère lui ayant demandé ensuite pourquoi il n'avait rien dit pour sa défense: Je travaille actuellement, dit l'Arioste, à une comédie, et j'en suis à la scène d'un vieillard qui *gronde* son fils. Dès que mon père a ouvert la bouche, il m'est venu dans l'esprit de l'examiner avec attention, afin de pouvoir peindre d'après nature mon *grondeur.* Je n'ai donc été occupé que du ton, des gestes, et des discours qu'a tenus mon père, sans m'embarrasser de ce que je pourrais lui répondre pour ma défense. *(Lett. sér. et bad.)*

* Le docteur n'instruit plus dès qu'il devient pédant;
On n'est point écouté quand on parle en *grondant*.
(Boileau.)

GROSSESSE. — Auguste fut si amoureux de Livie, qui était *grosse*, que malgré tout ce que cet état demandait de considérations et d'égards, il l'enleva à son mari, et l'épousa durant sa *grossesse*. Comme l'action, dit Fontenelle, était un peu extraordinaire, il fit consulter l'Oracle. L'Oracle, qui apparemment savait ce que l'on doit à un Empereur, environné de puissance et de gloire, ne se contenta pas d'approuver l'enlèvement, il assura encore que jamais les Dieux ne regardaient plus favorablement l'hymen que quand on épousait une femme *grosse*.

* Une dame de province écrivant à son mari qui était à Paris depuis quelques mois, après lui avoir parlé d'affaires, finissait ainsi sa lettre : Je t'apprendrai pour nouvelle, mon ami, que mesdames une telle et une telle sont *grosses;* que mesdames telle et telle se vantent de l'être, que mesdemoiselles telle et telle craignent de l'être, et qu'il

n'y a que moi qui ne le suis pas. Tu devrais mourir de honte.

* Mably aimait à répéter ce mot de Léibnitz : le tems présent est *gros* de l'avenir.

GROSSEUR, GROS, GROSSIR. — Denys, tyran d'Héraclée, était d'une telle *grosseur*, que quand il donnait audience, il s'enfermait dans une armoire pour n'être pas vu.

* Les Gaulois, nos bons ayeux, obligeaient leurs enfans à porter une ceinture, au-delà de laquelle il ne leur était pas permis de *grossir*, sous peine d'être châtiés. Les Spartiates tenaient à peu-près la même conduite. (*Voyez* EMBONPOINT.)

* Sous François I.er, les hommes trouvèrent qu'un *gros* ventre donnait un air de majesté, et les femmes imaginèrent aussi qu'il en était de même d'un *gros* derrière. On avait donc de *gros* ventres et de *gros* derrières postiches, et cette ridicule mode dura trois ou quatre ans.

* Lise est en couche, en faut-il rire,
Et tant y trouver à redire?

Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien ?
L'enfant que Lise a fait n'est pas plus *gros* que rien.

* Il y eut un tems où chacun disait *gros*, pour grand : une *grosse* chose, une *grosse* maison, une *grosse* réputation. Louis XIV étant un jour chez Mad. de Montespan, où se trouvait Boileau, ce Prince témoigna qu'il n'aimait pas cette expression nouvelle. Il est surprenant, en effet, dit Boileau, qu'on veuille par-tout mettre *gros* pour grand. Il y a pourtant, ajouta-t-il, enfin courtisan, il y a une grande différence entre Louis *le Grand* et Louis *le Gros*.

* Une *grosse* beauté dérange la cervelle,
Et fait pousser de *gros* soupirs.
La *grosse* qualité peut flatter nos desirs,
On se donne des airs et l'on s'entête d'elle.
Mais avec un *gros* bien l'on a ce qui s'appelle
Un *gros* bonheur, de *gros* plaisirs.

* Dans une sédition, un homme d'une excessive *grosseur* se présenta pour haranguer. Tous les mutins qui s'étaient assemblés se mirent à rire. Vous riez de ma *grosseur*, dit-il? Si vous voyez ma femme, elle est encore bien plus *grosse* que moi. Cependant, quand nous sommes d'accord, nous tenons fort bien tous deux

dans le même lit ; mais lorsque nous nous querellons, la maison n'est pas assez grande pour nous contenir. A cette morale, les esprits se réunirent, et la sédition fut appaisée. *(Bibliot. de Soc.)*

* Rivarol, après avoir endossé quelques coups de bâton de la main de Brigand-Bomier, rencontra Champcenet, et lui dit : Mon ami, on ne peut faire un pas dans Paris, qu'il ne vous tombe des bûches sur le dos. — Je te reconnais-là, lui dit Champcenet, tu *grossis* toujours les objets.

GROSSOIER, GROSSE. — *Grossoier* ou faire des *grosses*, c'est expédier en très-gros caractères les copies authentiques des actes que les Notaires et Procureurs appellent minutes. — Un Auteur, parlant des Avocats, a dit : Il est parmi eux de ces êtres verbeux forcés de cacher la disette des idées sous l'abondance des mots, comme les procureurs cachent dans leurs écritures la disette des mots sous la forme des *grosses*. Quand un Avocat s'est fâché sur la mort d'un lapin, et qu'il l'a traité d'attentat il ne sait plus que dire de la mort de Henri IV.

GROSSIÈRETÉ, GROSSIER.

On ne réussit point sans un peu d'art flatteur,
Et la *grossièreté* ne séduit point un cœur.
(Voltaire, *dans Charlot.*)

* Eutychrate et Lusthene ayant trahi la confiance qu'avaient mise en eux les Olynthiens, leurs concitoyens, ces deux hommes devinrent un objet de mépris aux yeux des Macédoniens mêmes, au profit desquels la trahison avait tourné. Plus d'une fois les soldats de Philippe les traitèrent de lâches et de perfides. Les traîtres s'en plaignirent au Roi. Que voulez-vous, leur dit Philippe? les soldats Macédoniens sont des *grossiers*, qui appellent chaque chose par son nom *(Voy. d'Anacharsis en Grèce.)*

* Albin, qu'on voit habillé comme un Roi,
Rit de me voir vêtu de simple bure;
Mais mon habit ne me fait point injure;
S'il est *grossier*, du moins il est à moi.

GROSEILLE, GROSEILLER.—Sous le règne de Jacques I.er furent plantés les premiers *groseillers* blancs qu'on ait connu en Angleterre. On les avait fait venir de Flandres. *(Gaz. de litt. 1774.)*

GROTESQUE. — Du mot *grotto*, *grotte*. — Lorsque Raphael et Jean d'Udine étaient en réputation, on trouva, dans les ruines du palais de Tite, quelques chambres enfoncées sous ces ruines et semblables à des *grottes*, dans lesquelles il y avait des peintures dans le goût et le caractère de ces ouvrages bisarres et plaisans qu'on a depuis appelé *grotesques*, à cause que ces peintures avaient été trouvées dans des espèces de *grottes*.

*..... Il n'est rien plus *grotesque*
Que de voir un pigmée entouré de géants.
(La Chaussée.)

* Calot avait un merveilleux génie pour dessiner des *grotesques*; ce qui a fait appeler figure à Calot, toute figure monstrueuse, ou ridicule :

Vous dont le visage fallot
Est le trône de la grimace,
Vous avez droit de prendre place
Dans les *grotesques* de Calot. *(Sarrazin.)*

GROTTE.

Une *grotte!* l'heureux séjour!
Que faut-il de plus à l'Amour?

Les *grottes* peuvent en effet devenir l'habitation de l'homme solitaire, l'or-

nement des jardins et par fois l'asyle des amans, pour qui

Le monde n'a que peu d'attraits ;
Qui trouvent sa foule gênante ;
Qui n'ont pas besoin d'un palais,
Et qu'une *grotte* seule tente.
Une *grotte !* l'heureux séjour !
C'est tout ce qu'il faut à l'Amour.

* Les *grottes* les plus curieuses sont, sans contredit, celles d'Arcy sur Eure, village à sept lieues d'Auxerre. A cinq cents pas au-dessus de ce village est une grande roche ceintrée, large d'environ quinze toises et ouverte en arcade, c'est l'entrée des *grottes.* Elles offrent de tout côté une multitude de figures différentes, où l'imagination retrouve aisément tous les objets qu'elle peut connaître ou se représenter. On découvre à chaque pas de nouveaux sujets d'admiration : sallon parqueté, salle de bal, jardin, étang, bassin, etc. — Perrault qui visita ces *grottes*, en 1670, parle d'un cabinet où il avait remarqué une espèce de siége et de table formés par des congellations, et à côté un petit bassin où se ramassait l'eau tombant de la voûte, eau fort claire et agréable

à boire. — Dorat a chanté les effets merveilleux de ces *grottes*.

GROUIN. — Le museau du cochon.

Quel animal immonde allonge son *grouin* !
Ah! c'en est trop, recule et va grogner plus loin.
(Piis, *Harmon. imit.*)

— L'Académie écrit *groin*, des auteurs écrivent *grouin*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'autrefois on disait *grouiner*, et ce mot, dit Mercier après Voltaire, exprimait très-bien le cri du porc.

— Quelques écrivains ont prétendu que le véritable nom du Pape Sergius II était Osporci, *groin*, ou *grouin* de cochon. Il changea, disent-ils, ce vilain nom en celui de Sergius. (*Hist. des diff. peup. du monde.*)

GROUPE, GROUPER. — *Grouper* ou mettre en *groupe*, c'est, en termes de peinture et de sculpture, rassembler plusieurs objets tellement unis et serrés, que l'œil les puisse envisager tous à-la-fois. *Grouppe* est un mot corrompu de *croupe*.

GRUAU. — *Grudum* dans la basse latinité, *gru* dans notre ancienne langue française, signifiaient orge. Il n'est donc

pas surprenant qu'on ait nommé *gruellum* en latin, et *gruau* en français, un potage d'orge mondé et bouilli. Par la suite on s'avisa d'employer aussi en potage l'avoine mondé, et on appliqua également à celui-ci la même dénomination de *gruau*. Seulement, pour les distinguer, on joignit à chacun le nom du grain, et l'on dit, comme nous le faisons encore aujourd'ui, *gruau* d'avoine, et *gruau* d'orge. (*Hist. de la vie priv. des Fr.*)

GRUE. — Oiseau de passage.

Qui montre chaque année à la prudente *grue*
A chercher dans l'hiver une terre inconnue?

(*Du Resnel.*)

* On prétend que la *grue* fait le guet pendant la nuit, soutenue sur un pied seulement. (*Voyez* Ho!) De-là le proverbe faire le pied de *grue*, pour dire attendre long-tems et avec ennui :

Est-ce qu'on peut toujours faire le pied de *grue* ?

— C'est du nom de la *grue* et de l'usage attribué aux *grues*, de faire une garde vigilante, qu'est venu le nom de *gruyers*, donné anciennement aux Officiers chargés

de la conservation des bois. — C'est encore le long col de la *grue* qui a fait donner le nom de *grues* à ces hautes machines garnies d'une roue, à l'aide desquelles on élève les plus grosses pierres pour la construction des bâtimens.

— Des moines étaient venus demander à un jeune Seigneur de la Cour une somme d'argent pour les aider à finir leurs bâtimens. Combien, leur dit-il, y avez-vous mis de *grues*? Monseigneur, répondirent les moines, il y en a deux. Eh bien! répartit le jeune Seigneur, je ne veux pas être la troisième.

* Le Poète Ibicus fut attaqué par des voleurs, en un lieu écarté. Prêt à se voir assassiné, et ne sachant à qui avoir recours, il vit voler des *grues*. O *grues!* s'écria-t-il, vous servirez un jour de témoins contre mes meurtriers. Quelque tems après, les voleurs étant à un marché, il passa une volée de *grues*. Voilà, dit en souriant l'un d'eux à son compagnon, les témoins du Poète Ibicus qui s'envolent. Ce propos fut entendu de quelqu'un, qui, les soupçonnant, en conséquence, d'avoir commis le

meurtre, en avertit la justice. Ils furent pris et avouèrent leur crime. (*Œuv. mor. de Jean Descaures.*)

GRUGER, GRUGEUR.

Un Epervier, à la vaste bedaine,
Après un grand dîner, faisant le libéral,
Dit aux autres oiseaux : la semaine prochaine
Je veux chez moi vous donner un régal.
Une Fauvette à tête folle,
Invitée à ce festin,
Croyant au jour préfix qu'on lui tiendrait parole,
Pour se friser se leva du matin :
Jeune Fauvette au doux ramage,
Prend volontiers le soin de son plumage.
Etant à sa toilette, en son particulier,
Rossignol, son cousin, s'en fut la déprier,
Disant : notre fête est troublée ;
Vautours, Corbeaux, Faucons, tiennent une assemblée
Chez notre hôte l'Epervier.
Quelles erreurs seraient les nôtres
D'aller à tel banquet ! Avons-nous pu juger
Qu'un oiseau qui *gruge* les autres,
Par nous se laisserait *gruger* ?

GUÉ, GUÉABLE. — Au passage du Rhin, par l'armée française, le Comte de Guiche fit une action dont le succès le couvrit de gloire, mais qui l'eut rendu

très-coupable, si elle avait tourné autrement. Il se chargea de reconnaître si la rivière était *guéable*. Au retour, il dit qu'oui. Cependant elle ne l'était pas. Des escadrons entiers se trouvèrent obligés de passer à la nage ce qu'ils avaient cru n'avoir qu'à passer à *gué*. Heureusement ils le firent sans désordre, le Comte de Guiche à leur tête. Arrivé à l'autre bord, il enveloppe les escadrons ennemis, les force à se rendre, et ce trait, d'une bravoure téméraire, fut exalté jusqu'aux nues.

(Lett. de Sévigné.)

GUENILLE. (Syn. de haillon.)

Vous soupçonnez que le bon tems
Est passé pour jamais en France,
Et que notre antique opulence
Aujourd'hui fait place, en tous sens,
Aux *guenilles* de l'indigence :
C'est peut-être une erreur....

* Le corps, cette *guenille*, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense ?
(Molière, *dans les Femmes savantes.*)

— *Guenille* tant qu'on veut, ma *guenille* m'est chère.

GUENON. (Femelle du singe.)

Pour épouser un singe, il faut être *guenon*.

(Boursault.)

— *Guenon* se dit quelquefois, au figuré, d'une femme. C'est alors une injure.

Un fameux Magistrat (1), en donnant audience,
Allait, venait, sans vouloir écouter
Une pimbèche d'importance,
Qui ne se put tenir tout bas d'en murmurer.
La peste soit du singe, et de toute sa race,
Dit-elle, en faisant la grimace!
Le Président l'entend, ne fait semblant de rien,
Fait tout expédier si bien,
Que des cliens sa salle il débarrasse :
Çà, parlez maintenant, que voulez-vous de nous,
Dit-il à la solliciteuse?
Vous avez, Monseigneur, répondit la plaideuse,
Mon procès que bientôt on doit juger chez vous,
Je venais vous prier de m'être favorable.
Volontiers, répliqua ce Juge incomparable.
Il rend arrêt le lendemain,
Et lui fait obtenir de sa cause le gain.
La plaideuse aussitôt retourne à l'audience,
Prépare des remercîmens :

(1) Le Président du Harlay.

Elle apperçoit son Juge, elle court, elle avance,
Pour l'assommer de complimens.
Il l'arrête tout court : Je sais ce qui vous mène,
Lui dit le Magistrat, plus sage que Caton ;
Il faut que cela vous apprenne
Qu'un singe quelquefois oblige une *guenon*.

GUÈPE, GUEPIER. Il n'y a pas mille ans que l'on a l'usage du papier, dit M. de Reaumur. Avant ce tems, nos ancêtres ne se servaient pour écrire que de feuilles de plantes, d'écorces d'arbres, de tablettes de cire, toutes matières fort incommodes et d'un usage très-embarrassant. Le parchemin, inventé par un Roi de Pergame, était une marchandise chère, et destinée seulement pour des ouvrages d'importance. Si les hommes eussent su observer les *guépes* domestiques, autrement dit souterraines, parce qu'elles travaillent sous terre, elles auraient pu leur apprendre l'art de faire le papier, l'enveloppe de leur *guépier* étant composée d'un tissu qui y ressemble.

— Les *guèpes* des environs de Cayenne, plus industrieuses encore que les *guèpes* de notre pays, se composent un *guépier* digne de toute l'attention

d'un observateur de la nature. Il est fait d'un carton qui ne serait pas désavoué par ceux de nos ouvriers qui font le plus beau, le plus blanc, le plus ferme, et qui savent lui donner le grain le plus fin. Cette industrie des *guèpes* de Cayenne, leur a fait donner le nom de *guèpes cartonnières.* (Bomare, *dict. d'hist. natur.*)

GUÈRE ou GUÈRES. (Pas beaucoup.)

Quiconque ne voit *guère*
N'a *guère* à dire aussi. (*La Fontaine.*)

* Partez, mon fils, vous n'y serez *guères.* Telles furent les dernières paroles qu'on veut que Catherine de Médicis ait adressé au Duc d'Anjou, depuis Henri III, partant pour prendre possession du royaume de Pologne. Ce pronostic, qui en effet ne tarda pas à se vérifier, donna lieu à bien des conjectures. (*Esp. de la ligue.*)

GUÉRET. — Terre labourée et non ensemencée.

J'aime un gros bœuf dont le pas lent et lourd,
En sillonnant un arpent dans un jour,
Forme un *guéret* où mes épis vont naître.
(*Voltaire.*)

* Rebuté de Plutus, je m'adresse à Cérès,
Ses fertiles bontés garnissent mes *guérets*.
(*Lemercier.*)

GUÉRIR, GUÉRISON.

L'homme a des yeux perçans sur les défauts d'autrui;
Sans vouloir le *guérir* de son erreur extrême,
Je borne tous mes soins à me *guérir* moi-même.
(Destouches, *dans l'Hom. sing.*)

* Le célèbre Docteur Lorry, si connu par ses lumières, sa sagacité et ses ouvrages, répétait souvent au milieu de ses plus grands succès en médecine : « Je ne me permettrai jamais de dire j'ai *guéri* tel malade ! mais, je lui ai donné mes soins, et sa maladie s'est terminée heureusement. (*Alm. litt. 1784.*)

* Le Cardinal de Richelieu, se voyant sur le point de mourir, pressa ses Médecins de lui dire sincèrement ce qu'ils pensaient de son état, et combien de tems ils croyaient qu'il avait encore à vivre. Tous lui répondirent qu'une vie si précieuse au monde intéressait le ciel, et que Dieu ferait un miracle pour le *guérir*. Peu content de ce galimathias flagorneur, Richelieu appele Chicot, Médecin du Roi, et le conjure de lui

dire, en ami, s'il doit espérer vivre, ou se préparer à la mort. Dans vingt-quatre heures, lui répond le Médecin, en homme d'esprit, vous serez mort ou *guéri*. Le Cardinal parut très-satisfait de cette sincérité, il remercia Chicot, et lui dit, sans se montrer ému, qu'il entendait ce que cela voulait dire. Il ne *guérit* pas dans les vingt-quatre heures.

* Licidas à la chasse, en se désaltérant
D'une onde claire, vive et pure,
Qu'il rencontra par aventure
Au pied d'un rocher jaillissant,
Perdit bientôt la vie :
Il en but trop apparemment
Le pauvre enfant !
Un sien cadet, homme à saillie,
Riche par cet évènement,
Partant fort peu touché, s'écria plaisamment :
« Que de vertus, fontaine salutaire,
» Tout-à-la-fois découlent de ton sein !
» De la soif tu *guéris* mon frère ;
Et tu me *guéris* de la faim !

* Louis XIV appercevant un jour Molière qui assistait à son dîner, et sachant que cet auteur, ennemi des

Médecins, en avait un à ses gages, lui dit : Molière, vous avez dit-on un Médecin; que vous fait il ? Sire, répond l'auteur du Malade imaginaire, nous causons ensemble. Il m'ordonne des remèdes ; je ne les fais pas, et je *guéris.* (*Vie de Molière.*)

* Voltaire faisait grand cas de ce rondeau d'Adam Billot, menuisier de Nevers, si connu sous le nom de Maître Adam. (*Voyez* RABOT et VILLEBREQUIN.)

Pour te *guérir* de cette sciatique
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps, sans aucun mouvement,
Prens-moi deux brocs d'un fin jus de sarment,
Puis lis comment on le met en pratique.
Prens-en deux doigts, et bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te *guérir.*
Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton médecin, pour tout soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique
Pour te *guérir.*

GUÉRITE. — Petite loge postée à

tous les lieux où l'on place une sentinelle, qui peut s'y mettre à couvert de l'injure du tems. — On appelle aussi *guérites* certains cabinets ouverts de tous les côtés, et qu'on pratique quelquefois au haut des maisons, pour y prendre l'air et découvrir de loin.

— Ce fut dans une *guérite*, au-dessus du grenier de la maison paternelle, que Boileau fut élevé, et le jour où on le descendit de la *guérite* au grenier même, fut un jour de faveur. (*Ann. Française.*)

GUERRE, GUERRIER, GUERROYER.

Élémens, animaux, humains, tout est en *guerre*.
(*Voltaire.*)

* Pourqnoi les Prédicateurs déclament-ils sans cesse contre l'amour qui est tout-à-la-fois le consolateur et le soutien du genre humain, et ne s'élèvent-ils jamais contre la *guerre* qui en est le fléau, et le plus grand destructeur? C'est qu'ils se moquent des bergers qui font l'amour, et qu'ils tremblent devant les Rois qui font la *guerre*.

— On ne trouve pas, dans Bourdaloue, une seule page contre la *guerre*, et Massillon, en bénissant les drapeaux du régiment de Catinat, au lieu de prier Dieu de changer le cœur des Rois *guerriers*, le prie d'envoyer son ange exterminateur qui marche devant le régiment. Il est vrai que les prêtres autrichiens ne manquent pas, de leur côté, de demander au Dieu des armées la même faveur, de telle sorte que l'ange exterminateur ne doit savoir auquel entendre. — Misérables mortels! vivez pour être justes et bienfaisans, pour cultiver la terre, et non pour l'ensanglanter. Princes! ne dévastez pas l'héritage de vos voisins, si vous ne voulez pas qu'ils dévastent le vôtre. Mettez votre gloire à augmenter le nombre et le bonheur de vos sujets en faisant la paix, et non à augmenter leur malheur et à les détruire, en les conduisant à la *guerre*.

* On cabale à la Cour, à l'armée, au parterre;
Dans Londres, dans Paris les esprits sont en *guerre*:
Ils y seront toujours..... (*Voltaire.*)

* Le Prince Eugène disait qu'il s'était

reconnu dans cette strophe de l'ode à la fortune de J. B. Rousseau :

Montrez-nous, *guerriers* magnanimes,
Votre vertu dans tout son jour :
Voyons comment vos cœurs sublimes
Du sort soutiendront le retour.
Tant que sa faveur vous seconde,
Vous êtes les maîtres du monde,
Votre gloire nous éblouit ;
Mais au moindre revers funeste
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.

* Toute *guerre* est un crime envers la nature. Mais, comme Lucain le disait de Caton, un Roi qui la soutient justement, et fortement, semble l'absoudre de son côté.

*Pythagore disait souvent que l'homme ne devait faire la *guerre* qu'à cinq choses ; les maladies du corps ; l'ignorance de l'esprit ; les passions du cœur ; les séditions des villes, et la discorde des familles.

* Les Rois et leurs Ministres n'ont cessé d'attiser les inimitiés réciproques entre les nations, parce qu'en faisant

guerroyer les hommes, on est dispensé de les bien gouverner. *(Mirabeau.)*

* Henri IV disait que les grands hommes étaient toujours les derniers à conseiller la *guerre*, et les premiers à l'exécuter. — Le Duc de Parme disait, de ce même Henri IV, que tandis que les autres Généraux faisaient la *guerre* en sangliers ou en lions, il la faisait en aigle.

* Montécuculli, dans ses mémoires, dit que pour faire la *guerre* il faut, 1.° de l'argent; 2.° de l'argent; 3.° de l'argent. Ainsi la *guerre* la plus heureuse peut faire la gloire du héros qui n'est que conquérant; mais elle doit entraîner tôt ou tard la ruine du peuple.

— La Reine Élizabeth répétait souvent : La *guerre* est un procès qui ruine ceux même qui le gagnent.

— J'ai trop aimé la *guerre!* dernières paroles de Louis XIV expirant, à Louis XV, son petit-fils et son successeur.

* Du Ryer, dans sa tragédie d'Alcyoné, a mis en vers la réponse du

Grand Condé à l'un de ses favoris, qui lui demandait un jour le motif qui l'avait décidé à faire la *guerre* à son Roi. Mad. de Chatillon, que j'aimais avec fureur, m'a déterminé, dit le Prince...

Pour obtenir un bien si grand, si précieux,
J'ai fait la *guerre* aux Rois, je l'eusse faite aux Dieux.

— Le Duc de la Rochefoucauld, ayant perdu pour quelque tems la vue par un coup de feu, qu'il reçut au combat de la porte St.-Antoine, fit graver, à cette occasion, un portrait de la Duchesse de Longueville, avec ces vers au bas :

Faisant la *guerre* au Roi, j'ai perdu les deux yeux,
Mais pour un tel sujet je l'eusse faite aux Dieux.

* François Pennegarolle, Cordelier, Evêque d'Ast, après avoir, en sa jeunesse, prêché les massacres à la Cour du Roi Charles IX, prêcha la rébellion aux Parisiens, sous le règne de Henri IV. Cependant comme il lui était échappé de dire à quelqu'un en particulier, qu'il vaudrait mieux faire la paix que de laisser périr de misère et de faim tant de personnes innocentes, ce discours

fut rapporté à la faction des Seizes, qui le firent venir, et lui dirent que s'il ne parlait autrement, ils l'enfermeraient dans son froc et dans son habit, comme dans un sac, et l'enverraient par eau porter au Béarnois parole de paix à St.-Cloud. « Lui, qui craignait les Seize, fit aussitôt sonner le sermon, auquel, à cause des boutades pathétiques de ce Cordelier, le peuple se trouva en foule; puis, étant entré bien avant en discours, il dit qu'il y avait eu des malveillans qui avaient dit qu'il était homme de paix, et avaient été si osé que de dire qu'il fallait entendre à la paix; que tous ceux-là en avaient méchamment menti: alors il s'écria: *guerra, guerra! guerra!* et entra si fort en colère, qu'il oublia de boire un coup au milieu de son sermon, comme il avait accoutumé. » *(Sat. Menip.)*

* L'infâme Jésuite, Guignard, écrivait, en parlant du bon, du clément Henri IV : si on peut *guerroyer* le Béarnois, qu'on le *guerroye*; si on ne peut le *guerroyer*, qu'on le fasse mourir. En ce temps-là Henri mourut, assassiné.

GUÊTRE. — Molière et La Fontaine se moquaient des gens en *guêtres*. L'un disait :

..... *Guêtres*, bâton,
Et havre-sac sont d'un demi fripon,
Comme l'on sait, l'uniforme ordinaire.

L'autre :

Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,
De ces nobles sans nom que par plus d'une voie
La province souvent en *guêtres* nous envoie.

* Grace au bon goût, les *guêtres* sont devenues à la mode ; elles ont passé de la jambe grossière du rustre villageois, à la jambe fine et délicate des plus élégans citadins; ils ont aussi le fouet à la main ; il ne leur manque plus que la blaude.

GUETTER, GUET.—On se plaît, dit Montaigne, à *guetter* les grands hommes aux petites choses qu'ils font. C'est le vrai moyen de les mieux connaître.

* Voltaire avait retiré dans sa campagne de Ferney, en qualité d'Aumônier, un certain Père Adam, Capucin, qui se trouvoit là le plastron de tous les beaux-esprits du siècle. Quelqu'un lui demanda

un jour : Que faites-vous ici, Père ? Ne voyez-vous pas bien que vous n'allez pas à tout ce monde-là ? Le Père répondit : Je patiente ; je *guette* le moment de la grace. Il *guettait* bien plutôt le moment de la gracieuseté de Voltaire, qui lui donnait un écu de six francs quand il voulait obtenir de lui quelqu'acte de complaisance : voire même l'absolution. (Voy. *PAQUES, PASCAL.*)

* Il paraît que, sous la première race de nos Rois, le *guet* n'était pas en bonne réputation. Une ordonnance de Clotaire II, année 595, portait : Lorsqu'un vol sera fait de nuit, ceux qui seront de garde dans le quartier, en répondront, s'ils n'arrêtent pas le voleur ; que si le voleur, en fuyant devant les premiers, est vu dans un autre quartier, et que les gardes de ce second quartier, en étant aussi avertis, négligent de l'arrêter, la perte causée par le vol tombera sur eux, et ils seront en outre condamnés en 5 sols d'amende, et ainsi de quartier en quartier (1). (St.-Foix, *Essais Hist.*)

(1) A Alger, la garde est responsable des vols qui s'y commettent, et paie sur-le-champ.

* Rien ne manque plus à ma gloire ; puisque j'ai fait rire le *guet*, disait Piron, à la suite d'une affaire qu'il avait eue avec le *guet*. (Voy. *Commissaire*.)

Guet-a-pens. — Embûche dressé pour assassiner ou grièvement outrager quelqu'un. — Le *guêt-à-pens* suppose toujours la préméditation. Cette expression est formée des vieux mots *guetter* et *appenser*, réfléchir.

GUEULE. — On dit d'un homme qui va au-devant du péril par hasard ou par maladresse, qu'il s'est mis dans la *gueule* du loup. Il y a des malheureux qui se mettent pour gagner leur vie, dans la *gueule* du lion. Ce sont ceux qui, promenant de rue en rue des lions, soi-disant apprivoisés, sont assez imprudens, afin d'attirer l'admiration du peuple et son argent, pour mettre leur tête dans la *gueule* de ces animaux. Assez ordinairement ils la retirent ; mais il n'arrive que trop souvent qu'ils la laissent. On prétend que dès que le lion remue la queue, alors que le conducteur a la tête dans sa *gueule*, la mort de ce dernier est assurée. C'est ce qui est arrivé à l'un d'eux, il y a quelques

années.. Il avait averti le public, avant de s'exposer, que si son lion venait à remuer la queue pendant qu'il aurait la tête dans sa *gueule*, c'en était fait de lui. Le lion la remua en effet, et la tête de l'imprudent fut croquée et broyée par la dent de l'animal.

* On sait l'histoire du chien *Gueule-noire*, qui, portant le dîner de son maître à la *gueule*, le défendit tant qu'il put contre deux gros chiens, qui, pour en faire leur profit, vinrent l'attaquer. Il mit de côté le panier où étaient enfermés les petits pâtés qu'il portait, et fit bonne contenance; mais elle ne lui servit de rien, parce que, tandis qu'il se colletait avec l'un, l'autre mangeait les petits pâtés. Quand *Gueule-noire* vit qu'il n'y avait point de ressource pour son maître, il ne voulut pas être plus long-tems la dupe; il se jeta lui-même au plus vîte sur les pâtés, et en dépêcha le plus qu'il put. Pasquin, valet du Dissipateur, cite assez plaisamment l'exemple de ce chien:

Moi qui me plais céans et qui m'y trouve bien,
Je me suis radoucis. J'ai fait comme ce chien
Qui portait à son cou le dîner de son maître,
Et trouvant d'autres chiens qui voulaient s'en repaître,

Quand il crut ne pouvoir le sauver du hasard,
Leur livra le dîner pour en manger sa part.

* Molière était fort ami de l'Avocat Fourcroi, homme redoutable dans la dispute, par sa capacité et par la grande étendue de ses poumons. Ils eurent néanmoins un jour, à table, une conversation fort échauffée, en présence de Despréaux. Molière, se tournant du côté du Satirique, lui dit : Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix, contre une *gueule* comme celle-là !

GUEUSERIE, GUEUSER, GUEUX.

Je suis fort peu content du bon homme François (1),
Qui crut qu'un vrai chrétien doit *gueuser* dans la rue.
(Voltaire.)

* Le Duc de Buckingam était fort avare et se refusait le nécessaire. Il disait à sir Robert Winer : Je crains de mourir *gueux* comme un rat d'Eglise. Et moi, reprenait sir Robert, je crains que vous ne viviez comme vous craignez de mourir. *(Encycl. com.)*

---

(1) François d'Assise, fondateur des quatre ordres mendians.

* Amyot, qui au XVI.e siècle commença à enrichir la langue française de beaucoup de mots nouveaux, disait, de cette même langue, que c'était une *gueuse* fière, à qui il fallait faire l'aumône malgré elle. Elle lui doit une partie de sa douceur et de son aménité.

* On a connu de nos jours un *gueux*, que son métier de *gueuserie* mettait dans une sorte d'abondance. Il était aussi glorieux de sa besace qu'un noble de ses parchemins ; il disait que sans ces coquins d'archers, il aurait un *gueux* pour la porter.

* De tout tems la peinture, la poésie, la chimie et la philosophie, ont peu contribué à enrichir leurs partisans. — On voyait autrefois, dans l'église de St.-Germain-l'Auxerrois, à Paris, l'épitaphe que l'Abbé Bignon en fit ôter, lorsqu'il en était Doyen, probablement comme manquant de convenance :

Ci gît qui en son tems faisait
Quatre métiers de *gueuserie* :
Il peignait, rimait et soufflait,
Et cultivait philosophie.

* Au 16.e siècle, les Huguenots de Flandre prirent le nom de *Gueux*, à peu-près par les mêmes motifs qui n'aguères firent prendre aux révolutionnaires de tout état, le nom de Sans-culottes. Ce nom de *Gueux* fut pris par les Protestans, à l'occasion d'un discours peu mesuré de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, qui avait dit, en parlant des Seigneurs Calvinistes, que c'étaient des *gueux* qu'elle ne redoutait pas. C'est en conséquence qu'ils affectèrent eux-mêmes de prendre le nom de *Gueux*, et de se faire un ornement de la besace et de l'écuelle de bois.

* On dit communément *GUEUX comme un rat.* Ne serait-ce pas *GUEUX comme un ras* qu'il faudrait dire? Car, quant à la pauvreté, en quoi un rat est-il plus *gueux* que tout autre animal de son espèce? Au lieu qu'en substituant le terme de *ras*, qui veut dire rasé, tondu, on a l'idée de ceux qui, condamnés à être rasés ou tondus publiquement, restent dans l'abandon et la misère. *(Esp. des journ. 1787.)*

Gueux comme un Peintre est un usé proverbe :
Peintre et Poète, au dire de Malherbe,
N'ont sur ce point rien à se reprocher.

GUICHET, GUICHETIER. — L'usage au Mogol, est, pour saluer, de se courber fort bas. L'Ambassadeur du Roi de Perse, refusant de rendre le salut de cette sorte à Chab-Jehan, Empereur du Mogol, Chab-Jehan ordonna à ses *guichetiers* de tenir fermée la porte de la cour par où l'Ambassadeur passait quand il venait aux audiences, et de ne laisser ouvert que le *guichet*, par où personne ne pouvait passer qu'en se courbant beaucoup. La première fois que l'Ambassadeur se présenta, il se vit dans l'alternative, de passer par le *guichet*, ou de ne pas entrer ; mais, se doutant de l'intention du Grand Mogol, il éluda ses prétentions, en entrant à reculons et en passant le derrière au lieu de la tête en avant, par le *guichet*, ce qui humilia plus que jamais l'Empereur, qui s'était proposé d'humilier l'Ambassadeur. *(Passe-tems agr.)*

GUIDER, GUIDE.

Quel chemin le plus droit à la gloire nous *guide*,
Ou la vaste science ou la raison solide ?

— *Guide* est communément du genre masculin :

Dans votre pédentesque audace,
Digne de votre faux savoir,
Vous argumentez sur la grâce,
Et vous êtes loin de l'avoir.
Un ignorant qui de son frère
Soulage en secret la misère,
Qui fuit la Cour et les flatteurs,
Doux, clément, sans être timide,
Voilà mon apôtre et mon *guide*,
Les autres sont des imposteurs. (*Voltaire.*)

Cependant il arrive assez souvent que l'on fait *guide* féminin, sur-tout pour désigner les livres qui portent ce nom. On dit *La* GUIDE *des chemins*, pour nommer un livre qui contient la route des grands chemins; *La* GUIDE *des pêcheurs*, pour en désigner un autre qu'a fait l'Espagnol Grenade :

La GUIDE *des pécheurs* est encore un bon livre.
(Molière, *Ecole des Femmes.*)

Cet usage est venu de ce que *guide*

est du genre féminin dans la langue espagnole, la *guya*, et les traducteurs ont dit *La Guide*, en traduisant le livre espagnol qui portaient ce titre.

Sur l'art d'aimer d'Ovide :

Cette lecture est sans égale,
Ce livre est un petit Dédale
Où l'esprit prend plaisir d'errer :
Philis, suivez les pas d'Ovide,
C'est le plus agréable *guide*
Qu'on peut choisir pour s'égarer.

* Par ma foi ! c'est un *guide* excellent que l'Amour.
(Regnard.)

GUIGNON.

Jamais le sort qui nous porta *guignon*,
S'informa-t-il si l'on eut tort ou non ?
(Caquet Bon-Bec.)

* Souvent le joueur, sot comme un bonnet de nuit,
Ayant passé la nuit d'une humeur triste et sombre,
Perdant au lansquenet, au pharaon, à l'ombre,
Se retire chez lui lorsque l'aurore luit ;
Et pleurant son *guignon*, sans blâmer sa manie,
Montre qu'un fou ne peut condamner sa folie.

GUILLOCHER, GUILLOCHIS. — Tout l'or du Pérou vient aboutir à Paris. Nul peuple au monde ne façonne ce

métal avec autant de goût que le Parisien. La ciselure et le *guillotage* soumettent tous les bijoux de l'Europe à passer par ses mains. (Mercier, *Néol.*)

— Pourquoi Mercier, qui a la fureur des mots nouveaux, ne dit-il pas *guillochage*, puisque l'infinitif est *guillocher*, et non *guillotage*, comme s'il venait de *guillotager?* Au reste le vrai terme est *guillochis*. Le *guillochis*, en fait de montres et de bijoux, est presque passé de mode.

GUILLOTINE. — Ce fut le 21 janvier 1790, que le Médecin *Guillotin*, Député à l'Assemblée Constituante, proposa l'établissement d'une machine dont l'adoption semble avoir voué son nom à une funeste immortalité :

Ce fut le Médecin
Guillotin,
Comme chacun devine,
Qui conçut le dessein,
Mon cousin,
De faire une machine,
Mon cousin,
Que pour honorer le nom de *Guillotin*,
On nomma la *Guillotine*.

Au reste, la justice recommande d'observer qu'un sentiment d'humanité fut le seul motif qui détermina ce citoyen estimable. Sans doute qu'il a plus d'une fois versé des larmes sur le terrible résultat de ce changement de supplice, qui n'a que trop contribué, peut-être, à multiplier le nombre des victimes, en simplifiant l'appareil de la mort.

GUIMPE. — La *guimpe* a souvent servi de matière aux plaisanteries ingénues du bon La Fontaine; il avait beau faire, il en revenait toujours là :

Ma Muse met *guimpe* sur le tapis,
Et puis quoi... *guimpe*, et puis *guimpe* sans cesse,
Bref: toujours *guimpe*, et *guimpe* sous la presse.

Il ne faut pas qu'on s'imagine
Que d'être pure et nette de péché,
Soit privilège à la *guimpe* attaché,
Nenni dà, non... (*Le même.*)

GUINDER, GUINDAGE.

* Dans quelque rang qu'on soit des mortels regardé,
Je tiens tout homme misérable,
Qui ne quitte jamais sa mine redoutable,
Et qu'au faîte des cieux on voit toujours *guindé*.
(Molière, *dans Amphytrion.*)

GUINÉE. — Monnoie d'or qui se fabrique en Angleterre. Elle vaut 21 schelings d'argent. — Ce fut Charles II qui fit frapper les premières de ces pièces avec de l'or venu de *Guinée* (pays d'Afrique), d'où leur est venu le nom de *guinées*. — Ce fut sous le règne de Jean II que cet or de *Guinée* fut découvert. — Après les louis d'or, ce sont les *guinées*, qui, de tout tems, ont le plus nui à la France.

GUINGUETTE. — Petit cabaret où l'on boit du petit vin appelé *guinguet*, du mot *ginguet*, étroit, serré, petit, mince. Ce mot a commencé à être en vogue en 1554. La *guinguette* est le rendez-vous du petit peuple, qui, faute de lieu pour s'assembler dans la ville, et d'argent pour y boire du vin potable, va boire de la ripopée dans ces tavernes placées au dehors, danser, se divertir, manger les gains de la semaine, perdre la santé, et les jours suivans.

— Le jour des obsèques de Louis XIV, on établit des *guinguettes* sur le che-

min de Paris à St.-Denis. Voltaire, que la curiosité avait amené aux funérailles du Souverain, dit avoir vu dans ces *guinguettes* « le peuple ivre de vin et de joie de la mort de son Roi, qui, pendant sa vie, avait fait la terreur et l'admiration de l'univers. » *(Vie de Voltaire.)*

GUIRLANDE. — Marmontel donna, en 1750 ou 51, un opéra ayant pour titre la *Guirlande*. Cet opéra fut fort mal accueilli. Un jour qu'on le donnait, l'auteur eut occasion de prendre un fiacre pour faire une course. Son chemin était de passer devant le cul-de-sac de l'Opéra; mais, craignant l'embarras, il dit au cocher d'éviter le Palais Royal. — Ne craignez rien, Monsieur, reprit le rustre ingénu; il n'y aura pas de tumulte, on donne aujourd'hui la *Guirlande*. *(Mém. secr.)*

GUISE.

Pour n'être pas reconnu,
Il faut bien qu'on se déguise;
Quand on peut n'être pas vu
On peut tout faire à sa *guise*. *(Mor. des Jés.)*

GUITARE. (Instrument à cordes.)

Que le cistre trop lourd bourdonnant à l'écart,
Respecte la *guitare*,... (Piis, *Harm. imit.*)

* Pour se délasser des occupations sérieuses auxquelles il se livrait habituellement, l'illustre Boheraave pinçait de la *guitare*.

— La *guitare* fait aujourd'hui partie de l'éducation essentielle des jeunes demoiselles. — Cet instrument nous vient d'Espagne.

— La *guitare* est l'instrument favori des Portugais. Après une bataille qu'ils venaient de perdre, on trouva quatorze mille *guitares* sur la place qu'ils venaient d'abandonner.

GYMNASE, GYMNASTIQUE. — Le *Gymnase* était un lieu où les Grecs s'exercaient à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à dénouer le corps et à le fortifier. — Le nom de *gymnase* vient d'un mot grec qui signifie *nu*, parce que c'était à nu que joûtaient les lutteurs.

* Si vous voulez acquérir une très-forte santé, *gymnastisez ; gymnastisez* encore, si vous voulez conserver la vôtre, quelque faible qu'elle soit. (Mercier, *Néol.*)

H.

H, substantif féminin, suivant l'ancienne appellation qui prononçait *Ache*, et masculin suivant l'appellation moderne, qui prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la première syllabe de *H*éros.

(Diction. de l'Acad.)

* L'*H*, au fond du palais *h*asardant sa naissance,
*H*alète au *h*aut des mots qui sont en sa puissance,
Elle *h*eurte, elle *h*ape, elle *h*ume, elle *h*ait ;
Quelquefois, par *h*onneur, timide elle se tait.

(Piis, *Harm. imit.*).

—Les Espagnols comme les Gascons tournent les *f* en *h*, *h*azer pour fazer (faire), *h*arina pour farina (farine), *h*ijo pour fijo (fils), *h*ogo pour fogo (feu), *h*igo pour figo (figue), etc.

(Satire Menippée.)

HA! — *Ah! ah!* interjection qui marque la surprise :

J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des *has*.
(Molière, *dans le Misantr.*)

* On appelle *ha-ha* une ouverture pratiquée au niveau des allées, dans le mur d'un jardin, afin de prolonger la vue de la campagne. Cette ouverture a en dehors un fossé qui empêche de passer outre :

..... Je gage mes oreilles
Qu'il est dans quelqu'allée à bâiller aux corneilles,
S'approchant pas-à-pas d'un *ha-ha* qui l'attend,
Et qu'il n'appercevra qu'en s'y précipitant.
(Piron, *dans la Métrom.*)

— On prétend que le fils de Louis XIV, qu'on appelait *Monseigneur*, a donné ce nom à ces sortes de fossés, qu'il aperçut pour la première fois dans les jardins de Meudon, et au sujet desquels il s'écria, en disant : *Ha-ha!* (*Dict. des Origines.*)

HABILETÉ, HABILE. — Marie-Éléonore de Brandebourg, épouse de Gustave-le-Grand, étant grosse, on se

flattait qu'elle donnerait un Prince à l'État. Les circonstances de l'accouchement prolongèrent cet espoir. Cependant elle accoucha d'une fille. La Princesse Catherine se chargea d'annoncer au Roi son frère ce qui en était. Le Roi ne témoigna ni surprise, ni tristesse; il dit tranquillement : Remercions Dieu, ma sœur, j'espère que cette fille nous vaudra bien un garçon; au surplus, il y a lieu de croire qu'elle sera *habile*, car elle nous a tous trompés. Cet enfant, dont il présumait si avantageusement, fut la célèbre Christine. (*Ann. littér.* 1769.)

HABILLER, HABIT. — Si l'*habit* du pauvre a toujours eu des trous, l'*habit* du riche a souvent eu des taches.

(*Proverbe.*)

* Le proverbe dit encore : L'*habit* ne fait pas le moine :

Chaque peuple a ses loix : le luxe dans Athènes
Était puni, point de dépenses vaines,
Sur-tout point de pompeux *habits*,
Solon en défendait l'usage,
Il savait que le luxe amolit le courage.
Dans les Spectacles même il n'était pas permis

D'être en robe d'étoffe teinte ;
D'abord l'amende, et souvent pis.
A l'Intendant des jeux un jour on porta plainte
Qu'un homme en cet *habit* venait d'être surpris,
Et de cette sage ordonnance
Il allait subir la rigueur,
Lorsque quelques-uns, par bonheur,
Du bourgeois accusé connaissant l'indigence,
Fort justement dirent, à haute voix,
Qu'il ne pouvait avoir enfreint les loix,
Et d'aucun luxe au fond être coupable.
On éclaircit la chose, il était véritable
Qu'un riche ayant vu ce bourgeois
A demi nu, bref comme un misérable,
De cette robe un peu trop remarquable,
Lui fit présent, et lui ne s'en servit
Que faute de plus simple *habit*.
Ne donnons point dans l'apparence,
Quand nous voyons hors d'œuvre un blondin se guinder,
Et loin de nous persuader
Que son air fastueux montre son opulence,
Concluons en son indigence,
Et disons d'un semblable esprit :
C'est justement ce Grec qui n'ayant qu'un *habit*,
N'en peut changer selon la bieuséance.

* Piron étant un jour entré au café Procope, avec un *habit* magnifique,

contre son ordinaire, l'Abbé Desfontaines, dont les mœurs n'étaient rien moins que sévères, s'avisa de soulever la basque de l'*habit* de Piron, en s'écriant : Quel *habit* pour un tel homme! Piron soulevant à son tour le manteau de l'Abbé, répartit sur-le-champ : Quel homme pour un tel *habit!* (*Ann. litt.* 1776.)

* A 90 ans, Patru revint d'une maladie qu'on croyait devoir être la dernière de sa vie. Dans sa convalescence, il restait beaucoup au lit. Un jour que ses amis le pressaient de se lever : Hélas! dit-il, Messieurs, je ne crois pas que ce soit beaucoup la peine de m'*habiller*.

* Si tu veux te joindre à mes Pages,
Dit un Seigneur au jeune André,
Quarante écus feront tes gages,
Et de plus je t'*habillerai*.
Marché des deux parts assuré,
André se couche.... midi sonne :
Point d'André. Le maître s'étonne,
Et va son laquais éveiller.
Eh! que fais-tu donc là, mon drôle?
L'autre répond, non sans bâiller :
J'attendais, sur votre parole,
Que vous me vinssiez *habiller*.

* On sait que Racine fut chargé d'écrire l'histoire du règne de Louis XIV, conjointement avec Boileau. Au retour de la campagne de 1677, le Roi dit à ces deux Historiographes : Je suis fâché que vous ne soyez pas venus avec moi, vous auriez vu la guerre, et votre voyage n'eût pas été long. Sire, dit Racine, Votre Majesté a eu plutôt pris les villes qu'Elle assiégeait, que nos *habits* de campagne n'ont été faits.

* Les Français attaquent et battent, en 1690, le Prince de Waldeck à Fleurus, près de Charleroi. Durant cette action, le Lieutenant-colonel d'un régiment Français, dont le nom aurait bien mérité d'être conservé, se trouve prêt à charger. Ne sachant comment animer les siens, très-mécontens d'être entrés en campagne sans être *habillés*, il leur dit: Mes amis, voici de quoi vous consoler, puisque vous avez le bonheur d'être en présence d'un régiment vêtu de neuf, chargeons vigoureusement et *habillons* - nous. Cette plaisanterie, qui annonçait le plus grand fond de mépris pour les ennemis, fit un tel effet

sur l'esprit des soldats, qu'ils se précipitèrent sur le régiment, le détruisirent, et s'*habillèrent* tous complètement sur-le-champ. (Folard, *Comm. sur Polybe.*)

* Certain Prédicateur, homme de sainte mine,
Et qui d'un air touchant enseignait sa doctrine,
Contre l'excès du luxe ayant un jour prêché,
Un Bourgeois, homme simple, en eut le cœur touché;
Et sortant du sermon alla dire à sa femme
Qu'il allait tout quitter, voulant sauver son âme.
Tout quitter! reprit-elle? — Oui, c'est ce qu'il a dit;
Il faut, pour se sauver, n'avoir qu'un seul *habit*.
J'en ai deux, j'en garde un, pour l'autre va le prendre,
Et porte à l'Hôtel-Dieu l'argent qu'on peut le vendre.
Ne peut-on adoucir ce sévère Docteur,
Dit-elle, et voir un peu ce beau Prédicateur?
Elle va, court chez lui, mais: Monsieur est à table,
Lui répond un valet, d'un ton peu charitable. —
J'attendrai. — D'aujourd'hui vous ne pourrez le voir,
Dès qu'il se met à table, il en a jusqu'au soir. —
Ce soir je reviendrai... — Non, c'est peine inutile,
Monsieur n'y sera pas, il doit jouer en ville. —
Et demain? — Oui, demain, venez à son lever,
Comme il se lève tard, vous pourrez le trouver.
Elle vient à midi. — Vous demandez mon maître?
Dit le valet, bientôt vous le verrez paraître.
Attendez. — Quoi! si tard, il est encore au lit?
Non, pour aller aux champs, Monsieur change d'*habit*.

— Change d'*habit*, dit-elle? Adieu ; je me retire,
Puisqu'il a deux *habits*, je n'ai rien à lui dire.
Elle sort aussi-tôt, et va faire au logis
L'histoire du repas, du jeu, des deux *habits*.
Et l'exemple aisément dissipa le scrupule
Que donnait le sermon à ce Bourgeois crédule.

HABITER, HABITATION.

Vous êtes-vous connus dans le monde *habité?*
On ne le peut qu'aux lieux pleins de tranquillité.
(La Fontaine.)

* Un mari, dans l'île Formose, n'*habite* avec sa femme que la nuit. Il se lève de grand matin, décampe, et ne retourne chez lui de la journée, que quand sa femme l'envoie chercher, ou lorsqu'en le voyant passer elle l'appelle. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Il y avait, dans les Gaules, des Druidesses qui faisaient vœu de chasteté; il y en avait d'autres qui se mariaient, mais elles ne sortaient de leur monastère qu'une fois dans l'année, et n'*habitaient* qu'un seul jour avec leurs maris: elles en étaient adorées, et faisaient tous les ans un enfant.

HABITUER, HABITUDE. — J'*ha-*

bituerai mon fils à être heureux du bonheur des Français : paroles remarquables de Louis XVI, en acceptant la Constitution de 1791.

* On triomphe des mauvaises *habitudes* plus aisément aujourd'hui que demain.

* Des *habitudes* de plus pour les yeux, sont pour les sens des dangers de moins.

* Avec l'*habitude* on se fait à tout ; avec l'*habitude* on se dégoûte de tout ; c'est une des contradictions de l'esprit humain.

* Paul, rat-de-cave, ou commis de barrière,
Par des quidams certain soir fut rossé,
A coups de gaule, et de telle manière,
Qu'en six endroits son habit fut percé.
Huit jours après un traitement si rude,
Cliton lui dit ; Vous êtes donc bien fort !
Quoi ! vous voilà ! moi, je vous croyais mort !
— Mort ! oh ! que non, mon ami, l'*habitude !*

(Pons de Verdun.)

* Un homme aimait beaucoup une femme depuis dix ans. Tous les jours il sortait de chez lui à cinq heures pré-

cises, se rendait chez sa maîtresse, et y passait la soirée. Il ne connaissait ni spectacles, ni jeux, ni visites; il n'allait que chez sa bonne amie; là seulement il trouvait le bonheur. Il arrive qu'après plusieurs années, le mari de cette femme meurt. L'amant attend que l'année soit révolue. Le deuil finit, et l'Hymen les unit l'un à l'autre. La journée des nôces se passe gaîment. On sort de table à cinq heures. Le mari paraît rêveur, embarrassé. Qu'as-tu donc, et pourquoi cette apparence de tristesse et d'ennui, lui dit un ses amis? n'es-tu pas au comble du bonheur? — Oui, sans doute, je vais être très-heureux, j'aime ma femme à la folie!..... Elle va loger chez moi..... Ce sera bien agréable... Mais j'ai une inquiétude... — Quelle, mon ami? — Je ne sais plus où je pourrai passer mes après-dînées! — N'est-ce pas là le *nec plus ultrà* de l'*habitude?*

* Un Cordelier avait un jour prêché
Un beau sermon contre l'intempérance,
Et déployé toute son éloquence
Pour démontrer que c'est un grand péché.
Un auditeur qui se sentit touché,

Court s'accuser d'un peu de gourmandise :
Dans la cellule, il voit la nape mise,
Et de Champagne un flacon débouché,
Plus, deux perdrix, une rouge, une grise :
On peut juger quelle fut sa surprise.
Par mon sermon je vous ai convaincu,
Dit le Pater, mais l'*habitude* est prise,
Et c'est ainsi que j'ai toujours vécu ;
Dispensez-vous d'un conseil inutile :
Tout ce que j'ai prêché pour un écu,
Pas ne voudrais le faire pour cent mille.

(*La Condamine.*)

* Suivant le proverbe, l'*habtiude* est une seconde nature. Voltaire va plus loin ; il dit :

La nature, crois-moi, n'est rien que l'*habitude*.

HABLER, HABLEUR. — A *hableur, hableur* et demi. (*Prov.*)

— Ce que j'ai vu, disait certain *hableur*,
De plus frappant, c'est, près de Trébisonde,
Ville d'Asie, ou bien du nouveau monde,
Un vieux canon, baptisé le vainqueur.
Vous jugerez, Messieurs, de sa grosseur ;
Si je vous dis qu'à pied, à cheval même,
(Vous m'en voyez encor tout étonné)
Une fois seul, une autre, moi troisième,
En large, en long, je m'y suis promené.
Oh ! c'est trop fort, lui cria l'auditoire,

Cherchez ailleurs quelque sot pour vous croire.
Rien n'est plus vrai, répartit un rieur ;
Dans le canon dont vous parle Monsieur,
J'étais couché depuis une heure entière,
Quand il y vint, lui troisième, à cheval.
C'était un bruit ! c'était une poussière....
N'y tenant plus, prêt de me trouver mal,
Je m'échappai vîte par la lumière.

(Pons de Verdun.)

HACHE, HACHIS, HACHER.

Philippe II, Roi d'Espagne, fut de tous les Monarques celui qui traitait avec le plus de hauteur et de dureté ses ennemis et ses amis mêmes, si toutefois un tel monstre a pu connaître l'amitié. Ses Ministres, ses Favoris, ses Généraux, ne l'approchaient qu'en tremblant, et ne lui parlaient qu'à genoux. Le Duc d'Albe, qui avait tant de droit à la familiarité, à la reconnaissance même de Philippe, ose un jour entrer dans son cabinet sans se faire annoncer; le Roi le regarde d'un air menaçant, et lui dit : Quelle hardiesse est la vôtre ! elle mériterait la *hache*.

* La vertu qui se contente de pain, est la seule qui soit à l'abri de la cor-

ruption. C'est cette espèce de vertu qui dicta la réponse que fit au Ministre Walpole un Seigneur anglais, distingué par son mérite. La Cour ayant intérêt de l'attirer dans son parti, Walpole va le trouver. Je viens, lui dit-il, de la part du Roi, vous assurer de sa protection, vous marquer le regret qu'il a de n'avoir encore rien fait pour vous, et vous offrir un emploi plus convenable à votre mérite. Milord, lui répliqua le seigneur anglais, avant de répondre à vos offres, permettez-moi de faire apporter mon souper devant vous. On lui sert en même-tems un *hachis* fait d'un reste de gigot dont il avait dîné. Puis se tournant vers le Ministre : Milord, pensez-vous que celui qui se contente d'un pareil repas, soit un homme que la Cour puisse aisément gagner? Dites au Roi ce que vous avez vu; c'est la seule réponse que j'aye à lui faire. *(Helvétius.)*

HAGARD. — (Farouche.)

..... Comme le voilà fait,
Débraillé, mal peigné, l'œil *hagard!* A sa mine
On croirait qu'il viendrait, dans la forêt voisine,
De faire un mauvais coup. (Regnard, *dans le Joueur.*)

* Dans des convulsions dignes de Saint-Médard,
Le fanatique ardent roule son œil *hagard*.

HAIE. — (Clôture faite d'épines.)

On enterrait la femme de Vincent.
En léthargie elle était dès la veille.
Près d'une *haie* une épine, en passant,
S'accroche au drap, la pique, la réveille.
Au même endroit, défunte après treize ans,
Elle repasse, et le mari s'effraie :
Ecoutez-moi, holà ! hé ! bonnes gens,
S'écria-t-il, prenez garde à la *haie !* (1)

HAILLONS.

Aux indigens, lorsque nous le pouvons,
Il faut toujours se montrer secourable :
Plus d'une fois, on vit sous des *haillons*
Un personnage vénérable.

* Les Évêques n'ont pas toujours été des Monseigneurs. Ils n'étaient autrefois que des Pères en Dieu. Deux d'entre eux témoignaient un jour au Père de la Tour, Général de l'Oratoire, leur surprise de ce que les Religieux de cet ordre, ne contractant aucun engagement, se laissaient appeler Pères au lieu de

(1) Bayle assure le fait. Il ajoute que la femme qui fut réveillée de sa léthargie par les épines de la *haie*, vécut encore quatorze ans.

Messieurs. Il leur répondit avec cette finesse d'esprit qui lui était propre : Eh, Messeigneurs, ce sont vos *haillons* que nous avons pris quand vous les avez quittés. *(Lett. réc. et mor.)*

* C'est de la part des Dieux une grande injustice,
Quand sous de beaux habits il font briller le vice,
Et sous de vieux *haillons* soupirer la vertu.
(Legrand, *Com. de Plutus.*)

* Aurangzeb, avant d'être Empereur des Mogols, mais aspirant à l'être au préjudice des Princes ses frères, rassembla un jour tous les Faquirs du pays, pour leur faire une grosse aumône, et pour avoir, disait-il, la consolation de manger du riz et du sel avec eux. Le lieu de l'assemblée était une vaste campagne. Aurangzeb fit servir à cette multitude prodigieuse de pauvres pénitens, un repas conforme à leur état. Quand on eut mangé, le Vice-Roi fit apporter une grande quantité d'habits neufs, et dit aux Faquirs étonnés, qu'il souffrait de les voir ainsi couverts de *haillons*. L'artificieux Mogol n'ignorait pas que la plupart de ces gueux cachent d'ordinaire, dans leur vêtement, des roupies d'or, qui sont la

récolte de leurs intrigues et de leur mendicité. En effet, plusieurs voulurent se défendre de quitter ces *haillons*, et prétextèrent l'esprit de pauvreté qui fait l'essentiel de leur profession. On n'écouta pas leurs représentations. Le Prince persista à vouloir que tous les Faquirs participassent à ses aumônes. On les dépouilla de leurs vieux habits, et on les obligea de revêtir les nouveaux. Alors on fit un monceau de tous ces *haillons*, on y mit le feu, et l'on trouva dans les cendres une somme si considérable que, si l'on en croit quelques écrivains du pays, ce fut un des principaux secours qu'eut Aurengzeb pour faire la guerre à ses frères. (*Dict. des H. ill.*)

* Lorsque de pourpre et d'or le crime est revêtu,
On doit sous des *haillons* retrouver la vertu.
(*Arsinoüs, Trag.*)

* On trouve dans une lettre de d'Alembert à Voltaire, cet aveu remarquable : « Vous avez bien raison de dire qu'on a employé trop de manœuvres à cet ouvrage (le Dictionnaire encyclopédique)... C'est un habit d'Arlequin, où il y a quelques morceaux de bonne étoffe, et trop de *haillons*. »

HAÏR, HAINE.

En mon cœur la *haine* abonde,
J'en regorge à tout propos;
Depuis que je *hais* les sots,
Je *hais* presque tout le monde. (*Cailly.*)

* Qu'il est dur de h*aïr* ceux qu'on voudrait aimer!
(Voltaire, *dans Mahomet.*)

* Antonin-le-Pieux, Empereur de Rome, signala son règne par un acte de clémence. Quelques Sénateurs ambitieux avaient conspiré contre lui. Il ne put dérober leur chef à la vengeance du Sénat, qui le proscrivit; mais il arrêta toutes recherches contre ses complices. « Je ne veux point, dit-il, commencer mon règne par des actes de rigueur, et il ajouta : ce ne serait point une chose qui pût me faire honneur ou plaisir, s'il se trouvait, par les informations, que je fûsse *haï* d'un grand nombre de mes concitoyens. » L'Histoire ne fait mention d'aucune autre intrigue contre un Prince qui se vengeait si noblement.

* La fille de Pisistrate assistait à une cérémonie religieuse; un jeune homme qui l'aimait éperdument, courut l'em-

brasser, et quelques tems après entreprit de l'enlever. Pisistrate répondit à sa famille, qui l'exhortait à la vengeance : Si nous *haïssons* ceux qui nous aiment, quels sentimens aurons-nous pour ceux qui nous *haïssent?* Et sans différer davantage, il prit ce jeune homme pour l'époux de sa fille. (*Voy. du j. Anach.*)

* Le Duc d'Orléans, Régent, fatigué des remontrances d'un Député des États d'une province qu'il voulait imposer, lui dit avec vivacité : Eh quelles sont vos forces pour vous opposer à mes volontés? que pouvez-vous faire? ... Obéir et *haïr,* répliqua le Député.

* Annibal était fils d'Amilcar, le plus implacable ennemi de Rome. Lorsqu'il n'avait encore que neuf ans, son père lui fit jurer sur les autels une *haîne* éternelle contre les Romains ; et l'on peut dire que jamais serment ne fut mieux observé. — On assure que Lord Chatam fit, en mourant, jurer à son fils la même *haîne* contre les Français. Ce fils (M. Pitt), n'est pas moins fidèle à son serment que le fut Annibal.

* Un Anglais disait : Je *hais* les

Français jusqu'à la mort. Un Français, présent, dit: c'est peut-être de la crainte que Milord prend pour de la *haine*.

HAIRE. — Petit vêtement tissu de crin, en forme de corps de chemise, que les Religieux austères et les dévots mettent sur leur chair nue, pour se mortifier et faire pénitence. Il s'en fait en forme de réseaux, afin qu'il y ait des nœuds qui incommodent davantage. — Voltaire parlant de Henri, Comte du Bouchage, Duc de Joyeuse, dit (chant 4.e de la Henriade) :

Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire,
Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la *haire*.

On ne pouvait exprimer plus de choses en moins de paroles.

HÂLE, HÂLER.

Je craignais le grand air, et j'affronte le *hâle*.
(Destouches, *com. des Philos. amour.*)

* Popée, femme de Néron, fut la première qui se servit de masque, pour mettre la beauté de son teint à l'abri du *hâle*.

* Les femmes, sous Louis XIV, portaient encore des masques à la campagne et à la ville, pour se préserver du *hâle*.

HALEINE. — Des hommes entassés comme des moutons, périraient tous en très-peu de tems. L'*haleine* de l'homme est mortelle à ses semblables. Cela n'est pas moins vrai au propre qu'au figuré. (*Émile.*)

* Hiéron, Roi de Syracuse, avait l'*haleine* extrêmement forte; il l'ignorait. Une femme étrangère s'en aperçut, et lui en fit une sorte de reproche. Hiéron témoigna à son épouse combien il était surpris de n'en avoir jamais rien su par elle, qui avait dû souvent s'en trouver incommodée. Je croyais, répondit l'épouse vertueuse, que tous les hommes sentaient de même.

* Le Calife Abdamalek avait, dit-on, l'*haleine* si infecte, qu'elle tuait les mouches qui se reposaient sur ses lèvres. (*Dict. hist.*)

* Saint Colomban, dans un bourg Helvétique,
Prêchant un jour le dogme évangélique,
Voyait glisser sur ces cerveaux bouchés,
Tous les traits forts qu'il avait décochés.

Il veut tenter si, sourds à ses oracles,
Ils se rendront à la voix des miracles.
Par le ciseau dans la pierre creusé,
Est un bassin sur la place exposé :
« Enfans, dit-il, pour prouver sans réplique
» Aux plus obtus que la foi que j'explique
» Est le chemin qui seul conduit aux cieux,
» Je vais souffler sur la pierre à vos yeux,
» Et dans l'instant vous allez voir en quatre
» Ses pans brisés sur le pavé s'abattre ».
Nouveau Moyse, il souffle, et le bassin
Est pourfendu sous les lèvres du Saint.
Vous eussiez cru qu'en prouvant de la sorte,
Le cas était pleinement résolu ;
Mais savez-vous ce qu'il en fut conclu ?
C'est que l'Apôtre avait l'*haleine* forte.

HALETER. — Regnard a fait *haleter* de deux syllabes, en disant *halter :*

Deux paysans, je crois, ont fait un mauvais coup,
Ou bien, par la campagne, ils ont vu quelque loup,
Car ils *haltent* tous deux comme des chiens de chasse.

HALLE.

L'endroit où la Déesse (1)
Voit à regret débiter ses faveurs,
Où chaque Nymphe avec adresse étale
L'une ses fruits, l'autre ses fleurs,
Cet endroit est la *halle. (Vadé.)*

(1) Flore.

* Le langage des *halles* est bas, trivial et grossier; mais il a sa naïveté, ses calembourgs, et même ses épigrammes; Vadé en avait fait une étude particulière, et nul ne connaissait mieux que lui la langue et les mœurs des *halles*. — Richelet fit un Dictionnaire des *halles*, mais le privilége de le faire imprimer lui fut refusé.

* Le Duc de Beaufort était si cher au peuple, et sur tout aux harangères, qu'on le nommait le Roi des *Halles*.

* Boileau parle d'un tems où

Le Parnasse parla le langage des *halles*.

Ce tems ne passa point pour ne plus revenir, et Voltaire se plaignait que la canaille de la littérature était plus insolente et plus dangereuse que la canaille des *halles*. (*Lett. au Marq. de Villette.*)

HALLEBARDE. — Le frère de Denys, tyran de Syracuse, lui faisant un jour la description d'un terrain, prit la *hallebarde* d'un de ses gardes qui était présent, pour en tracer le plan sur la table. Denys, toujours soup-

connoux, même contre sa famille et ses propres enfans, entra dans une colère épouvantable, et tua le garde qui avait cédé sa *hallebarde* si facilement. (*Plutarque.*)

* On reproche à Louis XII, assistant à un bal qui précédait un repas que lui donnait le Maréchal de Trivulce, d'avoir pris la *hallebarde* d'un de ses gardes, et fait lui-même ranger le monde, en frappant de droite et de gauche. On a peine à reconnaitre, à ce trait, Louis le père du peuple. (*Rec. d'Epitaphes.*)

* Gonsalve de Cordoue, commándant, en 1522, une armée Espagnole, les troupes mal payées et manquant de tout, prirent les armes, et se présentèrent à Gonsalve, en ordre de bataille, pour exiger leur solde. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la pointe de sa *hallebarde.* Le Général, sans témoigner la moindre appréhension, saisit le bras du soldat, et affectant un air riant, comme si ce n'eût été qu'un jeu: Prends garde, camarade, lui dit-il, qu'en voulant badiner avec ta *hallebarde* tu ne me blesses. La

nuit suivante, lorsque tout fut calme, Gonsalve fit mettre à mort le soldat séditieux, et le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité rétablit l'ordre et la soumission. *(Paul-Jove.)*

HALTE, HALTER. — *Halter*, ou faire *halte*, c'est, en terme de guerre, s'arrêter pour prendre des nourritures ou du repos. De-là l'expression familière *alte-là*, ou *halte-là*, pour arrête, ou arrêtez. — Le Grand Condé, se trouvant à la tête de son armée, lui fit faire *halte*, par une excessive chaleur, pour rendre au Roi, qui y arrivait, les honneurs qui lui étaient dûs. Sa Majesté exigea que, pendant la *halte*, le Prince entrât dans l'unique cabane qui se présentait, pour se mettre à l'abri des ardeurs du soleil. Mon cousin, ajouta-t-il, puisque je ne viens dans votre camp qu'en qualité de volontaire, il n'est pas juste que je sois à l'ombre, tandis que mon Général serait exposé à toute la chaleur du jour.

HAMADRYADE. — Une dryade est

une nymphe des bois; une *hamadryade* est une nymphe attachée à un arbre particulier. Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, demanda un jour à Benserade, qui était à côté d'elle à l'Opéra, qu'elle différence il y avait entre une dryade et une *hamadryade?* Ce Poète, qui ignorait la distinction, vit à l'instant un Évêque et un Archevêque, qui attendaient Madame au sortir de sa loge. Il prit son parti sur-le-champ, et ne voulant pas demeurer court : Madame, lui répondit-il, la même à peu-près qu'entre un Evêque et un Archevêque. On rit beaucoup de la comparaison. Un Évêque, qui visait à un Archevêché, dit à Madame le lendemain : je suis dryade; quand il vous plaira, Madame, je serai *hamadriade. (Nouv. bibl. de soc.)*

HAMEAU.

Non, Rome subjugant l'Univers abattu,
Ne vaut pas un *hameau* qu'habite la vertu.

(Delille.)

HAMEÇON. — La beauté sans grace est un *hameçon* sans appas. *(Ninon Lenclos.)*

HANCHE. — Le mal de *hanche*, chez les femmes grosses, est, dit-on, un signe qu'elles auront une fille. C'est ce que Mad. de Sévigné donne à entendre quand elle écrit à Madame de Grignan : qu'est-ce que vous me dites d'avoir mal à la *hanche?* est-ce que votre petit garçon serait devenu fille?

HANNETON. — *Hanneton* se dit par corruption pour *alleton*, du latin *alitonaus*, à cause du bruit que cet insecte fait avec ses aîles quand il vole.

Ce rimailleur à tête folle,
Fait des vers et se croit favori d'Apollon :
Il est semblable au *hanneton*,
Qui se croit oiseau quand il vole.

— Le *hanneton*, parce qu'il est bon, parce qu'il est sot, parce qu'il est étourdi, se laisse prendre comme on veut, et ne fait point de mal. Aussi est-il la malheureuse victime des enfans, qui en font leur jouet. Cet âge est sans pitié, dit la Fontaine. (*Abr. de l'Hist. des Insectes*)

HANTER, HANTISE. — Ces termes

sont familiers. Cependant des écrivains aussi purs que Vaugelas et Bouhours, les ont employés comme ayant une sorte d'énergie.

— *Hanter* ajoute à fréquenter l'idée d'une habitude ou d'une fréquentation particulière. Dis-moi qui tu *hantes*; je te dirai qui tu es. (*Prov.*) — La *hantise* influe sur les mœurs, la conduite, la réputation, les sentimens. Pour que la *hantise* des femmes fut sans danger, il faudrait que les hommes fussent des Anges. (P. Senaut, *Traité des Passions.*)

HAPPER. — *Happer* ne s'employe que dans le style familier, pour dire, saisir avidemment :

Au pied du lit se tapit le malin,
Ouvrant la griffe, et lorsque l'âme échappe
Du corps chétif, au passage il la *happe*.

(*Voltaire*)

HAQUENÉE. — Nom d'un cheval de l'ancien Royaume des Asturies. Il se donne quelquefois par dérision à une grande femme élancée et sans

grâces. — Henri III, l'un des plus superstitieux et des plus débauchés Monarques qu'ait eu la France, appelait son grand chapelet à tête de mort, qu'il récitait le long des rues, et au milieu des bals, le fouet de ses grandes *haquenées. (Espr. de la Ligue.)*

* Autrefois les Papes recevaient une *haquenée* en signe de vassalité pour le Royaume de Naples. Sixte-Quint, en la recevant, avait coutume de dire : en vérité, un compliment et une *haquenée* sont bien peu de choses pour un Royaume.

HARANGUE, HARANGUER.

Un pédant ne fait que songer
Au moyen d'exercer sa langue :
Hé ! mon ami, tire-moi du danger !
Tu feras après ta *harangue. (La Fontaine.)*

* J'admire toujours, disait Mad. de Sévigné, qu'on puisse prononcer une *harangue* sans manquer et sans se troubler, quand tout le monde a les yeux sur vous, et qu'il se fait un grand silence.

* Maître Dandin, Bailli de son village,
Prolixement *haranguait* son Seigneur.

Maître Baudet, indiscret personnage,
Se mit à braire et troubla l'orateur :
Holà, Messieurs, que l'un de vous attende,
Dit le Seigneur que ce bruit rendait sourd.
Si vous voulez qu'on vous entende,
Parlez chacun à votre tour.

* Le Duc de la Rochefoucauld, auteur du livre des Maximes, ne fut point de l'Académie Française. L'obligation de *haranguer* publiquement, le jour qu'il aurait été reçu, fut le seul obstacle qui l'en éloigna. Il était plein de courage; il en fit preuve dans les occasions les plus importantes. C'est lui qui, après avoir fait la guerre à son Roi, l'eut faite aux Dieux mêmes pour plaire à sa maîtresse. (*Voy.* GUERRE.) Cependant, avec toute la supériorité que le préjugé de sa naissance lui donnait sur le commun des hommes, il ne se croyait pas capable de soutenir la vue d'un auditoire, et de prononcer seulement une *harangue* de quatre lignes sans tomber en défaillance. (*Hist. de l'Acc.*)

* Autrefois, à l'entrée de nos Rois dans une ville, c'était ordinairement une jeune fille qui les *haranguait*,

en leur présentant les clefs. Elle marchait devant les Maire et Échevins, vêtue de blanc, la chevelure flottante, et couronnée de fleurs. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Lorsque le Roi de Prusse prit possession de la ville de Verdun, au commencement de la guerre de la Liberté, ce fut aussi une jeune et jolie fille qui le *harangua*. Les Français ayant repris cette ville, la jeune personne fut arrêtée avec toute sa famille. Elle alla à l'échafaud à l'âge de 17 ans, elle, sa mère, sa sœur, et trente autres de ses concitoyens. Elle montra une fermeté inébranlable, et subit son sort avec une résignation héroïque.

* Trois Députés des Etats de Bretagne, étant venus pour *haranguer* Henri IV, l'Évêque, qui était le premier, oublia sa *harangue*, et ne put dire un seul mot. Le Gentilhomme qui le suivait, se croyant obligé de prendre la parole, dit : Sire, mon grand-père, mon père et moi sommes tous morts à votre service. Le Roi lui tourna le dos en disant qu'il n'entendait rien à la *harangue* des morts.

* Le Grand Condé, passant par une petite ville de Bourgogne, le Maire se présenta pour le *haranguer*. Monseigneur, lui dit-il, j'ai, comme vous le voyez, le droit de vous ennuyer. Je ne le ferai point valoir, à condition que vous obtiendrez pour notre ville une exemption de gens de guerre. Je le promets, dit le Prince. — Songez-y bien, Monseigneur, sinon l'année prochaine, lorsque vous repasserez, je ferai valoir mon droit en vous *haranguant* longuement. (*Journ. de Verdun 1752.*)

* Un Normand, Député pour *haranguer* le Roi, dit : Sire..... et il s'arrêta tout court sans pouvoir passer outre. Alors se frottant à la nuque, et regardant la poutre, par faute de mémoire, il tomba en désarroi. Ses amis, pour l'excuser, dirent : il s'est mépris. Mais le peuple criant : à l'école ! à l'école ! Arrêtez, dit le Roi, je n'en suis point surpris, les Normands sont sujets à manquer de parole.

* En 1666, Louis XIV passant à Rheims, le Maire de la ville lui présenta du vin et des poires sèches ; la

harangue, dont il accompagna ce présent, peut servir de modele : Sire, nous apportons à Votre Majesté notre vin, nos poires, et nos cœurs. C'est tout ce que nous avons de meilleur à vous offrir. Le Roi enchanté, lui frappa sur l'épaule, et dit : voilà comme j'aime les *harangues.* (*Bibl. de Soc.*)

* L'Archevêque de Paris, du Harlay, étant informé que Louis XIV, qui devait venir à Notre-Dame pour une bénédiction de drapeaux, ne se souciait pas d'être *harangué*, se contenta de dire au Roi, lorsqu'il entra dans l'Eglise, au milieu des acclamations publiques : Sire, vous voyez que je suis le seul auquel Votre Majesté ferme la bouche.

HARASSER, HARASSEMENT. — Le Duc de Mayenne était fort gros et fort gras, ce qui le rendait très-mauvais piéton. Après qu'il eut fait sa paix avec Henri IV, ce Prince entreprit de le *harasser* un jour à la promenade, au point de l'obliger de se rendre, après quoi il dit au Duc : mon cousin, avouez que je vous ai bien *harassé* aujourd'hui.

Aussi est-ce la seule vengeance que je veuille tirer de toutes les fatigues que vous m'avez causées.

HARCELER, HARCÈLEMENT. — Personne n'a peut-être savouré avec plus de délices que M. Necker, l'enthousiasme de la faveur populaire portée à son comble. Personne peut-être n'a avalé avec plus d'amertume que ce Ministre, l'indifférence et presque le mépris que ce même peuple eut pour lui six mois après. En butte à un certain nombre de Députés, ou plus jaloux, ou plus clairvoyans que la multitude, non-seulement ils témoignaient peu de confiance pour ses projets de finances, mais ils le *harcelaient* encore sans cesse sur ses opérations, et c'était ce qui le contrariait le plus : je supporterais, disait-il, le mécompte de l'Assemblée à mon égard, si par des *harcèlemens* continuels je n'étais encore obligé de me défendre dans l'opinion publique. (*Gazette de Leyde 1790.*)

HARDES. — En 1770, l'Empereur Joseph II, se promenant seul, apperçoit une jeune personne qui portait un paquet

dans son tablier, et qui paraissait plongée dans la douleur la plus amère. Sa jeunesse et son affliction l'intéressent; il l'aborde avec cet air d'honnêteté touchante, et d'intérêt délicat, que les ames sensibles ont toujours pour l'infortune. Peut-on sans indiscrétion, lui dit il, vous demander ce que vous portez-là ? La jeune personne, dont le cœur gonflé de chagrin éprouvait ce besoin de s'épancher que ceux qui connaissent l'infortune ont senti quelquefois, ne peut résister long-tems aux instances de l'inconnu qui l'interroge. C'est, lui dit-elle, un paquet qui renferme quelques *hardes* de ma mère; je vais les vendre; c'est la faible et dernière ressource qui nous reste pour subsister toutes deux : nous n'aurions jamais dû nous attendre à un pareil sort; je suis fille, et ma mère veuve d'un Officier qui a servi avec honneur dans les troupes de l'Empereur, sans avoir obtenu aucune des récompenses qu'il était en droit d'attendre. — Il aurait fallu présenter un mémoire au Prince. N'êtes-vous connue de personne qui puisse lui recommander votre affaire?

Nous connaissons un de ces courtisans qui promettent et qui oublient avec la même facilité. Depuis long-tems il s'est chargé de nous recommander, sans avoir pu, nous a-t-il dit, rien obtenir. L'inutilité de ses démarches nous donne lieu de croire que l'Empereur n'est ni aussi juste, ni aussi généreux qu'on le croit. — On vous a trompé. Je suis sûr que si l'Empereur avait su votre situation, il y aurait apporté remède. Je le connais, il aime la justice : il faut absolument avoir recours à lui. Faites un mémoire, venez demain me l'apporter au château, en tel endroit, et à telle heure. Si ce que vous m'avez dit est exact, je présenterai le mémoire, je vous présenterai moi-même à l'Empereur, j'appuierai votre demande, et j'ose croire que ce ne sera pas en vain. La jeune personne essuyait ses larmes, et se répandait en protestations de reconnaissance pour le Seigneur inconnu, quand il ajouta : au surplus, il ne faut pas vendre vos *hardes*. Combien comptiez-vous en avoir? —Six ducats. — Permettez que je vous en prête douze, jusqu'à ce que nous ayons vu le succès

de nos soins. A ces mots ils se séparent. La jeune fille court porter à sa mère les douze ducats, les *hardes*, et les espérances qu'un inconnu, qu'un Ange, qu'un Seigneur de la Cour vient de lui donner. A la description qu'elle fait, à la physionomie qu'elle peint, aux discours qu'elle rapporte, sa mère reconnaît l'Empereur. Heureux le Prince qui, en pareil cas, ne peut être méconnu! Cependant la fille demeure épouvantée de la liberté avec laquelle elle a parlé à l'Empereur lui-même. Le lendemain, elle n'ose plus aller au château; ses parens ne peuvent parvenir à l'y mener qu'après l'heure indiquée. Elle arrive enfin, au moment même où l'Empereur, impatient de la voir, donnait des ordres pour envoyer chez elle. Elle ne peut alors méconnaître son souverain; elle s'évanouit. Dans l'intervalle, le Prince s'était fait rendre compte des services du père, et il s'était assuré par là qu'en secourant cette famille souffrante, sa bienfaisance se trouvait d'accord avec la justice. Lorsque la jeune personne, qu'on avait portée dans un autre appartement, fut

revenue à elle, l'Empereur la fit entrer, et lui remit pour sa mère le brevet d'une pension égale aux appointemens dont son père avait joui, et dont la moitié était reversible sur elle. — Mademoiselle, lui dit ce Prince, je prie Madame votre mère et vous de me pardonner le retard qui vous a mises dans le cas de vendre jusqu'à vos *hardes*. Vous devez être à présent convaincue qu'il était involontaire de ma part; et si quelqu'un, à l'avenir, vous dit du mal de moi, je vous demande seulement de prendre mon parti. (*Ann. de Marie-Thérèse.*)

HARDIESSE, HARDI. — Il y avait environ un mois que le Roi Jean, surnommé le Bon, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, était au pouvoir d'Edouard, Roi d'Angleterre, et vassal de son captif, lorsque le 24 octobre 1356 les deux Monarques, s'étant assis à la même table, l'échanson, chargé de leur donner à boire, présenta la coupe à Edouard avant de l'offrir au Roi Jean. Philippe de France, depuis Duc de Bourgogne, fait prisonnier avec son père,

donna un soufflet à l'échanson, en lui disant : ignores-tu que ton maître est vassal du Roi mon père; ou crois-tu que la prison dégrade son Seigneur? Édouard, étonné de la *hardiesse* du jeune Prince, dit, en s'adressant à Jean : comment appelez-vous votre fils? Il se nomme Philippe, répondit le Monarque Français. Il faut le nommer *Hardi*, dit Édouard, puisque dans la circonstance où vous vous trouvez, il a autant de *hardiesse* que si la victoire se fut déclarée pour vous.

HARENG. (L'*h* s'aspire.)

Certain jour qu'il était plus gai que d'ordinaire,
Sire Harpagon, vivant de pain sec et d'eau claire,
Envoya, pour dîner, marchander un *hareng*.
— Un *hareng!* quel régal! mais, monsieur, c'est folie!
Pour dépenser aujourd'hui tant d'argent,
Est-ce qu'il vous vient compagnie?

* Il subsistait encore, au 16.e siècle, un usage assez bisarre parmi les Chanoines de la Cathédrale de Reims. Le mercredi Saint, après ténèbres, ils allaient processionnellement à l'Église de St.-Remi, rangés sur deux files, chacun d'eux traînant derrière soi un *hareng* attaché à une corde. Chaque Cha-

noine était occupé à marcher sur le *hareng* de celui qui le précédait, et à sauver le sien des surprises du suivant. Pour parvenir à supprimer cet usage extravagant, il fallut supprimer la procession. *(Hist. de la ville de Reims.)*

* Ce fut le 18 février 1429, qui vit naître la fameuse journée des *Harengs*, ainsi nommée du combat qui se donna ce même jour près d'Orléans, entre les Anglais qui assiégeaient cette ville, et les Français qui voulaient y faire entrer un convoi de *harengs* pour leur carême, que tout le monde pratiquait alors, jusqu'aux soldats dans les armées. *(Vie priv. des Fr.)*

* La pêche du *hareng* est une des branches de commerce les plus productives pour le Gouvernement anglais. Dans le tems que le Pape Pie VI fut obligé de quitter Rome, conquise par les Français en révolution, le Comité de la Chambre des Communes, à Londres, s'occupant de la pêche du *hareng*, un membre observa que le Pape étant chassé de Rome, l'Italie allait vraisemblablement se faire Protestante : Dieu

nous en préserve, s'écria un autre membre! — Comment, seriez-vous fâché de voir s'accroître le nombre des bons Protestans? — Et que ferions-nous alors de nos *harengs*?

HARANGÈRE. — Ainsi appelée de ce que le principal commerce des *harangères*, autrement dites poissardes, est la vente du *hareng* frais ou salé.

— Les *harangères* de la Halle de Paris ont quelquefois joui du privilége de haranguer la famille royale. — Après une maladie grave qui fit craindre pour les jours du Dauphin, fils de Louis XIV, les *harangères* députèrent quatre des leurs à Versailles, pour le complimenter sur sa convalescence. Ces ambassadrices se présentèrent à la porte de son appartement; mais l'huissier ne jugea pas à propos de les faire entrer: elles s'en retournèrent fort mécontentes. Le soir on rendit compte au Roi du concours de monde qui était venu pendant le jour, et l'on ne manqua pas de lui parler des *harangères*. Sa Majesté dit que l'on avait eu tort de leur fermer la porte, et que leur zèle méritait qu'on leur

laissât voir le Dauphin. Les *harangères* surent, le lendemain matin, ce que le Roi avait dit : elles assemblèrent leur conseil, et une nouvelle députation fut résolue. Aussitôt qu'arrivées à Versailles elles se présentèrent à la porte du Prince, on les introduisit, en cérémonie, dans son appartement, et l'on fut en avertir le Roi, qui s'y rendit pour entendre leur harangue. Sa Majesté les trouva à genoux devant Monseigneur, qui était debout et en robe-de-chambre. Pendant que l'une lui baisait les pieds, et une autre le bord de sa robe, une troisième disait fort cordialement : que serions-nous devenues, si notre cher Dauphin fut mort ? nous aurions tout perdu. Oui, répliqua la quatrième, tu as raison, nous aurions tout perdu, car notre bon Roi n'aurait jamais pu survivre à son fils, et il serait mort de douleur. On admira la politique de cette femme, qui redressait sa compagne, de peur que le Roi ne fut jaloux de l'affection qu'elle témoignait au Dauphin. Sa Majesté ordonna qu'on leur donnât un de ses carrosses pour les promener partout, et qu'on leur fit voir

tout ce qu'il y a de beau à Versailles. Elles souhaitèrent d'aller entendre vêpres à sa chapelle, et on les plaça toutes quatre sur un banc de Duchesse. Le Dauphin leur fit donner vingt louis, et le Roi autant. Le carrosse du Roi les ramena à Paris. On leur fit traverser la ville d'un pas d'ambassadeur ; elles passèrent, conduites de ce train-là, à la halle, où elles furent rendre compte à tout le corps de l'heureux succès de leur voyage. On les conduisit ensuite chacune dans sa maison. Le lendemain elles s'assemblèrent pour voir à quoi elles emploieraient les quarante louis qu'on leur avait donnés, et elles délibérèrent de les employer à faire chanter un *Te Deum* pour la convalescence de Monseigneur, ce qui fut exécuté dans l'Église de St.-Eustache *(Lett. de Mad. Dunoyer.)*

HARGNEUX (querelleur).

Chien *hargneux* a toujours l'oreille déchirée.

(La Fontaine.)

* Il est certains esprits d'un naturel *hargneux*
Qui toujours ont besoin de guerre. *(Florian.)*

* Des chiens à belles dents se déchiraient entr'eux.

Mon Dieu ! dit une femme, en quel siècle nous sommes !
Il est tout perverti. Ces animaux *hargneux*
Sont aussi méchans que les hommes.

(Michelon.)

HARICOT. — Légume farineux.

Jadis d'un vain dégoût nos Poëtes esclaves
N'entraient dans nos jardins qu'environnés d'entraves,
Phébus ne nommait pas sans un tour recherché
Le *haricot* grimpant, à la rame attaché.

(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Avant la révolution, il y avait un collége à Paris que deux choses rendaient particulièrement célèbre ; sa pauvreté, qui faisait que les écoliers qui y étudiaient n'avaient pour nourriture que des *haricots*, et l'excellence de ses études, qui faisait que ces écoliers l'emportaient sur la plupart des autres colléges de l'Université. Ce collége, connu sous le nom de collége de Montaigu, a été converti en une prison militaire, qui a conservé le nom de prison des *Haricots*, qu'un élève de Montaigu a célébrés dans ces vers :

Dans les festins où l'abondance
Prodigue les mets délicats,
On n'a jamais vanté, je pense,

La frugalité des repas :
A l'usage ici je déroge,
Bien assuré, bien convaincu,
Qu'on peut citer avec éloge
Les *haricots* de Montaigu.
Qu'importe qu'on ait à la ronde
Ri de nos banquets ! Je soutiens
Qu'il n'est pas donné dans le monde
D'avoir à la fois tous les biens :
Si le corps faisait abstinence
L'esprit avait du superflu....
Honneur, gloire et reconnaissance
Aux *haricots* de Montaigu !

HARMONIE, HARMONIEUX.

Il est, n'en doutons pas, il est une *harmonie*
Qui naît du choix des mots qu'enchaîne le génie.
(Piis, *Harm. imit.*)

* L'homme ne trouve pas de voix plus *harmonieuse* que celle qui chante ses louanges.

* L'Empereur Caligula voyant fouetter un Comédien, trouva sa voix si *harmonieuse*, qu'il fit durer le châtiment pour faire durer l'*harmonie*.

HARNOIS.

Savez-vous sur un mur repousser des assauts,
Et dormir en plein champ le *harnois* sur le dos?
(*Boileau.*)

* On a reproché à François I.er sa trop grande faiblesse pour ses maîtresses, qui, disposant à leur gré, et suivant leurs petites passions, des récompenses de l'État et des faveurs du Monarque, lui aliénaient souvent les cœurs de ses meilleurs serviteurs. François, entretenant un jour Vivonne, Sénéchal de Poitou, de la bataille de Pavie, et lui spécifiant toutes les pièces dont il était armé dans le combat; le Sénéchal lui dit : Sire, vous étiez très-bien armé, mais vous aviez à dire la meilleure pièce de votre *harnois*. Et laquelle, répondit le Roi? Le cœur de votre Noblesse, répliqua le Sénéchal. *(Brantôme.)*

* On disait un jour au Dauphin, fils de Louis XIV, qu'il y avait un homme à Paris qui avait fait pour chef-d'œuvre un charriot si petit, qu'il était aisément traîné par des puces. Le Dauphin dit au Prince de Conti : Mon cousin, qui est-ce donc qui a fait les *harnois?* Apparemment quelqu'arraignée du voisinage, dit le Prince. *(Lett. de Mad. de Sévigné.)*

HARO. — C'est le cri que prononcent les Normands, pour implorer le secours

du Prince et de la Justice. Delà ces termes d'édits royaux : *nonobstant clameur de* HARO, pour signifier que la loi émanée du Prince aura lieu, même au préjudice de ce cri suspensif. C'est le *porro Quirites* des Romains. On a dit que ce mot était composé de *ha* et de *Rol*, *Rollo*, ou *Raoul*, nom d'un ancien Duc de Normandie, qui vivait dans le 9.e siècle, et qui, par son exacte et sévère justice, s'était rendu recommandable à la postérité. D'autres disent que *haro* signifiait clameur, longtems avant la naissance du Duc *Raoul*, et que ce mot vient de *haren*, ancien verbe teutonique, qui signifie crier, appeller, lequel mot était fort en usage chez les Francs. Quoi qu'il en soit, le cri de *haro* était tellement respecté autrefois chez les Normands, que lorsqu'on porta en terre Guillaume-le-Conquérant, dans l'église de St.-Etienne de Caën, qu'il avait fait bâtir, un bourgeois de la ville arrêta le cercueil en criant *haro*. La place, ajouta-t-il, où vous vous disposez à enterrer ce corps, m'appartient ; le Roi n'étant encore que Duc, l'a enlevée à mon père Artur, par violence, pour y construire ce monastère : c'est pourquoi

je la réclame, et je m'oppose à ce que l'usurpateur y soit inhumé. On vérifia le fait, et on donna soixante sols à Ascelin pour le lieu de la sépulture, avec promesse de le dédommager du reste de la terre usurpée sur son père.

HARPE. — L'Académie dit jouer, et l'usage dit pincer de la *harpe*.

Honneur soit en passant à la *harpe* élégante
Qui conservant toujours une forme imposante,
Plus d'une fois, sans doute, en de royales mains
Depuis son origine a charmé les humains!
(Piis, *Harm. imit.*)

* Handell, né à Hall, dans le cercle de la Haute-Saxe, voyagea en Italie. Après être resté une année à Florence, il passa à Venise; c'était le tems du carnaval: il ne s'était point fait connaître; mais son talent le découvrit. Il pinçait de la *harpe* dans une mascarade. Dominico Scarlati, le Musicien le plus habile sur cet instrument, l'entendit, et s'écria: Il n'y a que Handell ou le diable qui puisse jouer ainsi! — Quand il arrivait qu'on parlait devant Scarlati, d'Handell, qui l'égalait sur la *harpe* et le surpassait sur

l'orgue, Scarlati ôtait son chapeau, et faisait le signe de la croix, expression peu religieuse, mais fort vive, de l'admiration que ce nom lui inspirait.

HARPIE. Espèce d'oiseau fabuleux auquel on attribuait un corps de vautour, des ongles fort crochus et tranchans, des aîles et un visage de femme, ce qui a fait donner le nom de *harpies* aux femmes mauvaises et acariâtres. C'est de ce nom de *harpies* que sont aussi dérivés les mots de *harper* et *harponner*, pour exprimer l'action d'accrocher et serrer fortement avec la main, et *harpin*, *harpon*, pour désigner différens instrumens propres à accrocher, ou à tenir étroitement serrés les objets qu'on accroche.

HASARD, HASARDER.

Le *hasard* va souvent plus loin que la prudence.

(Voltaire.)

Hasard est un mot vide de sens : il n'y a point de *hasard* dans le monde. Tout ce qui existe se peut démontrer. S'il existe un *hasard*, qu'on le définisse donc. Il n'y a point d'effet sans cause ; mais si le *hasard* n'est rien de

réel, quelle réalité ou quel effet peut-il produire! *(Principes d'Instit.)*

* Dispersé par quelqu'orage,
L'homme à peine touche au port,
Qu'il va *hasarder* encor
Même vent, même naufrage. *(La Fontaine.)*

HÂTER, HÂTE.

Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre,
Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre.
(La Fontaine.)

* Momens délicieux d'amour et de tendresse,
Comme un éclair vous fuyez à nos yeux;
Et tous les jours perdus dans la tristesse,
Nous sont comptés comme des jours heureux!
Femme sensible entends-tu le ramage
De ces oiseaux qui célèbrent leurs feux?
Ils font redire à l'écho du rivage:
Le printems fuit. *Hâtons*-nous d'être heureux.
Vois-tu ces fleurs, ces fleurs qu'un doux zéphire
Va caressant de son souffle amoureux?
En se fanant elles semblent te dire:
Le printems fuit, *hâtez*-vous d'être heureux.
(Hoffman.)

** Se faire attendre est assez en usage,
Gens du bon ton ne se *hâtent* jamais. *(Parny.)*

HAUSSER, HAUT, HAUTEUR. — Le ton *haut* est un ton élevé; le *haut* ton est un ton arrogant.

Dans le tems que Bossuet élevait la voix avec trop peu de ménagement contre Fénélon, au sujet du livre des Maximes des Saints, Louis XIV lui dit : Quel parti prendriez-vous, si je soutenais M. de Cambrai ? Je *hausserais* la voix davantage, dit le superbe Prélat. *(Rec. d'Epit.)*

* La *hauteur* n'a jamais produit que des malheurs. *(La Chaussée.)*

HAUT-BOIS. — Un corsaire Ecossais, nommé le Breton, ayant été attaqué par des vaisseaux anglais, en 1512, se défendit avec un courage extraordinaire. Blessé mortellement d'un coup qui le mit hors de combat, il se fit apporter son *haut-bois*, et en joua pour encourager les siens, jusqu'à ce que l'haleine lui eut manqué avec la vie. *(Dict. d'anec.)*

HAUT-DE-CHAUSSE. — Du tems de François I.er on quitta l'habit long pour donner dans l'extrémité opposée. L'habillement de ce tems fut un pourpoint à petites basques, et un caleçon tout d'une pièce avec le bas. Cet habit serrait de si près, et prenait si bien la

taille, qu'il en était indécent. Les gens graves prirent le large *haut-de-chausse* à la suisse, les jeunes-gens imaginèrent les troussès, espèce de *haut-de-chausse* court et relevé, qui ne venait qu'à la moitié des cuisses, et que l'on couvrait d'une demi-jupe. Cette mode subsista jusqu'à Louis XIII.

HÂVE. — César disait : Je ne crains pas les figures et les teints fleuris; je ne redoute que les visages pâles et *hâves*.

HAUTESSE. — Un Turc, envoyé en ambassade auprès de Léon X, donna au Saint-Père le titre de *Sa Hautesse le Grand-Turc des Chrétiens. (Balzac.)*

HÉBERGER, HÉBERGEMENT. — — Les Rois de France avaient autrefois, dans plusieurs abbayes et maisons épiscopales, droit de gîte, appelé aussi droit d'*albergie*, ou d'*hébergement*, pour eux et leur suite. Charlemagne usa si souvent de ce droit chez un Évêque qui se trouvait sur son passage, que le Prélat, d'ailleurs généreux, se vit bientôt ruiné. L'Empereur, qui ne faisait pas d'abord attention aux dé-

penses réitérées qu'il occasionnait à l'Evêque, revint encore lui demander son droit d'*hébergement*. Le Prélat n'en fut pas plutôt prévenu, qu'il donna des ordres, non pour le service de la table, ou pour le coucher, mais pour faire balayer ou nettoyer salles, sallons, chambres, anti-chambres, etc. L'Empereur, qui le vit fort en mouvement pour faire exécuter ponctuellement tout cela, ne put s'empêcher de lui dire: oh! vous prenez trop de peine, laissez-là ce soin dont vous vous occupez; tout n'est-il pas assez net? Sire, répondit l'Evêque, il ne s'en faut guères; mais j'espère qu'aujourd'hui tout le sera, de la cave au grenier. Charles, qui comprit le reproche, lui dit en souriant: Ne vous embarrassez-pas, Monsieur l'Evêque, j'ai la main aussi bonne à donner qu'à prendre; et sur-le-champ, il unit une terre considérable à l'Evêché.

HÉBÉTER, HÉBÉTÉ.

J'abjurerais et Phébus et Minerve,
Si, possédé d'une importune verve,
Il me fallait pour de douteux succès
Passer ma vie en d'éternels accès;

Toujours troublé de fureurs convulsives,
De mon plancher ébranler les solives;
Et, rejettant toute société,
Ecrire en sage, et vivre en *hébété*.

(J. B. Rousseau.)

* De Chaulnes avait fait peindre sa femme en *Hébé*. Il ne savait comment se faire peindre lui-même pour faire le pendant. M.lle Quinault, à qui il témoignait son embarras, lui dit : faites vous peindre en *hébété*. *(Chamfortiana.)*

HÉBREU, HÉBRAÏQUE. — Les livres *hébreux* ou *hébraïques* commencent de droite à gauche, et chaque ligne s'écrit de même. — Un bibliothécaire ignorant, faisant le catalogue des livres de la bibliothèque dont il avait soin, trouva un livre *hébreu*; il le marqua en ces termes sur son catalogue : item un livre dont le commencement est à la fin. *(Dict. de Trév.)*

HÉCATOMBE. — Mot grec composé, qui signifie *cent bœufs*, nom de certains sacrifices où cent bœufs étaient, dit-on, immolés sur cent autels, par cent sacrificateurs. — Quelques-uns font venir une partie de ce nom

du mot grec qui signifie *pieds*, et croient que le sacrifice, nommé *Hécatombe*, n'était que de 25 bêtes à quatre pieds. Alors ce mot se réduirait à cent pieds de bœufs.

HÉGIRE. — Mot emprunté de l'Arabe. Il signifie *fuite*. L'*hégire*, ou la fuite, est l'époque d'où les Mahométans commencent à compter leurs années, qui datent du tems où Mahomet, condamné à la mort par les habitans de la Mecque, s'*enfuit* à Médine. La première année de l'*hégire*, répond à l'an 622 de l'Ère chrétienne. — Pendant le séjour des Français en Égypte, N***. reçut une lettre du Caire, portant en tête : du Caire, l'an de l'*Hégire* 1177. C'est sûrement l'an de l'*Égypte* que l'on a voulu mettre, disait bonnement un bel esprit à qui on en faisait lecture.

HEIDUQUE. — Fantassin Hongrois. On donne ce nom, en France, à certains domestiques qui sont vêtus à la hongroise, et qui portent la livrée de leurs maîtres. Il n'y avait, dans l'ancien régime, que les Princes qui se permissent d'avoir des *heiduques* remar-

quables par leur grandeur. Louis XVI, et ses prédécesseurs, n'en avaient pas; mais la dernière Reine, son épouse, en introduisit la mode. Elle avait pour *heiduques* les plus beaux hommes de la Hongrie.

HÉLAS. — Interjection qui exprime la douleur et la plainte. Il est quelquefois substantif.

Un tome entier de soupirs et d'*hélas*
Aigrit nos maux et ne les guérit pas. *(C. J.)*

HEM-HEM. — Interjection dont on se sert pour appeler ou pour interroger. Lorsque N. de C.... Archevêque de Narbonne, qui aimait l'or avec concupiscence, s'amusait à compter ses louis, il avait l'attention de les faire sonner sur son bureau l'un après l'autre, et lorsque la pièce ne rendait pas un son bien clair : *hem-hem*, s'écriait-il (en faisant la grimace), *sic respondes Pontifici? (Rec. d'épit.)*

HÉMISPHÈRE. — Mot grec, qui signifie proprement la moitié d'une *sphère*. Il n'est guères en usage que pour signifier la moitié du globe terrestre. C'est l'horison qui, coupant la *sphère*

en deux, forme les deux *hémisphères* que nous distinguons par *hémisphères* supérieur et inférieur. La division de la *sphère* en *hémisphères*, suppose nécessairement des antipodes.

HÉMISTICHE. — L'*hémistiche* est la moitié du vers héroïque ou alexandrin :

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'*hémistiche*, en coupe le repos. (*Boileau.*)

* Il y a toujours eu, parmi les Comédiens, des acteurs qui furent tout-au-plus propres à moucher les chandelles, et à balayer les théâtres. Un acteur de cette espèce n'avait à réciter, pour tout, que ce seul *hémistiche* de la pièce :

C'en est fait, il est mort.

Sa mémoire, néanmoins, au moment qu'il fut en scène, se trouva en défaut, et il dit :

C'en est mort, il est fait.

* C'est la fatale nécessité de rimer qui attira à Cotin tous les brocards répandus contre lui, dans les satires de Despréaux. Ce Poëte récitait à Furetière

la satire du Repas, et se trouvait arrêté par un *hémistiche* qui lui manquait :

Si l'on n'est plus au large assis en un festin
Qu'aux sermons de Cassagne.....

Vous voilà bien embarrassé, lui dit Furetière, que n'ajoutez-vous : *ou de l'Abbé Cotin*? Il ne fallut pas le dire deux fois, ce qui justifia la vérité des deux vers suivans :

Et malheur à tout nom qui, propre à la censure,
Peut entrer dans un vers sans rompre la mesure.

* Saint-Lambert disait : tel qui n'est pas capable d'écrire en prose dix lignes raisonnables et polies, fera fort bien dix mille vers détestables. Savez-vous pourquoi? c'est qu'avec trois cents mots qu'on aura retenus, et le secours de la rime et de la mesure, il est aussi facile d'aligner des *hémistiches*, que de marcher dans une ornière, appuyé sur des béquilles.

HÉMORRAGIE. — Flux de sang qui abonde par le nez, les oreilles, la bouche, etc.

* Attila, Roi des Huns, le même qui fut appelé le Fléau de Dieu, épousa,

à l'âge de 104 ans, une fille du Roi des Bactriens : elle était d'une beauté ravissante. Il se livra, la première nuit de ses noces, à de tels excès d'intempérance, au lit comme à la table, qu'il fut étouffé par une *hémorragie* qui lui survint au moment qu'il venait de succomber au sommeil.

* En 1658, Walter Valsh, cabaretier à Trym, homme sobre, d'une complexion sanguine, et d'une humeur gaie, étant dans sa 43.e année, fut attaqué d'une grande douleur dans tout le bras droit, accompagnée d'un picotement au bout du doigt index, où l'on voyait une tache, comme s'il y fut entré une petite épine. Cet homme, croyant qu'en effet l'épine existait, perça la tache, et aussitôt le sang sortit, formant un filet, petit à la vérité, mais qui dardait avec violence. L'impétuosité de ce jet s'étant ensuite rallentie, le sang ne vint plus que goutte à goutte ; puis il darda de nouveau avec violence, ce qui dura vingt-quatre heures. Au bout de ce tems, le malade tomba en défaillance ; alors le sang s'arrêta de soi-

même, et les douleurs cessèrent. Pendant le reste de sa vie, qui a duré encore douze ans, cette *hémorragie* revint périodiquement, et au moins tous les deux mois. Il ne perdait pas moins de deux pintes de sang chaque fois, et lorsque, dans l'intervalle d'une *hémorragie* à l'autre, Valsh s'était livré à la boisson, il perdait une quantité de sang proportionnellement plus forte. Si l'on essayait d'arrêter l'*hémorragie*, le malade éprouvait les plus vives douleurs dans le bras. (*Journ. de Verdun, 1768.*)

HENNIR, HENNISSEMENT. — Appelles peignit une cavale, et la peignit si bien, que les chevaux *hennissaient* en la voyant.

* Un certain Roi des Scythes ayant fait un prisonnier qu'on lui dit célèbre par les agrémens de sa voix, et par son habileté à toucher toutes sortes d'instrumens, le Monarque lui commanda de jouer devant lui de la flûte, de pincer sa lyre, et de chanter. Le musicien fit tout ce qu'il put pour adoucir la férocité de son vainqueur, qui lui dit pour tout éloge : cela est assez beau, mais j'aime

encore mieux entendre mon cheval *hennir. (Mél. d'une gr. Bibl.)*

HÉRAUT. — C'est le nom d'un Officier public dont l'origine est fort ancienne, puisqu'il y en avait chez les Grecs et les Romains. Ce nom n'allait point en France sans celui d'*armes*. La principale fonction des *Hérauts d'armes* était autrefois de dénoncer la guerre, de sommer les villes ou les pays de se rendre, de publier la paix. Leur personne était inviolable. Depuis ils n'ont servi que pour les cérémonies des mariages et des sacres des Rois, tels qu'on les a vus figurer au couronnement de l'Empereur Napoléon. *(Voy.* INTRONISER.*)*

HERBE, HERBEUX, HERBORISER.

Manger l'*herbe* d'autrui, quel crime abominable !

* Ne laissez pas croître l'*herbe* sous les pas de l'amitié, disait Mad. Geoffrin.

* La terre produit l'*herbe*, et l'*herbe* la dévore !
Enfant de la nature, elle étouffe ces plans,
Qui pourtant ont puisé la vie aux mêmes flancs !
Ces tiges vont mourir ! c'en est fait ; l'*herbe* altière
Usurpe insolemment la sève nourricière,

Et par la force enfin, seul droit des oppresseurs,
Des bienfaits maternels déshérite ses sœurs.

— Ésope raisonnait tout autrement de la facilité avec laquelle l'*herbe* croît, et de la difficulté de faire croître et multiplier les graines que l'on ensemence, ou de cultiver les fleurs et les arbustes qui en proviennent. La terre, disait-il, réserve toutes ses ressources pour l'*herbe* qu'elle a produite, parce qu'elle en est la mère; elle est avare de ses libéralités envers les plantes et les fleurs qu'une main étrangère a confiées à ses soins.

* Toi, qui te crois une *herbe* sans pareil,
Te fondant sur l'éclat d'une antique noblesse,
En foulant l'*herbe*, apprens que sa bassesse
Reçut l'être avant le soleil.

* On avait autrefois tant de confiance en la vertu de certaines *herbes*, qu'on les croyait capables d'opérer par le seul contact. C'est de là qu'est venue, en parlant à une personne de mauvaise humeur, l'expression *sur quelle* HERBE *avez-vous donc marché aujourd'hui.* (*Mat. Sénon.*)

* *Manger son bien en* HERBE, c'est-

à-dire manger son revenu d'avance. — Un dissipateur voulant se moquer d'un habile Médecin, lui demanda pourquoi, dormant bien, mangeant bien, buvant de même, et ne sentant aucune douleur, ses excrémens étaient toujours verds, ce qui l'inquiétait beaucoup. — Vous avez raison d'être inquiet, lui dit l'Esculape; cela annonce que votre revenu a été mangé en *herbe*. (*Max. de l'hon. homm.*)

* L'auteur d'Émile, venant d'*herboriser* à la campagne, arriva chez des Dames, les mains pleines de ces plantes *herbeuses* qu'on appelle *gramen*. On se mit à rire en le voyant entrer. Mesdames, leur dit-il, il n'y a pas là de quoi rire je tiens dans ma main les preuves les plus sensibles de l'existence de Dieu.

HERCULE. — Demi-Dieu de la fable. Il sert d'objet de comparaison quand il s'agit d'un homme dont on veut exalter le courage et la force:

Je ne sais point au ciel placer un ridicule,
D'un nain faire un Atlas, ni d'un lâche un *Hercule*.
(*Boileau.*)

* Hercule s'est rendu particulièrement célèbre par ses douze travaux, connus sous le nom des travaux d'*Hercule*. — Il y eut un père *Hercule*, Jésuite, qui composait les sermons d'un certain Evêque qui tendait à la célébrité; quand on allait entendre le prélat, on se disait: allons entendre les travaux d'*Hercule*.

HÈRE. — Se dit par mépris de certains hommes sans mérite, comme sans considération :

Cancres, *hères* et pauvres diables
Dont la condition est de mourir de faim.
(*La Fontaine.*)

HÉRÉSIE, HÉRÉTIQUE. — Un Cordélier disait en chaire, que les livres d'Erasme étaient infectés d'*hérésies*. Un Magistrat, qui avait assisté au sermon, alla voir l'orateur, pour s'informer de lui dans quel endroit des écrits d'Érasme se trouvaient les *hérésies* qu'il lui reprochait? Je l'ignore, lui dit le prédicateur; j'ai, à la vérité, voulu lire ses paraphrases, mais la latinité en était trop élevée, et j'ai imaginé que cela avait dû le conduire à plusieurs *hérésies*.

* On a remarqué qu'en moins de quarante ans, de Catholiques qu'étaient les Anglais, Henri VIII en avait fait des *Hérétiques ;* que d'*Hérétiques* qu'ils étaient devenus, Marie sa fille en fit des Catholiques ; et que de Catholiques, Élizabeth en refit des *Hérétiques.*

* Philippe II, Roi d'Espagne, déclara hautement qu'il aimerait mieux n'être point Roi, que d'avoir des *Hérétiques* pour sujets. *(Esp. des Journ.)*

HÉRISSER, HÉRISSON. — Les Germains, nos ancêtres, avaient des spectacles ; ce n'était pas des pantomimes lascives ou des drames langoureux. Les jeunes-gens nus sautaient en folâtrant par-dessus des piques *hérissées*, et cet exercice demandait tout à la fois beaucoup d'adresse et d'agilité, beaucoup de courage et de présence d'esprit.

* Nabis, tyran de Sparte, avait inventé une machine qui ferait honneur à son génie, si elle ne déshonorait pas son cœur. Cette machine, qu'il nommait Aguépa, du nom de son épouse, représentait une femme revêtue d'habits

magnifiques, et parfaitement semblable à la sienne. Lorsque Nabis voulait obtenir de l'argent de quelque Citoyen, et qu'on refusait de se rendre à ses demandes, il disait : je n'ai peut-être pas le talent de vous persuader, mais j'espère qu'Aguépa pourra y réussir. Alors il faisait approcher sa machine que des ressorts placés dans l'intérieur faisaient mouvoir en tous sens; puis, prenant cette Aguépa par la main, il la conduisait à l'homme qui lui avait fait un refus. Or le mannequin femelle avait les mains, les bras, et le sein, *hérissés* de pointes de fer : c'était un véritable *hérisson* caché sous des habits de femme. Cette machine à ressorts, en pressant entre ses bras et serrant sur son sein l'infortuné qu'elle embrassait, le forçait, par ses caresses meurtrières, à livrer ses biens au tyran. *(Bibl. de Soc.)*

* Les Carthaginois informés que le Consul Régulus, qu'ils avaient en leur puïssance, s'était seul opposé à la paix qu'ils l'avaient chargé de négocier à Rome, l'enfermèrent dans un tonneau de planches *hérissées* de pointes de fer,

qu'ils roulèrent jusqu'à ce qu'il eut rendu l'ame. La femme de Régulus, usant de représailles, fit *hérisser* de pointes de cloux une armoire étroite, dans laquelle elle fit enfermer les principaux prisonniers Carthaginois, que le Sénat lui avait abandonnés. Elle les y tint cinq jours et cinq nuits sans leur faire donner aucune nourriture. Ils périrent tous, à l'exception d'un seul, qui survécut à la faim et à la douleur.

HÉRITER, HÉRITAGE, HÉRITIER. — Plus le coffre fort d'un avare est pesant, plus la douleur de son *héritier* est légère.

* Votre oncle est mort? — D'hier. — C'est affreux. — J'en conviens;
— Je l'estimais, il avait du mérite.
— Oui, beaucoup. — Et de l'ordre. — Il laisse de grands biens.
- Que je vous plains, hélas! - Rassurez-vous, *j'hérite!*

* L'avarice tourna tellement la tête d'Hémocrate, qu'en mourant il se constitua lui-même l'*héritier* de tous ses biens. *(Portef. Fr. an 8.)*

* Non, je ne comprends pas de plus charmant plaisir,

Que de voir d'*héritiers* une troupe affligée,
Le maintien interdit, et la mine allongée,
Lire un long testament, où pâles, étonnés,
On leur laisse un bon soir avec un pied de nez :
Pour voir au naturel leur tristesse profonde,
Je reviendrais exprès, je crois, de l'autre monde.

(*Lisette, dans le Légataire.*)

* Thalestris, Reine des Amazones, sortit de ses États pour aller voir Alexandre-le-Grand, auquel elle avoua de bonne-foi qu'elle désirait avoir des enfans de lui, se croyant digne de donner des *héritiers* à son Empire. (*Quinte-Cur.*)

Quand un oncle qui trépasse
Me laisse, en mourant, son bien,
Je crois qu'un autre, en ma place,
N'aurait à rougir de rien :
Hériter d'un défunt, passe,
Mais de nos jours que de gens
Ont *hérité* des vivans !

(*Champagnac et Suzette, Vaud.*)

Un fils avait *frappé* son père : il est traduit en justice. Pour sa défense il dit : mon père avait aussi frappé le sien. Le fait ne fut point contesté. Les Juges, persuadés que la violence du caractère était *héréditaire* dans la famille, n'osèrent

condamner le coupable. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

— S'il y a des vices qui semblent *héréditaires* dans la famille, il y en a qui paraissent l'être dans la fonction, dans la dignité. Denis, tyran de Syracuse, reprochant à son fils une action honteuse, lui disait : t'en ai-je donné l'exemple ? Votre père n'était pas Roi, répondit le jeune Prince. (*Feuille villag.*)

HERMAPHRODITE. — Nom que la Fable donne à un enfant d'*Hermès* ou Mercure, et d'Aphrodite ou Vénus : il réunissait les deux sexes. Aussi ce mot signifie-t-il aujourd'hui une créature dans laquelle cette monstruosité se rencontre. — Les naturalistes assurent qu'il y a plusieurs reptiles qui méritent le nom d'*hermaphrodites*, c'est-à-dire que la nature a rendus propres à l'office des deux sexes, et qui, dit-on, sont capables de l'exercer sur eux-mêmes.

* Grand-Jean, *hermaphrodite* de nos jours, fut baptisé à Grenoble comme fille, marié à Chambéri comme garçon; il revint comme femme à Paris, et son mariage y fut annulé. M. Vermeil,

alors jeune Avocat, aujourd'hui membre de la Cour de Cassation, publia dans cette cause célèbre un mémoire qui lui fit le plus grand honneur.

* Maman, disait Éléonore,
Jeune, charmante et neuve encore,
Plus je m'instruis, plus je vous plais....
Hermaphrodite est-il français?
Et dans ce cas, que veut-il dire?
Maman, trop sage pour en rire,
Se recueille, rêve un instant:
Ce terme-là, ma chère enfant,
N'est pas commun.... il signifie
Fillette comme on en voit tant,
Qui n'est ni laide ni jolie.
Ceci pris pour argent comptant,
Le lendemain Éléonore
Se voyant comparer à Flore
Par un empesé Président,
Aussi libertin qu'hypocrite:
Monsieur, vantez moins mon mérite,
Dit notre Agnès en minaudant,
Je suis au plus *hermaphrodite.*

HERMÉTIQUE, HERMÉTIQUEMENT. — On dit d'une bouteille qui est bouchée de manière que l'air ne passe point à travers les pores, qu'elle

est bouchée *hermétiquement;* cela veut dire à la façon d'*Hermès*, qui trouva le premier le secret de les boucher ainsi. *(Progr. de l'espr. hum.)*

HERMINE. — L'*hermine* est une espèce de belette qui a la peau très-fine et très-blanche, avec une petite pointe noire au bout de la queue. — L'*hermine* aime les pays froids, quelques-uns même assurent qu'elle n'est autre que la belette qui, dans les pays du Nord, blanchit en hiver, et reprend au printems sa couleur ordinaire. L'*hermine* est commune dans toutes les contrées, surtout en *Arménie*, d'où elle a pris son nom. (Bomare, *Dict. d'Hist. nat.*)

— La *peau d'hermine*, ainsi nommée de l'animal même, a été long-tems très-estimée des foureurs. Elle faisait la parure de nos Dames en hiver; elle faisait aussi celle des Chanoines qui la portaient sous le bras en été, et des Docteurs en théologie, en médecine et en droit, qui la portaient en tout tems sur leurs épaules, lorsqu'ils étaient costumés.

* Pendant la vie de Louis XIV, la seule distinction publique qui faisait

présumer l'élévation secrète de Mad. de Maintenon, était la place qu'elle occupait à la messe dans une de ces petites tribunes ou lanternes dorées qui n'étaient faites que pour le Roi ou la Reine. Mignard, chargé de peindre Mad. de Maintenon en Sainte Françoise, demanda finement au Roi, si pour orner le portrait il ne pourrait pas l'habiller d'un manteau d'*hermine*. Oui, dit le Roi, Sainte Françoise le mérite bien. *(Dict. des h. ill.)*

HERMITE, HERMITAGE.

Il est sans doute plus aisé
D'être *Hermite* que d'être sage. *(Voltaire.)*

* Amédée VIII, successeur d'Amédée VII, au Comté de Savoie, en 1391, fut surnommé le Pacifique et le Salomon de son siècle. Il sut conserver la paix, pendant que tous les Potentats, ses voisins, se faisaient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en Duché, en 1416, il quitta ses Etats et ses enfans, et se retira, avec plusieurs Seigneurs de sa Cour, dans une petite ville nommée Ripailles. Il y bâtit un Monastère, et tout auprès un palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'*Hermitage*.

Tous ceux qui étaient admis dans ce séjour de plaisirs, étaient logés avec magnificence. Les mets les plus exquis couvraient leur table, ils vivaient plus en honnêtes Épicuriens, qu'en véritables *hermites*. Ils portaient pourtant ce dernier nom, parce qu'ils avaient exclu les femmes de leur société, et qu'ils laissaient pousser leur barbe comme les capucins. Amédée jouissait d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Pères du concile de Basle lui présentèrent la thiare, en 1439, et l'opposèrent à Eugène IV. Le Cardinal d'Arles fut député pour lui apprendre cette élection. Amédée vint au devant de lui avec ses *hermites*. Il consentit à être Pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son *hermitage*, et prit le nom de Félix V.

* Le Diable, malade en son gîte,
Protestait de vivre en *Hermite*,
Ou bien en Moine de couvent :
Mais vint-il à convalescence,
N'en ayant plus de souvenance,
Il fut diable comme devant.

HERNIE. — M. de la Condamine est

mort martyr de son zèle pour le progrès des connaissances humaines. Il voulut qu'on essayât sur lui une opération nouvelle pour les *hernies*, il en mourut; mais ce ne fut pas sans avoir fait, à cette occasion, des vers assez plaisans qu'il récita à un ami qui vint le voir, en ajoutant : il faut que vous me laissiez : j'ai deux lettres à écrire en Espagne; peut-être, l'ordinaire prochain, ne serait-il plus tems.

HEROÏSME, HEROÏQUE, HÉROS.

Que de *héros* ont trop vécu d'un jour !

* Il faut être bien *héros*, disait Catinat, pour l'être aux yeux de son valet-de-chambre.

* Est-on *héros* pour avoir mis aux chaînes
Un peuple ou deux ? Titus eut cet honneur.
Est-on *héros* en signalant ses haînes
Par la vengeance ? Octave eut ce bonheur.
Est-on *héros* en régnant par la peur ?
Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître.
Mais de son ire éteindre le salpêtre,
Savoir se vaincre, et réprimer les flots
De son orgueil, c'est ce que j'appelle être
Grand par soi-même, et voilà mon *héros*.

* Le respect que l'on a pour les *héros*, est en raison de la distance des tems ou des lieux. *Major è longinquo reverentia.*

* M.lle Scudéri, en célébrant Louis XIV, a dit :

Les *héros* de l'antiquité
N'étaient que des *héros* d'été,
Ils suivaient le beau tems comme les hirondelles,
La victoire pour eux, l'hiver, n'avait point d'aîles ;
Mais malgré les frimats, les neiges, les glaçons
Louis est un *héros* de toutes les saisons.

* L'*héroïsme* que la morale avoue, ne touche que peu de gens. C'est l'*héroïsme* qui détruit la morale qui nous frappe et cause notre admiration. *(Montesquieu.)*

* Un *héros* quand il tient dans son lit
Maîtresse honnête, et que l'Amour le pique,
Peut s'oublier, et ne sait ce qu'il dit. *(Voltaire.)*

* Un Seigneur anglais reprochait au Poëte Dryden, que Cléomènes, le *héros* d'une de ses pièces, s'amusait à causer tête-à-tête avec son amante, au lieu de former quelqu'entreprise digne de son amour. Quand je suis seul avec une

femme, lui disait le jeune Lord, je sais mieux mettre le tems à profit. Je le crois, répliqua Dryden; mais aussi m'avouerez-vous que vous n'êtes pas un *héros. (Encyclop.)*

* La prise la plus importante du célèbre Duguai-Trouin, et qui fit le plus de bruit, fut celle de Rio-Janeïro, en 1671. Elle étonna l'Europe, tant par la hardiesse de l'entreprise, que par la vigueur de l'exécution. Lorsqu'il revint en France, chacun s'empressait de le voir, et le long des routes le peuple s'attroupait autour de lui. Un jour qu'une grande foule était ainsi assemblée, une Dame de distinction vint à passer; elle demanda ce qu'on regardait. On lui dit que c'était Duguai-Trouin; alors elle s'approcha, et perça elle-même la foule pour mieux voir. Duguai Trouin parut étonné. Monsieur, lui dit-elle, ne soyez pas surpris, je suis bien-aise de voir un *héros* en vie. *(Éloge de Duguai-Trouin.)*

HERSE, HERSER. — Nous ignorons en quel tems fut inventé la *herse*. Mais

il ne paraît pas qu'elle fût encore en usage du tems d'Hésiode, qui, dans son poëme (les *Heures et les Jours*), parle du hoyau et d'une espèce de rateau avec lesquels on recouvrait la semence. (*Orig. des Dieux du Paganisme.*)

HÉSITER, HÉSITATION.

Un homme qu'on surprend, rougit, balance, *hésite*.
(Destouches, *dans l'Archi-menteur.*)

* Point d'*hésitation* dans les grandes crises, elles tuent souvent et ne sauvent jamais. *Hésiter*, c'est manquer de justesse et de génie. César *hésita* sur les bords du Rubicond ; il ne fut point lui ce jour-là. — Une des grandes vertus militaires, c'est de n'*hésiter* jamais alors qu'il faut agir.

HÉTEROCLITE. — Irrégulier, bizarre.

..... Ah ! te voilà ! ta mine *hétéroclite*
Me réjouit l'esprit. (Regnard, *dans Démocrite.*)

HÊTRE. Le *hêtre* est un bois tendre. C'est pour cela que les amans y gravent les noms des objets de leur amour.

Puisse durer, puisse croître
L'ardeur de mon jeune amant,
Comme feront sur ce *hêtre*
Les marques de mon tourment !

(Mad. Deshoulières.)

* On lisait, dans une maison particulière, la comédie des Philosophes. Quand on en fut à l'endroit où Cidalise avoue à sa fille qu'elle ne l'aime pas précisément parce qu'elle est sa fille, mais qu'elle l'aime en qualité d'*être*, à ce mot d'*être*, un des auditeurs partit d'un éclat de rire, et ne cessa de crier pendant très-long-tems : ah ! cela n'est pas mal ! voilà qui est bon ! etc., et il riait de plus en plus. Le lecteur impatienté, lui dit : voilà qui est bien, vous avez senti le trait lâché contre les mères dénaturées, mais vous avez ri suffisamment. Non parbleu, continua le rieur, je ne puis trop rire d'une mère qui prend sa fille pour un arbre (*hêtre.*) Alors tout le monde éclata de rire, et le sot, ne se doutant pas que c'était de lui, crut au contraire avoir fait remarquer une sottise qu'on n'avait pas aperçue. *(Étrennes de Thalie, 1786.)*

HEURE.

Que pour le malheureux l'*heure* lentement fuit !

(Saurin.)

* *Heure* vient du latin *hora*, qui vient lui-même de l'égyptien *Horus*, nom que ces peuples donnaient au soleil. Ils furent les premiers qui divisèrent les jours en douze parties égales.

* Louis XIV témoigna toujours beaucoup d'estime pour Boileau. Ce Prince lui faisant un jour regarder sa montre qu'il tenait par hasard, lui dit ces paroles obligeantes : « Souvenez-vous, Boileau, que j'ai toujours une *heure* à vous donner par semaine, quand vous voudrez venir me voir. » *(Considér. sur l'espr. et les mœurs.)*

— La meilleure science est de savoir mettre chaque *heure* à profit.

* Une femme aimable, dont le mari était horloger, avait chez elle une société qui proposa de faire une inscription au bas de son portrait que chacun admirait. On ouvrit une espèce de concours. L'inscription suivante, quoique l'idée n'en fut pas neuve, fut jugée la meilleure :

Chez elle on apprend l'*heure*, auprès d'elle on l'oublie (1).

* Dans un cabaret, rue de la Perle, à Paris, était une horloge au bas de laquelle on a lu long-tems ces deux vers :

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puisque céans toute *heure* est l'*heure* du repas.
(Matin. Sénon.)

HEURES. — Livre d'office, ainsi nommé de ce que chaque office est assigné aux différentes *heures* du jour :

Mon père, quoiqu'il eût la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien fait apprendre que mes *heures*,
Qui, depuis cinquante ans dites journellement,
Ne sont encor pour moi que du haut allemand.

* Racine, le grand Racine, était dans l'usage d'aller à l'office de paroisse, tenant sous le bras sa femme d'un côté, et ses *heures* de l'autre.

---

(1) Ce mot n'est autre chose que la réponse de Fontenelle, à qui l'on demandait quelle différence il y avait entre une pendule et une jolie femme : une pendule rappelle l'heure qu'il est ; une jolie femme l'a fait oublier.

HEUREUX, HEUREUSEMENT.

Crois-moi, Cénie; il est, ma chère,
Deux sortes d'*heureux* ici bas;
L'homme dont on ne parle guère,
La femme qu'on ne cite pas.

* On connaît cet adage de Sénèque, que l'antiquité a consacrée. *Nemo ante obitum* FELIX ; nul n'est *heureux* avant la mort.

* Si le bonheur accompagnait toujours le pouvoir ou la fortune, quel homme eût été plus *heureux* que le Calife Abdoulrahman ! Telle fut cependant l'inscription qu'il fit graver sur sa tombe: « Honneurs, richesses, puissance, j'ai joui de tout. Estimé et craint des Princes, mes contemporains, ils ont envié mon bonheur, ils ont été jaloux de ma gloire, ils ont recherché mon amitié. J'ai, dans le cours de ma vie, exactement marqué tous les jours où j'ai goûté un plaisir pur et sans mélange, et dans un règne de cinquante années, je n'en ai compté que quatorze. » — C'est encore plus que n'en compta le patriarche Jacob, à qui Pharaon demanda quel âge il avait. J'ai cent trente

ans, dit le vieillard; et dans ce cours pélerinage, je n'ai pas encore eu un jour HEUREUX; *Dies peregrinationis meæ centum trigenta annorum sunt, parvi et* MALI.

* Atys est trop *heureux* !
Souverain de son cœur, maître de tous ses vœux,
Sans crainte, sans mélancolie,
Il jouit en repos des beaux jours de sa vie:
Atys ne connaît point les tourmens amoureux.
Atys est trop *heureux !*

— Qui ne peut se rendre *heureux*, peut, au moins, mériter de l'être. *(Jean-Jacques.)*

* C'est par le bien qu'on fait que l'on devient *heureux.*

* Le Duc de Montmorenci, 3.e du nom, s'entretenait, dans une de ses promenades à la campagne, sur ce qui rend *heureux* les hommes en cette vie. Un de ceux qui l'accompagnait, soutenait, avec raison, que l'homme, dans les conditions les plus bornées, était souvent plus *heureux* que les Grands de la terre. Voilà qui résoudra la question, répondit le Duc, en aperçevant quatre cultivateurs qui dînaient à l'ombre

d'un buisson. Il marche à eux, et leur adressant la parole : mes amis, leur dit-il, êtes-vous *heureux* ? Trois de ces paysans lui répondent que, bornant leur félicité à quelques arpens de terre qu'ils avaient reçus de leurs pères, ils ne désiraient rien de plus. Le quatrième dit qu'il ne manquait à ses désirs que la possession d'un champ qui avait appartenu à sa famille, et qui était passé en des mains étrangères. Mais si tu l'avais, continua le Duc, serais-tu *heureux ?* Autant, Monseigneur, qu'on peut l'être en ce monde. Combien vaut-il ? Deux mille francs. Qu'on les lui donne, s'écria Montmorenci, et qu'il soit dit que j'ai fait aujourd'hui un *heureux*.

— L'antiquité admettait des *heures*, les unes favorables, les autres funestes. De-là ces expressions : à la bonne-*heure ;* à la mal-*heure*.

* Le Prince d'Orange, qui fut depuis Roi d'Angleterre, avait assez de mérite pour rendre justice à celui du Duc de Luxembourg son vainqueur. Des Officiers français, réfugiés dans sa Cour,

ne cessaient, soit par jalousie, soit par tout autre motif, d'exagérer le bonheur du Maréchal, sans parler de son courage, de ses talens, et de sa conduite. Guillaume, choqué de cette affectation, les fit taire, en leur disant : il y a trop long-tems qu'il est *heureux* pour n'être qu'*heureux*.

* *Heureux* qui, né dans l'aisance,
A de l'or en abondance !
Car l'or dans tous les pays
A bientôt fait des amis :
Mais ce métal sait produire
Tant de voleurs et d'ingrats,
Qu'au sein de l'or on doit dire :
Bien *heureux* qui n'en a pas !

Heureux qui dans son ménage
Prend femme docile et sage !
Car la sagesse ici bas
Est préférable aux appas ;
Mais vos petits pieds, mesdames,
Sont si sujets aux faux pas,
Qu'on dit, en aimant les femmes,
Bien *heureux* qui n'en a pas !

Heureux un vigoureux drille
Qui, guettant fille gentille,
Troque son cœur sans façon,

Contre celui du tendron !
Mais après mainte incartade,
Je l'entends dire tout bas,
En sentant son cœur malade :
Bien *heureux* qui n'en a pas !

Heureux qui par son génie
Vaut toute une Académie !
Ainsi l'esprit chez Piron
Immortalisa son nom.
Mais vois-je un fat par la ville,
Sans esprit, faire fracas,
Je dis, comme l'Evangile :
Bien *heureux* qui n'en a pas ! *(Martin Crécy.)*

* On blâme dans la jeune Hortense
Ses goûts légers, son inconstance ;
C'est se montrer bien rigoureux :
Elle a pris Titus pour modèle,
Tout ainsi que lui, cette belle
Veut chaque jour faire un *heureux* *(Marsollier.)*

* On jouait aux Français *Heureusement*, petite pièce imitée d'un Conte de Marmontel intitulé aussi *Heureusement*, quand on vint annoncer à Mlle. Dumesnil que Louis XV venait de lui accorder une pension. L'annonce lui fut faite en ces termes :

Heureusement ! vous voilà satisfaite,

Louis le bien-aimé, qui chérit le talent,
Au vôtre vient de payer une dette,
Dont chaque année, en se renouvelant,
Vous va renouveler aussi le paiement.
D'une ame aussi franche que nette,
Je vous en fais ici mon compliment,
En vous faisant remarquer simplement
Que ce bien, que chacun dès long-tems vous souhaite,
Vous est annoncé justement
Le jour qu'on joue *Heureusement.*

HEURTER, HEURT.

Un *heurt* survient : adieu le char,
Voilà messire Jean Chouart,
Qui du choc de son mort a la tête cassée.
Le Paroissien en plomb entraîne son Pasteur ;
Notre Curé suit son Seigneur ;
Tous deux s'en vont de compagnie.

Cette fable de La Fontaine fut calquée sur une vérité très-positive. Un Seigneur de Boufflers étant venu à mourir, on le mena dans son carrosse à une lieue de Boufflers, pour y être enterré. Le Curé accompagnait le corps. La voiture *heurta*, et versa. Le corps était dans une bière de plomb ; en se renversant, elle coupa le cou au malheureux Curé, qui mourut sur-le-champ. (*Lett. de Mad. de Sévigné.*)

* Un Français, se promenant à Venise dans la place St.-Marc, *heurta* par mégarde un de ces Nobles dont Venise est remplie. Le Noble le prit gravement par le bras, et le pria de lui apprendre qu'elle bête il croyait la plus lourde et la plus pesante. Le Français, étonné d'une pareille question, resta quelque tems sans répondre. Mais le Vénitien, sans rien perdre de sa gravité, lui ayant redemandé la même chose, le Français répondit bonnement qu'il croyait que la bête la plus lourde était un éléphant : hé bien, dit fièrement le gentillâtre, apprenez, Monsieur l'éléphant, qu'on ne *heurte* point ainsi un Noble Vénitien. (*Lett. Juives. Voyez* ÉLÉPHANT.)

* Denys le jeune avait la vue basse. Tous ses courtisans, feignant de l'avoir plus basse encore, affectaient, en se rencontrant, de se *heurter* entre eux.

* A Londres, jamais homme du peuple ne céderait le haut bout à son Souverain, s'ils se rencontraient à pied. Le Prince de Galles, l'héritier présomptif de la couronne, viendrait à *heurter*, sur les trottoirs, un boueur, qu'il faudrait mettre habit bas et boxer. (*se battre.*)

— *Heurter* se prend quelquefois pour frapper :

Tout est-il mort ici, valets, laquais, servante,
J'ai beau *heurter*, crier, aucun ne se présente.
Le diable puisse-t-il emporter la maison !
(Regnard, *dans le Légat.*)

HIBOU. — Oiseau de nuit que les esprits superstitieux regardent comme de mauvais augure, et qui, chez les Payens, était regardé comme le symbole de la sagesse et des arts. C'était l'oiseau favori de Minerve.

Autrefois un *hibou*, formé par la nature
Pour fuir l'astre du jour, au fond de sa masure,
Lassé de sa retraite, eut le projet hardi
De voir comment est fait le soleil à midi.
Il pria, de son antre, une aigle sa voisine
De daigner le conduire à la sphère divine
D'où le blond Apollon, de ses rayons dorés,
Perce les vastes cieux par lui seul éclairés.
L'aigle au milieu des airs le porta sur ses ailes.
Mais bientôt ébloui des clartés immortelles
Dont l'éclat n'est pas fait pour ses débiles yeux,
Le mangeur de souris tomba du haut des cieux.
Les oiseaux accourus à ses plaintes funèbres,
Dévorèrent soudain le courier des ténèbres.
Profite de la faute, et tapi dans un trou,
Fuis le trop grand éclat, crains le sort du *hibou*.

* On appelle *hibou* un homme sauvage et de mauvaise humeur :

Ce Jean-Jacques, quand on l'observe,
N'a-t-il pas l'air d'un loup-garou ?
En tout point ce n'est qu'un *hibou*.
Oui, mais c'est celui de Minerve.

(Poncet Delpech.)

* Le nom du *hibou*, en latin, est *nycticorax*. Quelques écrivains ont prétendu que le grand Aumônier de Louis XIV, interrogé sur la signification du *nycticorax in domicilio*, qui se lit dans l'un des pseaumes de David (101, v. 7.) répondit : c'est apparemment le nom d'un des Capitaines de David, qui avait demandé sa retraite. *(Quest. encycl.)*

* Fouillant un jour une carrière,
Nicodême voit un *hibou* ;
Joyeux, il l'ôte de son trou
Et le porte à sa ménagère.
Fi ! dit-elle, vous êtes fou !
Lâchez cet oiseau-là, compère ;
Il ferait peur à nos enfans.
Qu'il fasse, reprit Nicodême ;
J'ons ouï dire à des savans
Qu'un *hibou* vivait deux cents ans,
Et j'voulons voir ça par nous-même.

(Pons de Verdun.)

HIDEUX.

..... En un pédant crasseux,
Le plaisir même est un objet *hideux*. *(Voltaire.)*

* D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Sait d'un objet *hideux* faire un objet aimable. *(Boil.)*

* Un peuple esclave offre toujours un aspect *hideux*, disait un philosophe moderne. — Diderot, parcourant les campagnes de Russie, fut révolté de la malpropreté des habitans. Il témoigna sa surprise à l'Impératrice, qui lui dit: comment voulez-vous que ces malheureux prennent soin d'un corps qui ne leur appartient pas? *(Feuille villag.)*

..... Le teint jaune et l'œil creux
Penses-tu plaire au ciel en te rendant *hideux*?
(Voltaire.)

HIER.

Une Laïs (1) perdit l'amant le plus fidèle.
On la disait en pleurs : un ami court chez elle ;
Il la trouve riant en face d'un miroir :
Vous me surprenez ! Fi ! dit-il à la donzelle ;
Je vous croyais au désespoir :
Ah ! lui répond soudain la belle,
C'est *hier* qu'il me fallait voir. *(Légouvé.)*

(1) Mademoiselle Duthé.

* Le tems jamais ne se retourne,
Il poursuit toujours son chemin,
Et laisse l'ennui qui séjourne
Pour dévorer le cœur humain.

De même l'Amour fait sa route
Sans regarder derrière lui :
Hier est un mot qu'il redoute,
Cet enfant ne dit qu'*aujourd'hui*.

* Le 21 juin de l'année 1792, les hurlemens, qui s'étaient fait entendre la veille par des furieux que Péthion conduisait, n'étant pas entièrement appaisés, le jeune Dauphin, dont les oreilles en étaient encore frappées, s'écria ingénuement : maman, est-ce qu'*hier* n'est pas encore passé ? (*Hist. des Jacobins.*)

* Un caporal, condamné à être pendu, voulut en informer sa femme, la veille de sa mort. Désirant lui en faire une description bien pathétique, il lui traça les choses, non telles qu'elles étaient au moment qu'il écrivait sa lettre, mais telles qu'elles seraient au moment que sa moitié la lirait. Ma chère femme, lui dit-il, après t'avoir souhaité une santé aussi bonne que la mienne l'est

quant à présent, je te dirai que j'ai été pendu *hier*, entre onze heures et midi. J'ai fait, grace au ciel, une assez belle mort, et j'ai eu le plaisir de voir que toute l'assemblée me plaignait. Souviens-toi de moi, et fais-en ressouvenir mes pauvres enfans, qui n'ont plus de père. Ton affectionné mari jusqu'à la mort. (*Encyclopédiana.*)

HIEROGLYPHE, HIEROGLYPHIQUE. — L'*hiéroglyphe* était fort en usage chez les Égyptiens. Il consistait dans des caractères ou figures qui, dans l'origine, suppléaient à l'écriture, dont on n'avait pas encore l'idée, et auxquels ensuite on donna un sens caché et mystérieux. (*Dict. des orig.*)

— Le Français, né malin, emploie quelquefois, avec beaucoup de finesse, certains caractères *hiéroglyphiques*, à l'aide desquels il laisse assez aisément deviner ce que la crainte ne lui permet pas d'exprimer. — Parmi les *hiéroglyphes* ou caricatures qui tapissaient, en l'an VII, les boutiques des marchands d'estampes, on en distinguait une à qui l'évènement donna, en quelque

sorte, le mérite de la prophétie. Le dessinateur avait représenté les Membres du Directoire, et au-dessous, une *lancette*, une *laitue* et un *rat*, ce qui, aux yeux des connaisseurs, signifiait :

L'AN VII LES TUERA.

— En effet, en l'an VII, (nouveau style), Bonaparte revint tout-à-coup d'Egypte ; et si ce retour inopiné ne tua point les Directeurs, dit un auteur du tems, il tua le Directoire et sa puissance.

HIPÉCACUANHA. — Poudre qui s'emploie dans la médecine pour l'expulsion des humeurs, et particulièrement pour l'évacuation de la bile par en haut.

C'est à Helvétius, Médecin hollandais, et père du célèbre Helvétius, que nous devons l'*hipécacuanha. (Ann. Franç.)*

HIRONDELLE. — Une *hirondelle* ne fait pas le printems, dit le proverbe, pour signifier qu'un seul exemple n'est pas la preuve de l'usage ou de la règle.

O toi ! qui follement fais ton Dieu du hasard,

Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,
Au même ordre toujours, architecte fidèle,
A l'aide de son bec maçonne l'*hirondelle*.
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Le père Bougeant, Jésuite, dans son livre intitulé : *Amusement philosophique sur l'âme des bêtes*, rapporte un fait qui, s'il ne prouve pas que les bêtes ont une âme, prouve au moins cet instinct que les Cartésiens leur refusent. — Des *hirondelles* avaient construit leur nid sous une porte-cochère, comme c'est assez l'usage de ces oiseaux. Pendant leur absence, des moineaux étaient venus s'y installer. Ils ne voulurent point le céder, à l'arrivée des propriétaires. Retranchés comme dans un fort, ils ne répondent qu'en montrant le bec aux justes représentations des *hirondelles*. Que font celles-ci ? Elles se transportent au bord de la prochaine rivière; appellent, dans leurs gazouillis, toutes les *hirondelles*, qui viennent effleurer l'eau de leurs aîles rapides, les arrêtent, et leur racontent, en leur langage, l'injure qui leur est faite par des moineaux. Toutes prennent part à

la querelle; chacune d'elles se voit offensée dans la personne des plaignantes. Toutes sont également animées d'un juste ressentiment. On tient conseil, on délibère, on agit. Chaque *hirondelle* ramasse une forte becquetée de boue, toutes volent au nid usurpé, et sans perdre le tems à en faire le siége, elles claquemurent les usurpateurs, qui y meurent avec leurs petits.

* Vous ressemblez aux *hirondelles*,
Amis du siècle où nous vivons:
Les beaux jours près de nous vous retiennent comme elles,
Mais au retour des aquilons,
Vous vous envolez, infidèles.

* Il y avait dans certaines provinces de France, une congrégation assez étendue, connue sous le nom de Ste.-Claire. Les maisons de cette espèce d'ordre étaient dans l'usage d'envoyer dans toute la France, et surtout à Paris, des sœurs converses, quêter pour leurs couvens. Tous les hivers on voyait ces religieuses ambulantes courir dans la capitale, sous le nom d'*hirondelles* de carême:

Qu'il était beau de voir une jeune *hirondelle*

A la garde de Dieu, seule, timide et belle,
La candeur sur le front, le rosaire à la main,
Aller édifier les gens du grand chemin !
Avec nos saints Mathieu marcher de compagnie,
Exiger d'un soldat, même d'un capucin,
D'un petit air fripon, ou la bourse ou la vie ;
Chez un chanoine aller demander à coucher,
Et sortant de chez lui, plus intacte et plus pure ;
Mettre son innocence au coche de voiture ;
Partager quelquefois le siége du cocher ;
Ou bien, pour exalter sa vertu virginale
Et gagner tout d'un coup le ciel à peu de frais,
Au mépris des regards et des vents indiscrets,
Grimper comme à l'assaut jusqu'à l'impériale !
(*Alman. litt.* 1791.)

HISTOIRE, HISTORIETTE, HISTORIEN, HISTORIOGRAPHE. — Il naquit, il souffrit, il mourut ; voilà ce que l'*histoire* renferme de plus vrai.

* Ce qui me dégoûte de l'*histoire*, disait Mad. de Sévigné, c'est de penser que ce que je vois aujourd'hui sera de l'*histoire* un jour. C'est, en effet, des événemens de chaque jour que se compose l'*histoire*.

* Malebranche avait coutume de dire qu'il ne faisait pas plus de cas de l'*his-*

toire que des *historiettes* de son quartier.

* Dom Quichotte dit des *historiens* qui, en écrivant l'*histoire*, débitent des mensonges, qu'ils devraient être punis comme des faux-monnoyeurs.

* On se plaint que notre *histoire* est sèche, en comparaison de celle des Grecs et des Romains. La raison en est simple. L'*histoire* ancienne est celle des hommes; l'*histoire* moderne est celle de deux ou trois hommes : un Roi, un Ministre, un Général. *(Espr. de l'Encycl.)*

* Avec le grand secret d'employer utilement le tems, le père le Cointe, de l'Oratoire, trouva le moyen, sans nuire à ses devoirs de professeur, d'étudier la géographie, la chronologie et l'*histoire*, et surtout celle de France. En approfondissant la politique, cette science si difficile des peuples et des hommes, il devint presque homme d'Etat. Ce genre d'occupations patriotiques lui ôta l'estime d'un certain père Bourgoing son Supérieur. Ce Général d'Ordre, auteur de quelques Homélies pitoyables, ne faisait cas que de la théologie et des sermons, et nullement de l'*histoire*;

tellement que, pour désigner un ignorant ; il disait : c'est un *historien.* (*Ann. Franç.*)

* Le Dauphin, père de Louis XVI, disait : l'*histoire* est la ressource des peuples contre les erreurs des Princes ; elle craint moins un Roi dans le tombeau, qu'un paysan dans sa chaumière :

L'*Histoire* est un théâtre, un spectacle nouveau,
Où tous les morts, sortant de leur tombeau,
Viennent encor sur une scène illustre,
Se présenter à nous dans leur vrai lustre,
Et du public, dépouillé d'intérêt,
Humbles acteurs attendre leur arrêt.
Là, retraçant leurs faiblesses passées,
Leurs actions, leurs discours, leurs pensées,
A chaque état ils reviennent dicter
Ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut imiter,
Ce que chacun, suivant ce qu'il peut être,
Doit pratiquer, voir, entendre, connaître ;
Et leur exemple, en diverses façons,
Donnant à tous de sincères leçons,
Rois, Magistrats, Législateurs suprêmes,
Princes, Guerriers, simples Citoyens mêmes,
Dans cet utile et fidèle miroir,
Peuvent apprendre et lire leur devoir.

— Nous avons déjà dit, au mot

Fastes, qu'il existait, à la Chine, un Tribunal *historique*, établi par un des Empereurs lui-même. — L'Empereur Tchouangchong, étant devenu amoureux de la femme du Général de ses armées, l'enleva. Le mari se révolta, égorgea son maître, et s'empara du trône. Cette usurpation ne causa aucun trouble, mais elle fut aussitôt consignée dans les registres du Tribunal *historique*. L'usurpateur l'apprend, casse le Tribunal, et fait mourir le Président. Celui qui le remplace fait la relation de cet événement, et a le même sort que son prédécesseur. Les satires les plus amères pleuvent alors de tous côtés à Pékin, et tout annonce une révolte générale. Pour l'appaiser, le nouvel Empereur est obligé de rétablir le Tribunal *historique* et de lui rendre toute sa liberté.

* De tous les écrivains de son tems, Dablancourt fut jugé le plus propre à écrire l'*histoire* de Louis XIV. Il accepta la proposition qui lui en fut faite de la part du Ministre Colbert, avec une pension de mille écus. Il allait quitter la province où il demeurait pour s'établir

à Paris, et se mettre à portée de recevoir les instructions dont il avait besoin; mais Louis XIV ayant été informé que ce savant était Protestant, tout fut rompu. Je ne veux point, dit le Roi, d'un *historien* qui professe une autre religion que moi. — Il n'en est pas moins vrai, comme l'a dit un savant, que pour écrire dignement l'*histoire*, il faut oublier sa religion, sa patrie et son Roi.

* C'était le Cardinal de Richelieu, qui, toujours attentif à s'attacher les gens de lettres, et surtout les *historiens*, avait le premier gratifié l'*historiographe* Mézerai d'une pension. Cet écrivain avait coutume, lorsqu'on lui disait, au Trésor Royal, qu'il n'y avait pas de fonds pour la lui payer, de se présenter à son Éminence, non pour en solliciter le paiement, mais pour lui demander la permission d'écrire l'*histoire* de Louis XIII, alors régnant. Le Cardinal, sans répondre à sa demande, lui disait qu'il allait donner des ordres aux gardes du Trésor Royal de lui payer son année, et l'*historien* la touchait

aussitôt. — Après la mort de Louis XIII, la pension de Mézerai, comme *Historiographe*, fut portée à 4000 liv. Mais plusieurs traits hardis qu'il inséra dans son abrégé de l'*Histoire* de France, sur l'origine de la plupart des impôts, déplurent à Colbert, qui donna ordre à Perrault, de l'Académie Française, de l'aller trouver, et de lui dire, de sa part, que le Roi (Louis XIV), ne lui avait pas donné une pension de 4000 l. pour écrire avec si peu de retenue; que ce Prince respectait trop la vérité pour exiger de ses *Historiographes* que, par des motifs de crainte, ou d'espérance, ils la déguisassent; mais aussi qu'il ne prétendait pas qu'ils dussent se donner la licence de réfléchir, sans nécessité, sur la conduite de ses ancêtres, et sur une politique établie depuis long-tems, et confirmée par tous les suffrages de la Nation. Mézerai promit de corriger, dans une seconde édition, ce qui avait déplu au Ministre. Il le fit, mais ce fut en apprenant au public que des ordres supérieurs l'avaient forcé de pallier la vérité. Pour le punir, on supprima la moitié de sa pension. L'*his-*

torien murmura, et l'autre moitié lui fut ôtée. Il déclara aussitôt qu'il ne voulait plus écrire, ni continuer son *histoire;* et afin qu'on n'ignorât pas le motif de son silence, il mit à part, dans une cassette, les derniers appointemens qu'il avait reçus en qualité d'*Historiographe*, et y joignit un billet écrit de sa main, lequel portait : voici le dernier argent que j'ai reçu du Roi; il a cessé de me payer, et moi de parler de lui, soit en bien, soit en mal.

* Amyot et d'Aubigné ne voulurent jamais écrire, l'un l'*histoire* de Charles IX, l'autre l'*histoire* d'Henri III, à cause de la reconnaissance qu'ils devaient et de l'affection qu'ils portaient à leurs maîtres.

* L'*Historien* de Thou avait maltraité, dans son ouvrage, un grand oncle du Cardinal Richelieu. Ce Ministre vindicatif fit mourir le fils de cet écrivain célèbre; il disait à cette occasion : le père m'a mis dans son *histoire*, je mettrai le fils dans la mienne. (*Tabl. des littér. franç.*)

* Moncrif avait fait une *histoire* des

Chats, sous le nom desquels il avait plaisanté plusieurs personnes de la Cour. Il était fort aimé du Comte d'Argenson. Il dit un jour au Ministre : Monseigneur, vous êtes le maître de me faire donner le brevet d'*Historiographe* de France. Malheureusement M. d'Argenson se ressouvenait encore de l'*histoire* des Chats. *Historiographe*, lui dit-il? cela n'est pas possible; mais pour *historiogriphe*, cela se pourrait faire. (*Ann. litt. 1778.*)

* Ce que les Anglais savent le mieux, c'est l'*Histoire* d'Angleterre; ce que les Français savent le moins, c'est l'*Histoire* de France.

*. Les guerres civiles et religieuses qui ont désolé l'Angleterre pendant si long-tems, y ont fait couler tant de sang, qu'un de nos plus célèbres écrivains disait que c'était au bourreau d'écrire l'*Histoire* d'Angleterre, puisque c'était lui qui avait recueilli les dernières volontés de la plupart des héros de cette Nation. On en pourrait dire autant de l'*histoire* de la révolution française jusqu'en l'an VII.

* Piron devint aveugle vers la fin

de sa vie. Un jour qu'il se promenait aux Tuileries, accompagné de sa nièce, son guide et son soutien, à peine eut-il fait quelques pas, que tous les yeux se fixèrent sur lui; chacun riait, et la pauvre nièce était fort embarrassée. Elle s'aperçoit bientôt d'un certain désordre dans la toilette de son cher oncle. — Mon oncle, tout le monde nous regarde.... Cachez.... votre *histoire*. — Ah! mon enfant, reprend Piron, il y a long-tems que cette *histoire*-là n'est qu'une fable. (*Vie de Piron.*)

HISTRION. — Est-ce de l'ancien langage Etrurien, *hister*, comédien, comme le veut Laurent Echard? est-ce tout bonnement du latin *histrio* que nous avons fait le mot *histrion?* ou les Latins eux-mêmes ont-ils formé leur mot *histrio* du nom d'un farceur Etrurien, qui, l'an 391 de la fondation de Rome, vint du fond de l'Etrurie en cette ville, accompagné d'une troupe de farceurs comme lui, et dont le jeu parut propre à dissiper les noires idées qu'inspirait une maladie pestilentielle qui ravageait le pays et affligeait le peuple? Peu importe. Ce

qu'il y a de vrai, c'est que le mot d'*histrion* se prend toujours en mauvaise part, et équivaut à celui de baladin. La mauvaise humeur le prodigue quelquefois à nos premiers acteurs, que dans les momens d'enthousiasme nous élevons aux nues. — C'est pour avoir été ainsi traité, que Le Kain fit la fière et sublime réponse qui fut tant exaltée, et transmise dans le tems de bouche en bouche. On félicitait cet acteur, à la fin de l'année dramatique (1767), du repos dont il allait jouir, de la gloire qu'il avait acquise, et de l'argent qu'il avait gagné. Quant à la gloire, répondit-il, je ne me flatte pas d'en avoir acquis beaucoup : cette sorte de récompense nous est contestée par bien des gens, et vous-même me la contesteriez, si je voulais l'usurper. Quant à l'argent, je n'ai pas lieu d'être aussi content qu'on le croirait; la part des Italiens rend 20 à 25,000 liv., et la mienne se monte au plus de 10 à 12,000. — Comment morbleu, s'écria un Chevalier de St.-Louis présent ! un vil *histrion* n'est pas content de 12,000 liv. de rente, et moi qui suis au service du Roi, qui dors sur un

canon, et qui prodigue mon sang pour la patrie, je suis trop heureux d'obtenir 1000 liv. de pension ! — Eh ! comptez-vous pour rien la liberté de me parler ainsi, Monsieur, reprend avec vivacité le bouillant Orosmane ? *(Mém. Secr.)*

HIVER, HIVERNER.

L'*hiver*, enveloppé d'épais et longs nuages,
Dans les airs obscurcis commence ses ravages,
Détruit l'ouvrage heureux des trois autres saisons,
Et pétrit en grondant la neige et les glaçons.
(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* On a parlé long-tems, et l'on parle encore, de l'*hiver* de 1709, appelé le *grand hiver*. Piron le célébra, en 1740, à l'approche d'un *hiver* dont la rigueur rappela celle du grand *hiver :*

Belle Agnès, quel que soit l'*hiver* qui nous arrive,
La nature aujourd'hui ne produit rien de neuf,
Il ne vaudra jamais l'*hiver* de sept cent neuf.
C'était cet *hiver*-là qui valait bien la peine
Que pour le célébrer on réchaulfât sa veine !
Non, jamais, belle Agnès, vous n'en verrez autant.
Le thermomètre baisse, et presqu'au même instant
Dans la cave des Dieux l'ambroisie est gelée !

En versant le nectar Ganimède a l'onglée !
Tous les Dieux en traînaux, dans le trajet qu'ils font,
Ebranlent le plancher qui nous sert de plafond !
Vénus même se chauffe, et pour plus dire encore,
Dans son lit (à midi !), la vigilante Aurore
Entr'ouvrant les rideaux de son palais vermeil,
Appelle les rayons de l'avare soleil....
Neptune, au fond des eaux, gèle près d'Amphytrite;
En soufflant dans ses doigts maint Triton prend la fuite;
Dans sa barque immobile on voit pleurer Caron;
Tous les morts en patins traversent l'Achéron;
Et Cerbère, d'écume inondant sa mâchoire,
Jappe par trois fois trois, en demandant à boire.
Zéphir n'ose souffler; les chênes tout fendus
Des Dryades en pleurs laissent voir les bras nus.
Cybèle se renfonce à mille pieds sous terre;
Sylvain bat la semelle avec Pan son confrère,
Et dans le vain espoir de s'entendre appeler,
L'écho transi des bois désapprend à parler.

* L'*hiver* de 1608 ne fut pas moins rude que celui de 1709. L'histoire nous apprend que la nuit du 20 janvier (1608), cinq hommes qui amenaient des provisions aux halles, furent trouvés morts de froid, au coin de la rue Tire-chappe. Pierre Mathieu rapporte qu'il entendit dire à Henri IV, à son lever, que sa moustache s'était gelée au lit, et auprès

de la Reine. Il est vrai, observe Saint-Foix, que c'était sa femme.

* La fin du siècle dernier nous a, en moins de vingt années, fait éprouver la rigueur de six *hivers*, dont l'intensité égala, surpassa même celle des *hivers* de 1709 et 1740.

* Sublime Auteur de la nature,
Architecte de l'univers,
A tort notre raison murmure
Contre la rigueur des *hivers*:
Le sage sait braver l'approche
Et des frimats et des Autans;
Dans un cœur exempt de reproche
Il trouve un éternel printems.

* L'Empereur Héraclius, délibérant en quel lieu il ferait *hiverner* son armée, se détermina, par le sort des écritures. Il la fit purifier pendant trois jours; ensuite il ouvrit le livre des évangiles, et y trouva, ou crut y trouver, que son quartier d'*hiver* lui était assigné dans l'Albanie. *(Hist. des Or.)*

* Jacques Sylvius, célèbre médecin, était d'une avarice telle qu'il passait tous les *hivers* sans feu. Pour s'*hiverner* il allait, quand il faisait beau, jouer

au ballon, et quand il faisait mauvais, il montait et descendait continuellement une bûche de sa cuisine dans son grenier, et de son grenier dans sa cuisine.

HO ! HO-HO ! — Interjections.

Messer Conrard, habitant de Florence,
Très-bon vivant, frais, gaillard et dispos,
Aimait le vin, la table, la dépense,
Et le beau sèxe, et les galans propos,
Et surtout la chasse aux oiseaux.

Un jour ayant pris une grue
Qu'il trouva jeune et bien dodue,
Il la donne à son cuisinier
Quinquibio, lui dit qu'il s'évertue,
Pour faire un plat de son métier.
Au même instant, Quinquibio l'accroche,
Et de son mieux la fait rotir en broche.
Jà d'un parfum délicieux
La cuisine était embaumée ;
Quand par la fumet alléchée,
Certaine friponne aux deux yeux
Vient flairer l'odeur de ces lieux.
Du coin de l'œil la friande
Convoite un si bon morceau,
Puis au cuisinier demande
Une cuisse de l'oiseau.
De sa requête indiscrette

Quinquibio mécontent,
Lui répondit en chantant :
A d'autres, mon amourette ;
Point n'aurez, belle brunette,
Le morceau qui vous plaît tant.
Eh bien ! chacun son tour, lui répond la finette,
Quand près de moi viendrez me caressant :
Point ne l'aurez, vous dirai-je à l'instant.
Conclusion. Devenu plus traitable,
Quinquibio la satisfit :
Mais venant à servir sur table,
Aussi-tôt son maître lui dit :
Comment nous sers-tu cette grue !
Rien qu'une jambe ! Parle donc ?
Qu'est l'autre cuisse devenue ? —
Bon ! dit le cuisinier, hardi s'il en fut onc,
Ces oiseaux n'ont qu'une cuisse
Monsieur. — Que Dieu te bénisse !
Hé ! dis-moi, maître benêt !
N'ai-je donc vu, s'il te plaît,
Que cette grue en ma vie ?
— Moi, monsieur, je n'en sais rien :
Mais, parbleu, je sais fort bien
Que s'il vous en prend envie,
Demain, dès le point du jour ;
Vous diriez à votre tour,
Que j'ai raison. J'y consens, dit le maître,
Mais si tu faus, deux cent coups de bâton
Sur-le-champ m'en feront raison,

Songes-y bien ; il t'en cuira peut être.
Le lendemain, à l'instant que la nuit
Fait place à l'aurore et s'enfuit ;
Messer Conrard des draps se débarrasse,
Mange un crouton, boit six coups du meilleur,
Fait seller deux chevaux, sur l'un des deux prend place,
Et fait monter l'autre par le railleur,
Qui, volontiers, peut-être, eut crié grace.
Fallut partir. Sur le bord d'un ruisseau,
Bientôt l heureux Quinquibio,
D'oiseaux vit douzaine pareille
A celui du souper, il savait à merveille
Que sur un pied, lorsque cet oiseau dort,
Il est toujours ; or tous dormaient encor.
Eh bien : monsieur, avais-je tort ?
Et ces oiseaux ont-ils plus d'une cuisse,
Dit-il effrontément ? Attendons un instant,
Reprit messer Conrard qui voyait sa malice,
Nous allons voir : aussi-tôt accourant
Vers le bataillon qui sommeille,
Ho! ho! ho! ho! cria-t-il. A ce bruit,
Toute la troupe se réveille,
Allonge l'autre cuisse, et fuit.
Eh bien ? maraut ! vois-tu l'effronterie ?
Oui, mais Monsieur, reprit Quinquibio,
Hier au soir, devant la compagnie,
Vous ne criâtes pas : *Ho ! ho !*

HOBEREAU. — Petit oiseau de proie dont l'ardeur pour la chasse est remarquable. — On donnait autrefois le nom de *Hobereau* aux petits seigneurs qui tyrannisaient leurs paysans, et plus particulièrement au Gentilhomme à lièvre qui allait chasser chez ses voisins, sans en être prié, et qui n'ayant pas le moyen d'entretenir un faucon ou un épervier, portait sur le point un *hobereau*, et s'en servait pour chasser. (*Buffon.*)

HOCHER, HOCHET, *Voy.* POUPÉE.

* Peignant les premiers jeux de l'enfance encore au berceau, un poète (*Raboteau*) a dit fort ingénieusement :

Je vois alors s'animer tous ses traits
Et s'agiter entre ses mains débiles
D'un long cristal les sonnettes mobiles ;
Ah ! jouissons de ses faibles essais,
Quand de la vie il commence la route :
Il n'y fera que changer de *hochets*,
Et le premier vaut les autres, sans doute.

* Les femmes, parmi nous, sont de grands enfans qu'il faut amuser avec deux *hochets*, la vanité et la galanterie.

HOIRIE, HOIR. — Termes de pratique, synonymes d'*héritage*, *héritier*.

Mon oncle, pour ce soir, il me faut, je vous prie,
Cent louis neufs comptant, en avance d'*hoirie* ;
Sinon, demain matin, si vous le trouvez bon,
Je mettrai, de ma main, le feu dans la maison.
(Regnard, *dans le Légat.*)

HOLA. — Interjection, synonyme de tout beau ; c'est assez.

Holà ! verse moins plein, je veux boire à la ronde,
Disait Lubin, quoiqu'assez bon buveur.
Qu'entends-tu par *holà*, dit Grégoire en fureur ?
Faible cerveau que Bacchus te confonde !
Holà quand je te verse est un mot plein d'horreur.
Il ne faut dire *holà !* que quand ta femme gronde.
(*Vadé.*)

* Une des dernières et des plus médiocres productions de Corneille, fut *Agésilas*, sur laquelle Boileau, sortant de la première représentation, dit :

J'ai vu l'Agésilas,
Hélas !

L'année suivante, Corneille donna la tragédie d'Attila, où le père de la tragédie laissait encore plus apercevoir la décadence de son génie, ce qui donna lieu au poëte satirique d'ajouter :

Après l'Agésilas,
Hélas !
Mais après l'Attila,
Holà !

HOLLANDE, HOLLANDAIS.

Par leur Curé, Lubin et Blaise
Ecoutaient lire au cabaret
Une gazette *hollandaise*.
Un passage latin, dès le premier feuillet,
Les interloque. Eh! mais, Monsieur, ne vous déplaise,
N'est-ce pas du latin que vous nous lisez là!
Dit Lubin. — Oui, pourquoi cela?
C'est que vous voudrez bien pour que chacun l'entende,
Nous l'expliquer. — Impossible, Lubin;
Au collége autrefois quand j'appris le latin,
Je n'appris pas, vois-tu, le latin de *Hollande*.

HOLOCAUSTE. — Terme mystique. C'était dans l'Église Juive un sacrifice où toute la victime était consumée par le feu sur l'autel. Les Payens avaient aussi leurs *holocaustes*.

— *Holocaustes* se prend quelquefois pour la victime même. — Les Chrétiens regardent Jésus-Christ mort sur la croix, comme un *holocauste* offert pour les péchés des hommes.

HOMÉLIE. — Mot grec qui signifie assemblée, mais dont on a fait le nom des exhortations, en forme de conférences, que les Évêques faisaient au

peuple pendant les cinq premiers siècles de l'Eglise, où l'office de la prédication n'était permis qu'à eux. Les *homélies* des Pères surchargent le bréviaire, et rendent ce livre assez mauvais en cette partie. Dans plusieurs de ces *homélies*, il semble que l'on ait cherché à choquer la raison et le savoir. Les personnes un peu lettrées ne peuvent supporter la plupart des mauvais raisonnemens qu'on y trouve. Il semble, dit un Auteur moderne, que quand les Pères disent des sottises, il faudrait les laisser pourir dans leurs livres, et ne point les réciter dans sa chambre, ou les chanter sur les lutrins.

HOMICIDE. — Autrefois une amende de cinq sols suffisait pour expier un *homicide*. Depuis, un vol de cinq sols ne s'expia que par un *homicide*. Lequel de ces deux codes criminels tenait davantage à la barbarie?

..... Périsse à jamais l'affreuse politique
Qui prétend sur les cœurs un pouvoir despotique,
Qui veut, le fer en main, convertir les mortels,
Qui du sang hérétique arrose les autels,
Et suivant un faux zèle ou l'intérêt pour guides,
Ne sert un Dieu de paix que par des *homicides!*

(Voltaire, *Henr.*)

* Un plaisant fit un jour graver sur la lame d'épée d'un officier très-poltron, quoique très-dévot, ce commandement de Dieu : *Homicide* point ne sera.

(La Bardinade.)

* Couchée auprès de son vieillard,
Claire se plaint du mal de mère ;
Luc, médecin jeune et gaillard,
Fait offre de service à Claire.
Moi, dit-elle ! plutôt mourir !
Tout est permis pour se guérir
Dit l'époux, plein d'un zèle extrême ;
Ha ! dit Claire, quel crève-cœur !
Si je m'y résous, c'est de peur
D'être *homicide* de moi-même. *(La Monnoye.)*

HOMMAGE.

..... Je fuis la gloire aisée
D'arracher un *hommage* à mille autres offert.

(Aricie, dans Phèdre.)

* Sa gloire et ses intérêts, voilà ce qu'avait à cœur l'orgueilleux Grégoire VII, et non la gloire de Dieu et l'intérêt du nom Chrétien. Vous déclarerez, disait-il à ses Légats en Espagne, vous déclarerez que j'aime mieux que l'Espagne soit occupée par les Sarrazins, que par des Chrétiens qui refuseraient

de nous en faire *hommage.* (*Essais hist. sur Paris.*)

* La richesse jamais n'eut un droit légitime
De gagner notre amour, d'attirer notre estime.
Des Parlemens entiers, à la honte des lois,
Ont quelquefois vendu leurs criminelles voix ;
Mais l'estime et l'amour, libres dans leurs suffrages,
A la seule vertu présentent des *hommages.*

(*Du Resnel.*)

HOMME.

Je suis *homme ;* tout *homme* est un ami pour moi.

(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* L'*homme* est un livre obscur et difficile à lire,
On n'en connaît pas la moitié :
Qu'est-ce que l'*homme* enfin ? On a peine à le dire ;
Mais tel qu'il est, il fait pitié. (*Chabanon.*)

* Les *hommes* sont sots et méchans, disait Fontenelle ; mais tels qu'ils sont je veux vivre avec eux.

* L'*homme* a vraiment mille défauts,
Et chez lui le mérite est rare ;
L'*homme* est inconstant, l'*homme* est faux ;
L'*homme* est jaloux, l'*homme* est bizarre ;
Il est vain et capricieux,
Indiscret, volage, incommode ;
Mais il faut bien, faute de mieux,
Que la femme s'en accommode.

* Christine, Reine de Suède, fuyait la compagnie des femmes. J'aime les *hommes*, disait-elle, non parce qu'ils sont *hommes*, mais parce qu'ils ne sont pas femmes.

* J'ai réfléchi, disait Ninon-Lenclos, sur le partage inégal des qualités qu'on exige dans les *hommes* et dans les femmes. J'ai vu qu'on nous avait chargé de ce qu'il y a de plus frivole, et que les *hommes* s'étaient réservé le droit aux qualités essentielles; dès ce moment je me fis *homme*. (*Voyez* HONNÊTE.)

* Que notre ignorance est extrême!
Toujours douter est notre lot:
Le flambeau de la raison même
N'est pour nous qu'un faible fallot.
Sans trop savoir pourquoi, ni comme
On naît, on meurt presque aussi-tôt;
L'*homme* est une énigme pour l'*homme*;
Quand on en veut savoir le mot,
On est tout sot. (*L'Abbé Prevost.*)

* Il est un canton, dans l'Amérique, où lorsqu'un sauvage a remporté une victoire, ou manié adroitement une négociation, on lui dit dans l'assemblée de la nation: tu es un *homme;* et cet

éloge suffit pour le récompenser d'une belle action. *(Helvétius.)*

* Lycurgue avait prescrit que les filles de Lacédémone seraient soumises aux mêmes exercices que les garçons, persuadé qu'étant des héroïnes, elles ne donneraient à la République que des héros. Aussi, de toutes les femmes de la terre, les Lacédémoniennes furent celles qui eurent le plus d'empire sur les *hommes*. Comme on en demandait la raison à la femme du Roi Léonidas: C'est, répondit-elle vivement, qu'elles sont les seules qui en sachent faire.

* Charles XII, occupé d'une affaire importante, alla de grand matin chez son Ministre pour en conférer avec lui. Comme il était encore au lit, ce Prince attendit quelques momens. Il y avait aussi un soldat qui attendait dans l'antichambre. Charles lui fit plusieurs questions, auxquelles ce soldat répondit familièrement. Enfin on ouvre: le Ministre fait mille excuses au Roi. Le soldat, confus de lui avoir parlé avec tant de liberté, se jette à ses pieds, et lui dit: Sire, pardonnez-moi, je vous ai

pris pour un *homme*. Il n'y a pas de mal, dit Charles, rien ne ressemble plus à un *homme* qu'un Roi.

* Le Cardinal Passionéi fit l'accueil le plus distingué à Mad. du Bocage, pendant le séjour qu'elle fit à Rome. Les dames Romaines ne virent pas sans jalousie une Française obtenir les soins d'un *homme* qui ne leur avait jamais marqué la moindre attention. Le Pape Benoît XIV s'amusait beaucoup de cette métamorphose. Les jours que le savant Cardinal sortait en carosse avec la Muse de la Seine, le Souverain Pontife avait soin de mettre la tête à l'une des croisées de son palais, et de les favoriser d'une double bénédiction, en disant au moment qu'il bénissait le Cardinal : *Et* HOMO *factus est. (Alm. litt. 1784.)*

Homme de bien.

Rarement en lisant, comme en courant le monde,
Devient-on plus *homme de bien*.

Honnête HOMME, *Homme honnête*. — Il y a autant de différence entre un *honnête* HOMME et un HOMME *honnête*, qu'entre un *galant* HOMME et un HOMME *galant*.

* Lorsque le Duc de Montausier eut cessé de faire les fonctions de Gouverneur auprès du Dauphin, fils de Louis XIV, il lui dit : Monseigneur, si vous êtes *honnête* HOMME vous m'aimerez; si vous ne l'êtes pas, vous me haïrez et je m'en consolerai.

* O mes contemporains ! vous l'oserai-je dire ?
Pour être HOMME *de bien* si l'on doit se prescrire
De ne nuire à personne et d'être utile à tous,
Hélas ! un *honnête* HOMME est rare parmi vous !

HOMOGÉNÉITÉ, HOMOGÈNE. — Termes grecs et qui appartiennent plus à la science philosophique qu'à toute autre. *Homogénéité* signifie ce qui est de même genre, de même nature. Il est l'opposé d'*hétérogénéité*, *hétérogène*, qui signifient ce qui est d'une nature différente.

L'instinct tout seul dicté aux moins entendus
Qu'il est encor d'autres individus
D'une nature à la nôtre *homogène*,
Et sans lesquels nous ne sommes à peine
Que des moitié d'êtres fort imparfaits.

(Caquet-Bon-bec.)

HOMOGRAPHES, HOMONYMES. — Les *homographes* sont des termes

qui sont absolument les mêmes aux yeux et à l'oreille, et qui ont à l'esprit des significations absolument différentes. En voici quelques exemples :

Français, grec et latin remplissent mille histoires :
Français, vous savez vaincre et chanter vos victoires.
Souris qui voit le chat, s'enfuit et court de peur :
Sóuris de la beauté peut conquérir un cœur.
Joue un peu, mon enfant, on ne rit pas toujours :
Joue arrondie et fraîche annonce les amours.

Les *homonymes* ne sont les mêmes qu'à l'oreille ; les yeux les distinguent aisément. Par exemple :

Comptant ses vieux écus, un vieil avare rit.
Contant une bêtise, un nigaud s'applaudit.
Content d'avoir bien fait, alors tout me sourit.

HONGRE. — Ne se dit que des chevaux. On appelle un cheval *hongre*, un cheval coupé, parce que ce sont les Huns et les habitans de la *Hongrie*, qui ont ainsi mutilé les chevaux, pour les rendre plus traitables. (*Mél. d'une gr. Biblioth.*)

HONNÊTETÉ, HONNÊTE. — Ninon-Lenclos disait qu'elle n'avait jamais adressé à Dieu que cette prière : Mon

Dieu, je ne demande pas que vous fassiez de moi une *honnête* femme, mais seulement un *honnête* homme. (*Lett. de Ninon-Lenclos.*) *Voyez* HOMME.

* Premièrement, je ne sais pire chose
Que de changer son logis en prison ;
En second lieu, si par quelque raison,
Votre ascendant à l'hymen vous expose,
N'épousez point d'*honesta* s'il se peut,
N'a pas pourtant une *honesta* qui veut.
(*La Fontaine.*)

* On demandait à un Lacédémonien, chargé de l'éducation d'un enfant, d'après quels principes il l'élevait : Je m'applique, répondit-il, à lui faire aimer tout ce qui est *honnête*.

* On représentait à Athènes une pièce nouvelle. Un *honnête* vieillard se présente pour prendre place, il n'en trouve plus. Des jeunes gens qui s'en aperçoivent, lui font signe de venir à leur banc ; mais arrivé avec beaucoup de peine jusqu'à eux, il les trouve si serrés, qu'il n'y a pas moyen pour lui de s'asseoir. Obligé de se tenir de bout, il n'en a que l'air plus décontenancé, et c'était ce que ces jeunes étourdis se

promettaient. Il y avait dans la salle des places destinées aux seuls étrangers. Grand nombre de Lacédémoniens les occupaient. Dès qu'ils virent s'avancer vers eux le bon vieillard, tous se levèrent, et se disputèrent l'honneur de lui céder leur place. Les Athéniens, frappés de l'*honnêteté* des Spartiates, applaudirent tout d'une voix. Alors, le vénérable vieillard s'écria : Les Athéniens savent ce qui est *honnête*, les Lacédémoniens le pratiquent.

* Quelqu'un faisait observer à Boileau que s'il s'adonnait à la satire, comme son goût paraissait l'y porter, il se ferait des ennemis qui auraient toujours les yeux sur lui: Eh bien, répondit le Poëte, je serai *honnête* homme, et je ne les craindrai point.

* Maître Hourey, consumé d'un beau zèle,
Chante l'office, assiste à maint sermon,
Lit Akempis (1). et vaque à l'oraison,
Et voire même on dit qu'il se flagelle :
Ce néanmoins dans le fond de son cœur,
Gissent envie, amour de soi, colère,
Si qu'il maigrit quand il voit qu'on prospère ;

(1) Auteur présumé de l'Imitation de J. C.

Si qu'il écoute et vous parle en docteur ;
Si que souvent il blêmit de fureur.
Eh ! maugrebleu ! quoiqu'on te canonise,
Petit dévot, tout ce dehors est feint ;
Sois humble et doux, et va moins à l'Eglise,
Sois HONNÊTE *homme* avant que d'être saint.

* Une femme qui croyait avoir à se plaindre de M de Rhuillières, lui avait fait fermer sa porte. Il lui envoya la Civilité puérile et *honnête*, avec les vers suivans :

Ce livre peut vous être utile,
Et vous en avez grand besoin,
Peut-être il vous rendra civile ;
Honnête : c'est un autre point.

HONNEUR. — Il y avait autrefois à Rome un temple dédié à l'*Honneur*. On ne pouvait y entrer qu'en passant par celui de la Vertu ; leçon ingénieuse qui faisait assez entendre que, sans la vertu, il n'y a point de véritable *honneur*.

* L'*honneur* a toujours été le partage de la Nation française. Au commencement de la Révolution, des Français, comme s'ils avaient cessé de l'être, se méconnurent assez pour prétendre détruire l'utile préjugé de l'*honneur* :

L'*honneur* est plus sacré, plus puissant que les lois.
(*Voltaire.*)

— Après la bataille de Pavie, François Ier écrivait à la Duchesse d'Angoulême sa mère : tout est perdu, hors l'*honneur*.

— *Honneur, Patrie*, c'est aujourd'hui, en France, la devise de la Légion d'*Honneur* : c'est celle de tous les Français.

* L'amour est un plaisir, l'*honneur* est un devoir.
(*Corneille.*)

* L'*honneur* est mon tyran, il asservit mon âme.
(*Lemière.*)

* Il en est de l'*honneur* comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

* Un vieillard Anglais, presque centenaire, et tailleur de son métier, avait douze fils, tous soldats, et n'ayant que leur solde pour vivre. Ils obtiennent un congé dont ils profitent pour aller voir leur père. Ils le trouvent sans pain. Sans pain ! Un homme qui a donné douze défenseurs à la Patrie ! N'y a-t-il

pas ici un Lombard (1), dit le plus jeune des enfans, après quelques momens de réflexion? — Un Lombard, qu'en attendre? On n'y prête rien sans gages, et nous n'en avons pas. — Nous n'en avons pas! et notre *honneur!* doit-il être compté pour rien? Oui, mettons notre *honneur* en gage. Qui pourrait nous refuser cinquante livres sur ce dépôt? — Cette idée est approuvée. Les douze frères souscrivent ce billet: « Douze Anglais, fils d'un tailleur réduit à la plus grande pauvreté, à l'âge de près de cent ans, servent tous le Roi et la Patrie avec zèle. Ils demandent à la direction du Lombard la somme de cinquante livres, pour soulager leur père infortuné. Pour sûreté de cette somme, ils engagent leur *honneur*, et promettent le remboursement dans le terme d'une année. » Le billet est souscrit, les cinquante livres données, l'écrit déchiré, et l'engagement pris par la Banque de fournir aux besoins du vieillard le reste de ses jours. *(Max. de l'hon. hom.)*

* De lâches courtisans engageaient

(1) Banque de prêt à usure.

Charles-Quint à se livrer au penchant qu'il avait pour la femme d'un des plus braves officiers de son armée. A Dieu ne plaise, dit l'Empereur, que j'offense l'*honneur* d'un homme qui défend le mien l'épée à la main!

* Ces doux larcins demandés d'un air tendre!
J'en conviens, je n'ai pas le cœur
Contre un amant de m'en défendre,
Hors ceux pourtant qui touchent à l'*honneur*;
Car pour l'*honneur*, c'est de mon âge
Le bijou le plus précieux;
On doit veiller, quand on est sage,
A son *honneur* comme à ses yeux.
Des caresses peuvent se rendre,
Et des baisers, je le sais bien;
Mais notre *honneur* pour peu qu'on en ait laissé prendre
On n'en r'attrappe jamais rien.

* Sarrazin était Avocat. Il avait eu de la fortune, que quelques mauvaises affaires avaient dérangée. Comme il jouait la comédie avec beaucoup de succès sur des théâtres de société, on l'engagea à débuter aux Français. Il le fit de la manière la plus brillante. Il prit les rôles d'un acteur nommé Dumirail, qui était fort laid, et qui avait peu de

talent. Dumirail ne vit pas son successeur de bon œil. Il proposa á Sarrazin de se couper la gorge avec lui. Sarrazin lui répondit qu'il n'avait point de gorge à faire couper. Tu es donc un homme sans âme et sans *honneur*, lui dit Dumirail! Mon ami, répliqua Sarrazin, quand on à de l'âme, on la garde pour ses rôles; quant à l'*honneur*, chacun sait qu'en entrant ici on le laisse à la porte.

* Combien de gens en place pourraient, quand ils se rencontrent, se complimenter réciproquement de la manière que le boîteux Tamerlan complimentait le borgne Bajazet: quel cas faire des *honneurs*, quand on voit la Providence les départir à des hommes faits comme nous! (*Ann. de Linguet.*)

* J'ai maintes fois observé qu'en ce monde,
Si l'on acquiert quelque degré d'*honneur*,
C'est tout autant de pris sur le bonheur.
(*Nivernois.*)

* *Dame d'*HONNEUR, *fille d'*HONNEUR. — Henri IV donna à la Reine Marie de Médicis, pour *dame d'*HONNEUR, la Marquise de Guercheville,

qu'il avait aimée sans succès, en disant: Puisque cette dame est véritablement *Dame d'HONNEUR*, je veux qu'elle le soit de la Reine ma femme.

* A la Cour, où le plus habile
N'a pas toujours un grand bonheur,
La charge la plus difficile
Est celle de *Fille d'*HONNEUR.

* Vain fantôme d'*honneur!* c'est pour toi que l'épée,
Sans cesse au massacre occupée,
A déjà mis tant de mortels à bas!

* Les *honneurs* changent les mœurs, dit le proverbe; ce n'est pas toujours pour les rendre meilleures: *HONORES mutant mores, et non sœpe in meliores.*

HONNIR, baffouer, vilipender. — *Honnir* est le cri du soulèvement et de l'indignation; baffouer est l'action de la dérision et de l'avanie; vilipender, l'expression du mépris. *HONNI soit qui mal y pense*, est une sorte d'anathême lancé contre celui qui interprète malignement, soit une action, soit une parole proférée dans une intention pure. (*Voyez* JARRETIÈRE).

HONORAIRE.

On vole à plus d'un Auteur
Son *honoraire* en lui parlant d'*honneur*.

* Personne n'a été plus loué et plus critiqué que Voltaire, ce qui lui faisait dire : J'ai valu de bons *honoraires* à plus d'un mauvais auteur.

HONORER, HONORABLE.

Il ne coûte rien d'appeler
Les choses par noms *honorables*.

— Un arrêt du Parlement condamnait un faussaire, un sacrilège, un blasphémateur à être exposé à la vue du peuple, nud, une torche à la main, la corde au cou, conduit par le bourreau, pour faire amende-*honorable* ! Quelle dérision, s'écriait St.-Foix, quelle inconséquence de mots ! Une punition qui inflige l'infamie pour toujours, s'appelle une amende-*honorable* !

* La cérémonie du mariage de Charles II, Roi d'Espagne, avec la Princesse Marie-Louise d'Orléans, se fit dans une petite chapelle du palais. Le Roi commanda de ne laisser entrer que les Grands d'Espagne, et de ne point admettre les

Ambassadeurs. Le Marquis de Villars, Ambassadeur de France, dit: la jeune Reine étant nièce du Roi mon maître, et mariée de ma main, je ne dois pas être compris dans l'exclusion. Il fit plus; étant entré dans la chapelle, il se plaça à la tête des Grands, sur un tabouret destiné au Connétable de Castille. Celui-ci arrive peu après, va droit au Marquis de Villars, et dit: c'est-là ma place. — Montrez-m'en une plus *honorable*, j'irai m'y mettre, dit le Marquis. On apporta un second tabouret au Connétable, et tout fut dit. (*Encyclopediana.*)

* Il n'y a que trois sortes de personnes que l'Ecriture Sainte nous recommande expressément d'*honorer: Honorez* votre père; c'est un commandement du Décalogue. *Honorez* le Prince; c'est une maxime de St.-Paul. *Honorez* le Médecin; cest un précepte de l'Ecclésiaste.

* Il y a environ 5000 ans que Moyse a fait dire aux Juifs une inconséquence que les

Chrétiens répètent encore aujourd'hui dans leurs prières :

Père et mère *honoreras*
Afin de vivre longuement ;

Comme si, d'un côté, le motif de notre respect filial devait être une longue vie, et non le devoir et la reconnaissance ; et comme si, de l'autre, on ne voyait pas tous les jours des fils qui *honorent* leurs parens, être enlevés à la fleur de leur âge ; et d'autres qui les déshonorent par une conduite qui annonce l'ingratitude et le mépris le plus révoltant, pousser leur carrière jusqu'à l'âge le plus avancé ! — La loi des anciens Persans, conservée dans le Shadder, est donc bien plus raisonnable. Chérissez, soulagez, et *honorez* vos parens, afin que vos parens prient pour vous dans l'autre vie, et que Dieu vous y fasse miséricorde. (Voltaire, *Immortalité de l'âme.*) — Il y eut pourtant une circonstance où la promesse, attachée à ce commandement, fut accomplie à la lettre. Ce fut dans la guerre des Anglo-Américains. Un soldat de l'armée Américaine fut con-

damné à être fusillé. Cet infortuné, par ses épargnes, avait, depuis plusieurs années, été le soutien d'un père et d'une mère très-âgés. Le Général Washington, instruit de l'*honneur* que le coupable leur portait, commua la peine, et le fit seulement chasser du régiment. Si nous le faisions mourir, dit-il, nous courrions risque de tuer trois personnes au lieu d'une. — Ainsi celui-là put dire que, pour avoir *honoré* ses père et mère, il vécut plus longuement.

* La veille d'un combat, un gascon, peu flatté
De voir porter son nom au temple de Mémoire,
Et chérissant le soin de sa santé
Bien plus que le soin de sa gloire,
Va voir son Général. Ah! dit-il, dans l'instant
Je viens de recevoir une lettre cruelle;
Mon père meurt, sa tendresse m'appelle,
Et je dois l'embrasser à son dernier moment.
— Oui, mon cher, partez promptement,
Je connais assez votre affaire;
Il est dit d'*honorer* son père,
A qui veut vivre longuement (1).

(1) C'est le mot du Maréchal de Toyras, d'autres disent de Turenne, à un officier.

HONTE, HONTEUX.

... Toujours la *honte* en esclave nous lie.
(Boileau.)

* ..... Avec l'habit
On met à part certain reste de *honte*.
(La Fontaine.)

* Le Général Landon joignait au plus rare mérite la plus grande modestie. Un jour qu'il devait se trouver dans l'appartement de l'Impératrice, Reine de Hongrie, cette Princesse ne l'apercevant pas, dit au vieux Feld-Maréchal d'Azemberg : où donc est Landon ? je ne le vois point : Madame, répondit le Duc, il est derrière la porte, où il se tient caché tout *honteux* de son mérite. *(Alman. littér. 1786.)*

* La *honte* irrite enfin le plus faible courage.
(Voltaire.)

* J'ai connu tous les maux, la vertu les surmonte,
Mais quel cœur généreux peut supporter la *honte* ?
(Le même.)

* Toi qu'on voyait plus volontiers en vin
Mettre un écu, qu'un denier en aumône,
Tu l'as donnée, et je vis hier matin
Ta charité. Sans doute, il faut, Martin,
Que le Curé t'ai touché dans son prône ?
— Ce n'est cela. Mais en les regardant

Je m'attendris pour nos jeunes quêteuses.
Je vis leur teint si rouge en demandant,
Que je les pris pour des pauvres *honteuses*.

* Un *honteux* n'a point belle amie. (*Montaigne.*)

HÔPITAL. — Un jeune poète, déjà connu par quelques poésies ingénieuses, avait composé, pour sa maîtresse, une pièce de vers qui commençait ainsi :

Maison qui recelez la beauté que j'adore;

Danchet, à qui il montra la pièce, lui dit : « Maison, ici, est une expression basse ; il faut dire Palais. » Monsieur, dit le jeune homme, c'est que ma maîtresse est à l'*Hôpital*. (*Corresp. littér. et secr. 1777.*)

* Le grand Sha-Abas, en faisant en Perse tant d'établissemens utiles, ne fonda point d'*hôpitaux*. On lui en demanda la raison : Je gouvernerai, répondit-il, de manière que personne ne sera dans le cas d'en avoir besoin.

* François de Montolon, garde des sceaux, avait accompagné François I.er à

la Rochelle, où il y avait une sédition. Ce Prince lui fit présent de l'amende de 200,000 livres, à laquelle il condamna les Rochelois; Montholon la leur remit, à condition qu'ils feraient bâtir un *hôpital* pour les malades. (*Ess. hist.*)

* L'établissement de l'Enfant-Jésus, à Paris, donna, à la Cour comme à la ville, la plus haute idée de son fondateur, M. Languet, Curé de St.-Sulpice. Le Cardinal de Fleuri, lui ayant proposé la Surintendance de tous les *hôpitaux* : Monseigneur, dit le Curé, je m'attendais bien que vos bontés pour moi pourraient un jour me conduire à l'*hôpital*. (*Alman. litt. 1778.*)

* Lors de la souscription pour les quatre *hôpitaux* à construire aux quatre extrémités de Paris, il arriva que quatre Ministres furent malades à la fois; ce qui donna lieu aux vers suivans :

Quel heureux choix de circonstance!
Quatre Ministres sont très-mal,
Et B**, par sa prévoyance,
Pour chacun fait un *hôpital!*
Français, hâtez-vous de souscrire
Pour le succès des *hôpitaux;*

Tous ces plans, ces projets nouveaux,
Ont pour but de vous y conduire.

HOQUET. — Scarron fut un jour attaqué d'un si violent *hoquet*, que ceux qui étaient auprès de lui craignaient qu'il n'expirât. Cependant cet accident diminua. Si j'en reviens, dit le malade toujours en belle humeur, je ferai une belle satyre contre le *hoquet*. Il fut dispensé de tenir parole :

Scarron sentant approcher son trépas,
Dit à la Parque : Attendez, je n'ai pas
Encore fait de tout point ma satire ;
Oh ! dit Clothon, vous la ferez là-bas ;
Marchons, marchons, il n'est pas tems de rire.
(La Fontaine.)

* Molière avait, avec une grande volubilité, une espèce de *hoquet* qui ne pouvait convenir au genre sérieux, mais qui ne rendait son comique que plus plaisant. *(Voltaire.)*

* Le dépit des amans sont des *hoquets* d'amour.
(Regnard.)

* Atteint d'un fatigant *hoquet*,
Grégoire, au fond d'un cabaret,
N'osait achever sa bouteille.

On lui propose un verre d'eau ;
A cet aspect il se réveille ;
Il en frémit. Ah ! dit-il, le tombeau
M'offrirait un destin plus beau.
L'épouvante guérit Grégoire :
Dieux ! dit-il, vous avez tout fait
Pour notre bien et votre gloire,
Vous nous donnez du vin pour boire,
De l'eau pour guérir le *hoquet*.

HORDE. — On disait le Corps du Clergé, de la Noblesse, du Parlement; on dit une société de savant; une compagnie de gens d'armes ; une troupe de comédiens; une bande de voleurs ; une *horde* de brigands ou de scélérats. Ainsi *horde*, dans notre langue, se prend toujours en mauvaise part. Chez les Tartares, d'où ce mot nous est venu, *horde* n'est pas un terme plus injurieux que ne le sont ici les mots division, compagnie, bataillon.

HORISON, HORISONTAL.

La foi doit luire seule, et la théologie
Montre à soumettre sa raison.
On doit éteindre sa bougie
Sitôt que le soleil paraît sur l'*horison*.

* Bordeu, Médecin célèbre, né en 1722,

mort en 1776, eut des amis ; mais il eut aussi, même parmi ses confrères, des ennemis cruels, entr'autres le Docteur Bouvart, qui lui suscita un procès déshonorant. Informé de la mort de Bordeu, Bouvart s'écria : je n'aurais pas cru que cet homme serait mort dans une situation *horisontale. (Corres. littér. et secr.)*

HORLOGERIE, HORLOGE, HORLOGER. — Après l'art de bien employer le tems, l'art le plus difficile était peut-être de le bien mesurer. Cette science, une de celles qui fait le plus d'honneur au génie inventif de l'homme, est l'*horlogerie.*

— Ce fut en 991 qu'on vit paraître, pour la première fois, une *horloge*, dont le mouvement était réglé par un balancier. Le moine Gerbert, qui depuis devint Pape sous le nom de Silvestre II, en fut l'inventeur.

* Aaron-Raschild, 5.e Calife de la race des Abassydes, contemporain de Charlemagne (*Voyez* ELÉPHANT), fit présent à ce Prince d'une *horloge* son-

nante, qui fut regardée alors comme un prodige.

* La première grosse *horloge* qu'il y ait eu dans Paris y fut posée sous le règne de Charles V, en 1370, dans une tour qui flanque le Palais à un des bouts du quai de la Mégisserie. On fit venir d'Allemagne un *horloger* (Henri de Vic), à qui l'on donna cinq sols par jour pour en prendre soin. (*Ess. hist.*)

* Charles-Quint avait un goût particulier pour l'*horlogerie*. Il avait toujours une quantité de montres dans sa chambre. Après les *horloges*, ce que cet Empereur aimait le mieux, c'était la bonne chère. Un jour qu'il se plaignait du service de sa table, son maître-d'hôtel lui répondit : je ne sais plus qu'un seul mets qui puisse mettre Votre Majesté en appétit, c'est une fricassée d'*horloges*. Ce bon mot lui valut une disgrâce. (*Lettr. sur quelq. écrits du tems.*)

* Toutes les *horloges* de Basle (en Suisse), devancent d'une heure les autres *horloges* de l'Europe. Ainsi quand il est midi, ou quand il est minuit partout,

il est déjà une heure du jour ou de la nuit à Basle. On donne plusieurs raisons de cette singularité. La plus commune, c'est que cette ville devant être surprise, et ses Magistrats égorgés au coup de minuit, un des Bourguemestres, averti du complot, le déjoua, en faisant sonner, à l'*horloge* principale, une heure au lieu de douze. Les conjurés crurent avoir passé l'heure fixée, et se retirèrent. La marche avancée de l'*horloge* fut conservée en mémoire de l'événement. Le peuple de Basle y attache un tel intérêt, qu'il ne souffre pas qu'on y déroge. Il croirait sa liberté compromise, si l'on s'avisait de soumettre ses *horloges* à l'heure du reste de la chrétienté. Il y a un certain nombre d'années qu'il fut convenu, entre les chefs de la ville, que l'on courberait tous les jours le style du cadran d'une demi-minute, pour le ramener insensiblement à l'heure véritable. Cet expédient fut mis en pratique, et l'*horloge* de la ville avait déjà gagné près de trois quarts-d'heure, quand un accident découvrit le complot. Grande rumeur alors.... Les Magistrats furent obligés

de remettre les choses dans leur premier état.

* Le Pape Clément XIV (Ganganelli), disait : le besoin des peuples est l'*horloge* des Souverains. A quelqu'heure qu'ils aient affaire de nous, nous devons être à eux.

* L'univers m'embarrasse et je ne puis songer
Que cette *horloge* existe et n'ait pas d'*horloger*. *(Volt.)*

HOROSCOPE. — Observation faite dans le ciel, sur les événemens futurs de la terre.

Charlatans, faiseurs d'*horoscope*,
Quittez les Cours des Princes de l'Europe.
(La Fontaine.)

* Un Comte de l'Empire pria Ozanam de tirer son *horoscope*, quoiqu'Ozanam l'eût averti de ne pas croire à ces chimères. En même tems ce Comte faisait tirer le même *horoscope* par un Médecin entêté de cet art, et qui s'y croyait fort habile. Ozanam, sans suivre aucune des prétendues règles de l'Astrologie, se contenta de prédire au Comte tout ce qu'il put imaginer de plus heureux. Le Médecin envoya l'*horoscope* qu'il

avait dressé de son côté, en suivant scrupuleusement les règles. Vingt ans après, le Seigneur allemand apprit à Ozanam que toutes ses prédictions s'étaient accomplies, et pas une de celles du Médecin. *(Éphémér.)*

* D'un jeune plumet vif et tendre
Philis voulant combler les vœux,
Fut à l'oracle pour apprendre
S'il aurait toujours mêmes feux :
On lui dit que, suivant l'usage,
Son bonheur le rendrait volage :
Beautés sensibles, songez-y,
Son *horoscope* est accompli.

Un mari languissant, débile,
D'héritiers étant dépourvu,
Pour en avoir, vit la Sybille ;
Voici ce qui fut répondu :
Le grand air te serait utile,
Pour quelques mois quitte la ville :
Il est six jours hors de chez lui,
Et l'*horoscope* est accompli.

L'époux d'une femme jolie,
Dans l'embarras d'un gros procès,
Eut recours à l'Astrologie,
Pour en apprendre le succès.
On lui prédit victoire entière,
Si Madame suivait l'affaire ;

Il le promet, en bon mari,
Et l'*horoscope* est accompli.
On prédit à certaine prude
Que l'Amour vaincrait sa rigueur :
Elle redouble son étude
Pour que l'oracle soit menteur.
Gens d'élite viennent chez elle,
Aucun ne fléchit la cruelle ;
Il se présente un étourdi,
Voilà l'*horoscope* accompli.
L'époux d'une belle joueuse
Chez le devin apprit un jour
Que d'une carte malheureuse
Il devait craindre un mauvais tour :
Quelque jours après une perte,
Un Sous-Fermier, fringant, alerte,
Vint du matin : avant midi
L'*horoscope* était accompli.
Un vieux et grave personnage
Dans l'hymen voulant s'engager,
L'oracle lui dit qu'à son âge
On doit craindre certain danger :
Toujours rempli de sa folie
Un beau matin, il se marie :
Hélas ! avant le jour fini
L'*horoscope* était accompli.
Sur le point de faire un voyage,
Damon voulut être éclairci
Si l'objet de son tendre hommage

Ne le mettrait point en oubli :
On lui prédit que sa Climène
L'oublierait avant la quinzaine :
Il part dimanche, et le lundi
Voilà l'*horoscope* accompli.

* Képler fut réduit, pour vivre, à faire l'*horoscope* de ceux qui ajoutaient foi à ces sortes de prédictions, fondées sur l'influence des astres. (*Journ. de Paris 1784.*)

* Vespasien, naturellement porté à la clémence, ne connaissait pas les défiances ombrageuses qui amènent l'injustice et la cruauté. Ses amis l'exhortant un jour à éloigner de sa personne Mélius-Pomposianus, parce que le bruit courait que son *horoscope* lui promettait l'Empire, il le fit Consul, et ajouta en riant : si son *horoscope* n'est pas menteur, Mélius se souviendra qu'étant Empereur je lui ai fait du bien, et peut-être qu'Empereur lui-même, il m'en fera à son tour.

HORREUR, HORRIBLE. — Le peuple se montre tel qu'il est, et il n'est pas aimable : si les grands ne se

cachaient pas, ils feraient *horreur*. (*Jean-Jacques.*)

* Lorsque Voltaire donna sa tragédie de Brutus, il revenait d'Angleterre : il était rempli de cet esprit républicain qui convenait assez à son sujet. A la première représentation, le parterre fut extrêmement surpris et choqué de ces deux vers :

Je suis fils de Brutus, et je porte en mon cœur
La liberté gravée, et les Rois en *horreur*.

(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Voltaire demandait un jour à Fontenelle ce qu'il pensait de son Mahomet. Je le trouve *horriblement* beau, dit le doyen de l'Académie. Voltaire en effet a, dans cette pièce, dépassé le but. « Je ne sais, écrivait-il lui-même au Roi de Prusse, si l'*horreur* a été plus loin sur aucun théâtre. » (*Ibid.*)

HORS. — Varillas se vantait d'avoir été trente-quatre ans sans avoir mangé *hors* de chez lui une seule fois. (*Dict. hist.*)

Un pas *hors* du devoir peut nous mener bien loin.

(*Corneille.*)

* Un Abbé, mécontent du Prince à la fortune duquel il s'était attaché, et du Parlement qu'il croyait lui avoir fait une injustice notable dans le jugement d'un procès, se retira dans son abbaye pour y vivre en solitaire, après avoir fait graver sur la cheminée de sa chambre : HORS *de cour et de procès.* (*Ducatiana.*)

Certes l'orateur Bredouillon
Est d'une espèce peu commune :
Vous lui mettriez un bâillon,
Qu'il tiendrait encor la tribune.
Il faut le voir se démener ;
Comme il beugle ! comme il s'étale !
Comme il a le don d'entraîner
Les auditeurs.... *hors* de la salle !

HOSPICE. — Un Médecin célèbre a dit que les malades guériraient plutôt seuls sur la paille, avec un robinet d'eau fraîche à leur portée, que dans les *hospices*, où on les entasse si cruellement les uns sur les autres pour les soigner.

* Un riche négociant de la Rochelle, nommé Aufrédi, avait armé, pour les Grandes Indes, trois vaisseaux qui contenaient à peu près toute sa

fortune. Quelques mois après il reçoit la nouvelle que tout l'équipage a péri, corps et bien. Il se résigne, vend ce qui lui reste, fait face à ses engagemens : il espère que ce trait de loyauté relèvera son crédit auprès de ses amis et de ses connaissances. De vains complimens de condoléance sont tout ce qu'il recueille de ceux qu'il a traités à sa table, crédités de sa signature, aidés de sa bourse. Aufrédi quitte la Rochelle, se rend à Marseille, prend un habit de matelot, se mêle parmi les mariniers du port, leur conte ses malheurs, les attendrit, travaille avec eux, s'en fait estimer et chérir. Trois ans après, on signale trois vaisseaux ; ils s'approchent, on va les reconnaître : ce sont les vaisseaux d'Aufrédi. Aufrédi distribue à ses compagnons du port 100,000 francs, et retourne à la Rochelle, où la nouvelle du retour de ses vaisseaux l'avait précédé. Que de félicitations et d'offres de services de la part de ceux qui, trois ans avant, l'avaient éconduit ! Il feint de croire à ces démonstrations, remercie et caresse tout le monde, et donne un grand

repas aux amis. On boit à la bonne fortune de M. Aufrédi. Mais, dites donc, M. Aufrédi, quel emploi comptez-vous faire de vos fonds ? Si ma maison..... Ah ça ! M. Aufrédi, disent les mamans, vous êtes encore jeune ; à 43 ans ce serait un meurtre de rester veuf (sa femme et une fille unique étaient mortes de chagrin.) Cependant l'Intendant de la marine, l'Évêque de la Rochelle, un Echevin et un Notaire, arrivent avec un contrat tout dressé. Messieurs, dit Aufrédi, pour ne pas être trompé par de faux amis, ou des égoïstes endurcis, j'ai pris le parti de partager ma fortune avec des hommes que les richesses n'ont point énorgueillis. Je fonde un *hospice* pour les pauvres ; les marins y auront les premières places ; il portera mon nom, et je vivrai dans la mémoire de ceux qui l'habiteront. — A l'instant le contrat est signé, l'*hospice* est nommé l'*hospice* d'Aufrédi, et subsiste encore aujourd'hui sous ce nom honorable. (*Dict. des Hom. et des Choses.*)

HOSPITALITÉ, HOSPITALIER.

Et la reconnaissance et l'*hospitalité*
Sur les âmes des Rois n'ont qu'un droit limité.
(Corneille.)

* Peu d'hommes sont plus *hospitaliers* que les Quakers. M. de Crevecœur, Consul de France à New-Yorck, se trouve un jour surpris par un orage affreux; il entre précipitamment dans la première plantation qu'il aperçoit. C'était celle d'un Quaker. Il est reçu comme une ancienne connaissance. Il y soupe, il y couche, il y déjeune. Avant de partir, il demande de combien il est redevable. Ami, répond le Quaker, qui que tu sois, je ne vends point l'*hospitalité*. Deviens l'ami inattendu de ceux qui s'arrêteront chez toi dans les mêmes circonstances; rends-leur le même service pour l'amour de moi, et je suis satisfait. *(Lett. d'un Cultiv. Américain.)*

* Les Celtes ou Gaulois, nos ayeux, portaient la prévoyance si loin en fait d'*hospitalité*, qu'ils tenaient leurs portes ouvertes pendant la nuit, dans la crainte qu'un voyageur, fatigué ou égaré, ne vint à passer outre. *(Hist. de Fr.)*

* Les Arabes ont toujours conservé un singulier attachement aux devoirs de l'*hospitalité*. Un particulier nommé Taleb, avait eu le malheur de tuer le père de l'Emir Alcasar. Celui-ci brûlait depuis long-tems du désir de se venger. Un jour qu'il sortait de la maison pour chercher l'auteur du meurtre, il voit entrer un inconnu qui lui demande l'*hospitalité*. Alcasar reçoit ce nouvel hôte avec la plus grande cordialité. Le lendemain, l'Emir sort encore, et court toute la ville pour découvrir l'objet de sa vengeance. Le soir, désespéré d'avoir perdu ses pas, il revient chez lui de fort mauvaise humeur, et soupe avec l'étranger, qui lui demande, avec intérêt, la cause de sa mélancolie. Après bien des instances réitérées plusieurs jours de suite, Alcasar déclare enfin à l'inconnu, que depuis un an il cherche, sans pouvoir le trouver, un certain Taleb, meurtrier de son père. Oh bien, dit l'étranger en ôtant une barbe postiche qui le déguisait, ne cherchez plus votre ennemi, il est en votre puissance; reconnaissez en moi Taleb. — Vous, Taleb, s'écrie l'Emir! ô Ciel! est-il

possible ! mais vous êtes mon hôte ; prenez cette bourse, éloignez-vous de ma maison, et rendons grâces à Dieu de ce qu'il me donne la force de ne point violer en vous les droits de l'*hospitalité*. (*Bibliot. de Soc.*)

HOSTILITÉ, HOSTIE. — *Hosties* s'entendait autrefois de ceux qui étaient victimes des *hostilités* commises en combattant :

Hostibus *à victis* hostia *nomen habet.* (Ovide.)

De tous les combattans il a fait des *hosties.*
(*Corneille.*)

— *Hostie*, en ce sens, est suranné ; mais cela n'empêche pas, dit Voltaire, qu'on n'ait conservé dans les camps, et même dans les villes, l'usage de commettre des *hostilités* et de faire des *hosties.*

— On entend aujourd'hui par *hostie*, la victime sanglante immolée sur la croix, et qui se renouvelle, non sanglante, sur nos autels.

Sous le règne de Louis XII, un écolier, nommé Hémon de la Fosse, natif d'Abbeville, à force de lire et

d'admirer les auteurs grecs et latins, devint assez fou pour se persuader que la religion d'aussi grands génies qu'Homère, Ciceron et Virgile, ne pouvait n'être pas la vraie. Le 25 août 1503, étant entré dans la Sainte-Chapelle, il arrache l'*hostie* des mains du Prêtre, au moment de l'élévation, en disant : Quoi, toujours cette folie! Il fut arrêté et mis en prison. On retarda son supplice de plusieurs jours, dans l'espérance qu'il abjurerait ses extravagantes erreurs, et qu'il reconnaîtrait son crime : toutes les représentations et les exhortations qu'on lui fit furent inutiles; il persista toujours à soutenir que Jupiter était le souverain Dieu de l'Univers, et qu'il n'y avait pas d'autre paradis que les champs Elisées. Il fut brûlé vif, après qu'on lui eut percé la langue et coupé le poing.

(St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Cyrano de Bergerac avait passé long-tems pour incrédule. Un jour que l'on jouait son *Agrippine*, lorsqu'on fut à l'endroit où Séjan, résolu de faire mourir Tibère, dit :

Frappons, voilà l'*hostie*,

les spectateurs, ignorans et prévenus, s'écrièrent aussitôt : Ah ! le méchant ! Ah ! l'impie ! comme il parle du Saint-Sacrement. (*Nouv. Dict. hist.*)

HÔTEL, HÔTE, HÔTESSE, HÔTELLERIE, HOTEL-DIEU.

Il est peu de beaux corps *hôtes* d'une belle âme.

(*La Fontaine.*)

* Un étranger cherchait un jour sur la carte de Paris, l'*hôtel* où logeaient les beaux-esprits. Vous les connaissez bien peu, dit un plaisant qui vint à passer : ces messieurs ne s'aiment pas assez pour loger en *hôtel* commun.

(*Paris en miniat.*)

* L'Abbé de Brueys fut voir son ami Palaprat à l'*Hôtel-Dieu*, où sa mauvaise conduite et sa mauvaise santé l'avaient obligé de demander un lit : Mon ami, dit l'Abbé, je viens à votre secours, mais il faut avant tout savoir si vous êtes réconcilié avec Dieu. Cela ne peut être autrement, répond Palaprat. Vous voyez que Dieu me donne un appartement en son *hôtel*.

* En 1664, Louis XIV supprima un

quartier des rentes constituées sur l'*Hôtel*-de-ville de Paris. Le Chevalier de Cailly fit à ce sujet l'épigramme suivante, dont Boileau faisait cas :

De nos rentes, pour nos péchés,
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile?
Nous n'aurons que changé de lieu,
Nous allions à l'HÔTEL-*de-ville*,
Et nous irons à l'HÔTEL-*Dieu*.

* Un Derviche voyageant dans les Indes, voit le palais d'un Gouverneur de province; il y entre, va sous le vestibule, pose sa besace à terre, en tire un morceau de pain, s'assied, et se dispose à prendre son repas. Un des gardes du palais l'aborde, et lui demande s'il sait où il est? Dans un caravanserai, répond celui-ci. — Quoi! mon ami, vous prenez un palais pour une *hôtellerie!* Sortez d'ici. L'autre tient ferme. La querelle s'échauffe. Le maître descend au bruit, s'informe du sujet, rit de la méprise du voyageur, et dit que c'est sa maison. Avant vous, qui la possédait, demande celui-ci? — Mon père. — Avant votre père? — Mon ayeul. —

Avant votre ayeul? — Mon bisayeul. — Et de grâce, continue le Derviche, qui en sera le maître après vous? — Ce sera mon fils. — Ah! Seigneur, ajouta le Religieux, une maison qui change si souvent d'*hôte*, n'est qu'une véritable *hôtellerie*.

* Corneille, si élevé, si sublime dans ses écrits, n'était plus le même dans la conversation; il s'énonçait, au contraire, d'une manière si sèche et si embarrassée, qu'une grande Princesse, qui avait désiré le voir et l'entretenir, disait: Cet homme-là n'est bon à écouter qu'à l'*HÔTEL de Bourgogne*, (c'était l'*hôtel* des Comédiens.)

HOUILLE. — Ce fut en 1198, que l'on fit la découverte de la *houille*, tourbe, ou motte à brûler. Prud'homme *Houilleux*, Maréchal-ferrant à Liége, en fit usage le premier, et lui donna son nom. L'utilité de cette espèce de charbon de terre porta les Liégeois, naturellement superstitieux, à lui donner une origine merveilleuse. Ils prétendirent qu'un vieillard habillé de blanc, avait apparu à Prud'homme *Houil-*

leux, lui avait donné connaissance de cette tourbe, et avait disparu aussitôt.

HOULETTE. — Dieu a donné aux Rois le sceptre, pour commander à leurs sujets, et aux pasteurs la *houlette*, pour paître leurs ouailles. (*L'Eccl. cit.*)

* Le sort a quelquefois d'une chaîne secrette
Pris plaisir d'allier le sceptre et la *houlette*. (*Regnard.*)

HOUPPE, HOUPPÉ, ou HUPPÉ. — *Houppe*, espèce de bouquet de soie, de plume, de fil, de laine, ou de toute autre matière. Sanlèque, en parlant du bonnet carré que portent les Prêtres, a dit :

Que l'ondulation d'une *houppe* de soie
Sied bien à ce bonnet que sous son bras l'on ploie !

— *Houppé* était autrefois l'adjectif de *houppe*; mais l'usage a prévalu pour *huppé*. La *huppe*, ou *houppe*, est une marque de distinction; et *huppé*, au figuré, signifie apparent, considérable, habile. De-là le proverbe : *les plus HUPPÉS y sont pris.*

* Avec tous nos défauts, nous gouvernons les hommes,
Même les plus *huppés*.
(*Finette à Ariste, dans le Philos. mar.*)

* Dans les Universités d'Angleterre, et notamment à Oxford, il y a pour les écoliers, des distinctions, non pas selon leurs vertus ou leur mérite, mais selon leur naissance, leurs dignités, leurs richesses. Ces distinctions consistent dans la manière dont ils sont plus ou moins richement *houppés* ou *huppés*. Le fils d'un Membre de la Chambre-Haute a une *houppe* en or à son bonnet. Les fils de Chevaliers ont seulement des *houppes* à graine d'épinards et noires. Les fils des riches en ont de soie simple ; les écoliers entretenus par des fondations, n'ont pas l'avantage d'être décorés de la *houppe*.

HOURIS. — Nom que les Mahométans donnent aux femmes qui doivent contribuer aux plaisirs des hommes dans le paradis de Mahomet :

Après la mort, Mahomet nous destine
Je ne sais combien de *houris ;*
Moi, je cède pour Colombine
Toute ma part du paradis. *(Arlequin Odalique.)*

HOUSPILLER. — L'origine de ce mot est incertaine. Il signifie fatiguer, irriter, chagriner quelqu'un par des paroles ou

des actions. Ce mot porte l'idée d'une attaque légère, mais répétée et fort incommode.

—Un malheur continuel au jeu pique et offense, dit, après Nicole, Mad. de Sévigné. On hait d'être *houspillé* par la fortune, même dans les jeux qui ne sont point d'importance.

* Le roquet doit céder au Dogue,
Quand il n'en veut être *houspillé*. (*De Laplace.*)

HOUSSE, HOUSSOIR. — On demandait à un Philosophe ce qu'il pensait d'une dame superbement vêtue, mais fort laide : Je trouve, dit-il, la *housse* préférable au cheval.

* De Marle, Intendant d'Auvergne, fut si mal et si ennuyeusement harangué par quatre Consuls que la province lui avait députés, que se retournant brusquement du côté de son laquais : Appelle mon cocher, lui dit-il. Celui-ci étant venu, l'Intendant lui dit : Mets ces quatre chevaux à mon carrosse ; ils sont jeunes et tireront bien. Quoi, Monsieur, s'écria le cocher ! Avec leurs belles robes consulaires ? Oui, dit l'Intendant, elles leur serviront de *housses*. (*Rec. d'Épit.*)

* En 1747, les peuples de la Hollande demandèrent à grands cris un Stadhouder, et un Stadhouder de la Maison d'Orange. Comme la nomination ne s'en faisait point assez vîte, ils se portèrent aux plus grands excès, et la populace d'Amsterdam se jetta avec impétuosité dans l'hôtel-de-ville, au moment que les Bourguemestres y délibéraient, entra avec fureur dans la chambre d'assemblée, brisa les meubles, et ouvrant toutes les portes, y arbora pour drapeau un grand *houssoir*, au haut duquel pendait un ruban couleur d'orange. (*Fastes de Louis XV.*)

HOUSSINE. — Charles IX, à la chasse, aperçoit un jeune Seigneur qui courait étourdiment devant lui. Il lui crie plusieurs fois de s'arrêter; mais ce jeune homme, qui ne l'entend point, continue de courir. Le Roi pique des deux, le joint, et lui applique plusieurs coups de *houssine*, en lui criant : Arrête-toi donc ! Le Cavalier, sensible à un pareil traitement, se retourne, et lui dit : En quoi ai-je offensé Votre Majesté, pour être traité de la sorte ?

Sont-ce là les récompenses des blessures que j'ai reçues à votre service? Au même instant, il ouvre son habit, et montre plusieurs cicatrices. Je suis Gentilhomme, continue-t-il, et ne dois pas être exposé à des coups de *houssine*, comme un vil esclave. Charles reconnaît sa faute, et sans répondre un seul mot, revient dans son palais, triste et rêveur. On ne savait à quoi attribuer cette mélancolie. Carnavalet, qui avait été Gouverneur du Monarque, conservait sur lui un reste d'ascendant. Il ose lui demander le sujet de sa tristesse. Le Roi lui avoue ce qui s'était passé, et lui demande conseil. Le résultat fut que Charles ferait appeler le Gentilhomme offensé, lui témoignerait le regret qu'il avait de s'être porté à cette sorte d'excès, et s'offrirait de tout réparer par des grâces éclatantes. Le Gentilhomme est effectivement appelé. Le Roi excuse de son mieux l'insulte qu'il lui a faite, et l'assure qu'il n'a qu'à demander telle grâce qu'il voudra pour satisfaction, et qu'elle lui sera accordée. Le Gentilhomme remercie très-respectueusement le Prince des excuses qu'il veut bien lui faire, refuse les grâces

offertes, et déclare qu'il n'en veut accepter aucune, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les devait à des coups de *houssine.* Après une profonde inclination, il se retire, et ne paraît plus à la Cour.

HUCHE. — Grand coffre de bois qui sert à pétrir et à serrer le pain. — Chez les paysans, la *huche* est toujours ouverte, et les enfans, non plus que les hommes, ne savent ce que c'est qu'indigestion. *(Emile.)*

HUER, HUÉE. — *Huer* est un terme de fauconnerie, qui se dit pour exprimer le cri du hibou. De là *chat-huant.* Il prend une signification active pour dire se moquer de quelqu'un, l'insulter par des cris qui se nomment *huées. Hue* était autrefois un terme de dérision, dont quelques-uns font venir le mot *huguenot.*

— La rue du *Hurleur* n'était habitée autrefois que par des filles de joie. Quand on y voyait entrer un homme, on devinait aisément ses vues et son dessein, et le peuple disait aux enfans *hue-le.* Cette expression resta appliquée à la rue.

* L'Abbé Terrasson passait un jour

dans la rue, vêtu d'une manière bizarre et négligée. Quelques enfans du bas peuple le remarquèrent et le suivirent avec des *huées*. Un de ses amis qui le rencontra, voulut imposer silence à ces polissons. Eh, mon ami, dit l'Abbé, laissez-les, cela les amuse; c'est le seul bien que je puisse leur faire.

* L'Abbé de Voisenon, quoique tout entier livré au monde, n'était pas sans religion. Il tomba malade assez sérieusement pour penser à se confesser. Il envoya chercher le célèbre Père Neuville. Mon papa, lui dit-il, en le voyant près de son lit, je ne veux point aller en enfer, c'est un logement trop incommode. — Vous avez raison, mon cher Abbé; mais si vous persistez à faire vos opéras comiques, cela pourra pourtant bien arriver. Cependant ce ne sera pas le tout de brûler en enfer; c'est que vous y seriez encore *hué*. (*Tabl. des Littérateurs Franç.*)

HUGUENOTISME, HUGUENOT, HUGUENOTE. — *Huguenot* est le nom qu'on donnait en France aux Protestans-Calvinistes, et dont on rapporte diverse

ment l'origine. Les uns le font venir de Tours, où le peuple croyait qu'un lutin, nommé le Roi *Hugon*, revenait toutes les nuits, d'où l'on prit occasion de donner le nom de *Huguenots* aux Protestans, parce qu'ils sortaient la nuit pour leurs assemblées. D'autres veulent que leur mot du guet, pour se reconnaître, fut *hùc nos*; d'autres, qu'un de leurs députés à la Cour, ayant commencé sa harangue par *HUC NOS venimus*, les Courtisans, à qui la langue latine était peu familière, en firent une mauvaise plaisanterie, et donnèrent ce nom au parti. D'autres le font venir de *Jean Hus*, dont les Calvinistes ont embrassé les opinions; d'autres d'une faction de Suisses, qui furent nommés *Eytdnotsz* (Confédérés); d'autres enfin, le font venir du mot *huer*. (*Voy.* ce mot.)

* Godeau, Évêque de Grasse, exhortant un nouveau Converti de quitter une jolie *Huguenote* qu'il aimait; celui-ci répondit par ces deux vers de Corneille dans les *Horaces*:

Rome, si tu te plains que c'est-là te trahir,
Fais-moi des ennemis que je puisse haïr.

(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Mad. de la Suze se fit Catholique parce que son mari était *Huguenot*, et s'en sépara, afin (disait la Reine Christine de Suède) de ne voir son mari ni dans ce monde, ni dans l'autre. (*Rec. d'épith.*)

— On a donné le nom de *huguenote* à une marmite sans pieds, où l'on fait cuire les viandes, sans bruit, sur un fourneau. Les *Huguenots* de France usaient, dit-on, de cette précaution, pour éviter le scandale aux jours défendus.

(*Man. Lex.*)

HUILE, HUILEUX. — C'était à la lueur d'une lampe que Démosthènes composait ces harangues immortelles, qui ramenèrent plus d'une fois les Athéniens à l'amour de la Patrie et de la Liberté, et qui firent les hautes destinées de la Grèce. Un de ses rivaux, pour lui témoigner que ses discours étaient travaillés avec trop de soin, lui dit un jour qu'ils sentaient l'*huile*. On voit bien, lui répondit l'Orateur, que les vôtres ne vous ont pas coûté tant de peine.

* Au sacre d'Élisabeth, Reine d'Angleterre, cette Princesse fit éloigner ses dames d'Honneur au moment que le

Ministre approchait d'elle l'*huile* sainte dont il devait l'oindre. Retirez-vous, leur dit-elle, de peur que la mauvaise odeur de cette *huile* ne vous incommode. — Élisabeth avait toujours eu pour les Médecins une aversion insurmontable. Lorsque dans ses derniers momens on lui proposa de les appeler: Je n'ai pas voulu m'en servir lorsque j'étais jeune, dit-elle, sans quoi ils se vanteraient peut-être d'avoir prolongé ma vie jusqu'à l'âge où je me trouve. Pourquoi les ferais-je appeler aujourd'hui qu'il n'y a plus d'*huile* dans la lampe?

* Antoine de Messine, appelé aussi Antonello, apprit de Jean de Bruges l'art de peindre à l'*huile*. Il fut le premier qui porta ce secret en Italie; ce qui le mit en réputation. Mais Jean Bellin le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public. Ce peintre florissait vers l'an 1430. *(D. hist.)*

HUIS, HUISSIER. — L'emploi des *Huissiers* de la Chambre du Roi et des Chambres de Justice, était d'ouvrir la porte à ceux qui entraient. Ce fut-là ce qui les fit appeler *Huissier*, du vieux mot *huis*, porte, dont on a conservé

au Palais l'expression à *huis-clos*, pour dire : les portes fermées. — Huguenot Bony fut reçu, en 1410, *Huissier* de la Chambre des Comptes de Dijon, sous serment par lui fait de ne savoir ni lire ni écrire. *(Ducatiana.)*

* Le Maréchal de Richelieu connaissait mieux que personne, et détestait souverainement le despotisme judiciaire. Il disait qu'il n'y avait pas jusqu'au plus petit *Huissier*, pouvu qu'il fut adroit et fripon, qui ne se rendit Roi dans son village. *(Vie de Richel.)*

* S'il suffit d'un *Huissier* pour vuider une bourse,
Qui pourrait contre sept trouver quelque ressource ?
(Boursault.)

HUIT, HUITIEME.

Qu'on y soit pris, la chose est toute claire,
Mais après *huit*, c'est une étrange affaire.
(La Fontaine.)

* On disait autrefois en proverbe : Il y a loin de *huit* à *dix-huit*, pour dire que deux choses qui se ressemblaient par certains côtés, pouvaient pourtant être fort différentes ou tout-à-fait opposées. Je sais, dit l'auteur de la satire Ménippée, qu'il y en a qui veulent se

jouer sur l'affinité des paroles ; mais grande est la différence entre aspirer et siffler, et il y a loin de *huit* à *dix-huit*.

* Le premier jour d'un aveu, l'on s'amuse ;
Le second, on se plaint de l'importunité ;
Le troisième, on écoute avec moins de fierté ;
Le quatrième, en tremblant, on refuse :
Le cinquième, on se trouble, on résiste à demi ;
Le sixième, en chemin, à regret on s'arrête ;
Le septième, l'on perd la tête ;
Le huitième, tout est fini. *(Vigée.)*

* La moitié des enfans qui naissent périssent avant la *huitième* année. *(Emile.)*

* L'Empereur Héliogabale, le Sardanapale des Romains, invitait quelquefois à sa table *huit* boiteux, *huit* chauves, *huit* borgnes et *huit* bègues, et les exposait ensuite dans le cirque, pour être la pâture des bêtes féroces. — Il est difficile de croire que ce monstre ait souvent répété cette abominable fête. Mais il n'est pas nécessaire qu'il l'ai fait *huit* fois pour être un monstre. *(Héphém.)*

* Dans une ville, un jour, certain escroc gascon
Avait à la sourdine ouvert un pharaon.
Le galant, dès le soir, avait fait mainte dupe ;
Encore une séance, il faisait maint fripon.

Le Gouverneur le mande : — Oh çà ! maître larron,
A dresser ton gibet par mon ordre on s'occupe :
Dans deux heures sorti, sinon dans trois lissé.
— Eh ! Monseigneur, donnez-moi la semaine :
On m'a toujours accordé la *huitaine*
Dans les lieux dont on m'a chassé.

HUITRE.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une *huître*.
Tous deux la contestaient, lorsque dans leur chemin
La Justice passa la balance à la main.
Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose ;
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
La Justice, pesant ces droits litigieux,
Demande l'*huître*, l'ouvre et l'avale à leurs yeux ;
Et par ce bel arrêt terminant la bataille,
Tenez, voilà, dit elle à chacun, une écaille :
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :
Messieurs, l'*huître* était bonne ; allez, vivez en paix.

HUM, HUM. — Ha, ha ! hé, hé ! hi, hi ! ho, ho ! hon, hon ! hu, hu ! *hum, hum !* sont des espèces d'onomatopées qui, sans qu'on profère un véritable nom, un mot positif, expriment la surprise, la joie, la stupéfaction, le doute, l'embarras, le mépris, l'indignation, etc.

— En voici quelques exemples. — Au 17.e siècle, un Prédicateur de Bordeaux voulant prouver toute la reconnaissance des trépassés envers ceux qui font prier Dieu pour eux, et donnent en conséquence de l'argent aux Moines, débitait gravement en chaire, « qu'au seul son de l'argent qui tombait dans le bassin, et qui fait *tin, tin, tin,* toutes les ames du purgatoire se prennent à rire, et font *ha, ha, ha; hi, hi, hi.* » (Helvétius, *des Prédicat.*)

* On lit dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, le récit d'un miracle raconté par les Théologiens du même siècle, pour prouver l'efficacité du baptême. « Un Roi d'Arménie entreprend d'abolir le Christianisme dans son Empire. Il tient, à ce sujet, conseil avec ses Mandarins, et voilà que tout-à-coup tous les Conseillers, ainsi que le Roi, sont changés en cochons. Aux cris de tels animaux, chacun accourt, quand un certain Grégoire, qui avait été la veille appliqué à la question, survient, et reproche au Cochon-Roi sa cruauté contre la reli-

gion. A ce discours, tous les cochons se taisent, lèvent le museau pour écouter Grégoire, qui les interroge en ces termes. — Êtes-vous résolus de vous corriger ? — Les cochons crient : *hon, hon, hon*, c'est-à-dire oui, oui, oui. — Si vous êtes sincèrement repentans, le Seigneur vous fera grâce. — *Hon, hon, hon*, continuent-ils, en faisant la révérence. Ce que voyant Grégoire, il prend de l'eau bénite, baptise les cochons les uns après les autres, et à mesure qu'il en baptise un, il est changé en une personne plus belle qu'auparavant.

* Molière et Chapelle allant tous deux promener à Auteuil, entrent dans un batelet. La conversation les met sur le chapitre de Gassendi et de Descartes. Ils ne sont point d'accord sur la question qu'ils agitent à leur sujet. La dispute s'échauffe. Je m'en rapporte, dit Molière, au Révérend Père ici présent. (Il y avait dans le batelet un Religieux portant l'habit de Minime). Le Révérend Père répond, comme M. Gobemouche, par un *hum, hum*. Oh par-

bleu, mon Père, reprend Chapelle, il faut que vous conveniez avec moi que Descartes n'était qu'un rêveur, et que son sytème, en général, est opposé aux lois de la nature et à l'expérience. *Hum, hum,* dit le Minime. Molière entreprend de ramener le Religieux à son parti, et s'efforce de détruire l'opinion de Gassendi, qu'il traite de rêverie, comparée à celle de Descartes. Convenez-en, dit Molière au bon Père. *Hum, hum,* continue le disciple de St. François. Mais, dit Chapelle, n'est-il pas vrai, mon Père, que les tourbillons de Descartes ne peuvent venir que d'une tête exhaltée, et que d'ailleurs il a pillé partout le peu de vérité qu'il y a dans son système? *Hum, hum,* et toujours *hum, hum,* de la part du juge. Les deux Philosophes en étaient aux convulsions, et presqu'aux invectives, quand ils arrivèrent au couvent des Bons-Hommes. Le Religieux demanda qu'on le mit à terre, et salua très-profondément, et avec un signal d'approbation, les deux contendans. Mais avant que de sortir du bateau, il alla prendre, sous les pieds du batelier, sa besace qu'il y avait dé-

posée en entrant. Ce digne arbitre de Chapelle et de Molière, était un frère-lay. Nos deux Philosophes, honteux d'avoir fait les frais de leur érudition devant un frère quêteur Minime, se regardent l'un l'autre sans rien dire. Molière, revenu de son étonnement, dit à Baron, qui était de la compagnie, mais d'un âge encore trop peu avancé, pour s'intéresser, ou du moins pour prononcer dans une telle conversation: Vous voyez, petit garçon, ce que fait le silence quand il est observé avec conduite. Voilà comme vous faites toujours, Molière, dit Chapelle. Vous me commettez sans cesse avec des ânes qui ne peuvent savoir si j'ai raison. Il y a une heure que j'use mes poumons, et je n'ai obtenu que des *hum, hum.*

HUMANITÉ, HUMAIN.

..... Souvenez-vous que c'est l'*humanité*
Qui sert de premier culte à la Divinité. *(Ducis.)*

* Il est une vertu qu'honorent les mortels,
L'encens de l'univers parfume ses autels;
De la Religion compagne inséparable,
Elle offre aux malheureux une main secourable:
C'est le plus beau présent de la Divinité,
La vertu des grands cœurs; la tendre *humanité.*

* Un Théologien prétendait que la doctrine de Bélisaire, par Marmontel, sur la tolérance, n'était pas divine: Je ne sais, dit un autre Théologien, plus instruit et plus doux; mais elle est bien *humaine.*

* Nos ancêtres n'étaient ni savans ni subtils;
L'esprit borné, mais sain; peut-être ignoraient-ils
Le mot d'*humanité* dont l'abus nous impose;
On se passait du terme, et l'on avait la chose.

(Borne.)

* Aimez-vous, disaient les Apôtres,
Il n'est rien sans la charité.
En quels tems vit-on comme aux nôtres
Ce précepte aussi respecté?
Aujourd'hui notre *humanité*
S'étend jusqu'aux femmes des autres.

(Morvilliers.)

* Certain petit bréteur,
Dont vous estimez tant et l'esprit et la mine,
Appelle, à ce qu'on dit, Lycoris, sa divine;
Mais il a tort sur mon honneur,
Car entre nous, belle Climène,
Il n'en est pas de plus *humaine.*

* Prenez-donc garde, vous n'avez donc point d'*humanité*, disait un Président du Comité révolutionnaire, à

quelqu'un qui marchait sur son chien, dans un moment où ce monstre signait des mandats d'arrêt contre des malheureux destinés aux massacres des 2 et 3 septembre.

*Quoi ! doit-on le nom d'homme à qui n'a rien d'*humain* ? *(Corneille.)*

HUMECTER. — Jean-Jacques Rousseau, d'un caractère triste et mélancolique, mais doux et humain, ne pouvait digérer la cigüe qu'un peuple ingrat et des juges iniques firent avaler à Socrate. Ce qui fit dire fort ingénieusement à un Écrivain moderne, que le Philosophe de Genève avait eu, toute sa vie, les lèvres *humectées* de la cigüe dont le Philosophe d'Athènes avait été empoisonné.

HUMER.

J'ai toujours, Bacchus,
Célébré ton jus,
N'en perdons pas la coutume ;
Seconde-moi ;
Que peut sans toi
Ma plume ?
Coule à longs traits

Dans mon épais
Volume :
Viens, mon cher patron,
Sois mon Apollon ;
Viens, mon cher ami, que j't'*hume*.

Champagne divin,
Du plus noir chagrin,
Tu dissipes l'amertume ;
De ce vin gris,
Que je chéris
L'écume !
Lorsque j'en bois
Quel feu chez moi
S'allume !
Nectar enchanteur,
Tu fais mon bonheur ;
Viens, mon cher ami, que j't'*hume*.

Grâce à ta liqueur
Qui lave mon cœur,
Nul souci ne le consume ;
Tu me guéris,
Tu m'affranchis
Du rhume ;
Ton goût flatteur,
Ta douce ardeur
Parfume :
Pour tant de bienfaits
Et pour tant d'attraits
Viens, mon cher ami, que j't'*hume*.

Mars, un beau matin,
Croyant que Vulcain
Travaillait sur son enclume,
Chez la Dona
Vint selon sa
Coutume :
Vulcain les voit,
Et vîte il boit,
Il fume.
Sur ce digne époux,
Maris, réglez-vous ;
Il faut *humer* comme il *hume*.

HUMEUR.

Le tems qui change tout, change aussi nos *humeurs*.
(Boileau, *Art poétique.*)

* Quand la fierté, l'orgueil ou la dureté des grands ont fait accabler les malheureux de leurs reproches, de leur refus, ou de leurs mépris ; ils s'en excusent souvent sur un moment d'*humeur*.... L'*humeur* est-elle donc le privilége des grands, pour être l'excuse de leurs vices? S'il pouvait être quelquefois permis d'être sombre, bizarre ou chagrin ; d'avoir de l'*humeur* enfin, ce devrait être à ces infortunés que la faim, la misère, les

nécessités ou les inquiétudes domestiques assiégent sans cesse : mais que des grands accablent du poids de leur *humeur* ceux qui sont déjà accablés du poids de leur autorité, c'est une injustice révoltante, un ridicule insupportable, une barbarie qu'on est quelquefois obligé de supporter, mais qu'on a bien de la peine à pardonner. *(Massillon.)*

* Robert Walpol, principal Ministre d'Angleterre, avait coutume de dire : j'ai dans ma boutique une *drogue* (de l'argent), avec laquelle j'adoucis toutes les mauvaises *humeurs.*

HUMIDITÉ, HUMIDE. — Malherbe aimait à réciter ses productions, et s'en acquittait si mal, que personne ne l'entendait. Il fallait qu'il crachât cinq ou six fois, en récitant une stance de quatre vers ; aussi le cavalier Morini disait-il de lui : je n'ai jamais vu de Poëte plus sec et d'homme plus *humide. (Dict., hist.)*

HUMILITÉ, HUMBLE, HUMILIER, HUMILIATION. — Force gens veulent

être dévots; fort peu veulent être *humbles. (La Rochefoucault.)*

* La Mothe se crut *humble*, parce que les sifflets du parterre l'avaient humilié. En conséquence, il alla se jeter dans le couvent de la Trappe. Mais dès qu'il crut que le tems avait effacé les traces de son *humiliation*, son *humilité* cessa, et il essaya de nouveau de briller dans le monde.

* Un jour d'anniversaire de la mort de Charles I.er, Roi d'Angleterre, Miss Russel, petite-fille de Cromwel, attachée à la Princesse Amélie, était occupée à préparer quelques ajustemens de sa maîtresse. Le Prince de Galles entra dans l'appartement, et s'adressa en riant à la descendante du protecteur. Quelle honte pour vous, lui dit-il, Miss Russel ! Pourquoi n'êtes-vous pas à l'Église dans l'*humiliation* du deuil et des larmes, pour l'assassinat commis à pareil jour par votre ayeul ? Miss Russel répondit : c'est une *humiliation* suffisante pour la petite-fille de Cromwel, d'être employée, comme je le

suis, à porter la queue de votre sœur. *(Alman. littér. 1793.)*

* Helvétius apprend qu'un Jésuite qui avait trahi son amitié, abusé de sa confiance, et qui l'avait perdu dans l'esprit de la Reine, au sujet de son livre de l'Esprit, était, depuis la destruction de son ordre, confiné dans un village où il souffrait, dans sa vieillesse, la plus extrême pauvreté. Il va trouver un des amis de ce malheureux, lui remet 50 louis, et lui dit : portez-les au Père ***, mais ne lui dites pas qu'ils viennent de moi : il se ressouviendrait peut-être qu'il m'a offensé, et il serait trop *humilié* de recevoir mes secours. *(Préf. du liv. de l'Espr.)*

HUPPE, HUPPÉ. (*Voyez* HOUPPE.)

HURLER, HURLEMENT, HURLEUR.

On apprend à *hurler*, dit l'autre, avec les loups. *(Racine.)*

* Je vois *hurler* en vain la chicane ennemie. *(Boileau.)*

* Un sauvage de la nouvelle Orléans,

venu en France et informé de nos mœurs, soutenait que nous manquions de politesse envers nos Rois. Lorsque je me présente, dit-il, au grand chef, je le salue par un *hurlement*. Puis je pénètre au fond de sa cabane. Je renouvelle mon salut en levant mes bras sur ma tête, et en *hurlant* trois fois. Le chef m'invite à m'asseoir par un petit soupir. Je le remercie par un *hurlement*. A chaque question, je *hurle* avant que de répondre ; et quand je prends congé de lui, je *hurle*, jusqu'à ce que je sois hors de sa présence.

HURLU-BRELU, ou HURLU-BERLU. — L'Académie dit *hurluberlu :*

Vous ne connaissez, vous, qu'un gros amour champêtre,
Trop content quand il a les cinq sens pour appui,
Amour *hurluberlu* qui va tout devant lui.

* Mad. de Sévigné dit, avec le dictionnaire de Trévoux, *hurlubrelu*. Ce terme est, tout à la fois, substantif et adverbe. On dit un *hurlu-brelu*, pour dire un inconsidéré, un étourdi ; et *hurlu-brelu* pour dire inconsidérément,

étourdiment. On portait, du tems de Mad. de Sévigné, des coîffures *hurlu-brelu*. « Les coîffures *hurlu-brelu*, dit cette Dame, m'ont fort diverti; il y en a que l'on voudrait souffleter. La Choiseul, avec la coîffure *hurlu-brelu*, ressemblait, comme dit Ninon, à un printems d'hôtellerie, comme deux gouttes d'eau. Cette comparaison est excellente. »

HUTTE. — Petite loge faite à la hâte.

— Un jour, qu'épuisé de veilles et de fatigues, Turenne s'était couché derrière un buisson, des fantassins, qui voyaient en passant que la neige tombait sur lui, coupèrent des branches d'arbres pour lui faire une *hutte*. Des cavaliers arrivèrent, qui la couvrirent de leurs manteaux. Turenne s'éveille dans cet instant. — Enfans, à quoi vous amusez-vous donc au lieu de marcher? — Mon Général, nous voulons conserver notre père; c'est notre plus grande affaire. Si nous venions à le perdre, qui nous ramènerait dans notre pays? — L'anecdote de la *hutte* a été mise en

scène dans la pièce intitulée : le Maréchal de Turenne.

HYDRAULIQUE. — Mot grec, composé, qui signifie eau et tuyau. *L'hydraulique* est la science de conduire et d'élever les eaux.

Quoique Malebranche fut d'une santé très-faible, il parvint à une longue vie, parce qu'il sut la conserver par le régime et par des attentions particulières. Son principal remède, dès qu'il sentait quelqu'incommodité, était de boire une grande quantité d'eau ; persuadé, disait-il, qu'en tenant chez nous l'*hydraulique* en bon état, rien ne pouvait manquer de bien aller. (*Ann. Franç., 6 août.*)

HYDROMEL. — Les Gaules, couvertes de forêts, abondaient en essaims d'abeilles, qui fournissaient une prodigieuse quantité de miel sauvage, dont nos ancêtres composaient, par le moyen de la fermentation dans l'eau, une liqueur forte et enivrante, qu'ils appelaient *hydromel*. Au 15.e siècle, où les abeilles domestiques avaient déjà

pris la place des abeilles sauvages, et où les vignes étaient devenues plus abondantes et mieux cultivées, on substitua l'*hydromel* vineux à l'*hydromel* simple ou aqueux. Les Moines de Cluny appelaient l'*hydromel*, *potus dulcissimus*. Ils n'en buvaient pas tous les jours. (*Mél. d'une gr. Bibl.*) (*Voyez* HYPOCRAS.)

HYDROPHOBIE, HYDROPHOBE. — Termes de médecine, qui signifient horreur de l'eau. Ils s'appliquent à la maladie de la rage, et à ceux qui en sont attaqués. — La liberté, disait Mirabeau, fait sur les ames esclaves le même effet que l'eau sur les *hydrophobes*.

HYDRE. — Serpent fameux dans la fable. Il était représenté avec 50 têtes, qui renaissaient à mesure qu'on les coupait. Il fut tué par Hercule, et sa mort fut l'un des douze travaux de ce héros. — *Hydre* s'emploie au figuré, pour désigner tout mal moral ou physique, dont on ne prévoit pas la fin :

Certain jaloux ne dormant que d'un œil,

Interdisait tout commerce à sa femme.
Dans le dessein de prévenir la dame,
Il avait fait un fort ample recueil
De tous les tours que le sexe sait faire.
Pauvre ignorant ! comme si cette affaire
N'était une *hydre ! (La Fontaine.)*

HYDROPISIE, HYDROPIQUE.

De l'*hydropique* enflé la soif insatiable,
Cherche en vain dans les eaux à se désaltérer ;
Plus il boit, plus il enfle, et la soif qui l'accable
Ne peut le tempérer.
Il en porte la cause en ses brûlantes veines ;
C'est de là que le mal tire son aliment ;
Qu'il éteigne ce feu s'il veut calmer ses peines
Et finir son tourment.

* Un ami de Bacchus atteint d'*hydropisie*,
S'écriait, sur le point de descendre au tombeau :
Ah! ciel! comment mon corps peut-il être plein d'eau,
Puisque je n'en bus de ma vie?

* Ah! craignez l'eau sur toute chose,
Dit un devin des plus fameux
A certain homme très-peureux ;
De votre mort l'eau sera cause.
Mon homme alors renonce à l'eau,
Craint la rivière, et déjà n'ose
S'approcher même du ruisseau ;
Boit son vin pur, double la dose,

Devient ivrogne, et croit par là
Détourner le moment critique.
Qu'arriva-t-il de tout cela ?....
Hélas ! il mourut *hydropique*.

* Un mari sexagénaire
Prit pour ange tutélaire
Un médecin moins âgé.
Selon certaine chronique,
Voici ce qu'il en advint :
Il ne fut plus *hydropique*,
Mais sa femme le devint.

HYMEN, HYMÉNÉE.

L'*hymen* a deux beaux jours, l'entrée et la sortie.

* J'ai vu beaucoup d'*hymens*, aucuns d'eux ne me tente :
Cependant, des humains presque les quatre parts
S'exposent hardiment aux plus grand des hasards ;
Les quatre parts aussi des humains s'en repentent.
(La Fontaine.)

* ..... L'*hymen* a ses douceurs,
Je le sais : sur la vie il sème quelques fleurs,
Mais j'en vois les soucis, les ennuis, les alarmes.
(Le même.)

* ..... N'est-il en nulles guises
D'heureux ménage ? Après mûr examen,
J'appelle un bon, voir un parfait *hymen*,
Quand les conjoints se souffrent leurs sottises.
(Le même.)

* L'*hymen* a la vertu
D'amender les gens de tout âge.
La raison les attend au fond de leur ménage.
L'*hymen* est ordinairement
Le tombeau du libertinage,
A moins qu'on ait le diable au corps.

(La Chaussée.)

* Le matin de la vie appartient aux Amours ;
Sur le soir, de l'*Hymen* implorons le secours :
Ce Dieu consolateur est fait pour la vieillesse,
Il nous assure au moins les droits de la jeunesse,
Et la main d'une épouse à son premier printems,
Fait naître encor des fleurs dans l'hiver de nos ans.
Mais prévenir le terme et choisir une belle
Pour languir de concert et vieillir avec elle,
C'est s'immoler soi-même ; et c'est perdre, en un jour,
Les secours de l'*Hymen* et les droits de l'Amour.

(De Bièvre, *dans le Séduct.*)

* L'*hymen* a ses douceurs, malgré les faux plaisans :
Mais il faut dire aussi que dans un certain sens,
L'*hymen*, le seul *hymen* contracté sans sottise,
C'est l'*hymen* annuel du Doge de Venise (1).

* A mon avis, l'*hymen* et ses liens
Sont les plus grands ou des maux ou des biens.
Point de milieu ; l'état du mariage

---

(1) On sait que le Doge de Venise épousait la mer tous les ans.

Est des humains le plus cher avantage,
Quand le rapport des esprits et des cœurs
Des sentimens, des goûts et des humeurs,
Serre les nœuds tissus par la nature;
Que l'amour forme et que l'honneur épure.
Un tel *hymen*, une union si chère,
Si l'on en voit, c'est le ciel sur la terre.
Mais tristement vendre par un contrat,
Sa liberté, son nom et son état,
Aux volontés d'un maître despotique,
Dont on devient le premier domestique:
Se quereller ou s'éviter, le jour
Sans joie à table, et la nuit sans amour:
Trembler toujours d'avoir une faiblesse;
Y succomber ou combattre sans cesse;
Tromper son maître, ou vivre, sans espoir,
Dans les langueurs d'un importun devoir;
Gémir, sécher dans sa douleur profonde:
Un tel *hymen* est l'enfer de ce monde.

(Voltaire, *dans l'Enfant prod.*)

HYMNE. — Jamais Princesse ne promit tant que Catherine de Médicis. Aussi Ronsard fit-il en son honneur l'*HYMNE de la Promesse*, qu'il lui dédia. (*Tabl. Hist.*)

* Châtelard, Gentilhomme Français, décapité en Ecosse pour avoir témoigné à la Reine un amour insensé, n'eut

point d'autre préparation à la mort que la lecture des *hymnes* de Ronsard. « Le jour venu, dit Brantôme, ayant été mené sur l'échafaud, avant de mourir prit en ses mains les *hymnes* de Ronsard, et, pour son éternelle consolation, se mit à lire tout entièrement l'*hymne* de la mort, qui est très-bien faite, et propre pour ne point abhorrer la mort, ne s'aidant autrement d'autre livre spirituel, ni de Ministre, ni de Confesseur. »

* C'est à Santeuil que nous sommes redevables de ces belles *hymnes* qui se chantent dans nos églises. Que de piété et d'onction dans les sentimens! que d'élégance et d'énergie dans les expressions! Santeuil lisait ses vers faits pour les habitans des cieux, avec toutes les agitations d'un démoniaque :

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeuil lit ses *hymnes* divins,
Dirait-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à louer ses Saints? (*Boileau.*)

— Santeuil disait que, quoiqu'il n'y

eut point de salut hors de l'Eglise pour personne en général, il devait être excepté de la règle, ne pouvant faire le sien dans l'Eglise où il entendait chanter ses *hymnes* avec trop d'amour-propre.

— Dans un des chapitres tenu à St.-Victor, pour l'admission des *hymnes* de Santeuil, un religieux dit qu'il ne convenait pas de chanter dans l'Eglise les *hymnes* d'un homme qui avait si peu d'ordre dans ses actions. Santeuil répartit aussitôt : « Ne regardez pas l'ouvrier, regardez l'ouvrage; le tabernacle de notre autel est beau, vous l'avez reçu, vous l'avez loué; c'est cependant un Protestant qui l'a fait. Il en est ainsi de mes *hymnes*. »

HYPERBOLE, HYPERBOLIQUE. — L'*hyperbole* est une figure oratoire par laquelle on exagère la vérité de la chose, pour faire plus d'impression sur l'esprit de l'auditeur. L'*hyperbole* a ses bornes il est vrai au-delà de la vérité, mais elle ne doit point les étendre jusqu'à la contradiction, ou au ridicule, ainsi que le fait l'Arioste, quand, par-

lant d'un de ses héros, il dit que, dans la chaleur du combat, ne s'étant pas aperçu qu'on l'avait tué, il combattit toujours vaillamment, tout mort qu'il était.

— Quoique l'*hyperbole* soit au-dessus du vrai, dit Quintilien, elle ne doit pas être au-dessus du possible : *Licet* HYPERBOLA *sit ultrà fidem, non debet esse ultrà modum.*

* L'*hyperbole* n'est pas le langage du cœur,
Elle est celui du fourbe et de l'adulateur.

* Les poltrons et les amans sont extrêmement sujets aux *hyperboles :*

L'*hyperbole* plaît aux amans,
Tout est siècle pour eux, ou bien tout est momens.

HYPOCONDRE, HYPOCONDRIAQUE. — Ce mot est Grec. Il signifie ce qui est sous les cartilages. On appelle cartilages la partie du ventre qui est au-dessous des côtes. De-là le nom *hypocondriaque*, pour signifier celui dont le cerveau est troublé par des vapeurs qui s'élèvent des *hypocondres* à la tête. *(Man. Lex.)*

—A peine l'inimitable Molière touchait

à l'aurore de sa gloire, que les Zoïles de son siècle cherchèrent à la ternir. Un certain Boulanger de Chalussai donna une comédie sous le nom d'Eléomir *Hypocondre*, où il essayait de tourner Molière en ridicule. Eléomir est l'anagramme de Molière. On laissa le triste et mauvais plaisant, et on continua d'entendre l'aimable et joyeux *Hypocondre.*

* Bien à plaindre est celui dont la mine blafarde
Désole femme, enfans, lasse servante et garde.
A chaque instant du jour il se tâte le pouls,
Voit sa langue au miroir, jure, se désespère,
Et pour un rien se met dans le plus grand courroux.
Pendant toute la nuit il rêve Apothicaire,
Tisanne et potions, apozème et clystère.
Avec lui l'on croit être à l'Hôpital des foux.
Je me meurs; je suis mort: apportez donc ma bière;
Hélas! monsieur Purgon, je n'ai recours qu'à vous.
Vîte, vîte au secours. C'est ainsi qu'il sommeille.
Toujours le pauvre diable a la puce à l'oreille.
Tâtez-moi donc le ventre; il est bouffant et dur;
J'ai pris deux lavemens. Eh! tâtez-moi le ventre;
Tout reste, rien n'en sort. Enfin, le Docteur entre,
Quand du front l'*hypocondre* allait battre le mur,
Et qu'il vous appelait confesseur à son aide.
A son aspect il rend l'un et l'autre remède:

Il ouvre de grands yeux ; son visage allongé
Reprend de la couleur, et paraît moins changé.
— Où sentez-vous du mal? - Partout, mais supportable.
— Comment va l'appétit? — Je ne suis bien qu'à table.
— Le pouls? — Voyez, Docteur. — Il n'est point agité.
— Non, pas trop. — Dormez-vous? — Oui. — Signe de santé.
— Mais si peu. — Le trop nuit. — C'est un trait remarquable.
— Monsieur, vous vous portez fort bien, en vérité.
— Ah! fort mal, et je vois qu'il faudra que j'en meure:
Pour Dieu, guérissez-moi. - Je vais donc tout à l'heure
Ordonner bols, syrops, juleps et quinquina,
Qui.... — N'épargnez rien. — Qui vous ôtent tout cela (1).

HYPOCRAS. — Il fut beaucoup question, en France, pendant un certain tems, de vin d'épices, où l'on employait tantôt les épices douces, comme le sucre, tantôt les aromates, comme la canelle, l'ambre, le musc, et quelquefois le piment et le gérofle, qui est au nombre des épices fortes. C'est de cette mixtion qu'est résulté le fameux *Hypocras*, si vanté par nos anciens

(1) On assure que cette scène eut lieu entre le célèbre Falconet, Médecin, et un de ses malades qui se portait très-bien.

romanciers, et dont les vins rouge et blanc sont la base. Pendant plusieurs siècles, cet *Hypocras* a été si fort à la mode, qu'on le servait dans tous les grands repas, et à toutes les collations. Louis XIV honora cette liqueur de son suffrage pendant tout le cours de son règne. La ville de Paris, chaque année, lui en faisait présent d'un certain nombre de bouteilles. *(Mél. tirés d'une gr. bibl.)*

HYPOCRISIE, HYPOCRITE.

Dame Vénus et Dame *Hypocrisie*
Font quelquefois ensemble de bons coups.
(La Fontaine.)

* L'*hypocrisie* est un hommage que le vice rend à la vertu. *(La Rochefouc.)*

* La tendre *hypocrisie* aux yeux pleins de douceur,
Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son cœur.
(Voltaire, *Henriade.*)

* Le Duc d'Orléans, Régent, prétendait que l'infâme Dubois était plus digne du chapeau de Cardinal que beaucoup d'autres ecclésiastiques, parce que, disait-il, avec tous les vices ordinaires aux gens d'église, on ne peut du moins

lui reprocher d'être *hypocrite*. D'autres disaient, au contraire, que c'était pour cela qu'il ne devait pas l'avoir, parce qu'il lui manquait même la vertu du vice, l'*hypocrisie*. *(Mém. du Chevalier de Ravannes.)*

L'*hypocrite*, en fraudes fertile,
Dès l'enfance est paîtri de fard;
Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distille;
Et la morsure du serpent
Est moins aigue et moins subtile;
Que le venin caché que sa bouche répand.

HYPOTHEQUE. — Droit acquis par un créancier, sur les immeubles de son débiteur.

— Les hommes se donnent à louage; leurs facultés ne sont pas pour eux; elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent. Cette humeur commune ne me plaît pas: il faut ménager la liberté de notre âme, et ne l'*hypothéquer* qu'aux occasions justes, lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. *(Montaigne.)*

* Toutes les fois qu'il s'agit d'em-

prunt, ou d'un nouvel impôt, on fait envisager au peuple des améliorations qui ne tarderont pas à effectuer le remboursement de l'un, ou l'extinction de l'autre, ce qui a fait dire, dans plus d'une occasion, que nos ressources étaient *hypothéquées* sur la foi et l'espérance, à condition que nous ferions la charité.

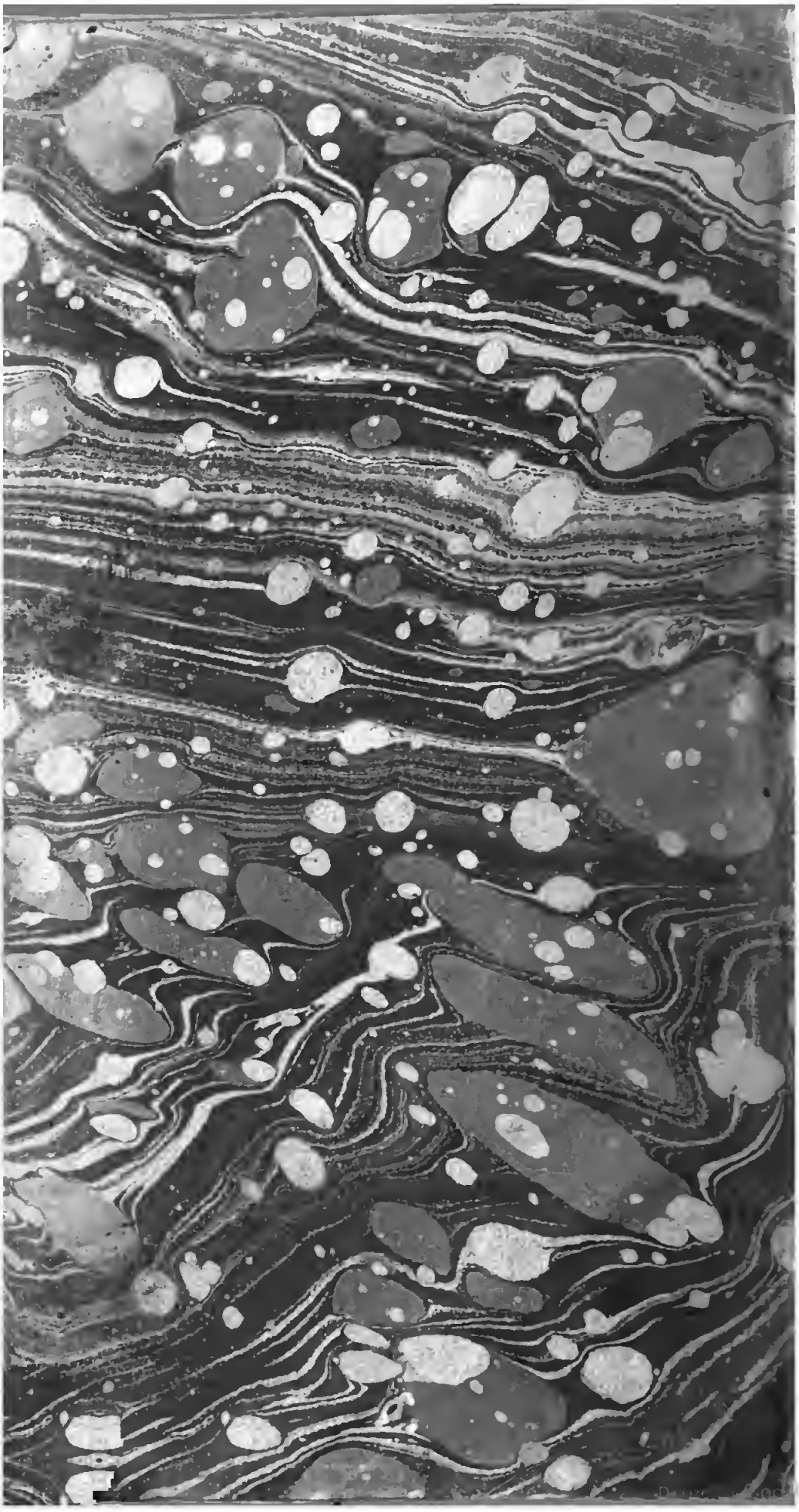
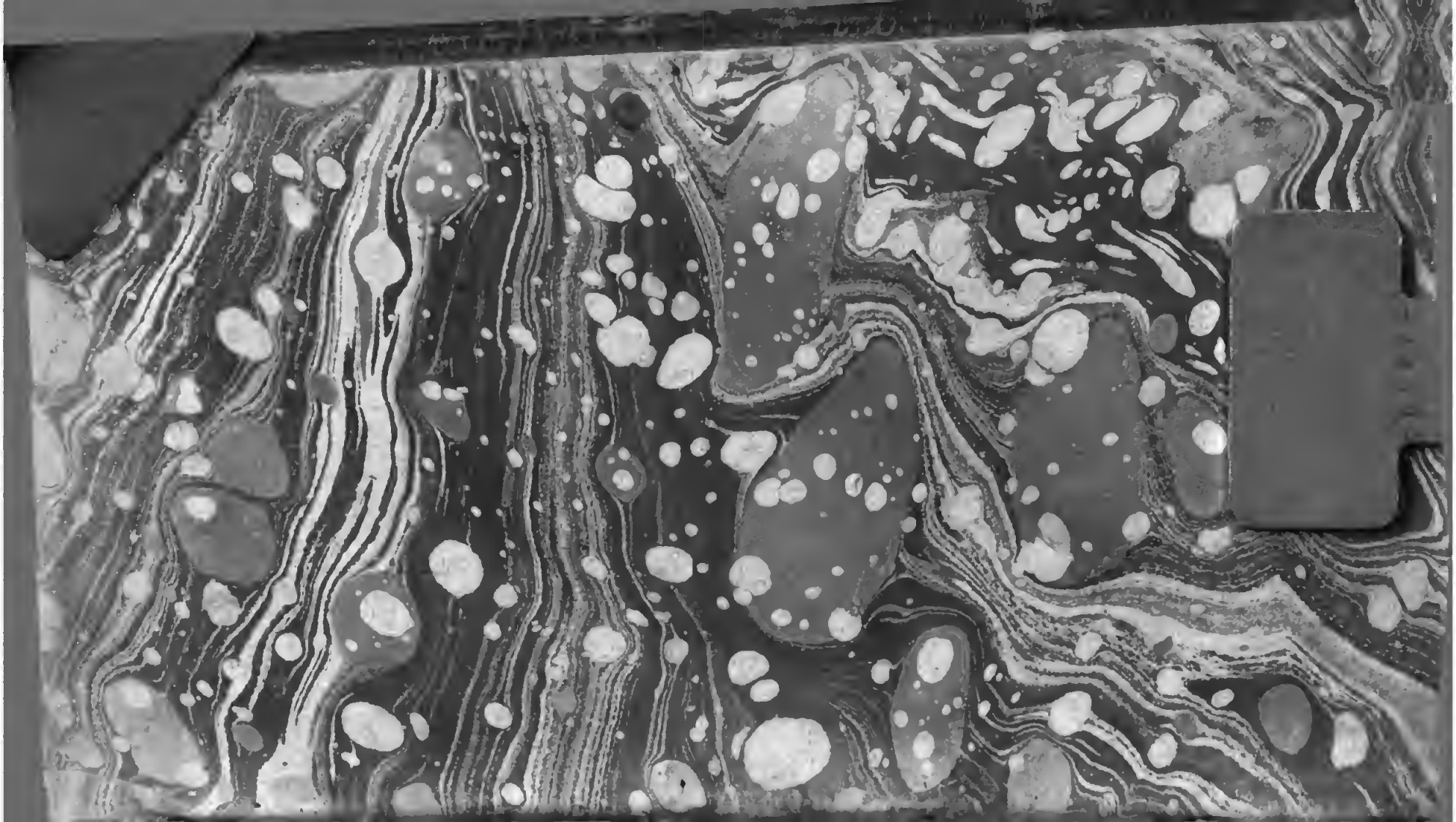
HYPOTHÈSE. — Supposition d'une chose possible, ou impossible.

Tel polisson débite ses fadaises,
Comme Newton ses doctes *hypothèses*.

— Quand on découvre peu de chose, on ajoute quelque chose, et quelque chose avec quelque chose fait beaucoup. J'ai fait une *hypothèse*. — Comment pédant ! une *hypothèse !* — Oui, j'ai supposé... — Il ne faut pas supposer... — Oh, je ne le parierais pas, mais j'en jurerais. *(L'Écossaise.)*

Fin du dixième Volume.

627426
SBN

Errata du Tome X.

Page 40, *lig.* 21; ou d'une; *lis.* ou une.
Page 44, *lig.* 21; il rêvait, *lis.* il révât.
Page 103, *lig.* 7; sot gîte; *lis.* son gîte,
Page 107, *lig.* 6; 17e., *lis.* 16e.
Page 149, *lig.* 11; il prie; *lis.* il pria.
Page 150, *lig.* 2; gouter; *lis.* de goûter.
Page 151, *lig.* 5; versé; *lis.* versée.
Page 168, *lig.* 18; voulut; *lis.* voulu.
Page 233, *lig.* 5; encore; *lis.* encor.
Page 242, *lig.* 13; enfin; *lis.* en fin.
Page 271, *lig.* 21; préetntions; *lis.* prétentions.
Page 272, *lig.* 6; pedantesque; *lis.* pédantesque.
Page 273, *lig.* 4; portaient; *lis.* portait.
Page 275, *lig.* 16; et puis quoi... *lis.* et puis quoi?...
Pages 318 *et* 319; harangères; *lis.* harengères.
Page 359, *lig.* 1re.; cours; *lis.* court.
Même page, *lig.* 20; accompagnait; *lis.* accompagnaient.
Page 387, *lig.* 26; vous diriez; *lis.* vous direz.